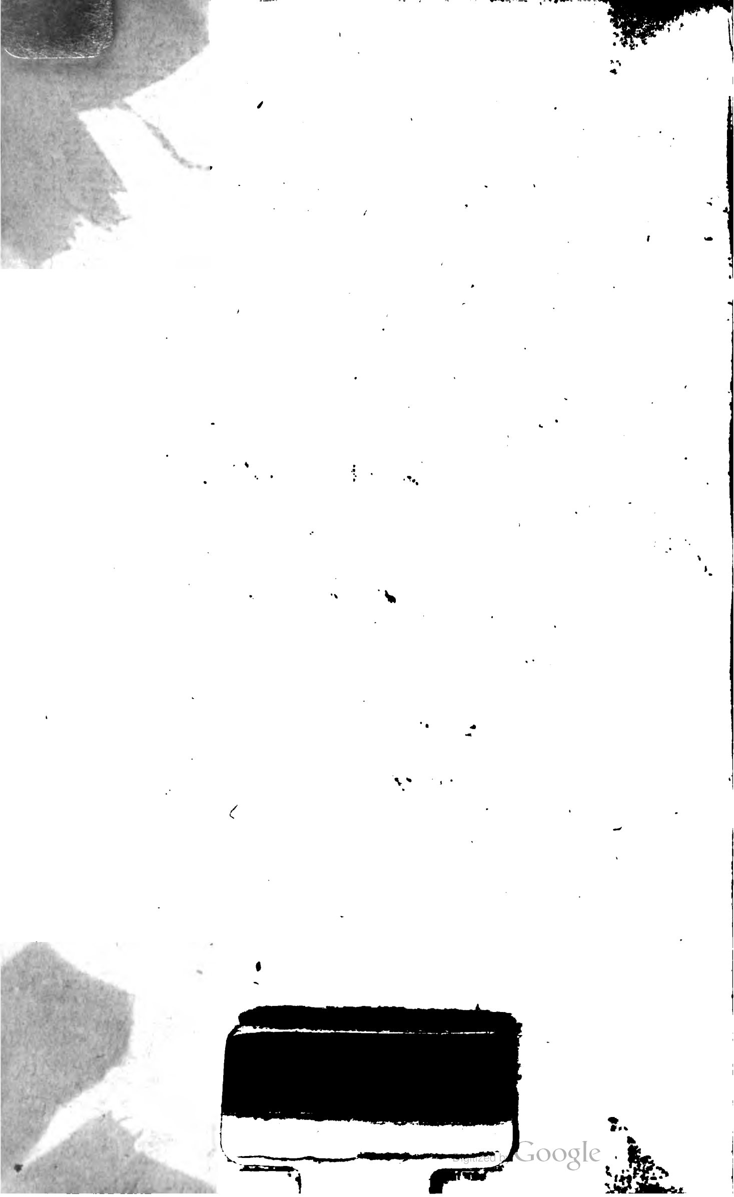




HISTOIRE GÉNÉRALE DE POLOGNE.

Par M. le Chevalier DE SOLIGNAC, *Secretaire du Cabinet & des Commandemens du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar.*

TOME SECOND.





A PARIS,

Chez JEAN-BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur du Roi.

M. DCC. XLVII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

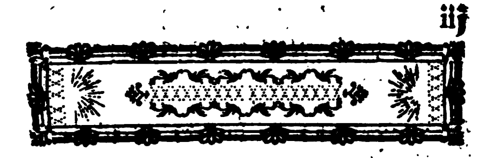


TABLE DES SOMMAIRES DU TOME SECOND.

LIVRE CINQUIÉME.

Depuis 1102. *jusqu'à* 1139.

LIVRE SIXIÉME.

Depuis 1139. *jusqu'à* 1194.

LIVRE SEPTIÉME.

Depuis 1194. *jusqu'à* 1279.

LIVRE HUITIÉME.

Depuis 1279. *jusqu'à* 1306.



HISTOIRE



HISTOIRE DE POLOGNE.

LIVRE CINQUIEME.

Depuis 1102 *jusqu'à* 1139.

LEs vertus d'Uladiflas, dont nous avons parlé dans le volume précédent, brilleroient fans doute avec plus d'éclat dans l'Hiftoire, fi elles ne s'y trouvoient comme éclipfées par celles de Boleflas fon fils, qui fut (1) un des

BOLESLAS KRZYWOUSTI. An. 1102.

(1) *Dlugoff. p.* 349. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silefiæ. pag.* 231. *Genealog. Ducum Silef. Joan. Schram. p.* 652. *Paft. ab Hirtenb. Flor. Pol. lib. II. Cap. VI. pag.* 51.

BOLESLAS KRZYWOUSTY. An. 1102.

Princes de la Pologne le plus distingué par la hardiesse, par l'importance, par le (1) nombre de ses exploits, & par cette supériorité de génie & de raison, qui lui auroit fait des sujets, s'il n'en avoit déja eu par les droits de sa naissance.

Bien des gens (2) attribuerent à Sbignée la mort d'Uladislas. Son caractère qui étoit connu, fondoit naturellement tant d'accusations véritables, qu'on ne craignoit point de lui en susciter de fausses. Il ne devoit celle-ci qu'à ses défauts, & sa mauvaise réputation la justifioit en quelque sorte. Ce qui est certain, c'est qu'Uladislas eut à peine les yeux fermez, que Sbignée, sans s'occuper à lui rendre les honneurs funèbres qu'il lui devoit, ne songea qu'à s'emparer de son trésor qui étoit dans la ville de Ploczko, une de celles de son appanage. L'Archevêque de Gnesne, la plusspart des Palatins le firent consentir, mais avec peine, à le partager

(1) On compte 47. victoires remportées par ce Prince. *Cromer. p. 135. Dlugoss. p. 452.*

(2) *Dlugoss. p. 348.*

avec son frere Boleslas. Ils lui faisoient grace sans doute. A la rigueur, toutes les dispositions que le Duc avoit faites en sa faveur devoient être cassées. Les intérêts du Royaume demandoient qu'il n'y possédât rien en Souveraineté; mais Boleslas voulut, qu'on respectât les volontez de son pere, & il chérissoit Sbignée, soit qu'il n'eut point encore démêlé tout le fonds de son naturel, soit qu'il préférât le plaisir de lui faire du bien, à la honte, ou au chagrin que lui préparoit son ingratitude.

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1102.

Elle éclata l'année d'après, dès qu'il vit son frere sur le point de se marier. Il avoit (1) résolu de le dépoüiller de ses Duchez. Les Polonois pressentoient son dessein, & vouloient (2) assûrer leur bonheur par le mariage de leur Prince. Malgré son indifférence pour un engagement qu'il connoissoit à peine, ils l'avoient fait résoudre à épouser la Princesse Zbis-

1103.

(1) *Dlugoss. p.* 351. *in init. Cromer. p.* 105. *Guagnin. rer. Polon. Tom. I. p.* 80.

(2) *Dlugoss. pag.* 350. *Henelii ab Hennenf. Annal. Siles. p.* 225.

Boleslas Krzywousty. 1103.

lava, fille (1) de Suantopelck, Duc de Kiovie. Tout étoit prêt pour la célébration des nôces, & Sbignée étoit invité à venir prendre part à la joie qu'elles causoient à tout l'Etat. On l'attendoit avec impatience, mais sans inquiétude, lorsqu'on apprit qu'il (2) étoit allé en Boheme, & que déja sorti de ce pays avec des troupes, il les menoit vers la Silésie dont il vouloit s'emparer. Bretislaw (3) étoit mort. Borzywoi (4) son frere, régnoit à sa place. C'étoit un Prince vif sans génie, qui écoutoit d'ordinaire ses caprices avant sa raison; & qui, eût-il donné par hasard dans quelque pro-

(1) Il étoit fils du Prince Jzaslaw que Boleslas II. avoit retabli dans son Duché de Kiovie, ainsi que nous l'avons vû précédemment. Sa fille & Boleslas Krzywousty, étoient parens au quatriéme degré. Aussi fallut-il une dispense de Rome. L'ayeule de Boleslas étoit sœur du grand-pere de Suantopelck. Voyez cette Généalogie dans *Cromer. p.* 105.

(2) *Dlugoss. pag.* 350. *Boguphal. Episcop. Posnan. Chronic. Polon. p.* 30. *Kadlubk. Hist. Pol. Epist. XXV. p.* 675. *Chronic. Princ. Pol. p.* 27.

(3) *Dlugoss. pag.* 345.

(4) *Id. pag.* 347.

jet heureux, l'auroit fait échoüer par sa seule précipitation à le suivre. Il s'étoit rendu aux premiéres sollicitations de Sbignée, & croyoit déja voir *Boleslas* fléchir sous ses loix. Un accident qu'il auroit dû prévoir, dérangea en un moment tous ses projets de conquêtes. Ses soldats (1) ne l'aimoient, ni ne le respectoient, & il avoit la foiblesse de les craindre. Ils (2) ne furent pas plustôt hors de leur pays, qu'ils demanderent séditieusement à y rentrer. Il se hâta de les y ramener, & il ne pouvoit le faire assez-tôt pour sa gloire. Boleslas se préparoit à le repousser. Il suspendit son armement, dès qu'il le sçut retiré sur ses terres.

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1103.

Il eut à peine donné quelques jours à la pompe qu'exigeoit son mariage, qu'il acheva de rassembler son armée. Il l'eut commandée lui-même, si (3) son Conseil & tous les Seigneurs de ses Etats ne l'en eussent empêché. Le 1104.

(1) *Paul. Stransk. Reipub. Bojemæ. Cap. VIII. pag.* 330. 331.
(2) *Dlugoss. pag.* 350. *Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. VI. p.* 51.
(3) *Dlugoss. pag.* 353. *Cromer. pag.* 105.

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1104.

Comte (1). Zeliſlaw eut ordre de pénétrer dans la Moravie, & d'y mettre tout à feu & à ſang. Il lui fut aiſé d'obéir. Cette province étoit dans la plus grande ſécurité. Il n'y reſta bientôt d'autre aſyle à ſes peuples, que les débris des villes & les lieux déja dévaſtez. C'étoient les ſeuls endroits, où ils n'euſſent point à craindre les Polonois qui n'avoient plus rien à y détruire.

Il étoit temps que Borzywoi fît un effort. Il mit (2) des troupes en campagne. Zeliſlaw ſe retiroit déja. Il apprit qu'elles marchoient ſur ſes pas; il réſolut de les attendre. Il renvoya ſur les frontieres dont il n'étoit pas éloigné, tous les malades de ſon armée, ſes bagages, les eſclaves qu'il avoit faits, tout le butin qu'il rapportoit de ſa courſe. Il choiſit ſon terrein, & en laiſſa à peine aſſés à l'ennemi pour s'étendre. Cette précaution lui fut inutile. Les Bohemes gagnerent bientôt ſur lui une partie de celui qu'il occupoit. Le combat fut opiniâtre, & l'acharne-

(1) *Henelii ab Hennenfeld. p. 225.*
(2) *Dlugoſſ. & Cromer. ubi ſuprà.*

ment si égal de part & d'autre (1), qu'on se battit tout le jour sans rien décider. La crainte & le désespoir abattoient & ranimoient tour à tour les deux armées. Elles se détruisoient sans succès & comme pour le seul plaisir du carnage. Il n'y eut que la nuit qui pût les séparer. Ce fut alors que chaque parti consterné de ses pertes, & s'estimant vaincu, résolut de se retirer & d'éviter le lendemain un nouveau combat, dont il n'osoit espérer qu'une entiere défaite.

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1104.

C'en fut une aux yeux de Boleslas que cette bataille, où ses troupes n'avoient pû triompher de ses ennemis. Il loüa cependant la prudence & la valeur de Zeliflaw. Il (2) la récom-

(1) *Kadlubk. Hist. Pol. Epist. XXV. p. 675. in fine. Chronic. Princip. Polon. p. 27.*

(2) Ce Général ayant perdu une main à la bataille, Boleslas lui en envoya une d'or. Cette marque d'attention étoit fort honnorable. C'étoit la main droite qu'on lui avoit coupée ; & ce qui montroit en lui une résolution & une adresse peu ordinaires, de celle qui lui restoit, il tua celui qui lui avoit porté le coup de sabre. Boleslas se fit depuis un plaisir de l'enrichir par les dons qu'il lui fit de plusieurs terres. *Dlugoss. p. 354. Cromer.*

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1104. pensa même ; mais il espéra de mieux réussir que ce Général, & voulut lui-même achever d'écraser le Duc de Boheme. Il porta de nouveau (1) la guerre dans la Moravie. Il y chercha les Bohemes, & ce fut en vain. Il ne trouva même presque point d'habitans dans cette province. Persuadez qu'aucune armée n'oseroit tenir contre celle qui venoit encore les inquiéter, ils s'étoient retirez dans les bois avec leurs familles ; Boleslas ne put leur faire d'autre mal que d'abattre & de bruler tout ce qui avoit échappé précédemment à la fureur de ses troupes.

Cette expédition fut plus aisée qu'il ne l'avoit souhaité ; il avoit regret à la gloire qu'il n'avoit pû y acquerir. Il ne se consola d'un trop heureux succès, que par la naissance du fils que son épouse (2) mit au monde, & à qui il donna le nom d'Uladislas. Ce

---

pag. 105. *Henelii ab Heunenfeld. Annal. Siles. p.* 225. *Boguphal. Episc. Posnan. Chronic. Pol. p.* 30. *& Chronic. Princip. Polon. p.* 27.

(1) *Guagnin. rer. Pol. Tom. I. p.* 80.

(2) *Dlugoss. pag.* 355. *Cromer. pag.* 106.

nom lui étoit cher par (1) l'extrême tendresse qu'il conservoit pour le Duc son pere. Il se crut dès-lors plus affermi que jamais dans la possession de ses provinces. Il auroit eu lieu de s'en flater, si ce qui étoit pour lui & pour ses peuples un motif de joie n'eut été pour son frere un nouveau sujet de désespoir. Ce Prince toujours entêté de ses perfides desseins ne cessoit de remuer. N'ayant pû réüssir du côté de la Boheme, il (2) avoit eu recours aux Poméraniens, & les avoit engagez à reprendre les armes. Attentifs aux mouvemens des Polonois, ces barbares étoient convenus de se retirer de la frontiere, dès qu'ils les ver-

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1104.

(1) Il l'aimoit si fort qu'il voulût en porter le deuil pendant cinq ans, & que son image profondément gravée dans le fond de son cœur fut également toujours présente à ses yeux. Il avoit nuit & jour penduë à son col une médaille, où il étoit représenté, & qu'il regardoit souvent comme pour se rappeller les vertus de ce pere aimable qu'il s'étoit proposé d'imiter. *Dlugoss. p. 349. Cromer. p. 105. Bogusphali Episcop. Posnaniens. Chronic. Polon. pag. 30. Kadlubk. Hist. Polon. Epist. XXV. pag 675.*

(2) *Dlugoss. pag. 355.*

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1104. roient en état de marcher contre eux. C'étoit du moins leur usage ordinaire lorsqu'ils insultoient la nation. Il importoit de les surprendre, & il n'étoit aisé d'y réüssir, qu'autant que l'armement, qu'on ne pourroit cacher, ne paroîtroit point destiné à
1105. leur faire la guerre. C'est ce qui engagea Boleslas à feindre une nouvelle expédition contre la Boheme. Il affecta même d'assigner (1) le rendez-vous de ses troupes à Glogaw. Il quitta ce lieu, & marchant sept jours entiers par des bois épais & des défilez presque impraticables, il arriva à la vûë de Colberg, & résolut de s'en rendre maître.

Les Poméraniens n'avoient point alors de ville plus considérable. Elle entretenoit leur orgueil par ses richesses. Située sur le bord de la mer, elle devenoit tous les jours plus puissante par son commerce, & elle étoit plus régulierement fortifiée que la plusspart des places de ces temps-là. Boleslas ne pouvoit espérer de la prendre qu'en y introduisant par stra-

(1) *Dlugoss. ibid. Cromer. p.* 106.

tagême un détachement de son armée, qui faisant d'abord main-basse sur la garnison, tînt les habitans en respect, & les forçât à se soumettre. Ce fut aussi son dessein. Ses troupes étoient encore cachées dans les bois. Elles n'en sortirent que la nuit; & dès la pointe du jour (1), il leur fit passer à la nage la riviere de Persante, qu'il falloit traverser nécessairement. BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1105.

Ce fut alors que les partageant en trois corps, il en laissa deux pour assûrer ses derrieres contre toute attaque imprévuë, ou pour se ménager une retraite en cas de malheur. Il se mit à la tête de l'autre, & marcha en silence & par divers sentiers vers l'un des plus grands fauxbourgs de la ville, il l'eut bientôt enlevé l'épée à la main. La porte qui y répondoit fut rompuë à coups de haches. Tout plioit déja devant lui, lorsqu'il (2) s'apperçut du petit nombre de ceux qui le suivoient. Le pillage occupoit au-dehors le gros de sa troupe; ses ordres, ses menaces ne pûrent l'en

(1) *Chronic. Princip. Pol. pag.* 27.
(2) *Chronic. Princip. Polon. p.* 28.

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1105.

détacher. Cependant les habitans couroient aux armes, les pierres voloient du haut des maisons. On se rassembloit sur les places, on en gardoit les avenuës. Boleslas pouvoit être enveloppé. Il prit le parti de se retirer & de se retrancher dans le fauxbourg, où l'on n'osa le poursuivre.

Il s'y vit à peine à couvert d'insulte, qu'il fit mettre à mort quelques-uns de ceux que leur honneur & son courage n'avoient pû entraîner après lui. Il craignoit moins de manquer d'hommes, que d'énerver la discipline, qui étoit seule capable d'assûrer sa gloire & le bonheur de ses Etats. Cet exemple de sévérité fut utile. Le reste des coupables ne chercha qu'à se réhabiliter dans l'esprit du Prince, par quelque action d'éclat. Il voulut profiter de leur ardeur, & résolut de donner un assaut général à la place. Les uns avoient ordre d'en escalader les murs, les autres d'en forcer les portes. Quelques-uns devoient essayer d'y pénétrer par des aqueducs. Tous les autres occupoient les bords des fossez, & ne cessoient de tirer des fléches sur les remparts,

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1105.

pour en écarter les habitans qui voudroient les défendre.

Ce projet auroit pû réüssir, s'il n'eut été prévû. Appliquez à tout ce qui se passoit au-dehors, les ennemis n'avoient rien négligé pour se garantir de toute insulte. Ils avoient mieux aimé risquer des précautions inutiles, que de manquer d'en prendre de nécessaires. Leur courage répondoit à leurs sages dispositions, & il ne fut point ralenti par l'opiniâtreté des attaques. Elles durerent depuis le matin jusqu'au soir. Les Polonois étoient excédez de fatigue, & réduits à un petit nombre de combattans. Boleslas les fit rentrer dans le fauxbourg: N'estimant plus qu'il lui fut utile, ni peut-être même aisé de s'y soutenir, il prit le parti de l'abandonner. Il avoit sur le cœur les ravages que les Poméraniens faisoient dans ses Etats, il en fit de pareils dans tous les environs de la place. Tout y fut (1) pillé & brûlé avant son départ. Il n'y laissa que les vieillards & les enfans qui

(1) *Chronic. Princip. Pol. pag.* 28. *Dlugoss. pag.* 356.

BOLESLAS KRZYWOU-STY. 1105.

n'étoient point en état de le ſuivre. Il emmena tout le reſte en Pologne, où ſon premier ſoin fut de recruter ſes troupes.

Elles furent bientôt prêtes à ſeconder ſon courage, & à le venger du peu de ſuccès de la derniere expédition. Il ne s'attacha plus à conquerir des places. Il chercha ſon frere parmi les Poméraniens, moins pour repouſſer ſes violences que pour le contraindre à ſe reconcilier avec lui. Il eut beau le pourſuivre. Sbignée ne cherchoit qu'à l'éviter, & les barbares qu'il avoit armez préféroient leur propre ſalut à celui de leur patrie. Il ne fut jamais poſſible à Boleſlas d'en venir aux mains avec eux. Il ſe (1) contenta de faire le dégât ſur leurs terres, & ſe hâta même de retourner dans ſes Etats pour les garantir des troubles qui agitoient l'Empire, & qui commençoient à ébranler tous les Royaumes voiſins.

Le Pape Paſcal II. (2) avoit or-

(1) *Guagnin. rer. Pol. Tom. I. pag.* 81.
(2) *Helmold. Presbyter. Boſovienſ. Chronic. Slavor. Cap. XXXII. p.* 564. *Albert. Krantz.*

donné aux Evêques d'Allemagne d'excommunier l'Empereur. Il étoit accusé de vendre les dignitez Ecclésiastiques. Les foudres furent lancez de toutes parts, & comme on l'avoit prévû sans doute, plusieurs Princes s'étant assemblez le déposerent, & mirent son fils Henri V. à sa place. Les Evêques (1) de Mayence, de Cologne & de Worms, furent députez pour lui annoncer cet arrêt injuste. Ils se jetterent sur lui d'une façon indigne de leur caractère & du respect qu'ils lui devoient. Ils lui arracherent euxmêmes la couronne & tous les ornemens impériaux. Henri IV. (2) s'en-

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1106.

Saxon. Lib. V. Cap. XV. pag. 115.

(1) *Helmold. pag.* 565. *Chronic. Theodor. Engelhusii. pag.* 1090. *Albert Krantz. Saxon. Lib. V. Cap. XX. pag.* 118.

(2) Il chercha d'abord un asyle dans le Duché de Limbourg. Un Prince de ce pays qu'il avoit dépoüillé de ce Duché pour le donner à un autre, étoit alors à la chasse. Il vit passer Henri, escorté seulement de neuf personnes qui avoient eu le courage de ne le point abandonner. Il avoit appris depuis peu tous ses malheurs. Il étoit à cheval suivi de plusieurs de ses domestiques, il courut après. l'Empereur qui l'avoit aussi

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1106. fuit à Cologne. Assiégé dans cette place, il fut obligé de l'abandonner. Il se retira à Liege, d'où étant sorti avec quelques troupes pour repousser son fils, qui vouloit encore le forcer dans cet asyle, il fut battu & fait prisonnier. Quelle que fut son (1) infortune, il eut des partisans qui travaillerent à le remettre sur le thrône. Des

---

reconnu, & qui le voyant venir à lui, crut ce moment le dernier de sa vie. Il se trompoit: » Vous en avez mal usé avec moi, » lui dit ce Prince, je n'agirai pas de » même à votre égard. Ne pas oublier vos » injustices, ce seroit les mériter. Touché » de vos peines, je m'offre de les soulager. « Il lui conseilla de se retirer à Cologne, & envoya de toutes parts des Emissaires pour lui attirer des amis, & lui faire des soldats. Il en ramassa d'abord huit cens, dont il augmenta le nombre dans la suite. *Helmold. ibid. Krantz. ibid.*

(1) Sa misère étoit si grande, que pour avoir de quoi subsister, il fut contraint de demander une prébande dans l'Eglise de Spire, que l'Evêque de ce lieu lui refusa. *Helmold. pag. 566. Albert Krantz. Lib. V. Cap. XXIV. pag.* 121. Obligé pour derniere ressource de vendre piece à piece tout ce qu'il avoit, & jusqu'à ses bottes même; il envoya un jour son épée à son fils pour avoir du pain. *Engelbusti. pag.* 1091. *in init.*

principes

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1106.

principes d'équité, des sentimens de reconnoissance, & ce qui est plus fort encore parmi les hommes, des motifs de politique & d'intérêt se joignirent à la compassion que méritoient ses disgraces, & balancerent la crainte qu'on avoit euë d'abord d'encourir les anathêmes dont il avoit été frappé. Tous (1) ses sujets furent partagez; les deux factions cherchoient à se détruire, & l'une & l'autre avoit autant à craindre les vûës particulieres de ceux qui la composoient, que les efforts des ennemis qu'elle avoit à combattre. L'Empire n'étoit plus qu'un affreux théatre de perfidies & de cruautez. La guerre y fut d'autant plus sanglante, que c'étoient la passion & la haine seules qui l'animoient. Elle ébranla jusqu'aux peuples mêmes qui devoient y prendre le moins d'intérêt. Divers Etats de la Saxe s'étoient déclarez pour l'ancien Empereur. Borzywoi (2) l'a-

(1) *Albert Krantz. Saxon. Lib. V. Cap. XXII. pag.* 119. 120. *Chronic. Engelhusii, pag.* 1095.

(2) *DLugoss. pag.* 357.

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1106.

voit abandonné, mais son changement avoit déplu aux Bohemes; Ulric (1) & Suantopelck ses neveux, en avoient pris occasion de les soulever contre lui. La Hongrie n'étoit guères plus tranquille. Ces divers troubles pouvoient en exciter dans la Pologne, & il importoit à Boleslas de ne plus s'occuper qu'à y maintenir la paix.

Quelque penchant qu'il eût à favoriser la Cour de Rome, il osa ne pas seconder ses projets, & sans la condamner ouvertement, il apprit à ses peuples à distinguer la politique de cette Puissance, du zèle qui doit l'animer pour la religion. A l'abri d'une éxacte neutralité, il espéroit sauver ses Etats de l'orage. Ils n'en furent point à couvert, & il eut du moins la gloire de le surmonter par sa fermeté. Borzywoi, pressé par les armes de ses sujets, ne démentit point son caractère. Intriguant sans ressource, il vint étourdiment (2) implorer les

(1) *Reipub. Bojemæ. Paul. Strank. Cap. VIII. §. XXIII. pag.* 331.

(2) *Dlugoss. pag.* 359. *Paul Strank. ubi*

secours des Polonois. Il s'en étoit rendu indigne par les guerres qu'il leur avoit faites ; mais Boleslas n'étoit non plus capable de se venger d'un ennemi malheureux, que Borzywoi de rougir du besoin qu'il avoit de la générosité de ce Prince. Il en fut reçu avec tant de marques de distinction, que les Bohemes allarmez crurent déja voir leurs voisins prêts à le remettre sur le thrône.

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1106.

Résolus de prévenir leurs efforts, ils leverent (1) précipitamment une armée, & exciterent Sbignée à se mettre de nouveau à la tête des Pomeraniens. Les premiers étoient à peine arrivez à Glatz, où étoit le lieu de leur assemblée ; que ceux-ci avoient déja passé les frontieres de l'Etat. Il fallut que Boleslas fit face en même temps à deux nations, dont une seule pouvoit occuper toutes ses forces. Ces deux attaques, quoiqu'imprévuës, ne l'étonnerent point.

---

supra. Borzywoi étoit cousin germain de Boleslas Krzywousty, étant fils de Wratislaw & de Suientochna, sœur de Boleslas II. & d'Uladislas Herman. *Cromer. pag.* 105.

(1) *Id. p.* 107. *Dlugoss. p.* 359.

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1106. Plus le danger étoit grand, plus il en espéroit de gloire. Il ordonna à Scarbimir, un des Seigneurs de ses Etats, dont il avoit souvent éprouvé la valeur, de marcher vers la Prusse; & avec le reste de ses troupes, il prit le chemin de la forêt Hercinie, en-deçà de laquelle il croyoit trouver les Bohemes qui venoient l'insulter.

Ils avoient à leur tête Suantopelck, qui s'étoit emparé des Etats de son oncle, & qui étoit aussi peu propre à les défendre, qu'à les gouverner. Il sçut à peine (1) que les Polonois venoient à lui qu'il congédia son armée, & se retira en désordre par des chemins inconnus. Sa lâcheté fit honte à Boleslas. Il jugea indigne de lui de poursuivre un Prince qui n'avoit qu'une folle ambition sans fermeté, & qui n'étoit homme à montrer de l'audace, que contre la foiblesse, & seulement lorsqu'il étoit sûr d'en triompher. Revenu sur ses pas, il apprit que Scarbimir avoit pénétré aussi avant qu'il avoit pû dans la Poméra-

(1) *Id. ibid.*

me, sans pouvoir obliger les ennemis d'en venir à une action. BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1107.

Rassûré du côté de la Boheme, qui le respectoit, il porta toutes ses forces contre ces mêmes peuples, qui avoient échappé aux poursuites de son Général. Il s'attacha à la conquête de leurs places, & de celles sur-tout qui étoient situées le long de la mer. Il craignoit d'échoüer encore devant Colberg ; il entreprit le (1) siége de Belgard ; ville aussi riche & peut-être moins forte. Il l'eut à peine investie ; qu'il l'envoya sommer de se rendre. Ses Hérauts (2) furent traitez

---

(1) *Id. pag.* 360. *Cromer. p.* 108. *Herburt. de Fulstin. Lib. IV. Cap. IV. pag.* 32. *vers. Boguphali. Chronic. Polon. p.* 32. *Neugebaver. Hist. Pol. Lib. III. pag.* 80. 81.

(2) *Dlugoss. pag.* 361. Ils étoient chargez d'offrir à la ville deux boucliers, dont l'un qui étoit blanc marquoit la paix, & l'autre par sa couleur rouge signifioit la guerre. Les habitans devoient choisir. Ils les garderent tous les deux, disant arrogamment, qu'ils vouloient la paix ; mais que ce n'étoit que par le sang de ceux qui prétendoient les soumettre à leur empire. *Boguphal. Chronic. Pol. pag.* 32. *Cromer. p.* 108. *Herburt. de Fulstin. Lib. IV. Cap. IV. Neugebaver. Hist. Polon.*

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1107.

avec mépris. Dès leur retour, il fit combler les fossez de la ville, & (1) avancer les mantelets pour en sapper les murs. Ceux qui devoient monter à l'assaut, dès que la brèche seroit faite, se tenoient prêts pour cette expédition. Quelques autres étoient destinez à servir les Catapultes & les Balistes. Tous les habitans étoient accourus sur les remparts pour les défendre. Ce fut le moment où Boleslas crut pouvoir réussir à une autre attaque. Suivi de quelques hommes d'éli-

---

pag. 80. *Vigenere, Chron. & Annal. de Pologne, pag.* 83. Cet envoi de boucliers étoit sans doute un reste de l'ancien usage des Romains dans les commencemens de leur république. Ceux-ci plus simples envoyoient aux peuples qu'ils vouloient attaquer, un javelot ferré, ou ensanglanté, & brûlé par un des bouts : vaines cérémonies qu'ils n'avoient inventées que pour se faire illusion sur l'injustice de leurs guerres, & qui valoient peut-être encore mieux que ce qu'on a vû depuis : ces longues déductions des motifs qui engagent à faire la guerre, & où quelquefois la politique ne permet pas de mettre la seule & veritable raison qui porte à la déclarer. *Voyez Tite-Liv. Lib. I. Cap.* 32.

(1) *Dlugoss. pag.* 361.

te, il courut à une des portes de la ville, le bouclier d'une main, & la hache de l'autre. De longs madriers dont il s'étoit pourvû, lui servirent à passer le fossé. Il fut le premier à rompre les herses qu'il trouva sur son passage, & il s'attacha à la porte, de maniere que malgré l'eau boüillante & la poix fonduë qu'on jettoit sur lui, il ne l'abandonna point qu'il ne l'eût enfoncée. BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1107.

Il entra dans la ville, faisant main-basse sur tout ce qu'il rencontroit. Ses soldats à son exemple n'épargnoient ni âge, ni condition. Ils forçoient les temples, les maisons, les lieux les moins accessibles. Le carnage étoit affreux. Les cris des mourans percerent jusqu'aux remparts, dont une partie étoit déja abbatuë. Il n'importoit plus d'y faire front aux Polonois. Ils pénétrerent sans résistance & se joignirent à Boleslas. La pitié commençoit à rallentir sa colère. Il fit bientôt cesser les hostilitez, & proportionnant sa clémence au désespoir des habitans, il les réduisit à ne (1)

(1) *Dlugoss. pag. 362. Vigenere, ubi suprà, p. 84. Neugebaver. pag. 81.*

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1107.

plus craindre d'être ses sujets, & à s'empresser de le devenir par des motifs de réconnoissance. Sa modération lui assûra de nouvelles conquêtes. Les principales villes d'alentour ne balancerent plus de lui rendre hommage. Celle (1) de Colberg fut la premiere à se soumettre. Camin, Coslin, Wollin se rendirent aussi, & s'estimerent plus heureuses de vivre sous ses loix que dans l'indépendance où elles avoient été jusqu'alors, sans aucune liaison de politique, ou d'intérêt les unes avec les autres.

Un événement si peu attendu déconcerta les projets de Sbignée. Il renferma dans le fond de son cœur, le dépit qu'il en ressentoit; & en attendant qu'il pût le faire éclater sans danger, il feignit (2) de rechercher l'amitié de son frere. Il pria le Duc

(1) *Boguphal. Chronic. Pol. p. 32. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silef. p. 225. Guagnin. rer. Polon. p. 81. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. VI. §. I. p. 52. Chronic. Princip. Polon. pag. 29.*

(2) *Boguphal. Chronic. Polon. pag. 30. Dlugoss. p. 360. Chronic. Princ. Polon. p. 28. Neugebaver. Hist. Pol. Lib. III. p. 80.*

de

de Kiovie, Beau-pere de Boleslas, de s'entremettre pour la lui procurer. La négociation fut aisée. Le Duc de Pologne touché de son retour, se laissa bientôt désarmer par ses promesses. Sbignée s'engageoit à ne plus avoir d'autres intérêts que les siens, ni d'autres ennemis que ceux qui lui feroient la guerre. Il travailloit cependant à une nouvelle alliance avec les Bohemes; & les articles en étoient peut-être déja dressez, lorsque Boleslas, plein de confiance, lui envoya demander du secours. BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1107.

Le fort de (1) Kosel sur les frontières de la Moravie venoit d'être détruit par un incendie. Peu redoutable par lui-même, il l'avoit toujours été par les dégorgemens de l'Oder, qui en rendoient les approches très-difficiles. C'étoit un des boulevarts de la Silésie. Il importoit de le rétablir. Mais les neveux de Borzywoi ayant intérêt de s'opposer à cette entreprise, pouvoient se mettre en état de la faire

(1) Ce fort est situé dans le Duché d'Oppelen. *Boguphal. pag.* 31.

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1107. échoüer. Ils étoient (1) même accusez de l'embrâsement de cette place. Il falloit des troupes pour protéger l'ouvrage, ou du moins pour l'avancer, & l'armée Polonoise avoit besoin d'un long repos pour se remettre des fatigues qu'elle venoit d'essuyer dans la Poméranie.

Sbignée étoit seul à portée d'appuyer cet utile projet. Il le rebuta (2) avec un mépris accompagné d'outrages. C'étoit un bonheur qu'il n'eût plus tardé à dévoiler sa perfidie; la (3) Boheme & la Poméranie citérieure armoient actuellement pour lui. Boleslas résolut enfin de le punir. Il obtint (4) la permission de faire des recruës en Hongrie, & le Duc de Kiovie lui amena lui-même des troupes, qui en imposèrent si fort aux Poméraniens & aux Bohemes, qu'ils n'osèrent sortir de leur pays. Sbignée avoit ramassé quelques soldats dans son

(1) *Cromer. p.* 108. *in fine.*
(2) *Dlugoss. p.* 363. *Chronic. Princip. Pol.* *pag.* 29.
(3) *Dlugoss. pag.* 366. *in fine.*
(4) *Id. pag.* 367.

Duché de Mazovie. On l'y (1) attaqua à force ouverte. Gnesne plia bientôt sous le joug. Spiczymierz dans la Siradie, & Lencici près de la riviere de Bsura, ne tarderent point à se rendre. Tout abandonnoit avec joie un Prince indigne de gouverner. Il se (2) jetta entre les bras de Baudoüin, Evêque de Cracovie. A l'abri de cette protection, il parut devant son frère. Prosterné à ses pieds, il ne lui demanda que la vie & un simple domaine pour subsister. Le Duc voulut bien encore lui faire grace. Il lui laissa la Mazovie, & joignit à sa couronne tous ses autres Etats. BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1107.

Ces troubles domestiques l'avoient jusqu'alors empêché de travailler au rétablissement de Borzywoi. La crainte de les voir renaître fut un nouvel obstacle au desir qu'il avoit de l'aider dans ses malheurs. Quel que fût l'état où il avoit réduit Sbignée, il craignoit plus que jamais l'audace de ce génie inquiet, & il ne doutoit presque pas que ses trahisons n'allassent encore

(1) *Boguphal. Chronic. Polon. p.* 31.
(2) *Cromer. pag.* 109.

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1107.

au-delà de la méfiance qu'elles lui avoient inspirée. Borzywoi prit son parti. Il se résolut (1) d'aller trouver l'Empereur. Il lui persuada qu'il ne devoit la perte du thrône, qu'au zèle qu'il avoit marqué pour ses intérêts. Henri IV. venoit de mourir. Les dissensions commençoient à s'appaiser dans l'Empire. Suantopelck fut mandé. Il fit marcher après lui son armée sous la conduite de son frère Otton. Il se doutoit du traitement qu'on lui préparoit. Henri V. lui reprocha son usurpation, comme s'il n'eut pas été coupable du même crime. Il le (2) fit arrêter & mettre en prison, tandis qu'il renvoya son oncle à Prague, chargé de lettres, qui ordonnoient à ses sujets de le reconnoître pour leur Souverain. Arrivé au fort de Donin, Borzywoi y fut investi par Otton. Il eut l'adresse d'échapper à son ennemi, & n'osant continuer sa route, il retourna de nouveau vers Boleslas. Son éloignement lui devint plus funeste

(1) *Paul. Stransk. reipub. Bojemæ. Cap. VIII. §. XXIV. pag. 331. Dlugoss. pag. 360.*

(2) *Stransk. & Dlugoss. ibid.*

qu'il ne l'avoit été jusqu'alors. Suantopelck fit des (1) conventions avec l'Empereur. Il lui offrit dix mille marcs d'argent & un corps de troupes à ses ordres. Il donna son frère en ôtage pour caution de ses engagemens. C'en fut assez pour effacer ses injustices aux yeux d'un Prince, qui avoit toujours regardé les honneurs du thrône comme un motif honorable d'ingratitude & de trahison. BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1107.

Il n'y avoit que la Pologne & la Hongrie capables d'empêcher l'exécution de ce traité. Il fut résolu de mettre l'une & l'autre dans la nécessité d'y souscrire. Les Hongrois paroissoient moins en état que les Polonois de soutenir une attaque un peu vive. On convint de porter d'abord chez eux tout le fort de la guerre. On ne doutoit point que leur chûte n'entraînât plus aisément celle de leurs voisins.

Les expéditions d'outre-mer, dont (2) les Papes avoient donné depuis peu la premiere idée, mettoient alors

(1) *Paul. Stransk. p.* 332. *Dlugoss. p.* 370.
(2) Ce fut Urbain II, françois de nation, & moine de Clugni avant qu'il parvint à la

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1107. toute l'Europe en mouvement. Les Princes d'abord contraints de ménager ce préjugé commençoient à y reconnoître des avantages, qui le leur faisoient suivre avec autant d'empressement, que la Cour de Rome en avoit eu à le leur inspirer. L'Asie devenoit une espèce d'éxil pour une Noblesse audacieuse, qui abusant des privileges de ses fiefs, vouloit tout ramener dans chaque état à une égalité anarchique; & les moins riches d'entre les Souverains ne manquoient plus de prétextes pour de nouveaux impôts, qu'ils détournoient de leur véritable destination, pour ne les employer qu'à leurs propres usages. Le desir d'exterminer les infideles, maîtres des lieux saints, faisoit déja regarder toute autre guerre comme sacrilége. Il falloit du moins qu'elles eussent quelque rapport à ces péleri-

thiare, qui proposa les croisades, & les fit approuver dans un Concile tenu à Clermont en 1095. *Albert. Krantz. Saxon. Lib. V. Cap. XIV. p.* 114. *Duchesne Hist. des Papes. Tom. II. p.* 59. *Vid. vit. Mathild. Ducatricis Donnizon. Presbyter. in scriptor. rer. Brunsvic. Tom. I. p.* 673. 674. *Chronic. Engelhusii. p.* 1093.

nages militaires, qu'avoient d'abord consacrez les pardons & les indulgences qu'on y avoit attachez. C'est (1) ce qui engagea Henri & Suantopelck, à prendre pour prétexte de leur expédition en Hongrie, le refus que Coloman, qui y régnoit alors, avoit fait aux croisez de leur donner passage sur ses terres.

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1107.

Il étoit vrai en effet que ce Prince n'avoit pû comprendre quelle sorte de piété obligeoit tant de Chrétiens, dans un temps où leurs mœurs étoient si corrompuës, de se transporter dans la Palestine à travers tant de dangers. Il avoit pris pour autant d'ennemis les Allemands, qui pour passer dans la

(1) Ils alléguerent aussi un autre motif: c'étoit de remettre Almus frere de Coloman, dans la possession de son Duché, qu'il avoit été contraint d'abandonner pour éviter les persécutions de son frere. Ces deux Princes étoient fils de Geyse, qui avoit si généreusement cédé le thrône à Salomon, mais qui y monta comme malgré lui dans la suite. Coloman fit crever les yeux depuis à Almus, & le craignant encore, il le fit mourir peu de temps après. *Petr. de Rewa. rer. Hungar. centur. II. p. 8. & 9. Albert. Krantz. Saxon. Lib. V. pag. 127.*

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1107. Gréce s'étoient présentez sur les frontières de ses Etats. Les croyant réellement envoyez pour s'en emparer, il en (1) avoit tué la plusspart & mis les autres en fuite. Ces essains de peuples encore peu aguerris, n'avoient pû tenir devant ses troupes. Il n'espéroit pas le même avantage contre les deux armées, qui venoient l'attaquer. Il ne négligea rien pour se mettre en état de leur faire tête.

Il demanda une entrevuë à Boleslas.
1108. Les deux Princes (2) se virent dans le Comté de Scepuz. Ils convinrent (3) du besoin qu'ils avoient de se prêter de puissans secours l'un à l'autre. Ils s'y engagerent par un traité. Pour mieux affermir leur alliance, Boleslas promit de donner à Etienne, fils de Coloman, sa fille Judith en mariage, & il assigna pour dot à la Princesse, le Comté même où ils étoient. Ce pays fut alors démembré de la Pologne, & il est toujours resté

(1) *Dlugoss. p.* 371. *Neugebauer. pag.* 81. *Petr. de Rewa. rer. Hungar. centur. II. p.* 8.
(2) *Dlugoss. pag.* 372. *Cromer. pag.* 110.
(3) *Chronic. Princip. Polon. pag.* 30.

depuis sous la domination des Rois de Hongrie, qui le possèdent encore. Les armemens se firent de part & d'autre avec une étonnante célérité. Tous les Nobles Polonois monterent à cheval, & demanderent de servir en Hongrie. Boleslas avec ses troupes reglées se réservoit pour faire une diversion dans la Boheme, & la redonner, s'il pouvoit, à Borzywoi.

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1108.

Il n'appréhendoit que Sbignée à qui son absence pouvoit donner occasion de remuer. Il assembla les principaux de l'Etat & remit à leur jugement ce qu'il lui convenoit de faire, pour contenir cet esprit hautain, qui paroissoit plus dangereux dans sa foiblesse même par la vengeance qui l'animoit, qu'il ne l'avoit été dans tout l'excès de son pouvoir, par la folle ambition qui le rendoit le fléau de sa patrie. Il fut (1) décidé qu'on lui ôteroit la Mazovie, & qu'on le banniroit de l'Etat. Il ne falloit rien moins qu'un tel arrêt, & le grand nombre de Ma-

---

(1) *Dlugoss. ibid. Chronic. Princip. Polon. p. 29. Boguphali, Chronic. Pol. p. 32.*

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1108. zoviens qui prirent dès-lors parti dans l'armée Polonoise, pour r'assûrer Boleslas sur le succès de son expédition. Il n'eut pas plustôt appris que l'Empereur & Suantopelck avoient pénétré dans les Etats de son Allié, qu'il s'avança vers la Boheme.

Le Gouvernement (1) en avoit été confié à deux Seigneurs du pays, qui se doutant des desseins de ce Prince, l'étoient venu attendre sur la frontiere des deux Etats. Ils présenterent la bataille aux Polonois & la perdirent. Tout leur pays fut ravagé. La seule ville de Prague fut épargnée. Le siége en eut duré trop long-temps; elle servoit de retraite à toute l'armée qui avoit fui du combat, & elle ne manquoit ni de munitions ni de vivres. Déja même Suantopelck (2) revenoit sur ses pas, & ç'eut été risquer en vain une action décisive, dans un pays, où Borzywoi n'avoit que des ennemis prêts à tout sacrifier pour ne pas retomber sous sa puissance.

---

(1) *Dlugoss. p.* 373. *Cromer. p.* 110.
(2) *Dlugoss. ubi suprà.*

Henri déſeſperé du départ des Bohemes, juroit la perte de Boleſlas. Il étoit (1) devant Presbourg, qu'il attaquoit avec chaleur. Maître des dehors de la place, il ne lui reſtoit plus aſſez de monde pour la ſerrer de plus près. Les ſorties devenoient tous les jours plus fréquentes & plus vives. Coloman lui-même à la tête de ſes troupes venoit le forcer dans ſon camp. Il abandonna (2) ſon entrepriſe, ſe contenta de dévaſter tout ce qui eſt entre le Wag & le Danube, & retourna dans ſes Etats, moins ſenſible à la honte qu'il venoit d'eſſuyer, que réſolu de la réparer en tournant ſes armes contre la Pologne. Il lui fallut du temps pour recruter ſes troupes. Il n'en avoit ramené qu'une partie. Tout le reſte avoit péri ſous le fer des Hongrois, qui avoient toujours tenu cette armée en échec ſans lui laiſſer aucun repos, même après ſes victoires. BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1108.

Soit que Boleſlas ignorât les deſſeins de l'Empereur, ſoit qu'il ne le

(1) *Id.* pag. 372.
(2) *Albert Krantz. Saxon. Lib. V. p.* 127.

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1108.

jugeât pas encore en état de rien entreprendre, ou qu'il voulût entretenir les forces de ses soldats, & préparer leur courage à de plus grands efforts, par des entreprises moins importantes & plus aisées, il les mena de Boheme en Poméranie. La ville (1) de Wollin s'étoit révoltée. Il vouloit la remettre sous sa domination. Il en faisoit le siége, lorsqu'il se vit attaqué la nuit par une troupe de Poméraniens qu'il mit en fuite, & dont quelques-uns furent faits prisonniers. Parmi ces derniers, il en étoit un qu'on ne pouvoit résoudre à lever la visière de son casque. On voulut le reconnoître. C'étoit Sbignée lui-même. Il fut mis au conseil de guerre, où l'on opina sur le champ à le faire mourir. Tous les soldats (2) crioient qu'on leur laissât déchirer le traître. Boleslas se contenta de le chasser de nouveau, & de le menacer des derniers supplices, si jamais il reparoissoit, ou avec les ennemis de l'Etat, ou sous prétexte

(1) *Dlugoss. pag.* 375. *Cromer. pag.* 111.
(2) *Dlugoss. pag.* 376.

même de venir seul implorer le pardon de ses crimes. Les assiégez n'espérant plus de secours, résolurent de se rendre. Leur soumission ne pût les garantir de la fureur des Polonois. La ville fût pillée, saccagée, presque détruite. BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1108.

Gnievomir, un des Princes de ce pays qui l'avoit fait soulever, périt d'une façon indigne. Une troupe de soldats (1) le fit expirer à coups de bâtons; ce genre de mort ne leur paroissoit pas même assez infâme pour un homme, qui après avoir embrassé le (2) Christianisme, & par cela seul mérité la confiance de Boleslas, avoit voulu lui ravir le fruit de ses victoires, & le punir en quelque sorte des biens qu'il en avoit reçus. La mort de ce parjure remit la tranquillité parmi les principaux des Poméraniens, qu'il avoit eu l'art de séduire. Il ne restoit à soumettre que les habitans des campagnes voisines qu'il avoit armez. Toujours prêts dans les moindres dangers à se retirer dans les bois, ils étoient

(1) *Cromer. pag.* 112. *Dlugoss. pag.* 377.
(2) *Id. pag.* 370. *Cromer, p.* 108.

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1108. plus malaisez à rencontrer, qu'il n'étoit difficile de les vaincre. Boleslas s'arrêta trop long-temps à les poursuivre. Sbignée s'étoit allé jetter dans les bras de Suantopelck, & ces deux Princes ne cessoient (1) de presser l'Empereur d'éxécuter le projet qu'il avoit formé contre la Pologne. Les Bohemes étoient déja rassemblez. Les Allemands ne tarderent pas à se mettre en campagne.

1109. Henri entreprit d'abord (2) le siége de Lebuss qui se rendit. Il s'avança de-là vers Reipzigk, qui ne tint pas long-temps. Enflé de ces premiers avantages, il voulut attaquer Beuthen, dont il ne pût se rendre maître, & qu'il abandonna pour porter toutes ses forces sur Glogaw. Il rencontra près de cette ville (3) l'avant-garde des Polonois. Il lui fut aisé de la dissiper. Boleslas attendoit les Hongrois & les Russes, qui marchoient à son secours; il n'osoit encore rien entre-

---

(1) *Dlugoss. pag.* 377.

(2) *Id. ibid. Cromer. pag.* 112. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. pag.* 226.

(3) *Dlugoss. pag.* 379. *Cromer. ibid.*

prendre contre une armée formidable, composée de tous les Etats de l'Empire, & renforcée par les Bohemes, les Bavarois, & les Saxons. Les efforts de ces troupes furent long-temps inutiles par la vigoureuse défense des assiégez, qui firent souvent des sorties, & presque toujours avec succès. Leur résistance ne servit qu'à rendre les attaques plus vives & même plus fréquentes. A force de travaux les Allemands parvinrent enfin jusqu'au pied des murailles, & commencerent à les battre à coups de beliers. Ils eurent bientôt fait quelques brêches, d'où ils furent violemment repoussez. BOLESLAS KRZYWOWSTY. 1109.

Ce ne fut durant quelque jours, qu'une alternative de force & de valeur si égales, que les Impériaux craignoient autant de ne pouvoir contraindre les habitans à se rendre, que ceux-ci de ne pouvoir s'empêcher d'être emportez d'assaut. On proposa de part & d'autre (1) une suspension d'armes. Elle étoit également favorable aux deux partis. La ville s'enga-

(1) *Chronic. Princip. Pol. pag.* 32.

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1109.

geoit à ne plus faire de résistance, si dans cinq jours Boleslas ne venoit la secourir ; & l'Empereur qui voyoit les Polonois hors d'état de l'attaquer dans ses lignes, trouvoit un sûr moyen de ménager les troupes qu'auroit dû lui coûter l'opiniâtreté des assiégez. Il leur demanda des ôtages pour sûreté de leur parole. Les principaux de la ville lui envoyerent les plus jeunes de leurs enfans.

Le Duc de Pologne informé de leur convention, voulut d'abord courir à leur défense. Les Officiers étonnez oserent ne pas approuver son dessein. Ils le lui représenterent comme inutile. Ils l'auroient animé à le suivre, s'ils avoient eu l'imprudence de lui en exposer les dangers. Ses renforts étoient prêts d'arriver. Il se résolut de les attendre & fit dire aux habitans, (1) qu'ils eussent à tenir ferme en cas même qu'il ne pût point aller à eux dans le terme prescrit. Il les exhorta à profiter de ce temps pour opposer de nouvelles barrières

(1) *Dlugoss. pag.* 380.

à

à la fureur de l'ennemi. Il leur fit sentir que leur gloire, leur liberté, l'amour de la patrie leur devoient être plus chers, que les ôtages qu'ils avoient donnez ; & qu'après tout s'ils se livroient à l'Empereur, il sçauroit bientôt les arracher de ses mains ; & n'employer qu'à leur entiere ruine les forces qu'il destinoit à les secourir. Ces paroles qui leur furent renduës exactement, les déterminerent à une défense désesperée. Ils creuserent des (1) fossez derrière les brêches. Ils éleverent des parapets, établirent des redoutes, firent partout des coupures. Les femmes même travailloient avec zèle, résoluës de prendre les armes, dès que les ennemis se présentant aux portes de la ville, viendroient la sommer de tenir l'accord qu'elle avoit fait. BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1109.

Ils sortirent de leur camp au jour marqué, précédez d'un simple détachement qui parut à peine, que les flêches des assiégez volerent de toutes parts. Il n'y avoit plus lieu de douter

(1) *Cromer. pag.* 113.

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1109.

de l'infraction du traité. Elle irrita (1) si fort l'Empereur, qu'en un moment toute l'armée eut ordre d'avancer en divers corps formez sur plusieurs lignes, & de donner à la place un assaut général. Il fut d'autant plus vif, que ce coup de main paroissoit le seul, dont on eut besoin pour s'en rendre maître. Les murs furent défendus jusqu'à la portée du trait & abandonnez ensuite, mais sans aucun avantage pour les Impériaux. Lors même qu'ils s'y furent logez, ils perdirent beaucoup plus de monde, qu'ils n'avoient fait en y arrivant de loin & à découvert. Les habitans retirez au-delà de leurs fossez, & de leurs nouveaux retranchemens, continuoient à les charger, & leurs coups portoient d'autant plus sûrement, que les premiers rangs qui y étoient exposez ne pouvoient point retourner sur leurs pas par la foule de ceux, qui se pressoient de les suivre. L'Empereur ne reconnut leur danger qu'aux cris des mourans & des blessez. Il fit sonner la retraite, s'informa du

(1) *Henelii ab Hennenfeld. p. 226. Chronic. Princip. Pol. p. 32.*

C i

fujet qui avoit fait échoüer fon def-fein, & n'y voyant d'autre obftacle que des fortifications faites à la hâte, il ne défefpera point de les emporter le lendemain. BOLESLAS KRZYWOU-STY. 1109.

Il fit blinder durant la nuit la tête de tous les chemins, par où il prétendoit déboucher pour recommencer fes attaques, & aux pieux de ces pallifsades, il fit (1) attacher les ôtages qu'on lui avoit remis. Il croyoit que la vûë de ces malheureux enfans retiendroit le bras de leurs pères, & les obligeroit malgré eux à ménager fes troupes au moment d'un nouvel affaut. L'honneur, le devoir, la haine du joug allemand, l'emporterent dans le cœur des affiégez fur les fentimens de la nature. Ils ne virent pas pluftôt les Impériaux qui commençoient à s'ébranler, que plus réfolus que jamais à fe défendre, ils mirent tout en ufage pour les repouffer. Les cris de leurs

(1) *Vincent. Kadlubk. Hift. Polon. Lib. III. Epift. XIX. p.* 717. *Chron. Princip. Pol. p.* 32. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silef. pag.* 226. *Dlugoff. p.* 381. *Cromer. p.* 113. *Boguphali Epifc. Pofnan. Chronic. p.* 35.

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1109.

enfans percez de coups ne les empêcherent point de redoubler leurs décharges. Cependant les ennemis se pressoient & gagnoient du terrein dans le fossé. Une grêle de pierres & des torrens de poix ardente leur firent abandonner le pied de la brêche, où ils étoient prêts de monter. Henri confus, & quelque temps indéterminé prit tout d'un coup le parti de faire détacher le reste des ôtages, & sans égard pour ceux qui étoient blessez, il les fit marcher à la tête d'une nouvelle troupe. Elle s'avança vers les murailles avec d'autant plus de confiance, que ces enfans plus exposez que jamais, paroissoient un plus sûr moyen d'attendrir enfin les habitans, & de les obliger à mettre bas les armes. Ils les reprirent avec plus de vivacité qu'auparavant. Ils n'eurent bientôt plus rien à ménager, & l'ennemi paya chèrement le dernier effort qu'ils venoient de faire sur leur tendresse. Les Allemands ne purent parvenir au second fossé qu'ils n'avoient pû franchir la veille, & le premier fut presque comblé des morts qu'ils y laisserent & des blessez même, qu'ils n'eurent ni

le temps, ni le courage d'emporter. BOLESLAS KRZYWOUSTY, 1109.

Le Duc de Pologne reçut presque en même-temps les secours qu'il attendoit. Il s'approcha de la ville, & serrant les Impériaux de toutes parts, & d'aussi près qu'il lui fut possible, il les tint comme (1) assiégez dans la plaine où ils étoient campez. Il croyoit à tout moment les voir sortir de leurs retranchemens pour lui livrer bataille. Ils eurent l'imprudence de s'y tenir renfermez. Affoiblis par les pertes & les fatigues du siége, ils craignoient une armée fraiche qui ne demandoit qu'un engagement, & qui par le choix des postes qu'elle occupoit, pouvoit les combattre de front, & les charger en même temps en flanc, dès qu'ils paroîtroient devant elle. Ils étoient d'ailleurs dans une situation à n'être pas insultez impunément, & ils vouloient réserver leurs grands efforts pour un coup de désespoir, si les vivres venant à leur manquer ils se trouvoient dans la nécessité de se ménager une retraite. Ne pouvant les attirer au combat, & n'espérant point

---

(1) *Sarnic. Ann. Pol. Lib. VI. Cap. XI. p. 1064.*

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1109.

les emporter de vive force, le Duc de Pologne n'eut d'autre parti à prendre que de les inquiéter nuit & jour. Il voyoit que Henri & Suantopelck, n'attendoient plus leur salut que de la reddition de la ville, & il prétendoit par de continuelles allarmes occuper leurs forces & leur loisir, de maniere qu'ils ne pussent pas même se faire jour à travers cette place pour échaper au danger, dont ils étoient menacez. La cavalerie Polonoise (1) voltigeoit sans cesse autour de leurs lignes de circonvallation, & faisoit de grands amas de fascines & de clayes, comme si elle avoit dessein de les combler. Elle s'avançoit même le sabre à la main jusqu'à leurs barrières, forçoit leurs gardes, enlevoit leurs patrouilles, & déroboit jusqu'aux restes de fourrages qui étoient le plus à portée de leurs fossez. Les assiégez se ressentoient d'une si puissante diversion. Ils recommencerent leurs sorties, & l'on eut dit que toutes leurs manoeuvres

(1) *Dlugoss. pag.* 382. *Cromer. pag.* 113. *Boguphali. Chronic. p.* 35. *Henelii ab Hennenfeld. p.* 226.

étoient concertées avec les troupes qui s'employoient à les secourir. BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1109.

Ces différentes attaques ne paroissoient point déconcerter l'ennemi. Le temps même n'augmentoit pas ses besoins. Aigri d'une trop longue attente, Boleslas conçut un dessein capable de ternir toute la gloire du triomphe, qu'il avoit lieu d'espérer. Il se proposa (1) de faire assassiner Suantopelck. Un Gentilhomme, nommé (2) Czista, Boheme de naissance & d'une maison depuis long-temps attachée à la Pologne, s'offrit d'éxécuter cet horrible projet. Il tua (3) le Prince dans la tente même de l'Empereur.

(1) *Dlugoss. ubi sup. Cromer. p.* 114. *in init.* Paul Stranski n'attribuë point ce meurtre à Boleslas. Il dit qu'il fut fait à l'instigation du Marquis Wipert. *Reipub. Bojem. Cap. VIII.* §. *XXIV. pag.* 332.

(2) Le même Auteur l'appelle Jesecotista : il étoit de la famille des Rawicz, ou *Urzyn*, dont nous avons parlé dans la vie de Boleslas Chrobri. *Voyez Okolski. orb. Pol. Tom. II. pag.* 585.

(3) *Dlugoss. pag.* 383. Un Annaliste de Boheme dit, que Suantopelck fut tué par un soldat, que Czysta avoit engagé à commettre ce meurtre, & que le Prince sortant sur le soir de la tente de l'Empereur avec une

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1109.

Cette mort mit aussi-tôt la confusion parmi les Bohemes. Ils regrettoient moins leur Souverain, qu'ils n'étoient inquiets sur le sort de leur patrie, qui se trouvoit dès-lors exposée par leur absence à l'ambition de tous ceux qui prétendroient la gouverner. Ils demanderent à se retirer; Henri leur proposa, & voulut bien leur permettre de nommer sur le champ celui des Princes de leur maison Ducale, qu'ils jugeroient le plus digne de les commander. Ils hazarderent un choix qu'ils ne pouvoient faire, ni soutenir avec succès, que dans le sein même de leur nation. Ils élurent Otton frère de Suantopelck; & ils ne laisserent pas de persister dans la résolution de quitter l'armée.

Il parut aisé à Boleslas de tirer parti

---

nombreuse suite, cet assassin caché auparavant sous un hestre épais, où il l'attendoit au passage, se mêla parmi ses gens & galopa quelque temps avec eux jusqu'à ce qu'il eut trouvé le moment de tirer un coup de flèche à Suantopelck, qu'il blessa mortellement entre les deux épaules. *Cosmas Pragens. Chronic. Lib. III. Vid. Henelii ab Hennenfeld. pag. 227.*

de

de leur désertion. Quelque supériorité qu'il eut dès-lors sur les Impériaux, il lui en eut coûté de les vaincre ; il essaya d'en obtenir par une négociation les mêmes avantages qu'il s'en promettoit par une victoire. Il (1) fit faire à Henri des propositions de paix. Etonné de se voir rechercher dans ses malheurs, ce Prince crut les Polonois ou assez lâches pour le craindre, ou assez foibles pour n'oser l'attaquer. Plein de cette idée, il insulta à leur modération. Il voulut bien leur accorder la paix, mais à condition (2) qu'ils s'avoüeroient tri- BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1109.

(1) *Henelii ab Hennenfeld. pag.* 226.

(2) *Cromer. p.* 114. *Dlugoss. p.* 383. 384. De si hautes prétentions irriterent les Deputez de Boleslas. L'Empereur s'en apperçut, & faisant apporter son trésor devant eux : » Voila, dit-il, qui me vengera de vos airs » de mépris & de la vaine confiance de votre » maître. « Sur quoi le Comte Skarbek, chef de l'Ambassade, tirant de son doigt un anneau d'or le jetta dans ce précieux amas de richesses, comme s'il eut voulu marquer le désintéressement de la nation, que Henri avoit peut-être dessein de corrompre, ou faire voir qu'il ne regardoit tous ces biens, quelque chose qu'on pût y ajoûter, que com-

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1109. butaires de l'Empire, & qu'ils remettroient Sbignée en possession de ses Etats.

C'étoit un présage presque assûré de sa timidité, que la présomption qu'il faisoit paroître; elle se démentit dès qu'il vit Boleslas (1) qui ramassoit ses troupes, & les disposoit à forcer ses retranchemens. Ses soldats qu'il ne r'assûroit point par sa contenance, ne soutinrent les premiers assauts, que pour donner le temps à leurs bagages de défiler par un chemin qu'ils trouverent libre. Ils eurent ordre de les suivre dans la nuit, & par des routes détournées & pénibles, ils

me une ressource inutile aux Allemands dans une occasion, où il ne leur falloit que de la force & du courage. *Dlugoss. & Cromer. ibid. Stanisl. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XI. p.* 1064. Le Comte Skarbek étoit de la maison de Skubow, appellée depuis Habdank. Ce dernier nom lui vient de ce que l'Empereur affectant de ne pas s'appercevoir du mépris que ce Comte faisoit de son trésor en y jettant son anneau, lui dit, *Habe dank*, qui signifie en allemand: *Je vous remercie. Okolski. orb. Pol. Tom. I. pag.* 2. *& 6. Paster. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. VI. p.* 54.

(1) *Cromer. pag.* 115.

arriverent auprès de Breslaw, toujours (1) harcelez par Boleslas, qui n'attendoit qu'un endroit propre à se déplier devant eux pour leur livrer bataille. BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1109.

Les deux partis se rencontrerent bientôt dans (2) une vaste plaine à un mille de la ville, dont nous venons de parler. Soit que l'Empereur ne pût pénétrer au-delà, ou que las de voir dépérir son armée par des escarmouches sans fin, il voulût tenter le hasard d'une action générale, il s'arrêta dans ce lieu, & s'y disposa à repousser les Polonois, s'ils continuoient à s'avancer sur lui pour le combattre. Il (3) les vit paroître le lendemain dès la pointe du jour, marchant en colomnes, hors de la portée de ses traits, & à mesure qu'ils arrivoient sur le terrein, formant un front redoutable, qui s'ébranla tout à coup pour le charger. Boleslas espé-

(1) *Id. ibid. Chron. Princip. Pol. p. 32. 33.*
(2) *Dlugoss. p. 385. Henelii ab Hennenfeld. pag. 227.*
(3) *Dlugoss. ibid. Boguphal. Chronic. Pol. pag. 35.*

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1109.

roit beaucoup de sa cavalerie. Elle s'abandonna avec sa vivacité ordinaire sur celle des Impériaux, qui armée plus pésamment soutint ce premier choc, ne fut point enfoncée, & renversa même celle des Polonois. Ralliez sous la protection de l'infanterie qui contenoit l'ennemi, ils revinrent à l'attaque; mais avec aussi peu de succès qu'auparavant. Le combat devint alors plus général & plus vif. Boleslas couroit de toutes parts pour exciter ses troupes par sa présence. Remplies du feu qui l'animoit, elles firent des prodiges de valeur, qui ne servirent toutefois qu'à redoubler le courage des ennemis moins audacieux, mais toujours fermes.

La victoire eut été long-temps à se déclarer, si Boleslas piqué d'une résistance si opiniâtre ne se fut porté à la tête (1) de quelque Silésiens, dans un des flancs des Impériaux, qui fut bientôt mis en désordre. Tournant (2)

(1) *Cromer. pag.* 116.

(2) *Vincent. Kadlubk. Hist. Polon. Lib. III, Epist. XIX, pag.* 717.

alors ceux qui faisoient face à ses escadrons, il fondit sur eux le sabre à la main, & les chargea si vivement qu'il acheva de mettre la confusion dans leur ligne. Le carnage dès ce moment devint encore plus horrible qu'il ne l'avoit été. Henri ne fit rien pour arrêter & rallier ses troupes. Ses efforts même auroient été inutiles; il prit la fuite, & ceux-la seuls éviterent la mort qui pourvûrent à leur sûreté en suivant son exemple. Les Polonois ne songeoient qu'à assouvir leur fureur. Ils ne firent grace aux Allemands, que lorsqu'ils les virent réduits à un si petit nombre, qu'il ne leur restoit plus qu'à poser les armes, & à se rendre à discrétion. BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1109.

Ils commencerent seulement alors à faire des prisonniers. Le nombre n'en fut pas bien grand, mais celui des morts & des blessez fut si considérable, que toute la plaine en étoit couverte. Elle (1) porte depuis ce

(1) On prétend que les corps morts des Allemands étant restez dans cette plaine sans sépulture, il s'y assembla une si grande quantité de chiens pour les dévorer, que de long-

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1109.

temps un nom qui ne lui fut donné que pour consacrer à jamais le souvenir de cette (1) sanglante bataille, où

---

temps personne ne put y passer sans danger. Ces bêtes ayant pris goût pour la chair humaine, attaquoient tous les hommes qu'ils rencontroient. Aussi cette plaine fut appellée *Hundsfeldt*, qui veut dire, le champ des chiens; & c'est ainsi qu'on la nomme encore à présent. *Vincent. Kadlubk. pag.* 718. *Stanisl. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XI. p.* 1064. *Boguphal. Chronic. Polon. pag.* 35. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. p.* 227.

(1) Il n'est presque point d'Historiens Allemands, ou Bohemes, qui en fassent mention. Curœus est le seul qui convient de la levée du siége de Glogaw, & de la perte considérable que fit l'Empereur devant Bresslaw; mais il n'attribuë celle-ci qu'aux escarmouches des Polonois qui désoloient ses troupes, & qui, selon lui, obligerent Henri à leur accorder la paix à de meilleures conditions qu'il ne l'avoit d'abord proposée. D'autres disent que Henri V. s'empara alors de toute la Silésie, pour punir Boleslas de sa félonie envers l'Empire; mais que peu de temps après dans la diette de Bamberg, il la lui rendit, ce Prince étant convenu de payer tous les ans tribut aux Empereurs d'Allemagne. *Lehm. Lib. V. Chron. Spir. Cap. XLII. Vid. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. p.* 228. *& Cromer. p.* 116. Il n'y a pourtant pas lieu de douter de cette insigne victoire,

les vainqueurs eux-mêmes firent des pertes difficiles à réparer. Boleslas y avoit vû périr la fleur de sa cavalerie; ce fut sans doute ce qui lui fit accepter la paix que Henri témoignoit désirer; mais (1) qu'il n'osoit demander le premier par de vains égards qu'il croyoit dûs à sa dignité, ou par la honte qu'il avoit de la rechercher, après l'avoir si imprudemment refusée.

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1109.

1110. Epris du véritable honneur & moins circonspect sur des formalitez, qui n'en sont que le fantôme, le Duc de Pologne ne demanda qu'à être assûré des dispositions de l'Empereur, & il

dont nous avons fait le détail. Les plus vieilles Chroniques de Pologne en font mention; j'en ai cité quelques-unes; & elle est d'ailleurs constatée par la tradition de toute la Silésie, qui en a conservé le souvenir. L'abrégé de la vie des Empereurs sous le titre de *Historia Augusta Imperatorum Romanorum ex Joann. Petri Lotichii & Joann. Jacob. Hoffmanni Tetrastichis, &c. Amstœled.* 1710. l'avouë sans detour, en disant: *Post cladem ingentem acceptam à Boleslao III. Criwousto Poloniæ Rege. ann.* 1109. *in Italiam movit, pag.* 197.

(1) *Cromer. p.* 126. *Dlugoss. p.* 387. 388.

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1110.

l'alla trouver à Bamberg dans la Franconie, où les deux Princes s'étant reconciliez firent un traité d'alliance, pareil à celui que Otton III. avoit fait autrefois avec Boleslas Chrobri. La Duchesse Zbislava étoit morte précédemment. Henri offrit (1) en ma-

(1) J'ai suivi ici le sentiment de tous les Auteurs Polonois. J'avouë cependant qu'il y a une si grande contrarieté dans tous les autres Historiens au sujet de ces deux mariages, qu'il faudroit une dissertation entière pour concilier toutes leurs diverses opinions, & encore ne pourroit-on se flatter d'y réussir. Plusieurs Auteurs Allemands prétendent que la Princesse qui fut promise à Uladislas, n'étoit point la Princesse Christine, fille de l'Empereur Henri V. La raison qu'ils en apportent, c'est que Henri ne se maria que cinq ans après le traité, dont nous venons de parler & que [*] ce ne fut qu'en 1114. qu'il épousa Mathilde, fille de Henri Roi d'Angleterre, sa seule & unique femme. Un Généalogiste, [†] de notre temps a même avancé que Henri n'eut qu'une fille appellée Berthe. Quelques-uns [§] ont soutenu, que la Princesse qui fut fiancée, & ensuite mariée à Uladislas, étoit Gertrude, niéce de l'Empereur Henri V. & fille de Leopold, Marquis d'Autriche. D'autres [¶] ont dit, que Henri eut trois filles : Berthe, qui épousa Henri, Burggrave de Ratisbonne; Agnès,

riage à Boleslas sa sœur Adleïde. Les nôces furent célébrées peu de jours BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1116.

---

qui fut mariée à notre Uladislas, & Gertrude, qui épousa Uladislas, Duc de Boheme. Cette diversité de sentimens est étonnante. Il s'en trouve encore à ce sujet, d'aussi grandes. Il y en a, [**] qui donnent pour femme à Uladislas, Adleïde, sœur de l'Empereur Henri V. que nous avons dit dans notre texte avoir été mariée à Boleslas. Ils citent des Diplomes, où le fils de ce même Uladislas se qualifie fils d'Adleïde, fille de l'Empereur Henri IV. Cette opinion doit passer pour incontestable, si les actes que l'on cite ne sont point faux. Dans ce cas il faudra adopter le sentiment rapporté & adopté [§§] par Hennenfeld, qui donne pour seconde femme à Boleslas, Salomé, fille d'Henri le vieux, Comte de Bergen.

[*] *Otto Frisingens. Lib. VI. Chron. Cap. XV. Robert. de Monte. ad ann.* 1114. *in Append. ad Sigiberti Gemblacens. Chronic. Conrad. Uspergens. ad ann.* 1114. *Albert Stadens. Chronograph. Saxon. ad an.* 1115. & plusieurs autres.

[†] *Kœler. Dissertat. Genealog. de Familia Augusta Francon. edit. ann.* 1722. *Tabul. III.*

[§] *Radevic. Lib. de gest. Frederici I. Cap. II. Gunther. Ligurini VI. vers.* 11.

[¶] *Anonym. Auctor. Histor. Fundat. Mellicens. Tom. I. scriptor. rer. Austr. Hier. Pezii. pag.* 300. *Chronic. Claustro-Neoburgens. eod. Tom. pag.* 443.

[**] *Tabula Fondationis domûs Cisterciens.*

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1110.

après, & suivies des fiançailles d'Uladislas, fils du Duc, & de Christine, fille de l'Empereur, que leurs pères s'engagerent d'unir ensemble, dès que l'un & l'autre seroient en âge de se marier.

Borzywoi s'étoit attendu d'avoir part au traité, dans un temps sur-tout où la mort de Suantopelck paroissoit lui ouvrir un chemin plus aisé vers le thrône. Ses intérêts furent négligez, ou peut-être discutez sans succès. Il (1) demanda des troupes à Boleslas, qui n'osa lui en refuser. L'élection d'Otton faite dans le camp des Impériaux n'avoit point été approuvée par les Grands de Boheme. Ils s'étoient donnez à Uladislas, frère de Borzywoi; & le nouveau Duc se proposoit d'aller à Ratisbonne faire hommage de ses Etats à l'Empereur, qui ne paroissoit pas éloigné de lui en accorder l'investiture. Arrivé à Pil-

---

Lubens. ann. 1178. *in scriptor. rer. Silesiac. Tom. I. pag.* 894.

[§§] *Henelii ab Hennenfeld. Ann. Silesiæ. pag.* 228. *&* 229. *in not. & Tom. I. scriptor. rer. Silesiac. pag.* 301. 303. 304.

(1) *Cromer. pag.* 117. *Dlugoss. pag.* 389.

ſen, il apprit que Borzywoi marchoit droit à Prague. Il ſe hâta d'aſſembler des troupes. Il trouva la ville & le château de Wiſſenrad déja rendus, lorſqu'il ſe préſenta pour les défendre. Il eut recours à Henri qui vint à la tête d'une armée, & ſupérieur en forces, ſomma les deux frères de comparoître devant lui à Rockizau. Quelque ménagement qu'il dût avoir pour le Duc de Pologne, il fit (1) arrêter Borzywoi, & il renvoya Uladiſlas à Prague, avec ordre aux Etats de ne reconnoître que lui pour leur Souverain. BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1110.

Ce jugement parut injuſte à Boleſlas. Il pénétra dans la Boheme, ou pour y rétablir ſon allié, ou pour lui faire rendre la liberté qu'on lui avoit ôtée. Les circonſtances étoient favorables à ſes deſſeins. L'Empereur étoit paſſé en Italie, où (2) il menoit toutes ſes troupes pour obliger le Pape à le couronner, ſans autres con- 1111.

---

(1) *Dlugoſſ. p.* 390. *Paul. Stransk. reipub. Bohem. Cap. VIII. pag.* 333.

(2) *Albert. Krantz. Saxon. Lib. V. Cap. XXXI. pag.* 127.

BOLESLAS KRZYWOUSTY. III.

ditions que celles qu'il voudroit bien s'imposer lui-même ; & les Bohemes seuls n'étoient pas capables de faire plier devant eux une armée aussi forte & aussi aguerrie, que celle des Polonois. Elle ne faisoit encore aucun acte d'hostilité. Boleslas se contentoit d'inviter le Duc à une entrevûë. Il n'affectoit d'autre qualité que celle de médiateur. Ses offres ne furent point reçuës & l'on ne voulut se prêter à aucun accommodement, qu'après avoir couru les risques d'une guerre qui pouvoit en dispenser, ou du moins en diminuer la honte par les efforts qu'on auroit faits pour l'éviter. Uladislas se mit d'abord en campagne. Il n'étoit point en état d'attaquer. Il résolut de tout employer pour se défendre. Il (1) courut du côté de l'Elbe pour en garder les bords. Ses postes furent forcez, & il n'auroit pas eu le temps de gagner la rivière de Czidlina, où il s'alla retrancher, si les Polonois ne s'étoient arrêtez pour piller le pays, dont ils venoient de se rendre maîtres. Leur dessein étoit de

(1) *Dlugoss. ubi suprà.*

pénétrer jusqu'à la capitale. Ils continuerent leur route, franchirent la Czidlina, attaquerent les Bohemes, qui les reçurent très-vivement; mais qui après un long combat furent taillez en piéces & menez battant jusques dans les défilez, où ils vouloient s'assûrer une retraite. BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1111.

Uladislas sentit ses malheurs, & se hâta d'en prévenir les suites. Il proposa (1) de céder la ville & la Principauté de Satz à Sobieslas son frère, qui partageoit depuis long-temps l'infortune de Borzywoi, & qui étoit actuellement dans l'armée Polonoise. Boleslas accepta cette condition & n'en exigea point d'autres, ne pouvant rien stipuler pour Borzywoi, qu'il avoit crû entre les mains du Duc de Boheme, & qui étoit alors dans le coeur de l'Allemagne, sans qu'on sçut précisément la forteresse, où l'Empereur le retenoit prisonnier.

Ce qui avança le plus cette paix, ce (2) fut la nouvelle d'une irruption, que des Poméraniens révoltez ve- 1112.

(1) *Mém. pag.* 391.
(2) *Id. pag.* 392.

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1112. noient de faire dans la Mazovie. L'armée retourna sur ses pas. Son (1) rendez-vous étoit à Kruswick. Elle s'y arrêta peu de jours. Les barbares s'étoient retirez à son approche ; mais il restoit à les punir de leur témérité & à les empêcher de rien entreprendre désormais contre le Royaume. Le fort de Nackel leur ouvroit un passage pour y pénétrer. Les Polonois avoient anciennement échoüé devant cette place. Ils n'avoient osé l'insulter de nouveau. Boleslas en entreprit le siége.

1113. Il le pressoit vivement lorsque (2) les habitans du pays & ceux même de la Prusse vinrent s'embusquer dans un bois, qui n'étoit pas fort éloigné de son camp. Ils prétendoient n'en déboucher, qu'au moment qu'ils trouveroient l'occasion de le surprendre. Pour n'être pas découverts, ils avoient renvoyé tous leurs chevaux, dont les hennissemens auroient pû décéler leur approche. Cette précaution & leur empressement à préparer des

(1) *Id. pag.* 394. *Cromer. pag.* 118.
(2) *Dlugoss. pag.* 395.

pieux, qu'ils prétendoient entrelacer, & poser devant eux au moment de leur attaque, marquoient plus de circonspection que d'habileté, & moins de prudence que de crainte. Aussi ne se présenterent-ils point avec cette assûrance & ce sang froid, qui sont ordinairement un présage de la victoire.

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1113.

Les Polonois (1) vaquoient au service divin, quand ils les virent paroître. Leur étonnement ne leur grossit point le danger, leur crainte même ne servit qu'à réveiller leur courage. Ils coururent aux armes, & sans attendre aucun ordre, ils marcherent confusément à l'ennemi. Cette premiere ardeur, qui entraînoit les plus lâches, pouvoit avoir un succès heureux, & en voulant la modérer, il eut été dangereux de l'éteindre. Boleslas ne l'arrêta point; & découvrant d'un coup d'oeil, tout ce que le terrein lui offroit de ressources, il (2) ordonna à un de ses Généraux, nommé Scarbimir, de tourner le bois &

(1) Id. pag. 396.
(2) Id. pag. 397.

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1113. d'y pénétrer pour prendre les Poméraniens en queuë. Il ne se reposoit que sur cette manœuvre du gain de la bataille qu'ils lui présentoient. Il remarqua qu'ils sortoient de leurs défilez en colomnes. Il craignit que marchant dans cet ordre, il ne leur fût aisé d'ouvrir, de pénétrer & de séparer les corps, qui s'abandonnoient sur eux pour leur faire tête. Leur inexpérience le rassûra, dès qu'il les vit s'étendre, se rapprocher, & lui présenter un front, qui se couvrant de ses palissades, & n'osant l'aborder donnoit à sa premiere ligne le temps & le courage d'avancer, & à ceux qui la suivoient un espace suffisant pour se former derriere elle.

Il se confia à l'intrépidité de ses soldats. Ils tomberent avec fureur sur les barrieres des Poméraniens ; mais ils ne pûrent les rompre ; & les décharges qu'ils eurent à essuyer étoient si préssées & si vives, qu'ils se retirerent plusieurs fois en désordre, & assez loin même de la portée du trait. Il étoit plus difficile de les contenir, que de les rallier. Boleslas crut devoir se remettre à leur tête, & il ne voulut

les ramener à l'attaque, que lorsque son détachement auroit entamé les derrieres des ennemis. Scarbimir (r) les pressoit déja l'épée dans les reins; il fut aisé de s'en appercevoir par les cris & le désordre de leurs divers corps, qui se renversoient les uns sur les autres, & dont aucun ne trouvoit assez de terrein pour se reformer. Ce fut alors que le gros de l'armée revenant sur eux coupa leurs barricades, & les chargea si brusquement & avec tant de fureur, qu'étant rompus & dispersez, ils songerent plustôt à fuir, qu'à se défendre. La retraite n'étoit pas aisée. Ils étoient presque enveloppez de toutes parts. Quelques-uns périrent dans un marais où ils voulurent s'ouvrir un passage. La plusparts des autres furent massacrez.

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1113.

Cette action coûta aux Poméraniens plus de vingt mille hommes, sans compter deux mille prisonniers, qui sur la fin du combat trouverent dans leurs vainqueurs, un sentiment de compassion, qui n'étoit peut-être qu'une lassitude du carnage. L'armée

(r) *Id. pag. 398.*

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1113. étant rentrée dans son camp, n'eut plus besoin de grands efforts pour forcer Nackel à se rendre. Les assiégez n'espérant plus de secours, demanderent à capituler, & reçurent garnison Polonoise. Six autres villes des environs se soumirent en même-temps.

1114. Il étoit aisé de réduire le reste de cette contrée, qui avoit sécoué le joug. C'étoit le dessein de Boleslas, & il l'eut exécuté sans doute, si plus sensible à son honneur qu'à l'agrandissement de ses provinces, il n'eut pris tout d'un coup la résolution de rentrer en Boheme, pour y faire observer le traité qu'il avoit fait conclure en faveur de Sobieslas. Ce Prince ne joüissoit point tranquillement de la Principauté qu'on lui avoit cédée. C'étoient tous les jours des prétentions injustes de la part des Ministres de son frere qui regrettoit lui-même cette portion de son Duché. Wacek, l'un d'entre eux, pour se rendre plus agréable ou plus nécessaire, opinoit ouvertement à la lui enlever. Il devint l'objet de la vengeance de Sobieslas, qui avoit la

bassesse de le craindre, & qui eut la (1) lâcheté de le faire poignarder. Cet assassinat lui attira tous les malheurs qu'il vouloit éviter. Exposé sans défense à la colère d'Uladislas, il fut contraint de lui abandonner tout ce qu'il en avoit reçu, & il se retira en Pologne, où malgré l'horreur de son crime on épousa vivement ses intérêts. BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1114.

Des Ambassadeurs eurent ordre de précéder l'armée ; & de demander non-seulement que Sobieslas fut rétabli dans la Souveraineté qui lui avoit été accordée ; mais qu'on le mit même en possession de tout l'appanage dont il étoit en droit de joüir. Uladislas représenta que son frere ne devoit ses malheurs qu'à lui-même ; & qu'après tout, (2) quelles que fussent les propositions de Boleslas, il étoit prêt d'y souscrire, dès que ce Prince redonneroit à Sbignée toutes les pro-

(1) *Cromer. pag. 119. Dlugoss. pag. 399. Past. ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. II. Cap. VI. §. IV. pag. 56.*

(2) *Dlugoss. p. 400. Chronic. Princip. Polon. p. 34.*

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1114. vinces qu'il avoit crû devoir lui enlever. Ce reproche fut d'autant plus sensible, qu'il étoit juste. Aussi ne le reçut-on que comme un affront. Il est peu de véritez qui n'offensent les Princes. Il n'en est point qui les choque autant, que les véritez de comparaison. Boleslas (1) pénétra d'abord dans la Boheme. Il y mit tout à feu & à sang. Plusieurs villes y furent pillées & détruites. Uladislas n'eut point le courage d'en venir à une action. Il marcha au-devant des Polonois; mais ce ne fut que pour ravager son propre pays. Il n'avoit d'autre moyen de le défendre, que d'achever de le ruiner. Ce triste expédient lui réussit. L'armée faute de subsistances fut obligée de retourner sur ses pas.

Elle étoit déja sur les frontieres des deux Etats, & campée dans un vallon coupé de bois & de rivieres, lorsqu'elle apprit que les Bohemes s'étoient emparez des hauteurs, par où elle devoit passer. On les (2) apper-

(1) *Cromer. p. 120. Dlugoss. ibid. & p. 401.*
(2) *Dlugoss. p. 402. Chronic. princip. Pol. pag. 34.*

çut le lendemain dès la pointe du jour dans le valon même ; ils en occupoient tous les défilez. Boleslas sur le point d'être enveloppé n'eut d'autre parti à prendre, que de former ses troupes en bataillon quarré. Il mit dans le centre les équipages, les prisonniers, le butin, tous ses malades, & d'un air aussi assûré que s'il eut désiré la bataille qu'il eut bien voulu éviter, il s'ébranla pour continuer sa route. Il eut bientôt plusieurs combats à soutenir. Ce fut alors (1) qu'ayant vû sortir d'un des rangs qu'il avoit en face, un Boheme assez présomptueux, pour défier tout Polonois qui oseroit le combattre, il courut lui-même sur lui ; après plusieurs coups portez avec plus d'adresse que de force, il l'étendit mort à ses pieds. Cette action ranima la valeur de ses troupes. Uladislas (2) ne les insulta qu'avec perte, & il ne pût jamais les entamer.

C'étoit un malheur pour ce Prince,

---

(1) *Dlugoss. p.* 403. *Cromer. p.* 120. *Henelii ab Hennenfeld, Annal. Siles. p.* 228.

(2) *Dlugoss. pag.* 404.

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1114.

que depuis ses démêlez avec la Pologne, l'Empereur ne pût point le secourir. Henri V. venoit (1) tout nouvellement de remplir la ville de Rome de sang & de carnage. Le (2) Pape Pascal II. avant que de le couronner en avoit éxigé des sermens, que ce Prince ne croyoit convenables ni à sa dignité, ni aux intérêts de l'Allemagne. Il avoit mis dans les fers tout le Clergé de la ville, & avoit fait massacrer tous ceux qui avoient pris les armes pour le défendre. Le Pape lui-même fut fait prisonnier, & conduit hors de Rome à la tête des Cardinaux que l'on traînoit tout nuds, la corde au col, & les mains liées derriere le dos, comme des criminels que l'on eut menez au supplice. L'Empereur vouloit être sacré sans conditions. Le Pontife persistoit dans ses refus, il ne se rendit que lorsqu'il vit une foule de bourreaux prêts à tran-

(1) *Cromer. pag. 121.*
(2) *Dlugoss. p. 393. Helmoldi. Chronic. Slavor. p. 571. 572. Chronic. Engelhusii. p. 1095. Albert. Krantz. Saxon. Lib. V. Cap. XXXIII. pag. 128.*

cher la tête à tous les prisonniers qu'on avoit rassemblez sous ses yeux. Henri étoit à peine de retour dans ses Etats, qu'un (1) Concile assemblé à Rome s'éleva contre le Pape, & lui reprocha sa complaisance pour l'Empereur. Elle passoit pour une lâcheté capable de déshonnorer toute l'Eglise. Pascal avoüa sa faute & promit de la réparer dans le temps, (2) & de la façon qu'il plairoit au Concile. Les Peres assemblez porterent un Décret contre le couronnement de l'Empereur, & une sentence d'excommunication contre ce Prince. Adalbert, (3) Evêque de Mayence, n'attendoit qu'une occasion pour se déclarer contre lui. Il souleva les Saxons, qui prirent les armes. Leurs (4) succès ne firent que prolonger la guerre, & attirer plusieurs autres peuples dans leur parti. L'Allemagne fut désolée; & de long-temps le chef de l'Empire

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1114.

(1) *Helmold. p. 573.*
(2) *ibid.*
(3) *Albert. Krantz. Saxon. Lib. V. Cap. XXXIV. p. 129.*
(4) *Id. Cap. XXXVI. pag. 130.*

BOLESLAS KRZYWOUSTY. ne fut en état de secourir ses alliez, ni d'en imposer à ceux qui vouloient les soumettre.

1115. Abandonné à lui-même & voyant les Polonois qui se préparoient à une nouvelle incursion dans ses provinces, le Duc de Boheme n'eut d'autre parti à prendre, que de leur demander la paix. La (1) ville de Gratz & tout le cercle de Hradetz, où elle est située, la ville & tout le district d'Olmutz dans la Moravie, plusieurs autres terres furent cedées à Sobieslas, & si l'on ne stipula rien pour Borzywoi, c'est que son absence fit remettre à un autre temps la discussion de ses différens avec son frere. Des articles si avantageux faisoient honneur au Duc de Pologne. Il voulut suivre l'exemple d'Uladislas. Il se souvenoit des reproches que ce Prince lui avoit faits sur sa dureté envers Sbignée. Il (2) rappella ce frere infortuné, qui ne trouvant plus aucun asyle ne cessoit d'implorer

(1) *Dlugoss. pag.* 405. *Cromer. pag.* 121.
(2) *Cromer. ibid. Dlugoss. p.* 406. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. p.* 228.

ses

ſes bontez ; mais qui les oublia dès qu'il les eut éprouvées. BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1116.

Sbignée rentra en Pologne (1) avec le faſte & l'orgueil d'un conquérant, & n'affectant d'autre regret de ſes égaremens, que d'en avoir montré du repentir pour mériter ſa grace. Quelque outrageante que fût ſa fierté, Boleſlas la ſupporta ſans ſe plaindre. Elle augmenta par ſon ſilence. Bientôt il ne lui fut plus poſſible de n'en pas paroître offenſé. Ses courtiſans s'apperçûrent de ſon indignation, & l'exhorterent de nouveau à ſe défaire d'un traître, que la reconnoiſſance même ne pouvoit rappeller à ſes devoirs. Ils lui repréſenterent qu'il ne pouvoit plus ſe ſoutenir que par ſa perte, & que ſes propres enfans, victimes de l'ambition de ce Prince, auroient regret dans la ſuite qu'il eût épargné ſes jours. Ces conſeils ſouvent réitérez déterminerent enfin le ſort de Sbignée; & comme les Souverains pour faire du bien ou du mal aux hommes, n'ont preſque qu'à leur

(1) *Id. p. 407. Paſt. ab Hirtenb. Flor. Pol. p. 56. Cromer. p. 122. in init.*

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1116.

en souhaiter, ce dangereux ennemi de l'Etat fut assassiné, du moment que Boleslas eut témoigné ne plus prendre d'intérêt à sa vie.

Quelque juste que fût cette mort, elle devint pour Boleslas (1) le sujet d'une pénitence des plus austères. Les jeunes, les prieres, les (2) pélerinages, les aumônes, les macérations,

---

(1) *Stan. Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. XI. p.* 1066. *Chronic. Princip. Polon. p.* 35, *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. p.* 229.

(2) On dit qu'il entreprit quelques années après, un voyage [*] dans le bas Languedoc, pour y visiter le tombeau de S. Gilles, & qu'il fit ce voyage, non en Monarque, mais en Pélerin. On ajoûte qu'accompagné seulement de quelques Prêtres, il récitoit tous les jours avec eux l'Office Divin, & qu'il marchoit nuds pieds jusqu'à ce qu'il l'eut achevé. On prétend qu'il fit encore un autre pélerinage au tombeau de saint Etienne, Roi de Hongrie, & un autre encore à Gnesne, pour y honorer les reliques de saint Adalbert. Tous ces voyages n'avoient d'autre motif, que le pardon du crime, dont il se croyoit coupable pour avoir fait mourir un scelerat. Il fit des dons considérables à plusieurs Eglises. Il [†] augmenta de vingt nouvelles prébendes la Cathédrale de Cracovie. Il accorda [§] divers privileges

tout ce que la religion a coutume d'employer pour l'expiation des crimes, suffisoit à peine pour appaiser ses remords. On en fut d'autant plus étonné, qu'on l'avoit toujours vû penser en Roi, & qu'il ne pouvoit ignorer, que l'impunité peut mériter quelquefois autant d'aversion que le crime. BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1116.

Ce furent du moins ses sentimens l'année d'après, lorsqu'il eut résolu de punir Scarbimir, dont la conduite ne répondoit plus à la tendre amitié qu'il lui avoit témoignée. Ce (1) Général étoit devenu Palatin de Cracovie, & s'étoit laissé éblouiir autant par l'éclat de sa fortune, que par l'idée avantageuse que l'on avoit de 1117.

& plusieurs terres à l'Abbaye de Sieciech, Ordre de saint Benoît, située sur la Vistule. Il fonda [¶] un Chapitre de Chanoines à Glogaw.

[*] *Dlugoss. pag.* 429. 430. 431. 432. *Cromer. p.* 129. *Chronic. Princip. Polon. p.* 35.

[†] *Dlugoss. pag.* 425.

[§] *Id. pag.* 452.

[¶] *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. pag.* 229.

(1) *Dlugoss. p.* 409. 410. *Cromer. p.* 122.

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1117.

ses talens. Fourbe, inquiet, ambitieux, il tramoit des séditions, il se croyoit le seul appui du Royaume. Son âge, sa réputation, son faste même & sa présomption donnoient du poids à ses discours, & ses discours devenoient plus insolens à mesure qu'ils lui sembloient faire plus d'impression sur l'esprit des peuples. Boleslas arrêta le cours de ses intrigues. Il le dépoüilla de toutes ses charges, & lui fit crever les yeux. Il ordonna même, que désormais le Castellan de Cracovie auroit le pas dans le Sénat & par-tout ailleurs sur le Palatin de cette province; il croyoit que ce règlement, qui (1) s'observe encore dans l'Etat, pourroit y servir à réprimer l'ambition des Grands, & à leur inspirer l'horreur des séditions & des révoltes.

Celles d'Allemagne duroient toujours. Elles procurerent la liberté à Borzywoi, qui échappé de sa prison vint se rejetter dans les bras du Duc de Pologne, & le prier de le remettre

(1) *Chwalkowski. Regni Polon. jus public. Lib. I. Cap. VI. §. XXV. p.* 137.

dans l'entière possession de ses Etats. Ses prétentions étoient justes, aisées même à appuyer ; mais ni la bienséance, ni l'honneur, ni la politique ne permettoient plus de les faire valoir. Boleslas chercha un tempéramment pour ne pas rompre absolument le traité qu'il venoit de conclure avec la Boheme. Il proposa de la démembrer. Ce partage déplût à Uladislas, qui (1) aima mieux céder tout ce que la derniere paix lui avoit laissé de son Duché, que de ne s'en réserver qu'une partie. Borzywoi remonta sur le thrône, & l'avilit de nouveau par sa foiblesse, toujours accompagnée d'une extrême présomption. Ses malheurs même avoient ajoûté à ses défauts un caractère d'aigreur & de dureté, qui dégéneroit en tyrannie. Il s'attira bientôt le mépris & la haine de ses sujets. Banni une seconde fois de ses Etats, & n'espérant plus d'asyle en Pologne, il se (2) retira en Hongrie, où il finit ses jours.

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1117.

---

(1) *Paul. Stransk. Respubl. Bohem. Cap. VIII. §. XXV. p.* 334.

(2) *Dlugoss. pag.* 416.

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1117. 1118. 1119. 1120.

Le sage parti que prit ce Prince, épargna au Royaume une nouvelle guerre avec la Boheme. Boleslas avoit besoin de toutes ses forces pour réduire les Poméraniens ; le (1) Gouverneur qu'il avoit établi dans Nackel, les avoit fait soulever lui-même pour se faire une souveraineté de cette place & de toutes celles qui l'environnoient. Ce perfide (2) soutint durant long-temps une guerre assez vive ; mais il ne pût échapper au sort ordinaire des rebelles. Il fut vaincu, & il périt dans les fers.

Plus maître alors de la Poméranie qu'il ne l'avoit été, Boleslas entreprit de la convertir à la foi. Il y (3) réussit par le ministère (4) d'Otton,

---

(1) *Id. pag* 411. *Cromer. pag.* 123.
(2) *Id. p.* 124. *Dlugoss. p.* 413. 414. 415.
(3) *Helmold. Chronic. Slavor. Cap. XL. p.* 574. *Stanisl. Lubienski. Oper. posth. p.* 329. 330. *Cromer. p.* 124. *Albert. Krantz. Saxon. Lib. V. Cap. XLIV. XLV. p.* 136.
(4) Il avoit été élevé à la Cour d'Uladislas Herman. On prétend même qu'il y avoit eu la charge de Grand-Chancelier, & qu'il étoit Polonois, ou du moins Slave de naissance. *Stanisl. Lubienski. ubi suprà.*

Evêque de Bamberg, qu'il engagea à y prêcher l'Evangile, & dont le zèle & les travaux furent d'autant plus remarquables, que les Evêques commençoient dès-lors à négliger la principale fonction de leur état. Plongez dans la mollesse & dans l'ignorance, tristes fruits de la licence & de la barbarie qui régnoient alors, ces pasteurs ne parloient plus à leurs troupeaux, que par la voix de quelques solitaires dévoüez au silence; mais qui séduits par une pieuse erreur, ou entraînez par le dégoût de leur retraite, ne craignoient pas eux-mêmes de trahir leur vocation, & venoient souvent scandaliser par leur conduite, ceux qu'ils prétendoient édifier par leurs discours. La mission de Poméranie fut long-temps soutenuë par les largesses de Boleslas, qui avoit plus à cœur le salut des peuples qu'il avoit conquis, que la gloire qu'il avoit euë de les soumettre. Sa piété paroissoit augmenter depuis la mort de son frère. Elle ne lui ôtoit pourtant rien de son courage. La valeur la moins suspecte est ordinairement celle qui est fondée sur la vertu.

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1120.

BOLESLAS KRZYWOUSTY. Il eut (1) plusieurs guerres avec quelques Princes de Russie, qu'il
1121. contraignit à lui demander la paix.
1122.
1123. Il fit même, à ce qu'ont prétendu quelques auteurs, une (2) expédition
1124. en Dannemark, d'où il enleva les trésors du Roi Henri, que son frere Abel avoit mis à mort pour s'emparer
1132. du thrône. Il pénétra (3) jusqu'à deux
1133. fois en Hongrie, avec une puissante armée, pour y soutenir les droits des enfans d'Etienne son gendre, contre les prétentions de Bela, qui avoit envahi leur succession. Il fit (4) la guerre
1134 à Sobieslas, devenu Duc de Boheme, & par les ravages qu'il fit dans ses Etats, il sçut le punir de l'ingratitude qu'il lui avoit marquée. Il fallut (5)
1135. que l'Empereur Lothaire, qui avoit

(1) *Cromer. p.* 125. 127. *Dlugoss. p.* 418. 424. *Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. Lib. II. Cap. VI. §. V. p.* 58.

(2) *Id. pag.* 421. 422. *Cromer. pag.* 126. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. pag.* 229. *Vid. not. ejusdem. Boguphal. Chronic. Polon. p.* 36.

(3) *Dlugoss. p.* 433. 434. 435. *Cromer. p.* 130.

(4) *Id. ibid. Dlugoss. p.* 435. 436.

(5) *Id. pag.* 439. *Cromer. p.* 133.

succedé à Henri V. s'entremît de la paix entre ces deux Princes. Il les invita l'un & l'autre de se rendre à (1) Magdebourg. Ne pouvant terminer leurs querelles, il les fit du moins consentir à une trêve de trois ans.

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1135.

Jusques alors Boleslas n'avoit éprouvé aucun désastre. Il fut enfin malheureux, & il ne le fut point avec dignité. Jaropelk, Duc de Kiovie, avoit ameuté (2) contre la Pologne tous les Princes Russes ses parens, ou ses amis. Il leur représentoit comme si aisez les moyens de la réduire à l'esclavage, où elle les avoit mis, qu'il leur rendoit tous les jours leurs sujets de mécontentement plus insupportables, par l'espérance prochaine qu'il leur faisoit entrevoir de se venger. Les Grands de l'Etat, tous les habitans du Royaume, affoiblis par les guerres qu'ils soutenoient depuis long-temps, n'envisageoient qu'avec crainte l'orage qui étoit prêt à fondre

(1) *Henelii ab Hennenfeld. p.* 231.
(2) *Dlugoss. pag.* 436. *Cromer. pag.* 131. *Kadlubk. Hist. Pol. Lib. III. Epist. XXI. p.* 720.

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1135. sur eux. Le (1) Comte Wlosczowicz, homme vif & hardi, mais dur & violent, proposa d'enlever Jaropelk. C'étoit, disoit-il, le seul moyen de prévenir les malheurs qui menaçoient la patrie. Il voulut lui-même exécuter son projet. Il feignit d'avoir encouru la disgrace du Duc son maître, il demanda asyle à Jaropelk, dont il sçut bientôt s'attirer l'amitié & la confiance. Il épioit le moment d'en abuser; il le trouva, & conduisit précipitamment ce Prince en Pologne par des chemins détournez.

1136. L'armement des Russes fut suspendu; mais (2) Wasilkon, fils de Jaropelk, voulant délivrer son pere & le venger, corrompit un Hongrois, qui se chargea de faire auprès de Boleslas le personnage que Wlosczowicz avoit fait à Kiovie; il se fit donner le Gouvernement de Vislicza, place située dans le Palatinat de Sendomir, & peu de temps après, il la

(1) *Cromer. p.* 132. *Dlugoss. p.* 437. 438. *Kadlubk. ubi suprà. p.* 721. *Boguphali. Chron. Pol. p.* 37.

(2) *Id. pag.* 440. 441. *Cromer. pag.* 133.

(1) livra aux Ruſſes qu'il y avoit attirez ſecrettement, & qui l'ayant ſaccagée & miſe en cendre, en emmenerent tous les habitans priſonniers. BOLESLAS KRZYWOUSTY.

Ce premier trait de vengeance parut encore trop foible à ce fils irrité. 1137. Jaroſlaw (2) qui poſſedoit le Duché d'Halitz ſur le Nieſter, étoit ami des Polonois. Waſilkon le dépoüilla de tous ſes biens, & ayant gagné ſes ſujets, il les (3) engagea d'aller reclamer leur ancien maître à Cracovie, où il s'étoit douté que ce Prince iroit chercher de l'appui. Ils avoient ordre de faire entendre à Boleſlas, qu'il pouvoit hardiment, & avec peu de troupes, venir lui-même le rétablir dans ſa Souveraineté. Boleſlas ne démentoit point le caractère de tout génie ſupérieur. Il avoit dans l'eſprit plus d'élévation que de fineſſe; vrai, noble, généreux, il étoit en même temps ſimple & crédule. Content de

---

(1) *Id. p.* 134. *Kadlubk. ubi ſuprà. p.* 724. 725. *Boguphal. ubi ſuprà. p.* 39.

(2) *Cromer. ubi ſuprà.*

(3) *Id. pag.* 135. *Dlugoſſ. pag.* 443. *Staniſl. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XI. p.* 1065. *Boguphal. Chronic. Polon. p.* 40.

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1137.

l'élite de son armée, il marcha vers Halitz. Il y arriva à peine, qu'il se vit investi de toutes parts. Le péril ne fit qu'augmenter son courage, & il se promit de la valeur de ses soldats un triomphe, que ses ennemis n'osoient espérer que de la supériorité de leurs forces. Il (1) tomba sur eux avec une intrépidité qui sembloit tenir plus de la fureur, que de son sang froid ordinaire. Il les eût défaits sans doute, s'il n'eût été que difficile de les vaincre. Tout plioit déja devant lui, lorsqu'il s'apperçut qu'un de ses Palatins lâchoit le pied, & entraînoit la plus grande partie de son armée. Bientôt ses efforts ne servirent qu'à l'exposer en vain, & à précipiter la mort de ceux qui ne l'avoient point abandonné, & qui vouloient le défendre. Il ne combattoit plus lui-même que par la honte de reculer. Il céda enfin, il prit le parti de la retraite, & il ne se sauva qu'avec peine des mains de l'ennemi, qui cherchoit moins à lui ôter la liberté que la vie.

Son premier soin fut de punir le

(1) *Dlugoss. pag.* 445.

Palatin qui avoit fui du combat. L'Histoire n'en a point conservé le nom, pour ne pas déshonorer sa famille ; on sçait seulement qu'il étoit Palatin de Cracovie, & un des successeurs de Scarbimir. Boleslas indigné avoit d'abord résolu de le faire expirer dans les supplices. Une pitié dédaigneuse prévalut à sa rigueur. Il ne connoissoit lui-même rien de si affreux que le mépris. Pour tout châtiment, il insulta à sa foiblesse. Il lui (1) envoya une peau de lièvre, une quenoüille & un fuseau. Tout lâche qu'étoit cet homme, il ne pût supporter la vûe de ces tristes symboles de foiblesse & de timidité. Il se pendit de désespoir ; & par une bizarrerie qu'on eut de la peine à comprendre, la honte lui fit mépriser la mort, que l'honneur n'a-

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1137.

(1) *Id. pag. 446. Cromer. pag. 136. Kadlubk. Hist. Pol. Lib. III. Epist. XXVII. p. 733. 736.* Avant Charondas, les Grecs punissoient de mort ceux qui avoient füi dans une bataille. Ce Législateur ordonna seulement, qu'ils restassent durant trois jours sur une place publique, couverts d'un habit de femme, & exposez en cet état à la risée de tous les passans. *Diodor. Sicul. Lib. XII. Cap. IV.*

BOLESLAS KRZYWOUSTY. voit pû lui faire affronter dans la bataille.

1138. Il reſtoit entre les mains des ennemis quantité de Polonois, qu'on traitoit moins en priſonniers, qu'en eſclaves. Le (1) Duc ne balança point d'offrir ſes revenus, ſes épargnes, tous ſes tréſors pour payer leur rançon; mais la pluſpart déja vendus par les Ruſſes, étoient paſſez dans des pays plus éloignez. Il n'en revint qu'un petit nombre; encore par les mauvais traitemens qu'ils avoient reçus n'étoient-ils plus en état de ſervir la patrie.

1139. Ils trouverent leur Prince accablé de chagrins, & plongé daus la plus ſombre mélancolie. Il ne (2) pouvoit ſe pardonner ſa défaite: triſte ſuite de ſon imprudente crédulité. Il évitoit le monde, il ſe fuyoit lui-même, ſes noirs ſoucis épuiſoient ſes forces, & le mirent enfin au tombeau après un an de maladie.

---

(1) *Dlugoſſ. p.* 447. *Boguphal. Chronic. Pol. p.* 40. *Cromer. ubi ſuprà.*

(2) *Dlugoſſ. pag.* 448. 449. *Henelii ab Hennenfeld. p.* 231.

Jamais Prince ne fut tant regretté. Ses (1) vertus militaires l'avoient rendu propre à commander, & sa modeste douceur l'avoit empêché d'abuser de sa puissance. Il apprenoit à son peuple à respecter les loix en y (2) obéissant lui-même. Dépositaire de leur autorité, il eut crû les trahir & se dégrader, s'il n'eut le premier donné l'exemple de la soumission qu'il étoit chargé de leur faire rendre. Il les estimoit un frein plus nécessaire à son rang, qu'à la condition ordinaire des hommes; & il croyoit devoir d'autant plus s'y assujettir, qu'il avoit plus d'occasions & de facilité de se soustraire à leur empire. Ces sentimens si opposez au faste de la grandeur, lui inspiroient tous les jours plus de clémence & de bonté. Affable, (3) humain, familier, il sentoit, sans y réflechir, qu'il n'avoit rien à perdre en s'abaissant, & qu'il ne lui restoit d'autre mérite à acquerir, que de n'en point affecter

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1139.

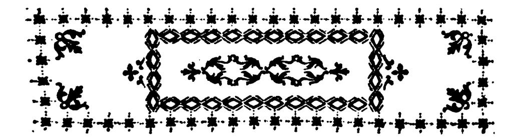
---

(1) *Dlugoss. pag.* 451.
(2) *Cromer. pag.* 137.
(3) *Ibid. Dlugoss. ubi suprà. Henelii ab Hennenfeld, Annal. Silesiæ. p.* 231.

BOLESLAS KRZYWOUSTY. 1139. au-dessus des autres. Son thrône fut toujours l'asyle des malheureux ; & s'il lui ôtoit de son éclat par la douceur & la simplicité de ses manieres, il lui assûroit de plus précieux hommages par la droiture & l'innocence de ses moeurs. Il ne lui manqua que de la constance dans l'adversité ; mais il étoit homme, & sa foiblesse doit apprendre aux plus grands héros à ne pas s'enorgueillir de leurs succès & à se défier de leurs vertus même.



LIVRE



LIVRE VI.

Depuis 1139. jusqu'à 1194.

LES malheurs, que Boleslas Krzywousty eut à essuyer par la turbulente ambition de son frere Sbignée, ne venoient que du partage que leur pere leur avoit fait de ses Etats. Ces malheurs auroient dû sans doute l'empêcher de diviser de nouveau le Royaume entre les enfans qu'il laissoit après lui. Mais, comme je l'ai dit précédemment, depuis que les Souverains de Pologne s'étoient laissez dépoüiller par les Papes de la suprême autorité, que les Empereurs leur avoient conférée, ils ne paroissoient plus si jaloux de maintenir celle, dont ils joüissoient encore. C'est ce qui parût à la mort du Prince, dont je viens d'écrire l'Histoire; & An. 1139.

1139. plus encore (1) dans la conduite de ses successeurs. Ils ne travaillerent, ce semble, qu'à renverser le thrône, dont ils avoient hérité. La pluspart ne connurent point l'intérêt qu'ils avoient de l'affermir, & de s'appliquer même à en augmenter la gloire; car telle est la nature du souverain pouvoir, que le seul moyen de l'empêcher de déchoir, c'est de s'étudier sans cesse à l'accroître. Celui de Boleslas, quelque indépendant qu'il eût parû, n'étoit au fonds qu'un pouvoir précaire; aussi ne craignit-il pas de le diviser, après avoir long-temps vainement essayé de le rendre aussi absolu, qu'il le devoit être.

Il laissoit plusieurs enfans. Il (2) leur partagea ses Etats. Il assigna à

---

(1) *Dlugoss. Lib. V. pag.* 455.

(2) *Dlugoss. pag.* 450. *Henelii ab Hennens. Annal. Siles. p.* 231. *Cromer. p.* 136. *Stanisl. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XI. p.* 1066. 1067. *Matth. de Michovia. Lib. III. Cap. XV. Vid. scriptor. rer. Silesiac. Tom. I. pag.* 301. Il laissoit au berceau un cinquiéme fils, à qui il ne reserva aucune part dans son héritage; mais on prétend, qu'il annonça dès-lors que cet enfant joüiroit un jour de tous les

Uladiſlas ſon fils aîné, les provinces de Cracovie, de Siradie, de Lencici, la Siléſie & la Poméranie : à Boleſlas le crepu, la Mazovie, la Cujavie, les terres de Dobrzin & de Culm : à Mieciſlaw, ſurnommé le vieux, les diſtricts de Gneſne & de Caliſch avec la Poſnanie ; & à Henri, les Provinces de Sendomir & de Lublin. On eût dit que par cet arrangement ſi oppoſé au ſoutien d'une monarchie, il avoit pris à tâche de ſeconder le projet de la Cour de Rome, & de perpétuer dans le Royaume le 1139.

biens de ſes freres. Il exprima ce ſentiment par une comparaiſon aſſez ſinguliere. Les Grands de l'Etat ſe recriant ſur le peu d'égards qu'il témoignoit pour Caſimir, c'eſt ainſi que s'appelloit ce jeune Prince ; » Ne » voyez-vous pas, leur dit-il, qu'il y a » quatre roues à un chariot ; mais qu'elles » ne ſervent qu'à en ſoutenir le corps, qui en » eſt la partie la plus néceſſaire. Ainſi, con» tinua-t-il, les quatre enfans qui vont par» tager mes Etats, doivent être l'appui de » celui qu'il vous paroit que j'abandonne. » Malgré eux ils contribueront à l'élever & » à le rendre le ſeul d'entre eux utile à la » patrie. *Ibid. & Kadlubk. Hiſt. Pol. Epiſt. XXVII. pag. 738.*

1139. châtiment, dont elle avoit puni le crime d'un de ses prédecesseurs.

Il est vrai, que par une clause qu'il mit à ses dispositions il crut pouvoir en éviter les suites fâcheuses. Il prétendit que le premier de ses fils auroit une suprême autorité sur tous les autres, & que chacun d'eux obligé de lui obéir & de l'assister dans ses guerres ne posséderoit ses domaines, que comme des fiefs mouvans de la couronne, & avec droit de reversion à l'aîné. Mais cette clause étoit plus propre à hâter qu'à prévenir les maux qu'il appréhendoit. Elle excita la jalousie des Princes appanagez; & leur indocilité fut d'autant plus intraitable, que celui, qui avoit droit de leur commander, n'étoit pas assez fort pour les soumettre, & qu'ils avoient tous intérêt de se réunir, pour s'empêcher mutuellement d'être assujettis à son empire.

ULADISLAS II. 1140. Ils reconnurent bientôt, qu'Uladislas avoit moins dessein de les asservir, que de les dépoüiller de leurs héritages. Sa (1) femme Christine,

(1) *Dlugoss. p.* 456, 457. *Cromer. p.* 138.

Princesse hautaine & ambitieuse, ne cessoit de lui représenter avec encore plus d'imprudence, que de hardiesse, que l'Empereur son pere n'auroit jamais donné les mains à son mariage, s'il eut prévû la honte & la misère où elle se trouvoit réduite dans un Royaume démembré. Elle ne craignoit pas d'ajoûter, qu'elle-même eût mieux aimé mourir, que de se déshonorer par une union si peu sortable à sa naissance; & au rang que ses ancêtres avoient toujours occupé. Elle employoit toutes sortes de motifs pour porter son mari à envahir les biens de ses freres, & à se rendre le seul maître de toute la nation. Uladislas étoit un Prince foible & sans génie, qui ne pouvoit se défendre ni de ses passions, ni de celles d'autrui; il ne sçavoit résister qu'à la raison. Il suivit les conseils de son épouse,

ULADISLAS II. 1141.

Boguphal. Episc. Posnan. **Chronic. Pol. pag. 41.** *Henelii ab Hennenfeld.* **Annal. Silesiæ. p. 232.** *Chronic. Princip. Polon.* **pag. 37. 38. Pastor. ab** *Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. VII. pag. 62.* *Kadlubk. Hist. Polon.* **Lib. III. Epist. XXVII.** pag. 734.

ULADISLAS II. 1142. d'autant plus volontiers qu'il la craignoit, & qu'ils étoient injustes.

Il commença (1) par imposer d'énormes contributions sur les domaines, dont il vouloit s'emparer. Aucun des Princes ses vassaux, n'étoit encore porté à la révolte. Ils obéirent, & par leur soumission qu'il n'attendoit point, ils lui ôterent le prétexte qu'il épioit de leur faire la guerre. Le commun du peuple ne paroissoit pas approuver sa conduite. Il essaya de le gagner en séduisant les Grands, seuls capables de lui en imposer par leur rang, & les seuls aussi par leur ambition les plus sujets à s'en laisser imposer à eux-mêmes. Il leur indiqua une assemblée à Cracovie. La Duchesse voulut y assister & y porter elle-même la parole.

Elle (2) remontra avec assez de force, qu'il suffisoit d'un seul maître à l'Etat. Elle rappella les désordres du dernier règne, & elle ne les attribua avec raison qu'au seul partage, qu'Uladislas Herman avoit fait des

(1) *Dlugoss. pag. 459. Cromer. pag. 140.*
(2) *Dlugoss. pag. 458. Cromer. pag. 139.*

biens de la couronne entre Sbignée & Boleſlas. Elle ne déſavoua point, que le gouvernement tel qu'il étoit ne fut bon en lui-même, ſi chacun des Princes qui en poſſédoit une partie, vouloit ne s'occuper qu'à en affermir les fondemens, & confondant de bonne foi, le commandement & l'obéiſſance, ne ſe propoſer tous enſemble que l'intérêt de la nation; mais elle les repréſentoit comme prêts à rompre tous les rapports qui devoient les lier à ſon époux, leur ſouverain maître. Elle prétendoit même ſur de fauſſes ſuppoſitions, que la ſubordination étoit déja détruite. Elle repréſentoit les anciennes loix ſur le point d'être abolies par la force & l'impunité, & elle ne voyoit plus dans l'Etat, que de pitoyables débris qu'il falloit ſe hâter de recueillir, parce qu'ils devenoient tous les jours d'autant plus difficiles à raſſembler, que chaque partie commençoit à trouver de l'avantage dans ſa déſunion, & un bien particulier dans l'affoibliſſement & la ruine de toutes les autres.

ULADISLAS II. 1142.

Ce diſcours avoit de la juſteſſe & de la ſolidité; mais on y découvroit

ULADISLAS II. 1142.

de la passion, & il ne paroissoit pas dicté par un véritable amour de la patrie. D'ailleurs quelque sages que fussent les regles de politique qu'on venoit d'établir, il étoit dangereux de les suivre. Il est quelquefois des maux nécessaires dans un Etat; & les circonstances peuvent y rendre utile dans un temps ce qui dans un autre contribueroit le plus efficacement à sa perte. Les Grands craignoient l'orgueil de Christine, & l'imbécillité d'Uladislas. Dans ce cas devoient-ils abandonner des Princes, qui par leur mérite, ou même par leurs défauts pouvoient balancer les malheurs d'une administration sans regle & sans conduite? Ils (1) prierent le Duc de ne pas s'élever contre le testament de son pere. Ils lui dirent, que s'il appréhendoit la rébellion de ses vassaux, il pouvoit aisément la prévenir par des égards ménagez avec adresse. Ils lui firent sentir que les Souverains sont toujours dans leurs Etats la premiere source des vertus & des vices;

(1) *Dlugoss. pag. 459. Cromer. ibid. & pag. 140.*

&

& que c'étoit à lui à retenir dans le devoir, des Princes qu'il étoit d'ailleurs obligé d'aimer, & qu'il ne pouvoit contenir plus sûrement que par ses bontez & leur reconnoissance. ULADISLAS II. 1142.

De si sages conseils devoient naturellement déplaire à Uladislas. Il s'applaudit bientôt de les avoir rejettez en les voyant démentis par la plusspart de ceux mêmes qui les lui avoient donnez, & qui (1) corrompus par ses présens, ou par ses promesses, applaudirent à ses desseins, & s'offrirent à les soutenir par les armes. Déja (2) quantité de soldats Russes, qu'il avoit demandez, s'étoient rendus aux environs de Cracovie. Ils furent envoyez en quartier dans les Duchez des Princes, qui n'ayant eu ni les moyens, ni le temps de se mettre en défense, n'eurent d'autre parti à prendre, que de plier sous le joug & (3) d'essayer de toucher le cœur de Christine, qu'ils sçavoient être l'unique cause de leurs malheurs. Leurs 1143.

(1) *Dlugoss. p. 462.*
(2) *Cromer. ubi suprà. Dlugoss. pag. 459.*
(3) *Id. pag. 461.*

ULADISLAS II. soumissions furent reçuës avec mépris, & leurs plaintes passerent pour des injures.

1144. Pierre (1) Dunin, Comte de Skrzyn, personnage accrédité par ses immenses richesses, eut pitié de leur infortune, & il entreprit de soutenir leurs droits. Christine le haïssoit sans qu'il s'en fut encore apperçû ; il ne pensoit pas qu'il réchaufoit sa haine en condamnant son ambition. Il est peu de femmes qui ne soyent portées à la vengeance. Combien doivent-elles l'aimer dans les Cours, où il est si rare que l'on pardonne, & où par un usage qui favorise leur foiblesse, on ne se fait jamais la guerre, que sous des apparences de paix ? Une (2) faillie échapée dans l'enjoüement d'une

(1) On prétend qu'il étoit Danois de naissance, & que c'est lui qui avoit été cause de l'invasion de Boleslas Krzywousty en Dannemarck. *Dlugoss. pag.* 421. 422. *Cromer. p.* 126. 127. Il a été la tige en Pologne de la maison de Labec. *Okolski. orb. Pol. Tom. II. p.* 2. 6. 7.

(2) Il y avoit peu de temps que courant le sanglier avec Uladislas, il s'étoit laissé entrainer par ce Prince dans un bois épais,

conversation, avoit attiré à Dunin l'aversion de la Duchesse. Elle ne le vit pas plustôt occupé à défendre les

ULADISLAS II. 1144.

---

dont aucun d'eux ne connoissoit les routes. Ne pouvant rejoindre l'équipage, ils furent contraints de passer la nuit dans la forêt. Las d'une course pénible, ils se coucherent à terre, & prirent le parti de plaisanter sur leur avanture. Le Duc étoit un railleur insipide. Il ne connoissoit point ces malices ingenieuses qui plaisent, & qui obligent même, en feignant d'offenser. » Votre femme, » dit-il à Dunin, est sans doute à présent » mieux que nous entre les bras de l'Abbé » de Skrzyn, qu'elle aime ? Et la vôtre, lui » repartit sur le champ Dunin, la croyez-» vous plus mal à côté de Dobiesz votre » Gentilhomme ? « Une réponse si vive tenoit plus de l'audace que de cet air de familiarité, que le Duc permettoit au Comte, & qu'il sembloit même lui ordonner par des marques continuelles de confiance & d'amitié. Elle piqua le Prince, qui par le sort ordinaire des maris, ne sçavoit rien de la conduite de sa femme, dans le temps que ses intrigues étoient connuës de toute la Cour. Il en parla à Christine, qui jura aussi-tôt la perte du Comte de Skrzyn. *Chron. Polon. in script. rer. Silesiac. Tom. I. p. 7. & Chronic. Princip. Polon. eod. Tom. pag. 37. Dlugoss. pag. 463. Cromer. pag. 141. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. pag. 232. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. II. Cap. VII. p. 63.*

ULADISLAS II. 1144. Princes, qu'elle résolut de ne plus différer sa perte. Elle (1) le fit enlever peu de temps après au milieu de Breslaw, dont il étoit gouverneur, & le jour même qu'il y célébroit les nôces de sa fille avec le Duc de (2) Serbie. Dès qu'elle l'eut en son pouvoir, elle (3) lui fit arracher la langue & crever les yeux.

1145. Cette action qui marquoit moins d'intrépidité que de barbarie, ne laissa pas d'inspirer plus de crainte que d'horreur. Christine ne vit plus que des esclaves dans ses sujets. Elle en devint plus hardie, & son insolence crût à proportion de leur lâcheté. Ce n'étoit point assez pour elle d'avoir chassé Boleslas & Miecislaw de leurs terres, elle (4) vouloit encore les bannir de l'Etat. Ils se retirerent à Posnanie, la seule ville qui restoit à

---

(1) *Dlugoss. p. 464. Cromer. p. 142.*

(2) La Serbie étoit alors une partie de la Misnie, où les Serbes, depuis appellez Sorabes, avoient habité autrefois. *Mich. Anton. Beaudrand. Geograph. ad verb.* Serbi *&* Sorabi.

(3) *Dlugoss. p. 464. Cromer. p. 142. Past. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. VII. p. 63. 64.*

(4) *Dlugoss. pag. 466.*

Henri. Ils y (1) furent bientôt assiégez. Uladislas pressé par sa femme, fut contraint de se mettre à la tête des Russes. Il ne s'étudia qu'à éviter les risques de cette expédition. Il se contenta de bloquer la ville, & d'en détruire tous les dehors. Rien n'étoit plus conforme au génie des troupes qu'il commandoit. Elles s'imaginoient que piller & ravager, c'étoit faire la guerre. Répanduës au loin dans les campagnes, elles (2) osoient ne rien craindre de ceux qu'elles tenoient renfermez. ULADISLAS II. 1145.

Les Princes s'apperçurent de la foiblesse de leurs postes. Ils commencerent à ne plus désespérer du salut des habitans. Ils résolurent (3) de faire une sortie, & la firent si à-propos, qu'ayant pénétré dans le camp des Russes, & les ayant surpris fatiguez de leurs courses, ou endormis d'yvresse, ils les égorgerent presque tous. Courant aussi-tôt au-devant de

(1) *Id. ibid. Alexand. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. p.* 87.

(2) *Dlugoss. p.* 470. *Cromer. p.* 143.

(3) *Id. pag.* 144. *Dlugoss. p.* 471. *Vincent. Kadlubk. Hist. Polon. Lib. III. Epist. XXIX. pag.* 738. 739. 740.

VLADISLAS II. 1145. ceux qui fourrageoient la plaine, & les trouvant dispersez, ils (1) en firent un carnage horrible. Dans ce désordre affreux, Uladislas évitoit autant ses propres soldats pour n'être pas obligé de les rassembler, que les habitans même avec lesquels il n'osoit se commettre. Il essayoit de toutes les routes pour se sauver. Il prit (2) enfin le chemin de Cracovie, où il fut le premier à porter la nouvelle du désastre qu'il venoit d'essuyer.

Il le ressentoit beaucoup moins que Christine, qui en prévit d'abord les tristes suites, & qui ne pût y remédier. Presque en un moment l'Etat (3) changea de face. Tout ce que le Duc avoit envahi fut repris par ses frères. Ceux d'entre les Grands qui ne les aimoient point firent bientôt voir que rien n'éteint si sûrement la haine que l'intérêt. Uladislas malheu-

(1) Cette victoire engagea Miecislaw à fonder à Landa sur la Warta, un monastère de l'ordre de Citeaux. *Dlugoss. p.* 472.

(2) *Dlugoss. p.* 472. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. p.* 233. *Boguphal. Chronic. Pol. pag.* 42.

(3) *Cromer. p.* 144. *Dlugoss. p.* 472.

teux ne trouva plus que des traitres. Ses prétentions passerent pour un crime, les droits même qu'il avoit sur ses propres Etats ne parurent plus fondez, dès qu'ils n'étoient point soutenus par la force. Tous ses sujèts se réunirent contre lui, & le voyant prêt à périr semblerent ne s'étudier qu'à précipiter sa ruine. ULADISLAS II. 1145.

Dans ces momens convulsifs, & d'autant plus précieux qu'ils sont ordinairement peu durables, il n'étoit rien que les Princes ne pussent entreprendre. Ils se voyoient à la tête d'une foule de sujets qui avoient pris les armes. Ils (1) les menerent à Cracovie, dont ils avoient dessein de s'emparer. Uladislas ne se confioit ni en la force de cette place, ni en l'affection des troupes qui la gardoient. Jugeant d'ailleurs du caractère de ses frères par le sien propre, il en attendoit les plus mauvais traitemens. Il leur abandonna sa femme & ses enfans, & il s'enfuit seul en Allemagne, où il alla implorer la protection de l'Empereur Conrad. Les soldats qui 1146.

(1) *Id. pag.* 473. *Cromer. p.* 145.

VLADISLAS II. 1146. composoient la garnison n'eurent garde de se défendre pour les intérêts d'un Prince, qui n'osoit partager leurs périls. Les habitans eux-mêmes les auroient forcez de se rendre. Cracovie (1) ouvrit ses portes, & le château capitula d'autant plus aisément, que celui qui y commandoit, ne pouvant plus supporter les hauteurs de Christine, n'attendoit que le moment de la livrer aux vainqueurs.

Elle fit horreur par ses bassesses à la plusspart de ceux dont elle vouloit émouvoir la pitié. Ses lâches soumissions redoublerent aux pieds des Princes. Ils n'en parurent ni touchez, ni aigris. En vain on les pressa de la punir de l'affreux état où elle avoit réduit le Comte de Skrzyn. Ils n'écouterent ni ces représentations, ni les clameurs du peuple, qui demandoit qu'on la livrât à sa fureur. Ils lui pardonnerent jusqu'aux outrages qu'ils en avoient reçus. Ils voulurent ne s'en venger, qu'en lui montrant qu'ils ne l'estimoient pas assez pour la craindre; ils lui laisserent la vie,

(1) *Dlugoss. pag.* 474.

& se contenterent de la faire (1) escorter jusqu'aux frontieres du Royaume, d'où elle prit sa route pour aller essuyer les reproches d'un mari, qu'elle avoit perdu par son ambition: nouveau genre de supplice d'autant plus cruel, que sa misère même ne pouvoit lui rien ôter de l'orgueil qui la lui avoit attirée. ULADISLAS II. 1146.

On n'attendit point son départ pour disposer des Etats, où elle avoit commandé en Souveraine. Boleslas, comme l'aîné des deux autres Princes, en prit possession, & ses frères n'en conçurent aucune jalousie. BOLESLAS IV. 1147.

Quelque envie qu'eût l'Empereur de donner du secours à Christine sa cousine germaine, il se contenta d'envoyer menacer Boleslas de son indignation, s'il ne rendoit justice à cette Princesse. Conrad étoit alors sur le point de partir pour la terre-sainte. (2) Bernard, Abbé de Clairvaux, étoit venu à Francfort pour l'y enga-

(1) *Id. ibid.*

(2) *Helmold. Chronic. Slavor. pag. 587. Vid. not. in hunc loc. Chron. Engelhus. p. 1101. Albert. Krantz. Saxon. Lib. VI. Cap. XIII. p. 145.*

BOLESLAS IV. 1147. ger. Tous les Princes d'Allemagne avoient pris la croix. Uladiſlas (1), Duc de Boheme, Henri, Duc de Lorraine, Adolphe, Duc de Holſtein, Henri le Lion, Duc de Saxe & de Weſtphalie, pluſieurs autres Souverains animez par l'exemple de Louis VII. Roi de France, étoient déja prêts pour cette expédition. La ville (2) d'Edeſſe occupée par les François, venoit d'être priſe par les Infideles. Ils en avoient profané les temples, & ſoüillé les autels (3) par des voluptez effrénées, qu'ils arrachoient pluſtôt qu'ils ne les partageoient avec les victimes de leurs brutalitez. Les chrétiens de l'Orient abandonnez réclamoient toutes les forces de l'Europe. Conrad ayant deſſein de s'embarquer ſur la mer noire, réſolut (4) de s'y rendre par la Pologne, la Ruſſie & la Valaquie.

---

(1) *Paul. Stransk. Reipub. Bohem. Cap. VIII. pag.* 336.

(2) *Chron. Engelhuſii. ibid. Dlugoſſ. p.* 476. *Cromer. pag.* 146.

(3) *Dlugoſſ. pag.* 477.

(4) *Dlugoſſ. p.* 478. 479. *Cromer. p.* 147. Ce paſſage par la Pologne n'eſt pas bien ſûr,

Boleslas le reçut dans ses Etats avec toutes sortes d'égards & de politesse. Il écouta paisiblement ses représentations en faveur d'Uladislas & de Christine, & ne montrant ni passion, ni humeur, ni cette assûrance présomptueuse qui dégrade la vérité & la rend moins respectable, il lui exposa tous les maux que l'Etat avoit eus à essuyer sous la domination de son frère. Sans lui parler des défauts de Christine, il ne lui en laissa ignorer aucun. Son silence judicieux, & qui le paroissoit, en disoit plus qu'un discours imprudemment sincère. L'Empereur fut touché de tant de sagesse & de douceur. Peu s'en fallut qu'il n'approuvat l'usurpation du Prince. Du moins reconnut-il que la Pologne étoit heureuse de l'avoir pour Souverain, & il (1) remit à son retour à demander qu'Uladislas pût du moins trouver BOLESLAS IV. 1147.

La Chronique d'Helmold & celle d'Engelhus annoncent positivement le contraire. Elles disent que Conrad prit sa route par la Hongrie. *Voyez ci-dessus les citations de ces Auteurs.* Otto Frisingens. est du même sentiment, *Lib. I. Cap. XLIII.*

(1) *Dlugoss. pag.* 479.

BOLESLAS IV. 1147. dans le Royaume de quoi ſoutenir les débris d'une fortune qu'il n'avoit pas ſçû conſerver. L'expédition de Conrad n'eut point le ſuccès, dont il s'étoit flatté. Arrivé à (1) Conſtantinople, il réſolut de pénétrer juſques dans l'Arménie. Il étoit à la tête de

---

(1) *Chronic. Engelhuſii. p.* 1102. *Helmold. Chronic. Slavor. p.* 588. Je n'ai oſé dire avec [*] quelques Auteurs, que Manuel empoiſonna une partie de l'Armée Chrétienne, en mêlant du plâtre dans les farines qu'il lui fit diſtribuer. Je ne trouve point ce fait dans les Chroniques que je viens de citer, ni dans la vie même de Conrad. *Hiſt. Auguſt. Imperat. Joan-Jacob. Hofman. p.* 202. Il eſt vrai, ſelon la Chronique d'Engelhus que l'on ſoupçonna l'Empereur Grec, d'avoir contribué à la perte de cette armée ; mais il y eſt dit auſſi, que lorſqu'elle arriva à Conſtantinople, elle étoit déja dans un pitoyable état par la peſte qui s'y étoit miſe, & par la faim & les fatigues qu'elle avoit eu à eſſuyer. Voici les propres termes d'Engelhus. *Plures enim ſuſpicati ſunt, ejus factione populum perditum ; quod, an credi debeat, ſapiens quiſque tenet incertum : ſiquidem antequam Conſtantinopolim devenirent, exercitus algore nimio, fame, peſteque partim, ſcitur abſumptus. Engelhuſ. ubi ſuprà.*

[*] *Dlugoſſ. p.* 479. *Stan. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XII. p.* 1072.

soixante dix mille combattans, & il se reposoit sur les soins de Manuel Comnene, qui s'étoit offert de fournir à leur entretien. L'Empereur Grec ne démentit point le caractère de sa nation ; la plus grande partie de cette armée périt de soif & de misère dans les déserts, où elle avoit eu l'imprudence de s'engager. BOLESLAS IV. 1147.

Conrad fut à peine de retour en Allemagne, qu'Uladislas (1) & Christine le presserent de nouveau de s'intéresser à leur rétablissement. Il envoya une seconde députation à Boleslas, qui toujours modeste & circonspect, mais infléxible, ne voulut se prêter à aucun accommodement. L'Empereur parut aigri de voir encore ses démarches inutiles. Il (2) assembla quelques troupes, & les mena lui-même sur les frontières de l'Etat. Ce n'est pas qu'il ne prévît le danger, peut-être même le mauvais succès de son entreprise ; mais par un effort qu'il ne donnoit qu'à la politique & à la 1148.

(1) *Dlugoss. pag.* 480. *Pastor ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. II. Cap. VIII. pag.* 66.
(2) *Cromer. pag.* 148. *Dlugoss. pag.* 481.

BOLESLAS IV. 1148. bienséance, il vouloit se ménager un prétexte de ne plus s'intéresser pour une Princesse, qui ne cessoit de l'importuner, & qui prétendoit lui imposer des devoirs en lui demandant des graces. Il n'affecta de répondre à ses desirs, que pour n'être plus obligé d'y satisfaire. Il ne laissa pas d'inquiéter Boleslas par son armement. Le Duc (1) de Boheme s'étoit joint à Conrad. Il n'attendoit qu'une pareille occasion de se venger des guerres que (2) son pere avoit eu à soutenir contre la Pologne.

1149. Boleslas (3) prit toutes les mesures nécessaires dans un danger aussi pressant que celui dont il se croyoit menacé. Il ne régnoit sur ses peuples que par ses bienfaits; ils accoururent presque tous à sa défense; mais ses forces n'égaloient point encore celles qu'on lui opposoit. Elles le servirent moins que sa politique. Soit qu'il

---

(1) *Cromer. ubi suprà. Dlugoss. p.* 481. 482.

(2) *Paul. Stransk. Respub. Bojem. Cap. VIII. §. XXVI. p.* 335.

(3) *Dlugoss. pag.* 482. *Cromer. pag.* 148. *Vincent. Kadlubk. Hist. Polon. Lib. III. Epist. XXXI. p.* 743.

commençât à s'appercevoir par la lenteur des Allemands à profiter de leurs avantages, que Conrad cherchoit moins à ſervir ſes ennemis qu'à ſe débarraſſer de leurs pourſuites, ſoit qu'ayant déja éprouvé les bontez de ce Prince, il eſpérât encore les mériter, il lui fit demander un ſauf-conduit, & il l'alla trouver dans ſon camp même. BOLESLAS IV. 1149.

On l'introduiſit dans le conſeil, où il expoſa ſi délicatement & ſi vivement tout enſemble la tyrannique ambition de Chriſtine, l'orgueil bas & rampant d'Uladiſlas, les malheurs que l'un & l'autre avoient cauſez à la Pologne, qu'il prévint d'abord en ſa faveur tous ceux qui compoſoient l'aſſemblée. » C'étoit, diſoit-il, » Uladiſlas lui-même, qui lui avoit » mis les armes à la main; il en (1) » vouloit à ſa vie & à celle de ſes frè» res. L'Empereur (2), ajoûtoit-il, » voudroit-il appuyer l'injuſtice qu'il » devoit pourſuivre, & la faire triom» pher de l'innocence qu'il devoit

(1) *Dlugoſſ. pag.* 477.
(2) *Ibid. Cromer. pag.* 146.

BOLESLAS IV. 1149. » proteger ? Quel regret (1) n'auroit-» il point de replonger la nation dans » des désordres d'autant plus affreux, » qu'Uladislas rétabli sur le thrône le » soüilleroit plus que jamais par ses » vengeances, & le perdroit peut-être » de nouveau par ses cruautez ? Pou-» voit-on l'y remettre, qu'il n'en » coutât du sang à l'Empire ; & quelle » reconnoissance, quels services l'Em-» pire pouvoit-il attendre d'un Prince, » qui n'avoit pas sçû respecter les droits » les plus sacrez de la nature ? Quel » sujet (2) leur pere lui avoit-il donné » d'enfraindre ses dispositions ? & eux-» mêmes avoient-ils mérité son aver-» sion, ou avoient-ils rien oublié de » tout ce qui pouvoit désarmer sa » colère ? « Ce discours entraîna tous les esprits. Il eut été moins pathétique, qu'il n'eut pas laissé d'émouvoir l'Empereur. Ce Prince recueillit les voix, & d'un consentement unanime, il fut résolu qu'on respecteroit la sage ambition de Boleslas, qui avoit sçû annoblir par ses vertus jus-

(1) *Dlugoss. p. 479. Cromer. p. 146. 148.*
(2) *Id. pag. 146. Dlugoss. pag. 477.*

qu'à

qu'à son usurpation même. Dès le (1) lendemain l'armée Impériale se sépara, malgré les vives remontrances du Duc de Boheme, & les insolens éclats d'Uladislas, qui fut encore trop heureux que l'année d'après, Conrad voulût bien lui donner quelques terres, pour lui aider à supporter ses malheurs. BOLESLAS IV. 1149. 1150.

Plus tranquille qu'il ne l'avoit encore été, Boleslas voulut assûrer par son mariage la paix dont il joüissoit. Il (2) épousa Anastasie, fille de Wszevolodimir, alors Duc d'Halitz. Mieciflaw suivit son éxemple. Il fit choix d'une autre fille de ce Prince, nommée Eudoxie, & par cette double union il resserra davantage les nœuds que son frère avoit crus les plus convenables au bien de sa maison & au bonheur de ses peuples. 1151.

Ses frères & lui né craignoient plus d'être inquiétez dans leurs Etats, lorsqu'ils apprirent qu'Uladislas, dont les terres n'étoient pas éloignées de la 1152.

(1) *Id. pag.* 482. *Cromer. pag.* 148. *Henelius ab Hennenfeld. Annal. Silef. pag.* 234.

(2) *Dlugoff. pag.* 484. *Cromer. ubi suprà.*

BOLESLAS IV. 1152. Silésie, venoit de temps en temps y faire le dégât. Il avoit (1) élevé deux forts sur la frontiere de cette province ; pour l'infester plus souvent & avec moins de danger. Boleslas ne souffrit point impunément ces déprédations. Il rassembla ses troupes & celles de ses frères, & il assiégea ces deux places, qu'il prit d'autant plus aisément qu'Uladislas ne reçut aucun secours de l'Empereur, malgré tous les soins qu'il s'étoit donnez pour l'intéresser à les défendre.

Conrad (2) se préparoit alors à une expédition en Italie contre Roger, qui avoit forcé le Pape à le reconnoître Roi de Sicile. Il mourut peu de temps après, & il eut pour successeur Frederic Barberousse son neveu. Boleslas eut le malheur d'éprouver que le nouvel Empereur, ce Prince si cheri de ses peuples, & réellement (3)

(1) *Cromer. pag.* 149. *Dlugoss. pag.* 485. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. pag.* 234. *& Tom. I. script. rer. Silesiac. pag.* 302.

(2) *Histor. August. Imperat. pag.* 202.

(3) *Othon Morenæ rer. Laudens in script. rer. Brunsv. Tom. I. p.* 848. *& Chronic. Engelhus. Tom. II. pag.* 1104.

si digne de régner (1) sacrifioit quelque fois ses vertus à son ambition, & que l'équité n'étoit pas toujours le motif, ou la regle de ses entreprises. Frederic avoit épousé les intérêts d'Uladislas, ou pour mieux dire, il prétendoit subjuguer la Pologne en feignant d'y rétablir ce Prince, qu'il n'ignoroit pas être incapable de la gouverner.

BOLESLAS IV. 1152.

Les Etats d'Allemagne (2) étant 1157.

(1) *Engelhus. pag.* 1106. *in fine.* Boleslas ne fut pas le seul exposé à ses orgueilleux caprices. On peut se rappeller la conduite de ce Prince envers Henri le Lion, Duc de Baviere & de Saxe, dont il favorisa [*] long-temps les guerres injustes, & qu'ensuite il priva [†] de ses Etats, par la seule raison que ce [§] Prince déja vieux & infirme, avoit refusé de le suivre dans une expédition en Italie, pour laquelle il offroit néanmoins des troupes & de l'argent.

[*] *Albert. Krantz. Saxon. Lib. VI. Cap. XX. pag.* 150.

[†] *Id. Cap. XXXVIII. p.* 162.

[§] *Id. Cap. XXXV. p.* 159. 160. *Helmold. Chronic. Slavor. p.* 640. *&* 644. *Vid. Chronic. Stederburgens. in script. rer. Brunsv. Tom. I. pag.* 860. *& eod. Tom. Chronic. Weingartens. Monach. de Guelfis. p.* 793.

(2) *Dlugoss. p.* 492. *Cromer. p.* 150.

BOLESLAS IV. 1157. assemblez à Wurtzbourg, il leur fit part du dessein qu'il avoit de le rétablir sur le thrône. La Diette approuva ce projet, mais elle fut d'avis d'envoyer auparavant une députation à Boleslas & à ses frères, pour leur demander la restitution des Etats dont ils s'étoient emparez, ou pour en éxiger un tribut annuel de cinq cens marcs d'argent, s'ils vouloient se maintenir dans leurs provinces & engager même tout le corps de l'Empire à les leur garantir.

Les Princes répondirent (1) qu'ils aimoient trop leur patrie pour la livrer aux mains d'Uladislas; que jaloux de leur indépendance, ils ne sçavoient point se rendre esclaves pour régner; que la guerre dont on les menaçoit pouvoit leur être funeste; mais que la perte de leurs Etats & la mort même les effrayoient moins que l'abaissement qu'on leur proposoit; que leur courage les excuseroit du moins aux yeux de l'univers, & qu'après tout, on ne réussissoit ordidinairement à mettre sous la servi-

(1) *Dlugoss. pag. 493. Cromer, ubi suprà.*

tude, que ceux qui étoient capables d'y rester. BOLESLAS IV. 1158.

Frederic s'attendoit à une pareille réponse, & il la désiroit peut-être. Il eut bientôt assemblé son armée dans la Saxe, où il fut joint par les Bohemes, & d'où il marcha vers la Pologne, sans rien trouver sur la frontiere, qui pût l'empêcher d'y pénétrer. Boleslas n'eut garde de se présenter à lui pour lui livrer bataille. Le nombre des Impériaux étoit si grand, que quelque perte qu'il eût pû leur causer, ils auroient toujours été en état de le vaincre. Peut-être aussi l'appareil d'une armée hérissée de lances, & comme en sûreté sous ses cuirasses & ses boucliers, eut pû intimider, ou désesperer ses troupes. Il les (1) divisa en plusieurs corps, & les multiplia en quelque sorte en leur ordonnant de voltiger sans cesse d'un endroit à l'autre; il voulut qu'au lieu d'une action générale, elles fussent toujours prêtes à engager autant de combats particuliers qu'elles pourroient en soutenir avec avantage. Il

(1) *Dlugoss. pag.* 494.

BOLESLAS IV. 1158. prévint par le ravage d'une partie de son pays, l'entiere désolation de ses provinces. Il (1) démolit ceux de ses forts qu'il crut moins propres à lui donner asyle, qu'à servir de retraite aux ennemis. Il fit bruler toutes les campagnes où ils devoient passer, & il n'épargna même aucune des villes d'où ils se promettoient de tirer des vivres, ou des contributions. Il substitua une espèce de brigandage aux manœuvres ordinaires de la guerre ; mais il étoit plus occupé de son salut que de sa gloire ; & il lui importoit peu de la manière de se défendre, pourvû qu'il pût réussir à n'être pas subjugué.

Ce qu'il avoit prévû arriva. Les Impériaux manquerent bientôt de subsistances. Ils se partagerent pour en trouver, & ne rencontrant partout que des embuscades, ils précipiterent leur perte par les soins même qu'ils prenoient pour l'éviter. Frederic eut en vain recours à cette infléxible fermeté, qui l'élevoit ordinairement au-dessus de ses entreprises. Ni les

(1) *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ, p.* 234.

Bohemes, ni les Allemands ne répondoient à son ardeur. Obligez de se nourrir indifféremment de tout ce qu'ils trouvoient dans des champs désolez, ou dans des bois stériles, ils tomberent la plusspart malades, & d'autant plus dangereusement qu'ils l'étoient sans secours. Une (1) dissenterie maligne acheva d'ôter les forces, ou la vie à ceux que la famine ou le glaive avoient épargnez. BOLESLAS IV. 1158.

Le mal devenoit tous les jours plus sérieux, l'Empereur témoigna enfin plus d'impatience de finir la guerre, qu'il n'en avoit eu de la commencer. Il demanda une entrevûë à Boleslas & à ses frères. On y traita de la paix. Les Ministres Impériaux y apporterent bien des difficultez, mais ce ne fut que pour cacher leur empressément à la conclure. On convint (2) que les Princes céderoient la Silésie à

(1) *Dlugoss. & Cromer ubi suprà.*

(2) *Cromer. pag.* 151. *Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. VIII. p.* 67. Un Auteur contemporain parle fort différemment de ce traité de paix. Il prétend que Boleslas pressé par les troupes de Frederic, n'en obtint la paix, qu'à condition, que plus exact

BOLESLAS IV. 1158.

Uladiflas, & qu'ils fourniroient trois cens lances à Frederic, pour l'expédition qu'il avoit deffein de faire en Italie.

---

déformais à remplir fes devoirs de vaffal, il payeroit, en attendant, deux mille marcs d'argent à l'Empereur, mille aux Princes de fa Cour, deux cens aux Officiers de fa maifon, & vingt marcs d'or à l'Impératrice. Il dit encore, que Bolesflas fut obligé de déclarer avec ferment, que tout ce qu'il avoit fait contre fon frère Uladiflas, n'avoit point été dans le deffein d'offenfer l'Empire. Il ajoûte qu'il promit de retablir ce Prince dans la poffeffion de fes Etats, & de fe rendre à Magdebourg, où l'on délibereroit fur les peines qu'il reftoit à lui impofer pour le punir de fon audace. *Radevic. Frifingenf. in Chronic. Lib. I. Vid. Gunther. in ligurino. Lib. VI. & Otto. Frifingenf. Lib. VII. Chronic. Cap. XIX. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silef. pag.* 235. *Vid. Tom. I. fcript. rer. Silefiac. pag.* 302. *Cromer. pag.* 151. 152. La plufpart des Auteurs Allemands ont toujours foutenu que la Pologne étoit tributaire de l'Empire. Helmold, qui écrivoit fa Chronique en 1155. précifément dans le temps dont nous parlons, dit expreffément: *Servit & ipfa* (Polonia) *ficut Boëmia, fub tributo Imperatoriæ Majeftatis. Chronic. Slavor. Lib. I. Cap. I. IX. pag.* 538. Malgré des témoignages fi anciens & fi précis, tous les Hiftoriens Polonois ont été d'un fentiment contraire. Je ferois trop long de rapporter ici les rai-

Italie. Ce traité fut cimenté par un mariage. Miecislaw avoit perdu sa premiere femme Eudoxie, & une seconde (1) encore, nommée Gertrude, fille de Bela, Roi de Hongrie. Il épousa (2) presque aussi-tôt Adleïde, niéce de l'Empereur. BOLESLAS IV. 1158.

Quoique l'on eût résolu, qu'Uladislas prêteroit hommage de la Silésie à son frère, & qu'il le regarderoit comme le Monarque & le seul chef de l'Etat, il ne laissa pas d'accepter le don qu'on lui faisoit de cette province. Soit qu'il crût pouvoir y régner en pleine Souveraineté, soit qu'il espérât reprendre un jour sur Boleslas 1159.

---

sons des uns & des autres. Je les ai conférées & balancées avec autant d'attention qu'il m'a été possible dans une Dissertation que j'ai faite à ce sujet, & qu'on trouvera à la fin du premier Volume. J'y renvoye ceux de mes Lecteurs, qui souhaiteront être éclaircis sur cette matiere. Ils pourront y voir aussi en quel temps & comment les premiers Ducs de Pologne ont pris le titre de Roi, & si le Royaume a toujours été électif, ou successif, & héreditaire.

(1) *Dlugoss. pag.* 485.

(2) *Id. pag.* 496. *Henelii ab Hennenfeld, Annal. Silesiæ. p.* 235.

BOLESLAS IV. 1159. le reste de son appanage, il se hâta de se rendre à Breslaw ; mais il ne joüit pas long-temps de la flatteuse idée qu'il se faisoit de son bonheur. Arrivé (1) à Altenbourg, (2) ville maritime des Wagres, il fut atteint d'une maladie, dont il (3) mourut

---

(1) *Cromer pag.* 152. *Dlugoss. pag.* 497. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. pag.* 236.

(2) *Adam. Bremens. Hist. Eccles. Lib. II. Cap. X. p.* 19. *edit. Lambeciana*, fait mention de cette ville, qu'il nomme *Aldenburg*. *Helmold. Chronic. Slavor. Lib. I. Cap. XII. pag.* 547. en parle fort au long. Il dit que les Esclavons dans leur langue l'appelloient *Starigard*, qu'elle étoit dans la partie occidentale de la mer Baltique, & une des bornes de la Slavie, c'est-à-dire, du pays qui fait aujourd'hui le Holstein. *Krantz* lui donne la même position, il l'appelle Aldemborg, & il dit qu'elle s'appelloit Stargard, dans la langue des Vandales. *Saxon. Lib. I. Cap. I. pag.* 5. Un autre Auteur, c'est Pohlius *in Annal. Wratislaw. Manuscriptis ad an.* 1159. a prétendu que l'endroit où Uladislas mourut, étoit un vieux château, nommé Aldenburg, situé à un quart de lieuë de Bamberg, dans la Franconie. *Vid. script. rer. Silesiac. Tom.* 1. *p.* 302. *& Tom. II. p.* 236. *in not.*

(3) Quelques Auteurs ont prétendu, qu'il finit ses jours à Ploczko, dans le temps d'une conférence qu'il y tenoit avec ses frères. Il

peu de jours après. Il laissoit trois fils, qui malgré les représentations de Christine leur mere, n'oserent (1) continuer leur route vers la Silésie. Ils craignoient que leurs oncles ne leur disputassent les droits dont ils venoient d'hériter, & que les peuples mêmes qu'ils regardoient déja comme leurs sujets, ne cherchassent à se venger sur eux des maux qu'ils avoient autrefois éprouvez sous la domination de leur pere ; le souvenir en étoit d'autant plus vif qu'ils avoient été sur le point de les ressentir encore. BOLESLAS IV. 1159.

L'Empereur étoit déja en Italie, & il ne pouvoit point appuyer les prétentions de ces Princes. Boleslas, 1160. l'aîné d'entre eux (2), prit le parti d'aller servir dans son armée, qui faisoit alors le siége de Milan. Il s'y distingua (3) par une valeur d'autant moins suspecte, qu'elle ne se démen-

---

ont même dit, qu'il y mourut de poison. *Dlugoss. & Cromer. ubi suprà.*

(1) *Dlugoss. ibid.*

(2) *Id. pag.* 500.

(3) *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. pag.* 235. *Dlugoss. ubi suprà. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XII. pag.* 1070.

L ij

BOLESLAS IV. 1160. tit point durant tout le temps de ce siége, où les (1) Impériaux employerent quatre ans entiers. Chéri, estimé de Frederic, il en obtint des lettres par lesquelles ce Prince prioit Boleslas de l'établir lui & ses frères dans la Silésie. Des (2) Députez eurent ordre de se rendre à Cracovie, pour y entamer cette négociation.
1163. Elle eut un succès heureux. La Silésie fut divisée entre les trois fils d'Uladislas. L'aîné (3) eut en partage la Principauté de Breslaw; Mieciflaw celles d'Oppelen, de Ratibor, de Tropaw & de Teschen; & Conrad celles de Glogaw, de Crossen & de Sugan. Ainsi la Silésie sortit pour la premiere fois des mains des Polonois. Il est vrai qu'ils la regarderent toujours (4) comme un fief de leur couronne; mais jamais aucun de ses Souverains ne leur en fit hommage; &

(1) *Chronic. Engelhus. p.* 1104.

(2) *Dlugoss. pag.* 503.

(3) *Henelii ab Hennefeld. p.* 236. *Dlugoss. pag.* 504. *Genealog. Ducum Silesiæ. à Joann. Schram. p.* 653. *Tom. I. script. rer. Silesiac.*

(4) *Christoph. Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. I. Cap. III. Art. III. pag.* 111. *Dlugoss. p.* 504.

les Princes, dont nous parlons, y ayant d'abord attiré autant d'étrangers, qu'il leur fut possible, lui firent bientôt perdre tous les rapports qu'elle conservoit encore avec le Royaume auquel elle avoit appartenu. Elevez (1) dans le sein de l'Allemagne, nez d'une mere de cette nation, ils s'appliquerent à établir chez eux les loix & la langue même de l'Empire, & à effacer dans toute l'étenduë de leur domination jusqu'aux moindres traces des mœurs & des usages de la Pologne. BOLESLAS IV. 1163.

Boleslas s'apperçut qu'il tenteroit en vain de reprendre ce qu'il avoit été contraint de céder. Il ne pensa (2) qu'à étendre ses Etats du côté de la Prusse, & il espéra que la conquête de ce pays, qui avoit toujours excité l'ambition de ses pères, serviroit à le dédommager de la perte de celui qu'il n'avoit pû conserver. Il fit un ar-

(1) *Henelii ab Hennenfeld. Annal Silesiæ, p.* 236. *Christ. Hartknoch. p.* 112.

(2) *Dlugoss. pag.* 505. *Neugebaver. Hist. Polon. Lib. III, pag.* 106. *Cromer. pag.* 153. *Herburt. de Fulstin. Hist. Pol. Lib. V. Cap. VII, pag.* 53.

BOLESLAS IV. mement considérable, auquel ses ne-
1163. veux mêmes voulurent bien contribuer. Il représentoit son expédition comme une espèce de croisade. L'idolâtrie régnoit encore parmi les Prussiens. Il affectoit de la vouloir détruire, comme s'il eut pû leur faire embrasser la foi par d'autres moyens, que ceux qui l'ont établie. Les mauvais succès de ses prédecesseurs dans la conversion de ces peuples auroient dû lui apprendre, s'il l'ignoroit d'ailleurs, qu'un Evangile de paix ne doit point être annoncé par les armes, & qu'il appartient moins aux chretiens de susciter des persécutions, que d'en souffrir, & moins de combattre pour la Religion, que de mourir pour elle. Mais il importoit peu à Boleslas de forcer les Prussiens à abjurer le Paganisme; il ne vouloit que les soumettre à son pouvoir.

1164. Il entra dans leur pays par trois endroits différens. Ses frères (1) commandoient chacun une division de l'armée. Elles se rejoignirent dans le centre même de la Prusse, où redoublant

(1) *Dlugoss. ibid.*

les cruautez, qu'elles avoient déja exercées sur leur route, elles parurent moins vouloir subjuguer la nation, que l'ensevelir sous ses ruines. Les Polonois ne trouvoient cependant aucun Prussien sous les armes, & à leur honte, ils se faisoient de la terreur & de la lâcheté de ce peuple, un motif de ne lui épargner aucun des maux dont ils pouvoient l'accabler. Il ne restoit aux malheureux habitans de ces contrées, que de plier sous le joug. Ils envoyerent des Députez à Boleslas pour lui demander la paix à quelques conditions qu'il voulût la mettre.

Celle d'obéir désormais à leurs vainqueurs leur parut moins dure, que (1) la nécessité qu'on leur imposa de se faire chretiens. Ils estimoient leur Religion. Soit qu'elle fût plus

(1) *Vigenere. Chroniq. de Pologne*, *p.* 123. *Boguphali Chron. Pol. p.* 43. *Cromer. p.* 153. Albert. Krantzius attribue la conversion des Prussiens à Waldemar II. Roi de Dannemarck, qui avoit abordé chez eux avec une nombreuse flote. Cette opinion paroît moins vraisemblable que celle des Historiens Polonois. *Albert. Krantz. Wandal. Lib. VII. Cap. XXI. p.* 159.

BOLESLAS IV. 1164. épurée parmi eux que chez les autres barbares, soit que la bonté de leur naturel ne leur permît pas de se défier d'un culte, qui ne les soutenoit pas à la vérité dans leurs vertus, mais qui compatissoit du moins avec elles : ils ne pouvoient se résoudre au changement qu'on leur proposoit. Je ne dis rien ici de ces préjugez presque invincibles, qui les empêchoient de juger sainement des erreurs où ils vivoient ; je ne parle que de leurs mœurs, qui étoient telles qu'ils les préféroient, & peut-être avec raison, à celles de leurs voisins, qui plus éclairez vouloient les forcer à renoncer à leurs idoles.

Rien n'est plus beau que le portrait que nous fait de ces peuples un (1) Chretien, qui écrivoit en ce temps-là. Il les dépeint sages, laborieux, humains, sociables. Selon cet Auteur, ils couroient au-devant des étrangers qui avoient eu le malheur de faire

(1) *Helmold. Chronic. Slavor. Lib. I. Cap. I. V.* Ce témoignage est d'autant moins suspect que cet Ecrivain étoit Prêtre & Curé dans le Diocèse de Lubec.

naufrage sur leurs côtes, & ils vo- BOLESLAS IV. 1164.
loient même à leur secours dès qu'ils les sçavoient aux mains avec les pirates. Ils ne leur défendoient que l'entrée des bois & l'approche des fontaines, où ils alloient sacrifier à leurs divinitez. Ils abondoient en fourures précieuses, & ils en trafiquoient plustôt pour ne pas s'en servir, que pour en retirer ce qu'on leur donnoit en échange. Ils méprisoient l'or & l'argent. Leurs besoins formoient seuls leurs desirs, & la raison régloit seule leurs besoins; aussi ne connoissoient-ils ni pauvreté, ni richesse, ni luxe, ni avarice, ni envie, ni orgueil. Il ne leur manquoit que de se méfier de leurs superstitions; mais ce n'étoit point en leur faisant la guerre qu'on pouvoit leur en inspirer du mépris. Ils feignirent d'y renoncer. Ils brûlerent leurs faux dieux, ils abatirent leurs bois sacrez, ils se firent chretiens, & intérieurement ils ne cesserent point d'être idolâtres.

Aussi à peine les Polonois furent- 1165.
ils sortis de leur pays, qu'ils (1) en

(1) *Dlugoss. pag.* 507. *Cromer. pag.* 154.

BOLESLAS IV. 1165.

chasserent tous les Prêtres qui s'y étoient répandus pour les confirmer dans la foi qu'ils avoient embrassée. Ils firent représenter à Boleslas, qu'il ne leur étoit pas possible de soutenir les engagemens qu'ils venoient de contracter ; ils promirent de lui payer fidélement les tributs imposez, & de le servir même dans ses guerres ; mais ils le supplierent de ne pas les forcer de croire ce qu'ils ne pouvoient se persuader. Boleslas (1) leur accorda ce qu'ils souhaitoient, & autant qu'il avoit marqué d'imprudence en les forçant à recevoir le baptême, autant il en fit paroître en leur permettant d'y renoncer. Avili & dégradé par cette démarche, il ne parut plus redoutable à ces peuples, qui affranchis du joug de la foi essayerent bientôt de secoüer celui de leur servitude.

Boguphal. Episc. Posnan. Chronic. Pol. p. 43. *Christ. Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. I. Cap. VII. p.* 156. *Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. VIII. p.* 67.

(1) *Vigenere. Chron. & Annal. de Pologne. p.* 124. *Vincent. Kadlubk. Hist. Pol. Lib. III. Epist. XXXI. p.* 744. *in fine. Herb. de Fulstin. Lib. V. Cap. VII. p.* 53. *vers.*

Ils la trouvoient moins rude par les impôts qu'ils devoient payer, que par les cruautez de ceux qui étoient chargez d'en faire la levée. Epuisez par ces sangsuës publiques, bientôt ils ne furent plus en état de satisfaire à leurs obligations, & ils s'y voyoient contraints par des exécutions qui achevoient de mettre le comble à leur misère. Elle leur fut d'autant plus insupportable, que ces vils éxacteurs, parez de leurs dépoüilles, osoient insulter à leur pauvreté. Les Prussiens s'éleverent (1) contre eux, & les chasserent de leur pays. Ils voulurent même se dédommager sur la Pologne des pertes, qu'ils venoient d'essuyer sous sa domination. Ils se répandirent presque aussitôt dans la Mazovie, où ils firent d'horribles dégâts. Leur course ne dura qu'autant de temps, qu'il leur en falloit pour dévaster cette province. Boleslas courut en vain pour la sauver, il n'y trouva plus d'ennemis, & n'osa s'engager plus avant dans des campagnes, qu'il crût devoir être BOLESLAS IV. 1166.

(1) *Dlugoss. p.* 508.

BOLESLAS IV. 1166. aussi désolées que celles qu'il n'avoit pas eu le temps de garantir. Il n'avoit même avec lui que peu de troupes, & celles seulement qu'il avoit pû ramasser sur la route, à mesure qu'il s'avançoit vers ces brigands.

1167. Résolu toutefois de se venger de leur révolte, il (1) marcha contre eux l'année d'après. Son armée étoit composée de toutes les milices qu'il avoit pû rassembler dans ses Etats & dans ceux de ses freres. Cet appareil de guerre étonna les Prussiens, qui ne (2) pouvant lui opposer que seize mille chevaux & dix mille hommes d'infanterie, chercherent à prévenir par la ruse, des malheurs qu'ils ne pouvoient éviter par la force, & qu'ils risquoient même d'augmenter par leur désespoir. Ayant appris (3) qu'il y avoit parmi les Polonois quatre de leurs transfuges, qui par leur zèle avoient mérité

(1) *Id. pag.* 509.
(2) *Ibid.*
(3) *Histor. Pruss. Joan. Leon. Decan. Gustadiens. Lib. I. p.* 58. *Dlugoss. p.* 510. *Cromer. pag.* 154.

la confiance de Boleslas, au point même que ce Prince se reposant sur eux des mouvemens & du salut de ses troupes, leur avoit commis le soin d'en marquer les routes & les campemens : ils chercherent à les suborner, & ils y réussirent. BOLESLAS IV. 1167.

Déja la moitié de leur pays avoit reçu la loi. Tout plioit de proche en proche devant une armée altérée de sang & de carnage. Elle alloit achever de détruire tout ce qui lui restoit à conquerir, lorsque par l'infidélité de ses guides, elle se vit engagée dans (1) des marais profonds, & assaillie de toutes parts, sans qu'elle pût ni manœuvrer pour se défendre, ni retourner sur ses pas pour éviter de périr. Immobiles, & plus malheureux de conserver encore tout leur courage, que de ne pouvoir l'employer, les Polonois furent contraints d'essuyer toutes les décharges de l'enne-

(1) *Vincent. Kadlubk. p. 745. Herburt. de Fulstin. p. 54. Boguphal. Chron. Pol. pag. 44. Alexand. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. pag. 89. Past. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. VIII. pag. 68.*

BOLESLAS IV. 1167. mi, qui maître des hauteurs ne cessoit de les accabler d'une nuée de flêches. Leur impatience, leur rage, leurs efforts même ne servoient qu'à hâter le moment de leur perte, en les enfonçant plus avant dans ces eaux bourbeuses, d'où il ne leur étoit plus possible de se retirer. Ils y furent (1) presque tous ensevelis, & (2) Henri, l'un des frères de Boleslas y perdit la vie. Cette défaite, la plus grande que les Polonois eussent jamais soufferte, jetta une consternation générale dans l'Etat, & de long-temps on ne put y assembler une nouvelle armée; on n'y eut pas même le desir de la former. On y manquoit tout à la fois, d'hommes, de chevaux, d'armes, d'argent, de ressources. Toute (3) espérance, tout desir de gloire étoient éteints dans la nation, & l'on eût dit qu'elle avoit perdu jusqu'aux talens, jusqu'au goût même qu'elle avoit toujours eu pour la guerre.

---

(1) *Henelii ab Hennenfeld. p.* 237. *Cromer. pag.* 155.
(2) *Dlugoss. pag.* 511.
(3) *Id. pag.* 512.

Ce fut peut-être ce qui donna (1) occasion aux Princes de Silésie, qui n'avoient eu aucune part à cette malheureuse expédition, de redemander l'héritage de leur pere. Boleslas en leur cédant les Etats dont ils joüissoient, s'en étoit réservé une partie, & il venoit tout nouvellement de disposer en faveur de Casimir, le dernier de ses frères, des provinces de Sendomir & de Lublin, que le Duc Henri avoit possédées. Cette double injustice avoit réveillé les prétentions des fils d'Uladislas, & pour les soutenir, ils avoient armé (2) leurs sujets, & engagé quantité d'Allemands à leur service. Le district de Posnanie étoit ouvert à leurs déprédations. Ils y entrerent sans résistance; & ils ne doutoient point que le mépris qu'on avoit pour Boleslas depuis le malheureux échec qu'il avoit reçu dans la Prusse, ne leur rendît aisée la prise de Cracovie, & la conquête de toutes les autres provinces, dont ils bruloient de s'emparer. La

BOLESLAS IV. 1169.

(1) *Id. pag.* 513. 514.
(2) *Henelii ab Hennenfeld. p.* 137.

BOLESLAS IV. 1169. plufpart des Grands favorifoient fourdement leur deffein ou par un efprit de révolte, ou par des motifs d'intérêt ; & le peuple qui n'étoit capable d'en juger que par l'événement, ne doutoit point qu'il ne réuffit, dès qu'il étoit foutenu par la force. Cette opinion même en avançoit le fuccès.

On crut que des fentimens d'honneur engageroient Boleflas à defcendre du thrône, pour n'en être pas précipité avec éclat. Il efpéra tout de fa politique, & elle lui fervit à calmer l'orage, qu'il eût en vain effayé de braver. Il rachetoit le peu d'habileté qu'il avoit pour la guerre par des talens plus néceffaires à un Prince, je veux dire, par toutes les qualitez d'un homme d'Etat. Fécond en expédiens, fage dans fes mefures, maître de fes paffions, il fçavoit manier celles des autres, & plus d'une fois ce qu'il n'avoit pû gagner par la force de fes raifons, il l'avoit obtenu par la judicieufe éloquence de fes manieres. Il fe (1)

( ) *Dlugoff. pag. 514. Cromer. pag. 156. Paft. ab Hirtenb. p. 68. Vid. fcript. rer. Silef. Tom. I. pag. 305.*

ménagea

ménagea une conférence avec les Princes ses neveux, & il les fit consentir à n'éxiger de lui, que l'abandonnement des divers cantons qu'il possédoit encore dans la Silésie. BOLESLAS IV. 1169.

Cette paix imprévuë fit des mécontens dans l'Etat. On traita de lâcheté la complaisance des Princes. On en vouloit à Boleslas, & l'on essaya d'autres moyens de le perdre. On eut recours à Casimir, à qui l'on supposa autant d'ambition de régner, qu'on lui connoissoit de talens pour régner avec gloire. On lui proposa de le mettre sur le thrône. Il eut (1) horreur de ce dessein, & il déclara aux conjurez, qu'il ne vouloit s'attirer leur estime qu'en la méritant, & qu'il les estimoit trop pour croire, qu'il pût la mériter par un crime. 1170.

Un si loüable désintéressement fit honneur à ce Prince, & Boleslas continua dès-lors à régner paisiblement. Il (2) mourut peu de temps après 1173.

(1) *Dlugoss. pag.* 515. *Pastor ab Hirtenb. pag.* 69.

(2) *Cromer. p.* 158. *Dlugoss. p.* 521. *Henelii ab Hennenfeld. p.* 238.

laiſſant un fils, nommé Leſzko, à qui il ne (1) légua que les Duchez de Mazovie & de Cujavie.

MIECISLAW III. ſurnommé LE VIEUX. 1174. Il eut pour ſucceſſeur dans le gouvernement du Royaume ſon frere Miecislaw : un (2) air de prudence & de retenuë lui avoit fait donner, dès l'âge même le plus tendre, le ſurnom de Vieux. Il parut bientôt, qu'on s'étoit trop hâté de bien augurer de ces dehors de vertu. Les (3) eſpérances qu'il avoit données, n'étoient

(1) Cette diſpoſition qui paroît ſi peu raiſonnable venoit uniquement de celle de Boleſlas Krzywouſty, qui avoit ordonné que ſes enfans ſe ſuccéderoient les uns aux autres dans le gouvernement du Royaume, au préjudice même des fils qu'ils pourroient avoir. Le Pape Alexandre III. caſſa cette diſpoſition en confirmant Caſimir ſur le thrône, malgré les prétentions de Miecislaw, qui étoit l'aîné de ce Prince. *Vincent. Kadlubk. Hiſt. Pol. Lib. IV. Cap. IX. p.* 780.

(2) *Dlugoſſ. p.* 523. *Cromer. p.* 159.

(3) Il avoit même paſſé pour pieux, car il avoit fondé un monaſtère de l'Ordre de Citeaux, dans ſa ville Ducale de Landa, ſur les bords de la Warta, & un Hôpital à Poſnanie, dont il avoit donné la direction aux Chevaliers de ſaint Jean de Jeruſalem. *Dlugoſſ. p.* 473. & 519.

comme les fleurs d'un arbre sauvage, que les prémices d'un mauvais germe ; c'étoient les ébauches naissantes de quelques vices, ou qui n'avoient pas eu le temps de se développer, ou que la crainte empêchoit de se produire.

MIECISLAW III. surnommé LE VIEUX. 1174.

Miecislaw fut à peine sur le thrône, qu'il le soüilla par ses mauvaises moeurs. Il s'y montra (1) cruel, fourbe, ombrageux, jaloux du mérite des autres. Il redoubla (2) tous les impôts & en inventa de nouveaux, moins pour grossir ses trésors, que pour épuiser ses peuples. Il envioit aux plus malheureux jusqu'aux fruits de leur industrie, & (3) pour avoir un prétexte de les en dépoüiller, il leur imputoit des crimes ; insensible à leurs plaintes, il s'en faisoit un nouveau sujet de les appauvrir. Il s'étoit réservé toutes les chasses du Royaume, & il (4) vengeoit la mort d'une seule bête par la confiscation de tous

(1) *Dlugoss. pag.* 525.
(2) *Id. pag.* 524.
(3) *Ibid.*
(4) *Ibid. Kadlubk. Hist. Polon. Lib. IV. Cap. II. p.* 756. 757.

MIECISLAW III. surnommé LE VIEUX. 1174.

les biens de quiconque avoit osé la tuer. Il s'étoit (1) fait un conseil d'hommes faux & intéressez qu'il consultoit le plus souvent sans confiance, & dont il suivoit presque toujours les avis par foiblesse. On n'avoit accès dans sa Cour que par les rapports, la médisance, la calomnie. Il n'aimoit que ceux qui lui donnoient occasion de punir, & il eut maltraité tout citoyen qui lui auroit demandé la récompense de quelque service. Sa (2) religion, s'il en avoit, étoit assujettie à sa politique, & il n'aimoit la justice qu'autant qu'elle étoit utile à ses intérêts. En un mot, audacieux par orgueil, & d'autant plus hautain qu'il étoit lâche & timide, il ne cherchoit point à faire valoir son autorité pour faire observer les loix, il ne s'étudioit qu'à montrer, qu'il pouvoit se dispenser de les suivre.

---

(1) *Ibid. Vid. Cromer. pag.* 159. *Alexan. Guagnin. rer. Polon. Tom. I. p.* 90. *Chronic. Princip. Pol. p.* 39. *Vincent. Kadlubk. Lib. IV. Cap. II. p.* 753. 754. *Neugebaver. Hist. Pol. Lib. III. p.* 110. *Herburt. de Fulstin. Lib. V. Cap. IX. p.* 54. *vers. &* 55.

(2) *Dlugoss. pag.* 525.

Toute la Pologne avoit plié sous le joug. Tout y gardoit un morne silence. La crainte étouffoit les plaintes jusques dans les maisons des Grands. Aucun d'eux (1) n'osoit faire des remontrances au Tyran ; il n'en étoit point qui ne respectât ce qu'il devoit combattre, & qui sous le prétexte de ne pas augmenter les maux de la patrie, ne refusât de s'employer à les guérir.

MIECISLAS III. surnommé LE VIEUX. 1174.

Gedeon, (2) Evêque de Cracovie, essaya plusieurs fois par des tours délicats & ingénieux, par des paraboles (3) même, de ramener le Prince à son devoir. Il lui faisoit sentir les malheurs des peuples en feignant même de les lui cacher. Il fut bientôt obligé de lui montrer la vérité sans nuages. Dès ce moment (4) il ne mesura plus son

1175. 1176.

---

(1) *Ibid.*

(2) Il étoit de la maison de Gripha, ou Swoboda. *Id. pag.* 509. *Vid. Simon. Okolski Tom. I. pag.* 240.

(3) *Dlugoss. p.* 528. *& seqq. Cromer. p.* 159. *Vincent. Kadlubk. Hist. Pol. Lib. IV. Cap. II. pag.* 755.

(4) *Dlugoss. p.* 530. *Cromer. p.* 160. *Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. XIII. pag.* 1078.

MIECISLAW III. surnommé LE VIEUX. 1176.

zèle sur le rang du coupable. Il donna à ses discours toute la force que demandoient le caractère dont il étoit revêtu, la place qu'il occupoit dans l'Etat, l'aveuglement du Prince qu'il vouloit éclairer, le deuil & le désespoir des malheureux dont il déploroit l'horrible servitude.

Il n'oublia rien pour changer le coeur de Miecislaw. Il ne (1) fit qu'irriter sa fierté, & il n'eut pas tardé d'éprouver sa vengeance, s'il ne l'eut prévenuë par le dessein qu'il conçut de le déposer. Il (2) avoit de la hardiesse, de la fermeté, toute la prudence, & toute l'adresse nécessaire pour exciter & pour conduire une révolte avec succès. Il assembla secrettement ceux d'entre les Grands qu'il sçavoit être les plus pénétrez des maux de la patrie. La plupart n'en étoient touchez que par des raisons d'intérêt, il s'étudia à les y rendre sensibles par des sentimens d'honneur

Herburt. de Fulstin. Lib. V. Cap. IX. pag. 56. Boguphal. Chronic. Pol. p. 45. Kadlubk. Hist. Pol. Lib. IV. Cap. III. p. 760. 761.

(1) *Dlugoss. & Cromer. ubi suprà.*

(2) *Cromer. pag. 159.*

MIECISLAS III. surnommé LE VIEUX. 1177.

& de gloire. La (1) conspiration fut bientôt résoluë ; le choix d'un autre Monarque ne fut pas si aisé. On disputoit avec chaleur sur le plus ou le moins de talens des Princes proposez, lorsqu'Etienne, Palatin de Cracovie, représenta si vivement, que trop de lenteur alloit dissoudre, ou éventer la ligue, que toutes les voix se réünirent en faveur de Casimir, dont il avoit déja hautement soutenu le mérite. Gedeon, (2) & quelques Seigneurs furent nommez pour lui aller offrir la couronne qu'il (3) refusa.

Content des Duchez de Sendomir & de Lublin, dont il avoit hérité à la mort de son frere Henri, il ne connoissoit d'autre ambition que de joüir de sa grandeur sans l'aimer, & de la faire respecter sans la faire craindre. Il regarda comme un affront le don qu'on lui faisoit des Etats de son frere,

(1) *Dlugoss. p. 532. Cromer. p. 161.*

(2) *Dlugoss. p. 534. Chronic. Princip. Pol. p. 39.*

(3) *Dlugoss. pag. 535. Herburt de Fulstin. Lib. V. Cap. IX. p. 57. Henelii ab Hennenfeld, Annal. Siles. p. 238. Vincent. Kadlubk. Lib. IV. Cap. VI. p. 772.*

MIECISLAW III. surnommé LE VIEUX. 1177.

& il eut honte pour la premiere fois des vertus qui l'en avoient rendu digne. Il ne fallut rien moins que les larmes, les prieres, les tendres supplications des Députez, le triste état où il voyoit le Royaume, pour le faire consentir à le gouverner; & il partit pour Cracovie, aussi peu empressé d'occuper le thrône, où l'on vouloit l'élever, que s'il avoit crû devoir rencontrer des obstacles à cette entreprise, ou qu'il eut souhaité d'y en trouver. Il paroissoit même en désirer, autant que les conjurez s'imaginoient avoir sujet d'en craindre. Miecislaw étoit alors (1) dans la grande Pologne, d'où il devoit se rendre en Poméranie. On profita de son absence. Cracovie (2) se rangea sous les loix de Casimir. L'exemple de cette ville entraîna toutes les provinces. Elles furent soumises, avant même que leur nouveau maître eut eu le temps de leur

(1) *Dlugoss. ubi suprà.*

(2) *Kadlubk. pag.* 773. *Cromer. pag.* 162. *Dlugoss. pag.* 535. *Vincent. Kadlubk. Lib. IV. Cap. VIII. pag.* 777.

apprendre

apprendre qu'elles devoient lui obéir. CASIMIR II. surnommé LE JUSTE. 1178.

Cette défection étonna Mieciflaw & n'étonna que lui seul. Il (1) convoqua les principaux Seigneurs de la grande Pologne & de la Poméranie, dont la plufpart épioient le moment d'échapper à fa domination. Il leur demandoit moins leurs avis que leurs fecours. Ils fe contenterent de lui repréfenter, qu'ayant des Gendres puiffans, il devoit leur expofer fes malheurs, & avec les troupes qu'ils lui fourniroient, tâcher de rentrer dans la poffeffion de fes provinces. Il eut recours à Sobieflas, Duc de Boheme, & à (2) Henri, Duc de Baviere & de Saxe. Chacun (3) d'eux avoit époufé une de fes filles. Ces Princes compatirent à fon infortune, & s'excuferent de l'affifter. Le (4)

---

(1) *Dlugoff. pag.* 536.

(2) *Cromer. pag.* 162. *Kadlubk. Hift. Polon. Lib. IV. Cap. VII. p.* 776.

(3) *Dlugoff. pag.* 523. 524. *Kadlubk. Hift. Polon. Lib. IV. Cap. II. p.* 752. *Chronic. Polon. pag.* 7. *Chronic. Princip. Polon. p.* 38.

(4) *Dlugoff. pag.* 537. *Vid. Paul. Stransk. reipub. Bohem. Cap.VIII. §. XXVIII. p.* 339.

CASIMIR II. surnommé LE JUSTE. 1178. premier étoit menacé d'une invasion par Frederic son frère, qui vouloit s'emparer de ses Etats, & le second avoit envoyé ses vieilles troupes en Italie, au secours de l'Empereur, & se trouvoit engagé d'en fournir de nouvelles pour une expédition dans la Terre-sainte. Outré de ces refus, Miecislaw eut recours à ses sujets, & fit prendre les armes à tous ceux de la grande Pologne, qui étoient en état de les porter.

1179. Il étoit trop craint pour n'être pas obéï, & il n'étoit pas assez aimé pour être obéï avec zéle. Otton, son fils-aîné, pressentit la répugnance des peuples à le servir. Il étoit (1) mécontent de la préférence d'amitié que Miecislaw marquoit pour ses frères. Il gagna le cœur de ces nouveaux soldats; & les mêmes forces que son pere avoit assemblées pour reconquerir ses anciens Etats, il les employa à lui ôter (2) ceux qui lui restoient des

---

(1) *Dlugoss. pag.* 538. *Cromer. pag.* 163.

(2) *Henelii ab Hennenfeld. p.* 238. *Stanisl. Sarnic. Ann. Polon. Lib. VI. Cap. XIV. p.* 1074. *Chronic. Princip. Polon. p.* 39.

débris de sa fortune. Il (1) importoit à Otton de se ménager l'amitié de Casimir. Il lui fit hommage de la province qu'il venoit d'usurper, & lui céda la ville de Gnesne, qui étant dès-lors la Métropole du Royaume, devoit être naturellement de la dépendance du Prince qui le gouvernoit en chef. Otton eut bien voulu se rendre maître de la Poméranie. Elle prit (2) le parti de se donner à Casimir. Ainsi Mieciflaw dépoüillé de tous ses biens & privé de toute ressource se vit contraint d'abandonner la Pologne, & d'aller avec sa femme & ses enfans, chercher (3) un asyle à Ratibor, dans la haute Silésie.

CASIMIR II. surnommé LE JUSTE. 1179.

Cependant Casimir se faisoit admirer par la grandeur de ses sentimens & par la sagesse de sa conduite. Il regardoit ses sujets comme ses enfans, & il ne préferoit au bonheur d'en être aimé, que celui de leur être utile. Déja tous (4) les nouveaux impôts

1180.

(1) *Dlugoss. ubi suprà. Cromer. ibid.*
(2) *Ibid.*
(3) *Dlugoss. pag. 539. Cromer. pag. 164.*
(4) *Boguphal. Chronic. Polon. p. 46. Dlu-*

CASIMIR II. surnommé LE JUSTE. 1180.

étoient abolis, la plufpart des abus éteints, les injuftices réprimées, les délateurs (1) profcrits, & les vices contraints de fe cacher dans l'obfcurité, d'ou l'on tiroit le mérite pour le récompenfer. On abrogea même d'anciennes coûtumes qui avoient prefque la force de loix.

Jufques alors les (2) gens de la campagne étoient obligez de fournir à leurs dépens à tout noble qui voyageoit, le logement, la nourriture, des chevaux, tout ce dont il avoit befoin dans lès lieux de fon paffage. Ce privilége, dont les Gentilshommes abufoient par leurs diffolutions & trop fouvent par leurs rapines, avoit réduit les payfans à une fi grande mifère, que cette portion de citoyens la plus utile à l'Etat par fes travaux, ne pouvoit prefque plus fournir, ni aux befoins publics, ni aux fiens propres.

---

goff. p. 540. Cromer. pag. 165. Kadlubk. Hift. Polon. Lib. IV. Cap. VIII. p. 778.

(1) *Chronic. Princip. Polon. pag. 40.*

(2) *Kadlubk. ubi fuprà. & Cap. IX. p. 779. Dlugoff. p. 541. Cromer. ubi fuprà. Boguphal. ubi fuprà. Henelii ab Hennenfeld. p. 238. 239.*

Casimir ne pût souffrir que ceux qui devoient être les ressources des pauvres, cherchassent eux-mêmes dans ces malheureux des ressources dont ils pouvoient se passer. CASIMIR II. surnommé LE JUSTE. 1180.

Il (1) indiqua une assemblée générale à Lencici, où déplorant l'esprit d'intérêt qui dominoit dans ses Etats, il résolut de l'anéantir par la suppression d'un droit aussi honteux, que préjudiciable. Les Evêques y donnerent les mains d'autant plus volontiers, qu'il proposoit en même temps de mettre à couvert de l'avidité des Nobles, les biens Ecclésiastiques dont on s'emparoit à la mort des possesseurs. Ces véxations (2) & celles des paysans furent défendues sous peine d'anathême. Otton, (3) Duc de Posnanie, Boleslas, (4) Duc de Breslaw, Leszko, Duc de Mazovie, tous les Seigneurs du Royaume approuverent cette résolution, & elle fut confirmée (5) par le Pape Alexandre III. à qui

(1) *Cromer. pag.* 166.
(2) *Dlugoss. pag.* 542.
(3) *Id. pag.* 541.
(4) *Tom. I. script. rer. Silesiac. p.* 305.
(5) *Kadlubk. Lib. IV. Cap. IX. p.* 780.

CASIMIR II. surnommé LE JUSTE. 1181.

Casimir envoya des Députez pour le prier de l'autoriser par une (1) Bulle.

Il n'étoit rien que Casimir ne pût éxiger de ses sujets ; comme ils attendoient tout de ses soins, il pouvoit tout espérer de leur tendresse. Il n'avoit point étudié l'art de manier les esprits. La droiture & la bonté de son cœur étoient toute sa politique, & il n'en connoissoit point de plus sûre que la passion de faire des heureux. Miecislaw étoit si persuadé de la douceur de son caractère, qu'il osa (2) le prier de lui rendre ses Etats. Il lui (3) représenta les soins qu'il avoit eus de son enfance & les mouvemens qu'il s'étoit donnez pour engager Boleslas leur frère, à lui céder les Duchez de Sendomir & de Lublin. Sa demande devoit passer pour un crime, & le souvenir qu'il rappelloit pour une espèce d'attentat. Rien n'offense tant les Grands que de leur marquer qu'on a contribué à leur fortune ; & la plus-

(1) Elle est rapportée dans Dlugoss. *p.* 543.
(2) *Id. Cromer. p.* 165.
(3) *Dlugoss. pag.* 543. 544. *Kadlubk. Hist. Polon. Lib. IV. Cap. X. p.* 781.

part d'entre eux par une générosité mal entenduë, aiment encore mieux pardonner un affront, que de reconnoître un service. Casimir crut ne devoir plus le thrône qu'à l'injustice, & il l'eut abdiqué sur le champ, s'il eût pû y renoncer sans l'aveu de ceux qui lui en avoient fait hommage. Il leur (1) exposa les malheurs de son frere. Il se reprocha de lui avoir laissé enlever par Otton, jusqu'à son héritage même; il parla enfin avec tant de force contre ses propres intérêts, qu'il laissa douter s'il en faisoit assez de cas pour les aimer, ou s'il les sentoit même assez pour les connoître.

CASIMIR II. surnommé LE JUSTE. 1181.

Son discours n'eut point le succès qu'il en espéroit; mais il eût fallu des cœurs aussi magnanimes que le sien pour approuver ses sentimens, peut-être même pour les comprendre. Les plus sages d'entre les Seigneurs, que Casimir avoit assemblez, n'attribuerent sa générosité qu'à une fausse délicatesse. Ils traiterent de simplicité sa reconnoissance envers Mieciflaw, de

(1) *Sarnic. Lib. VI. Cap. XIV. pag.* 1074. *Dlugoss. pag.* 545.

CASIMIR II. surnommé LE JUSTE. 1181.

lâcheté son attendrissement sur les malheurs de ce Prince. Ils prirent pour une foiblesse, le noble excès de sa vertu. Ils n'avoient en vûë que leur intérêt propre ; ils s'éleverent contre leur Souverain, & lui parlerent avec d'autant plus de hardiesse, qu'un esprit Républicain commençoit dès-lors à fermenter dans la nation. Le pouvoir qu'ils s'étoient arrogé de déposer Miecislaw, leur avoit enflé le cœur ; & le choix qu'ils avoient fait de Casimir, leur faisoit regarder ce Prince comme autant dépendant de leurs volontez, qu'il l'avoit été de leurs suffrages. C'est à cette époque qu'on doit rapporter la premiere ébauche de cette indépendance qui régne aujourd'hui parmi les Polonois, & qui ne leur a procuré d'autre avantage, si c'en est un, que de se faire des loix, & de n'en point suivre ; de se donner des maîtres, & de ne leur point obéir. Casimir fut étonné que ses sujets prétendissent régler jusqu'à ses vertus même.

Ils lui (1) reprocherent ouverte-

(1) *Cromer. pag. 165. Herburt de Fulstin.*

ment la préférence qu'il donnoit sur eux à un tyran, qui n'aspiroit à les gouverner de nouveau, que pour achever de les perdre. Ils lui demanderent ce qu'ils pouvoient se promettre d'un Prince inhumain par sentiment, méchant par habitude, & qui ne respirant que la vengeance, croiroit n'être plus cruel que par raison : » Vous même, lui dirent-ils, que » pensez-vous devoir attendre de vos » bontez pour lui ? Pouvez-vous (1) » douter, qu'il ne vous fasse payer » par la perte même de vos Duchez, » la misère où vous l'avez réduit en le » privant de son royaume, en permettant que son fils s'emparât de » ses Etats ? Mais après tout, continuerent-ils, plustôt que de devenir » les complices d'une injustice, dont » vous osez vous faire honneur, plustôt que de nous rendre les ministres » de vos malheurs & des nôtres : Si » vous persistez dans vos sentimens, » nous (2) renonçons à votre empire,

CASIMIR II. surnommé LE JUSTE. 1181.

Lib. V. Cap. X. p. 57. vers. Dlugoss. p. 545.
(1) *Id. pag. 546.*
(2) *Vincent. Kadlubk. Hist. Polon. Lib. IV. Cap. XI. p. 782.*

CASIMIR II. surnommé LE JUSTE. 1181.

» & nous allons nous choisir un maître, » moins barbare par pitié, & plus » jaloux de notre bonheur & de sa » gloire. «

Ces menaces étoient peu propres à faire impression sur un Prince qui ne demandoit qu'à remettre à ses peuples le sceptre qu'il en avoit reçu. Il se rendit pourtant à leurs remontrances ; mais sans rien perdre du dessein qu'il avoit de soulager la honte & les peines de Miecislaw. Il promit de ne plus rien demander pour ce malheureux Prince, & il se montra aussi sensible qu'il devoit l'être aux sentimens des Grands, dont les refus quoiqu'intéressez honoroient si fort son mérite. Irrité de ce succès, Miecislaw lui en fit un crime. Il chercha à reprendre par la force ce qu'il s'imaginoit que Casimir lui refusoit par des motifs d'orgueil, ou d'aversion. Il eut (1) recours à l'Empereur, qui à peine revenu de ses guerres d'Italie, se préparoit à porter toutes ses forces en Orient. Frederic ne pouvant, ou ne

(1) *Cromer. pag.* 164. *Kadlubk. pag.* 783. *Dlugoss. ubi suprà.*

voulant point l'aſſiſter, Mieciſlaw conçut (1) le deſſein de donner une de ſes filles en mariage à Meſciug, Prince, ou ſimple Seigneur, dont les Etats, ou les terres étoient ſituez ſur les bords de la mer Baltique. Cette alliance lui procura des troupes.

CASIMIR II. ſurnommé LE JUSTE. 1181.

Il les conduiſit lui-même à Gneſne, qu'il prit d'autant plus aiſément que Caſimir (2) voulant favoriſer ſes projets, ne donna point d'ordres pour la ſecourir, ou en donna ſecrettement pour ne la point défendre. Maître de cette place, & croyant ne devoir qu'à la foibleſſe des Polonois, ce qu'il ne devoit qu'à l'imprudence affectée de ſon frère, il entreprit de s'emparer de la grande Pologne, & il y réuſſit. Otton, (3) fut ſoumis & contraint de demander grace. Les peuples pliérent ſous le joug, mais réſolus de le ſecoüer, dès qu'ils trouveroient jour à une nouvelle révolte. Ils l'annon-

---

(1) *Kadlubk. ibid. & p.* 784. *Neugebaver. Hiſt. Polon. Lib. III. p.* 113. *Cromer. p.* 165. *Dlugoſſ. ibid.*

(2) *Kadlubk. pag.* 783.

(3) *Henelii ab Hennenfeld. pag.* 238.

CASIMIR II. surnommé LE JUSTE. 1181. çoient déja par leurs murmures ; sa crainte qu'en témoignoit Mieciſlaw, augmentoit la licence. Quelque envie qu'il eût de détrôner Caſimir, il n'oſa plus rien entreprendre ; & il eût la force de dérober à ſon ambition tout le temps qu'il crut devoir employer à s'affermir dans ſes premieres conquêtes.

1182. L'héroïque indolence de Caſimir fit plus de tort à ſa réputation, qu'elle n'étoit capable de lui faire honneur par les ſages motifs qui l'avoient fait naître. La province (1) de Brzeſcie, qui appartenoit originairement aux Ruſſes, crût n'y voir qu'une lâche inſenſibilité, & réſolut de ſe ſouſtraire à ſon obéïſſance. Elle connut bientôt ſon erreur. Caſimir alla mettre le ſiége devant ſa (2) capitale de cette contrée. Ce ſiége (3) ne dura que

(1) *Cromer. p.* 167. *Dlugoſſ. ibid. Boguphal. Chronic. Polon. p.* 47.

(2) C'eſt aujourd'hui une ville de Lithuanie, elle eſt ſituée au confluent des rivieres de Bug & de Muchawetz. *Andr. Cellar. Polon. deſcript. p.* 294. 295. *Kadlubk. pag.* 786.

(3) *Dlugoſſ. pag.* 546. *Alexand. Guagnin. rer. Polon. Tom. I. pag.* 91.

douze jours. Les auteurs de la révolte furent punis de mort, & le reste des habitans n'obtint son pardon, qu'à condition qu'ils travailleroient eux-mêmes à élever un fort, où la Pologne entretiendroit une garnison pour les tenir toujours assujettis à son empire. L'heureux succès de cette expédition mit au jour l'intrépide valeur de Casimir : mais il lui inspira des desseins de conquête, qui n'étoient pardonnables que parce qu'ils étoient conformes aux préjugez du temps. Il étoit à présumer que Mieciſlaw profitant de son absence, fomenteroit des troubles dans l'Etat ; & il importoit peu d'en étendre la puissance dans des momens critiques, où les Grands essayoient de la partager avec le Souverain. Que pouvoit-on espérer d'ailleurs d'une milice mal aguerrie ? La nation n'avoit point d'armée depuis l'échec essuyé dans la Prusse, sous le régne de Boleslas ; & le courage des Polonois n'étoit plus qu'un souvenir assez tranquille du courage de leurs ancêtres, qu'ils ne s'empressoient point d'imiter.

CASIMIR II. surnommé LE JUSTE. 1182.

CASIMIR II. furnommé LE JUSTE. 1182.

Quelques (1) Seigneurs déconfeillerent à Cafimir toute nouvelle entreprife. Il n'écouta point leurs avis, & fur un prétexte affez léger il entra dans le Duché d'Halitz, où fon pere avoit vû échoüer fon bonheur & fa gloire. Il prétendoit remettre en poffeffion de cette province (2) le fils d'une de fes fœurs, qui en avoit été chaffé. Il n'y fut pas pluftôt, qu'il apprit que l'ufurpateur de ce pays venoit à lui avec Wfzevold, Duc de Beltz, & plufieurs (3) Boyars, accompagnez d'une foule de Ruffes. La confiance, la fierté, la joie même éclatoient dans ces troupes, & elles s'avançoient vers les Polonois, moins animées par le defir de la victoire, que par celui de fatisfaire la haine qu'elles leur portoient. C'étoient d'une part des peuples mal difciplinez, mais braves par un tempéramment féroce;

---

(1) *Dlugoff. & Cromer. ubi fuprà. Voyez Kadlubk. Lib. IV. Cap. XIV. in comment. pag.* 788. 789.

(2) *Neugebav. pag.* 114. *Paft. ab Hirtenb. Flor. Pol. lib. II. Cap. X. pag.* 72.

(3) On appelle ainfi ceux qui compofent la grande nobleffe de l'Etat de Ruffie.

& de l'autre des hommes moins barbares, mais dont on n'avoit pas eu le temps de faire des ſoldats. Auſſi la crainte s'empara de ces derniers, qui n'oſant s'élever contre leur Prince, s'en prirent (1) au Palatin de Cracovie, qu'ils accuſerent d'intelligence avec l'armée qui venoit les attaquer.

CASIMIR II. ſurnommé LE JUSTE. 1182.

Caſimir craignit plus leur découragement que toutes les forces de l'ennemi. Il eſſaya de les raſſûrer en leur rappellant (2) que c'étoient les mêmes Ruſſes qu'une poignée d'entre eux avoit vaincus à Poſnanie, lorſque ces téméraires y étoient venus combattre pour les intérêts de ſon frere Uladiſlas. » Vous avez, leur dit-il, un (3) ſûr » moyen de les vaincre; c'eſt de ne » pas les redouter. Ils vous menaçent » de la mort, ou de l'eſclavage: Pro» mettez-moi tous vos efforts, & je » vous réponds de votre liberté & de » votre vie. Au reſte, ajoûta-t-il, je » ne vous cache point (4) que vous

(1) *Dlugoſſ. pag.* 547.
(2) *Cromer. pag.* 167.
(3) *Dlugoſſ. ubi ſuprà.*
(4) *Neugebaver, p.* 114.

CASIMIR II. surnommé LE JUSTE. 1182.

» allez combattre dans les mêmes » champs, où périrent autrefois la » plufpart de vos peres par la lâcheté » de ceux même de la nation, qui » n'eurent pas honte de les abandon» ner. C'eft ici l'occafion de réparer » l'opprobre des uns, & de venger la » mort des autres; ces héros qui repo» fent fous vos pieds vous y exhor» tent. Si vous refpectez leur valeur, » pouvez-vous craindre la mort qu'ils » ont méprifée? en eft-il de plus glo» rieufe que celle d'un citoyen, qui » jufques dans fes derniers momens » fe rend utile à fa patrie? Mais enfin, » continua-t-il, je vais vous montrer » comme on doit la fervir. Tout péril » qu'on ofe affronter n'eft plus redou» table. «

Il eut à peine achevé ces mots, qu'il vit fes foldats s'ébranler d'eux-mêmes impatiens d'aller au combat. Leur courage étoit une efpèce de fureur. Il ne reftoit à Cafimir qu'à le régler par fa prudence. Le (1) Palatin

(1) *Dlugoff. ibid Comer. pag.* 167. 168. *Vincent. Kadlubk. pag.* 787. *Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XIV. pag.* 1077. *Boguphali Chronic. Pol. pag.* 47. 48.

de

de Cracovie conduisoit l'aîle gauche, qui s'abandonna si vivement sur les Russes, qu'elle se trouva mêlée avec eux & sur le point d'être enveloppée. L'ennemi s'appercevant qu'elle étoit rompuë, ne lui donna pas le temps de se réformer. Elle lâcha le pied jusqu'au moment, qu'ayant reçu du renfort de l'aîle droite, elle fit face à ceux qui l'avoient fait reculer, reprit son premier terrein, & les poussa avec autant de vigueur qu'elle avoit déja fait, mais avec plus d'ordre. Les troupes détachées pour la secourir avoient affoibli celles que Casimir commandoit. Il ne laissa pas de forcer l'aîle gauche des Russes, & de les mener battant devant lui. Contraints de se replier sur leur droite, qui quoiqu'enfoncée ne se laissoit pas repousser impunement, ils ne pûrent ni l'aider à se soutenir, ni profiter de son ardeur à se défendre. Leur épouvante y porta la confusion. Dès ce moment toute leur armée ramassée sans dessein, resserrée plus que jamais, & chargée de toutes parts, se dissipa dans la plaine, sans qu'aucun des ses chefs pût en rallier du moins quelques corps.

CASIMIR II. surnommé LE JUSTE. 1182.

CASIMIR II. surnommé LE JUSTE. 1182. pour faire tête aux troupes légères qui la suivoient de près, & qu'on eût pû surprendre aisément dans des embuscades.

Cette victoire fit d'autant plus d'honneur à Casimir, qu'elle n'étoit dûë qu'à son courage & au talent qu'il avoit eu de se créer sur le champ des soldats. Toute la province d'Halitz fut d'abord soumise, & le neveu de Casimir y fut rétabli, après avoir fait serment qu'il seroit toujours fidelle à la Pologne. De si grands succès étonnerent Mieciflaw. Il craignit la valeur de son frère; mais le croyant moins politique que guerrier, & désirant toujours de remonter sur le thrône, il eut recours à la fourberie: ressource ordinaire de la foiblesse & de la lâcheté.

1183. Les peuples de la grande Pologne étoient toujours les mêmes envers leur Prince, qui ne cessoit de les effrayer, lors même qu'il vouloit s'attirer leur confiance; ils craignoient tout de lui jusqu'à ses bontez. Il crut que (1) ceux de Mazovie lui seroient

(1) *Dlugoss. pag. 549. Cromer. pag. 168.*

plus attachez, & que par leur ſecours il pourroit plus aiſément envahir le reſte de la Pologne. Cette province & celle de Cujavie, étoient ſous la domination de Leſzko, qui atteint d'une maladie de langueur, ſe repoſoit des ſoins du Gouvernement ſur le Comte Zira, que Caſimir ſon oncle lui avoit donné pour tuteur. Miecislaw entreprit de mettre le miniſtre dans ſes intérêts. Il connoiſſoit ſon caractère; c'étoit déja un préjugé qu'il pourroit le gagner. Il lui repréſenta que ſon pouvoir devant bientôt finir par la mort de ſon maître, il lui importoit de ſe ménager l'amitié du ſucceſſeur. Il lui fit entendre que Caſimir par une convention ſecrète lui avoit adjugé la Mazovie & toutes ſes dépendances, en dédommagement des Etats qu'il lui retenoit. Il lui promit de lui conſerver toutes ſes charges; & comme s'il n'eut voulu que lui donner des garants de ſa parole, il lui fit des préſens conſidérables qui acheverent de le déterminer. Abattu CASIMIR II. ſurnommé LE JUSTE. 1183.

Vincent. Kadlubk. Hiſt. Pol. Lib. IV. Cap. XIII. pag. 785. 786.

CASIMIR II. surnommé LE JUSTE. 1183.

sous le poids de ses maux, Leszko traînoit une espèce d'enfance. Il nomma Mieciflaw pour lui succéder, il l'établit Gouverneur de ses provinces, & obligea même ses peuples à lui prêter serment de fidélité. Ces dispositions étoient contraires aux volontez de Boleslas IV. qui (1) en mourant avoit déclaré réversibles à la Couronne, les Etats qu'il laissoit à son fils.

Casimir sentit toute l'injustice de ce procédé. La (2) crainte d'exciter une guerre civile l'empêcha de s'y opposer. Il espéroit d'ailleurs, que son frere ne tarderoit pas à détruire l'ouvrage de son ambition, par l'excès de son ambition même. Mieciflaw démentit bientôt tous les engagemens qu'il avoit pris avec Leszko. Il méprisa ce Prince, & le traita comme son sujet. Il (3) s'empara de toutes

(1) *Idem. Lib. III. Cap. XXXI. pag.* 745. *Dlugoss. p.* 521. *Cromer. p.* 158. *Henelii ab Hennenf. pag.* 238. *Boguphali. Chronic. Polon. pag.* 44.

(2) *Cromer. pag.* 168. *Dlugoss. pag.* 550.

(3) *Cromer pag.* 169.

les places des Duchez. Il en changea les gouverneurs & les garnisons même. Il traita Zira avec insolence, il le punit de sa foiblesse & sans le vouloir, il l'en fit repentir. CASIMIR II. surnommé LE JUSTE. 1183.

Quelque intéressez que fussent les regrets de ce ministre, ils étoient justes. Il eut recours à une nouvelle trahison, si l'on peut appeller ainsi le dessein qu'il conçut de rentrer dans son devoir, & d'y être toujours fidelle. Il (1) enleva Leszko, & suivi des premiers Seigneurs des deux provinces, il alla implorer le secours du chef de l'Etat. Il eut bientôt réparé son crime en l'avouant. Casimir fut touché de la douleur qu'il en marquoit. Il ne s'emporta contre lui ni en injures, ni en invectives; elles irritent & ne ramenent point. Il se contenta de lui faire quelques reproches que la bienséance éxigeoit, & qu'il eut soin d'assaisonner de maniere, qu'il sembloit ne rappeller sa perfidie que pour l'excuser. 1184.

Assûré du secours de la Pologne, Leszko fut reconduit dans ses Etats,

(1) *Dlugoss. pag.* 551.

CASIMIR II. surnommé LE JUSTE. 1184. où tout changea bientôt de face ; on remit dans les forteresses ceux qui en avoient été chassez. Tous les actes faits en faveur de Mieciflaw furent déclarez subreptices. Casimir fut institué seul héritier des Etats, & tous les Grands s'engagerent avec plaisir à le reconnoître pour Souverain, dès que la succession seroit ouverte. Il paroissoit que ce Prince n'avoit plus pour Mieciflaw les mêmes égards, qu'il lui avoit marquez dans les commencemens de son régne ; mais sans doute il ne pouvoit souffrir que ce qu'il eut bien voulu céder par bonté, on prétendît le lui enlever par l'intrigue, ou par la force. C'étoit beaucoup que pour punir son frere de sa dangereuse inquiétude, il ne le privât point des premiers fruits de sa générosité. Il n'étoit pourtant pas de Souverain plus sensible au bien de ses Etats, ni plus jaloux de faire respecter sa puissance.

1185. C'est ce qui parut dans le nouvel armement qu'il fit pour venger la mort du Duc d'Halitz, & pour ne pas perdre le droit de Souveraineté qu'il avoit acquis sur les Etats de ce Prince. Les efforts qu'il avoit faits pour

le rétablir, n'avoient servi qu'à irriter encore plus les peuples de ce Duché. Ils ne (1) voyoient chez eux que des garnisons Polonoises, qu'ils n'osoient attaquer. Ils (2) empoisonnerent leur Souverain, & ils offrirent de se donner à (3) Wladimir, qui s'étoit précédemment emparé de leur province. Ils craignoient Casimir qui l'en avoit chassé; Wladimir le craignoit encore plus, & il n'ignoroit pas le besoin qu'il avoit des secours du Roi de Hongrie, qui lui avoit tendu les bras dans ses malheurs. Les marques d'amitié, qu'il en avoit reçuës, lui parûrent un sûr garant de celles qu'il

CASIMIR II. surnommé LE JUSTE. 1185.

---

(1) *Id. pag.* 553.

(2) *Ibid. Cromer. p.* 169. *Boguphal. Chron. Polon. pag.* 48. *Andr. Cellarii. nov. Polon. Descript. pag.* 329.

(3) C'étoit encore un neveu de Casimir, fils de sa sœur, mais d'un autre pere. Casimir lui en vouloit, parce que pour envahir le Duché d'Halitz, ce Prince avoit prétendu que son frere qui le possédoit, & qui étoit fils du premier lit, n'étoit qu'un enfant supposé. La mere elle-même soutenoit cette imposture. *Voyez Kadlubk. Hist. Pol. Cap. XIV. p.* 788. 789. *Dlugoss. p.* 546. *Cromer. p.* 167. *Boguphal. Chronic. Pol. p.* 48.

CASIMIR II. surnommé LE JUSTE. 1185.

en espéroit. Sa confiance étoit vaine: Il demanda des troupes; on les lui refusa, & par une trahison, dont il ne se méfioit point & qu'il méritoit peut-être, on (1) le mit dans les fers.

Bela, c'est ainsi que se nommoit le Roi de Hongrie, vouloit joindre le Duché d'Halitz à ses Etats. Il fit (2) partir sur le champ André son fils, pour s'en emparer. L'armée de ce Prince étoit considérable : elle fut reçuë avec joie. Les Russes (3) ignoroient le triste sort de Wladimir, & couroient étourdiment au-devant d'un joug plus terrible, que celui qu'ils venoient de secoüer. Ils n'avoient aucun sujet de se reprocher leurs démarches, & c'est le comble de l'infortune de ne la devoir qu'aux moyens mêmes, qu'on a crus les plus propres à l'éviter. Ces malheureux habitans furent subjuguez sans le pré-

(1) *Dlugoss. pag. 553. Boguphali Chronic. Polon. ubi suprà. Cromer. pag. 169. Kadlubk. Hist. Pol. Lib. IV. Cap. XV. pag. 790. 791.*
(2) *Cromer. p. 170.*
(3) *Dlugoss. pag. 554.*

voir;

voir ; ils doutoient encore de leur esclavage, dans le temps même que leurs nouveaux maîtres n'usoient plus de prétextes pour le leur cacher.

CASIMIR II. surnommé LE JUSTE. 1185.

Les (1) Hongrois furent d'abord revêtus de toutes les charges publiques. L'amour du gain les rendit cruels ; & le dépit qu'ils avoient de n'être point aimez augmentoit leur barbarie. Le citoyen étoit regardé comme étranger dans sa patrie même. De simples murmures étoient punis de mort. Le pouvoir seul de faire du mal passoit pour un crime. La soumission étoit aussi dangereuse que la révolte ; & l'oppression aussi entiere que l'est ordinairement celle qu'inspire la politique, presque toujours plus inéxorable que la haine, qui céde quelquefois à la pitié. Le Prince André avoit établi son séjour dans la capitale. Il y vivoit separé de tout commerce avec ses sujets. Il craignoit leur perfidie. Il ne les connoissoit que par leur attentat contre la personne de son prédécesseur, & il ne vouloit en être connu que par sa puissance.

(1) *Cromer. ibid. Dlugoss. ibid.*

CASIMIR II. surnommé LE JUSTE. Il la croyoit affûrée pour jamais, lorfqu'il apprit (1) que Wladimir,
1187. échappé de fa prifon, ramaffoit des troupes, & vouloit le forcer dans Halitz. Il fe rit de cet effort & le rendit inutile. Le fiége fut levé prefque auffitôt qu'entrepris. Wladimir (2) fe rejetta fur la Pologne. Il fit le dégât dans le Duché de Przemyflie, & il ne le fit point impunément. Cafimir le fit attaquer dans la province de Kiow, où il s'étoit retiré avec un butin confidérable, & le pourfuivit jufques dans les monts carpates, où il croyoit trouver un afyle contre la vengeance des Polonois.

1188. Cette guerre étoit contraire aux intérêts des deux partis. Il convenoit à Wladimir de s'affûrer de l'amitié de Cafimir, & à Cafimir de fe joindre à ce Prince, pour chaffer les Hongrois de la Ruffie. Ces (3) befoins communs les réunirent. Cafimir affembla une plus groffe armée, & en

---

(1) *Id. pag.* 556. *Boguphal, pag.* 48. *Kadlubk. pag.* 791.
(2) *Dlugoff. pag.* 557.
(3) *Idem. pag.* 558.

donna le commandement à Nicolas, Palatin de Cracovie, à qui il ordonna de marcher vers Halitz. Les Hongrois soutinrent le siége avec fermeté. Bela se préparoit à leur envoyer des secours. Ils n'arriverent point à temps. La famine contraignit André de se rendre. On consentit à le laisser retourner lui & ses troupes dans leur pays, & Wladimir fut installé maître de la province, à condition qu'il en feroit hommage aux Polonois. CASIMIR II. surnommé LE JUSTE. 1188.

Cet accroissement d'honneur & de puissance les touchoit peu. Ils avoient (1) presque tous blamé Casimir d'avoir rompu avec la Hongrie, pour les intérêts d'un Prince jusqu'alors ennemi déclaré de la Pologne, & qu'il étoit peut-être plus difficile de ramener par des bienfaits, qu'il ne l'avoit été de le contenir par la force des armes. Bela (2) de son côté se plaignoit hautement de l'infraction des traitez qui subsistoient entre les deux 1189.

(1) *Id. p. 562. Cromer. p. 171. Boguphal. Chron. Pol. p. 48. in fine. Herburt. de Fulstin. Lib. V. Cap. XI. pag. 58. vers.*

(2) *Cromer. ibid. Dlugoss. pag. 559.*

CASIMIR II. surnommé LE JUSTE. 1189.

Royaumes ; elle lui servit de prétexte pour réparer la honte qu'il venoit d'essuyer , & son ressentiment étoit d'autant plus à craindre que l'on combat plus vivement pour effacer un affront, que pour se faire raison d'une injustice. Il fit (1) marcher une puissante armée vers les frontières de l'Etat, où il ne trouva (2) que quelques troupes légères , uniquement destinées à retarder ses progrès.

Casimir (3) informé de ses desseins, conduisoit le reste de ses forces en Hongrie. Il y pénétra d'autant plus aisément qu'on ne s'étoit pas douté qu'il y portât la guerre. C'étoit pourtant le plus sûr moyen de prévenir toute invasion dans ses provinces. Il craignoit les Hongrois qu'il sçavoit être plus aguerris que les Russes, il n'osoit se commettre avec eux, & il évitoit les risques d'un combat par une diversion qui lui valoit autant qu'une victoire. Il en sentit bientôt tous les

(1) *Id. ubi suprà.*
(2) *Id. pag.* 560.
(3) *Pastor. ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. II. Cap. X. p.* 72.

avantages. Bela n'osa plus rien entreprendre dès qu'il vit que les maux qu'il feroit à la Pologne, devoient retomber sur ses propres Etats. Il résolut de se regler sur les démarches de Casimir; & Casimir se contentoit d'observer la conduite de Bela. Cette attention réciproque les tint l'un & l'autre dans un repos forcé. Reduits par raison aux seuls droits de represailles, aucun n'y donna lieu par ses hostilitez. CASIMIR II. surnommé LE JUSTE. 1189.

La distance des deux armées, l'inutilité de leurs manœuvres, le danger de leurs succès inspirerent enfin des sentimens de paix aux deux Monarques. Leurs ministres s'assemblerent, & ne pouvant se concilier sur tous les articles d'un traité, que l'opiniâtreté, la prévention, le bon & le mauvais droit rendoient également difficile, on (1) convint d'une trêve de trois ans, qui fut acceptée de part & d'autre. 1190.

Le triste (2) état où se trouvoient

(1) *Dlugoss. p. 561. Cromer. p. 171.*
(2) *Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XIV. pag. 1077.*

CASIMIR II. surnommé LE JUSTE. 1190.

les affaires des Chrétiens dans l'Orient contribua beaucoup à cette suspension d'armes. Baudoüin, Roi de Jerusalem, étoit (1) mort sans postérité. Il avoit nommé pour lui succeder un fils de sa sœur, âgé seulement de cinq ans, & lui avoit donné pour tuteur Raimond, Comte de Tripoli. Le nouveau Roi mourut à neuf ans, & sa mere, qui s'étoit mariée en secondes nôces, engagea le Patriarche à donner la couronne à son mari. Raimond prétendoit gouverner encore; irrité d'un choix contraire (2) aux dispositions de Baudoüin, il se joignit à Saladin, Soudan d'Egypte & de Syrie, qui lui promettoit de le rendre maître de Jerusalem, & qui ne cherchoit en effet qu'à joindre cet Etat à ses autres Royaumes. La ville (3) de Tiberiade fut mise en cendres. Les Chretiens voulurent soutenir un combat où ils furent défaits. Ptolemaïde, (4) Sidon, Bagala se rendirent. Asca-

(1) *Helmold. Chronic. Slavor. Lib. III. Cap. XXIII. p. 672.*
(2) *Id. Cap. XXIV. pag. 673.*
(3) *Id. Cap. XXV. pag. 674.*
(4) *Id. Cap. XXVI. pag. 675.*

lon resista en vain, & Jerusalem ne pût tenir que quatorze jours de siége. Le Pape (1) Clément III. ne cessoit d'exhorter les Princes Chretiens à passer en Asie. Il envoya (2) en Pologne le Cardinal Malabranca, pour y imposer des décimes, qui furent payées exactement. Toute l'Europe étoit dans une fermentation de zéle, que les mauvais succès de ces sortes d'armemens ne pouvoient rallentir. On (3) y appaisoit jusqu'aux différends des particuliers pour qu'ils pussent

CASIMIR II. surnommé LE JUSTE. 1190.

(1) *Id. Cap. XXVII. pag. 676.*

(2) *Stanisl. Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. XIV. p. 1076. Dlugoss. p. 560. Cromer. pag. 171. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. pag. 239.*

(3) *Helmold Chronic. Slavor. Cap. XXVIII. pag. 676.* Cette croisade fut aussi malheureuse que toutes les autres. L'Empereur Frederic Barberousse, qui y [*] avoit mené cent cinquante mille hommes, se [†] noya dans la riviere de Saleph, où il vouloit se baigner. Frederic son fils, [§] qui prit la conduite de l'armée, mourut peu de temps après au siége de Ptolemaïde. Philippe Auguste, [¶] Roi de France, ne fit pas un long séjour dans ce pays, & Richard I. Roi d'Angleterre, [**] après plusieurs exploits se vit contraint de rendre à Saladin, toutes

CASIMIR II. surnommé LE JUSTE. 1190. plus aisément se disposer à leur voyage, & les guerres des Souverains y étoient regardées avec horreur, quels que fussent les motifs qui les avoient fait naître. Il importoit d'autant plus à Casimir & à Bela, de mettre fin à leurs querelles, qu'on ne pouvoit leur pardonner de ne pas fournir des troupes pour passer la mer.

1191. Casimir renvoya les siennes en Pologne & n'en garda qu'un petit nombre, qu'il mena en Russie, où il (1)

les places qu'il avoit conquises, & de lui demander une trêve de trois ans.

[*] *Id. Cap. XXIX. pag.* 677.

[†] *Id. Cap. XXXIV. pag.* 680.

[§] *Id. ibid.*

[¶] *Id. Cap. XXXVII. pag.* 683.

[**] *Id. ibid. & pag.* 684. Tous ces mauvais succès venoient principalement des Empereurs Grecs, qui croyoient les croisez moins inspirez par la piété, qu'animez par l'ambition. Ils s'imaginoient que les Empereurs d'Occident vouloient les subjuguer, & que les Papes ne les animoient à ces guerres, qu'afin d'abolir l'autorité des Patriarches d'Orient, ensorte, qu'il n'y eût désormais dans tout l'univers qu'un seul Pape, & un seul Empereur. *Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XIV. p.* 1075.

(1) *Dlugoss. pag.* 562. *Cromer. pag.* 171.

vouloit terminer entre deux Princes ses Alliez, quelques contestations survenuës pour les limites de leurs terres. Il avoit à peine réüssi à se faire accepter pour médiateur, qu'il fut informé d'une conspiration qui se tramoit contre lui à Cracovie. Miecislaw y avoit fomenté les murmures que la guerre de Hongrie avoit excitez, & les conduisant peu-à-peu à une sédition ouverte, il s'étoit fait appeller au Gouvernement de l'Etat. Fulques & Nicolas, l'un Evêque, & l'autre Palatin de (1) Cracovie, tous deux (2) de la maison de Lis, ou Bzura, furent les seuls qui refuserent de lui obéir. Ils s'emparerent d'un des forts de la ville, où l'on ne pût les forcer. Ce fut (3) ce qui obligea Miecislaw d'en faire construire à la hâte un de bois de chesne, selon l'usage de ce temps. Il espéroit pouvoir s'y soutenir en cas d'attaque. Ses précautions furent inutiles. Il n'osa

CASIMIR II. surnommé LE JUSTE. 1191.

---

(1) *Dlugoss. ibid.*

(2) *Id. p.* 554. *Okolski. orb. Polon. Tom. II. pag.* 137. 141.

(3) *Cromer. p.* 172.

CASIMIR II. surnommé LE JUSTE. 1191.

(1) même attendre l'arrivée de son frère, qui venoit à lui avec les troupes qu'il avoit conservées, & toutes celles du Duc d'Halitz, & des deux Princes qu'il avoit enfin reconciliez. Casimir n'avoit qu'à se montrer pour ramener la plusspart des rebelles, qui le croyoient mort en Russie ; c'étoit (2) un des stratagêmes dont on s'étoit servi pour les détacher de leur devoir. Les Nobles, les paysans accouroient à lui de toutes parts.

Il commença (3) par insulter le nouveau fort qui protégeoit la ville. La garde en avoit été confiée à Boleslas, fils de Miecislaw, & à un traitre, nommé Kietlicz, le premier artisan de la confédération, qu'il s'agissoit de détruire. Leur défense fut assez vive ; ils attendoient les secours que Miecislaw avoit feint d'aller ramasser à Posnanie. Ils n'eurent bientôt plus d'espérance. Il se rendirent à discrétion, & presque en un moment

(1) *Dlugoss. ibid.*
(2) *Id. ibid.*
(3) *Id. pag. 563. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. pag. 239.*

l'Etat fut auſſi tranquille, que ſi rien n'en eût troublé la paix. Ce déſordre y fut même utile. Comme on ne connoît jamais mieux que dans les premieres douceurs du calme l'horreur de la tempête qu'on a eu le malheur d'eſſuyer, Caſimir fut d'autant plus aimé, qu'on ſentoit plus vivement le danger, où l'on avoit été de le perdre. CASIMIR II. ſurnommé LE JUSTE. 1191.

Sa clémence envers les priſonniers qu'il avoit faits ſervit à augmenter ces nouveaux tranſports de tendreſſe. Il (1) renvoya Boleſlas & tous ſes gens, il n'exigea d'eux aucune rançon, il leur fit même des préſens, comme s'il avoit voulu les récompenſer de leur fidélité pour leur maître. Il ne (2) punit que le ſeul Kietlicz, il ne pouvoit lui pardonner ſans trahir la juſtice, il le bannit de l'Etat & le fit conduire en Ruſſie. Tous les autres

(1) *Dlugoſſ. & Cromer. ubi ſuprà. Paſtor. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. X. p. 73. Vincent. Kadlubk. Hiſt. Polon. Lib. IV. Cap. XVII. pag. 794. 795. Herburt. de Fulſtin. Hiſt. de Pologne, Liv. V. Chap. XI. pag. 59. Boguphali. Chronic. Polon. p. 49.*
(2) *Chronic. Princip. Polon. p. 49.*

CASIMIR II. surnommé LE JUSTE. 1191. gagnez par ses bienfaits pouvoient à peine cacher le regret qu'ils avoient de ne pouvoir s'attacher à son service. Miecislaw comprit bientôt qu'ils étoient plus à Casimir qu'à lui-même ; n'osant plus rien entreprendre, il (1) rechercha l'amitié de son frère, & la cultiva toujours avec soin.

1192. Il le vit à peine se préparer à une expédition contre la Prusse, qu'il (2) lui envoya toutes les troupes de son Duché, en affectant de les donner comme vassal de la Pologne. Le dessein de Casimir étoit d'humilier les Prussiens, qui depuis la victoire qu'ils avoient remportée sur la nation, lui refusoient les tributs accoutumez, & la méprisoient d'autant plus, qu'ils la croyoient hors d'état de tirer raison de leurs insultes. Le Duc (3) de Breslaw, & celui de Ratibor, neveux de Casimir, avoient joint toutes leurs forces à celles de ce Prince. L'unique attention de l'armée, dès qu'elle eut

---

(1) *Dlugoss. p. 564. Cromer. p. 172.*
(2) *Dlugoss. p. 565.*
(3) *Ibid. Cromer. pag. 173. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. pag. 240.*

pénétré dans la Prusse, fut de se garantir de toute surprise, & d'étourdir l'ennemi par la rapidité de sa marche, & par l'excès de ses cruautez. Les (1) Polonois ne laissoient après eux que des terres désolées, qu'ils se hâtoient d'abandonner pour faire de nouveaux deserts de tous les lieux qui leur restoient à parcourir, & qu'ils avoient plustôt ravagez qu'on n'y avoit appris les malheurs des campagnes déja détruites. Les Prussiens rassemblez dans leurs forêts n'oserent en sortir. Ils ne pouvoient faire tout au plus que de vains efforts qui n'auroient servi qu'à augmenter leurs pertes. Ils prirent le parti de plier sous le joug. Ils (2) s'engagerent de payer les tributs qu'ils devoient, & tous ceux qu'on voudroit leur imposer dans la suite. Ils (3) n'excepterent de leurs obligations que celle de

CASIMIR III surnommé LE JUSTE. 1192.

(1) *Pastor ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. II. Cap. X. pag.* 73. *Vincent. Kadlubk. Lib. IV. Cap. XIX. pag.* 798. *& seqq. Boguphal. Chron. Pol. pag.* 49.

(2) *Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. p.* 91. *Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XIV. p.* 1078. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. p.* 240.

(3) *Cromer. pag.* 173.

CASIMIR II. surnommé LE JUSTE. redevenir chretiens, & ils donnerent des ôtages de leurs promesses.

1193. Cet heureux succès fut suivi (1) de la conclusion de la paix entre la Pologne & la Hongrie. Celle-ci renonça à toutes ses prétentions sur le Duché d'Halitz, & reconnut les droits des Polonois sur la plusspart des autres Etats de la Russie.

1194. Il ne restoit plus à Casimir qu'à joüir du repos qu'il s'étoit procuré. Les Princes de Silésie ses neveux le respectoient ; Miecislaw plus docile craignoit de l'offenser ; les Prussiens étoient soumis ; la Hongrie étoit appaisée, & il étoit adoré de ses sujets. Il sentit son bonheur ; mais il n'en joüit pas long-temps. Il (2) mourut subitement au milieu d'un festin qu'il donnoit aux Grands de son Royaume.

---

(1) *Id. pag* 172. *Dlugoss. pag.* 566. *Vincent. Kadlubk. Hist. Polon. Lib. IV. Cap. XVIII. pag.* 797.

(2) *Dlugoss. p.* 567. *Cromer, p.* 174. *Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. X. p.* 74. *Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XIV. p.* 1077. *Herburt. de Fulstin. Lib. V. Cap. XII. p.* 59. *vers. Boguphal. Chronic. Polon. p.* 49.

Ce Prince avoit été furnommé *le Jufte*. Il avoit mérité ce titre, & il n'avoit ceffé de le mériter. On remarqua toujours en lui (1) un jugement fain & folide, & ce fonds de bon fens qui régle les vertus, s'il n'eft même propre à les produire, qui les tient dans une jufte égalité, qui n'y fouffre ni exclufion, ni préférence, ni excès, ni relâchement, qui ne les montre qu'à propos, & qui les unit par l'amour du devoir, auffi peu capable de fe démentir, que de chercher à briller, ou d'avoir honte de paroître. On n'eut à lui reprocher que des (2) attachemens de cœur trop vifs, trop fréquens, trop contraires aux bienféances de fon rang, trop oppofez aux mœurs de fon fiécle, fi toutefois les mœurs de fon fiécle n'étoient les mêmes à cet égard, que celles de notre temps, & s'il n'étoit décidé alors comme aujourd'hui, & auffi mal qu'aujourd'hui, que de pa-

CASIMIR II. furnommé LE JUSTE. 1194.

(1) *Cromer. pag.* 161. 165. 174. *Dlugoff. pag.* 567. 568.
(2) *Cromer. p.* 174. *Paft. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. X. p.* 74. *Dlugoff. p.* 567.

CASIMIR II. surnommé LE JUSTE. 1194.

reils attachemens n'ont rien de contraire aux vertus de l'honnête homme. Ce contraste parut étonnant dans un cœur d'ailleurs sage & reglé ; mais le cœur de l'homme est sujet à de plus grandes contrariétez. Casimir sçut même allier ce funeste penchant avec une dévotion extrême. Presque (1) tous ses jours étoient marquez par des abstinences, des jeunes, des prieres, des aumônes, par des dons faits aux Eglises, qu'il (2) avoit fondées ; mais sa dévotion n'étoit sans doute qu'une piété extérieure qu'il pratiquoit pour se rassûrer, & qui toute pénible qu'elle étoit, devoit lui coûter moins qu'un entier renoncement à

(1) *Cromer. pag.* 173.

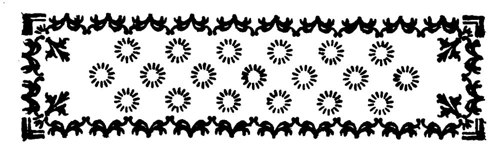
(2) On met de ce nombre l'Abbaye de Sulciow, Ordre de Citeaux, située sur la riviere de Piltza, dans le Diocèse de Gnesne. *Dlugoss. pag.* 531. *Cromer. pag.* 174. *Vid. Andr. Cellar. nova Pol. descript. p.* 181. 187. Et une Collegiale dans le Fauxbourg septentrional de Cracovie, appellé *Cleparia.* Casimir bâtit cette derniere Eglise pour y mettre le corps de saint Florian, qui lui étoit envoyé de Rome par le Pape Lucius III. *Dlugoss. p.* 39. *&* 552. *Cromer p.* 173. 174. *Andr. Cellar. p.* 145.

ses

ſes paſſions & à lui-même. Quoiqu'il en ſoit, l'amour lui cauſa bien des malheurs. Je dirois même avec quelques Hiſtoriens, que ſa mort précipitée fut l'effet du poiſon que lui donna une femme, dont il étoit follement épris, s'il étoit vraiſemblable qu'une femme ait jamais été capable d'un auſſi grand crime, pour ſe mettre à l'abri des pourſuites d'un Roi.

CASIMIR II. ſurnommé LE JUSTE. 1194.





LIVRE VII.

Depuis 1194. jusqu'à 1279.

An. 1194. CASIMIR étoit mort ſans avoir diſpoſé du thrône. Il (1) laiſſoit deux fils extrêmement jeunes. Quelque reſpect qu'on eut pour ſa mémoire, on craignoit les troubles d'une longue minorité. Tous les Grands s'aſſemblerent. L'amour de l'indépendance qui commençoit à germer dans la nation, leur fit imaginer qu'ils étoient en droit de ſe donner un Prince. Quelques-uns (2) jettoient les yeux ſur Miecislaw le vieux. La pluſpart (3) déſiroient ſon neveu, le Duc

(1) *Cromer. pag.* 174.

(2) *Id. Lib. VII. pag.* 175. *Dlugoſſ. p.* 568. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Sileſ. pag.* 240. *Boguphal. Epiſc. Poſnan. pag.* 50.

(3) *Dlugoſſ. ubi ſuprà.*

d'Oppelen. Ils le croyoient seul capable par sa valeur de réprimer les efforts de quiconque voudroit exciter dans l'Etat des guerres civiles, & ils ne doutoient pas qu'ayant aguerri tous ses sujets, il ne les employât à contenir dans le devoir les nations tributaires du Royaume. Ce dernier parti eut prévalu sans doute, si Fulques, Evêque de Cracovie, dont nous avons déja parlé, ne se fût déclaré pour le fils aîné de Casimir. 1194.

Il fit voir (1) que la mort de ce Prince, & la succession de celui qu'il proposoit étoient deux événemens si liez l'un à l'autre qu'aucun intervalle ne devoit les séparer. Il dit qu'il ne s'agissoit dans l'occasion présente que d'une hérédité établie (2) autant pour les Princes enfans, que pour les fils posthumes; qu'il étoit sans doute permis dans une élection de mettre au jour, les motifs d'exclusion qu'on alléguoit, qu'il en sentoit lui-même toute la force, & que s'il appartenoit

(1) *Id. pag. 569. Kadlubk. Hist. Pol. Lib. IV. Cap. XXI. pag. 806.*

(2) *Boguphal. Chronic. Pol. pag. 50.*

1194. à la nation de faire ses Souverains, il feroit le premier à lui en offrir de plus dignes ou de plus capables de la conduire; mais que la liberté de refléchir, de consulter, de choisir, ne pouvoit avoir lieu, & devenoit une espèce de perfidie & de révolte dans un cas de succession, où c'est un devoir & une nécessité de prendre celui que la naissance désigne; qu'il seroit injuste, qu'il seroit même impie d'en agir autrement; que la raison, la bienséance, l'amour de la paix, que les maximes de l'Etat, qu'une ancienne coûtume, approuvée encore depuis peu par le Pape Alexandre, que tout enfin engageoit la Pologne à se soumettre à l'aîné des enfans du dernier Duc.

LESZKO surnommé LE BLANC.

Ce discours fit impression sur les esprits, & ce même enfant fut élevé sur le thrône par une acclamation générale de tous les sujets de la nation. Il s'appelloit Leszko. Ses (1) cheveux extrêmement blonds l'avoient fait surnommer *le Blanc*. On déféra (2)

(1) *Dlugoss. ibid. Cromer. p. 174.*
(2) *Paster, ab Hirtenberg. Flor. Pol. Lib. II.*

la Régence de l'Etat à la (1) Duchesse sa mere, mais on voulut (2) qu'elle se concertât sur toutes les affaires du Gouvernement avec l'Evêque Fulques, & Nicolas, Palatin de Cracovie, qu'on donna pour tuteurs à son fils. LESZKO surnommé LE BLANC. 1194.

Miecislaw s'étoit flatté de la pluralité des suffrages. Il lui (3) paroissoit du moins que la conduite du jeune Prince lui appartenoit préférablement à une femme étrangère, & à des sujets qui étoient faits pour obéir. Il souleva les Princes de Silésie, qu'il n'ignoroit pas avoir eû les mêmes prétentions que lui. Il ne les regarda plus comme ses rivaux, dès qu'ils pouvoient servir sa vengeance. Trouvant en eux les mêmes sentimens, il les (4) enga- 1195.

Cap. XI. p. 75. Boguphal. Episc. Posnan. Chron. Polon. pag. 52.

(1) Elle étoit fille de Wszevold, Prince Russe, Duc de Beltz. Elle s'appelloit Helene. Casimir l'avoit épousée en 1168. *Dlugoss. p. 513. Cromer. p. 155.*

(2) *Dlugoss. p. 575. Henelii ab Hennenfeld. ubi suprà.*

(3) *Dlugoss. pag. 571.*

(4) *Cromer. pag. 176. Boguphal. Chron. Pol. pag. 51.*

LESZKO surnommé LE BLANC. 1195.

gea à lever des troupes, & il se mit en campagne dès qu'il les vit en état de marcher. Le Palatin de Cracovie l'avoit prévenu. Il menoit avec lui toute la (1) Noblesse de son Palatinat, celle de Sendomir & de Lublin, tous les jeunes gens qu'il avoit pû ramasser dans les Duchez de Mazovie, de Cujavie, & de Brzescie sur le Bug; les Russes même, sujets de Romain, Duc de Lucko, étoient venus renforcer son armée. Elle rencontra celle de Miecislaw près de la riviere de Mozgawa, à sept lieuës de Cracovie. Il fut résolu de l'attaquer avant l'arrivée des Silésiens qui venoient la joindre. Le Prince (2) Russe prit le commandement de l'aîle gauche; le Palatin, celui de l'aîle droite & du centre, & (3) Govorek, Palatin de Sendomir, fut mis à la tête du corps de réserve.

La bataille commença dès le matin, & dura tout le jour. L'acharnement

(1) *Dlugoss. p. 572.*

(2) *Ibid. Boguphal. ubi suprà. Stanisl. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XVIII. p.* 1083.

(3) Il étoit de la maison de Rawicz, ou Urzyn. *Simon. Okolski. orb. Polon. Tom. II. p.* 587.

fut égal de part & d'autre. Et pouvoit-il ne l'être pas ? C'étoient (1) des sujets d'un même Etat, qui se faisoient la guerre. Ils s'animoient à se détruire par les mêmes raisons qui devoient les porter à s'épargner. Toute autre nation n'eut éprouvé que leur valeur, & ils se livroient à toutes les fureurs de la haine. Aussi le carnage fut-il des plus horribles. Dans un silence farouche on avançoit, on reculoit tour à tour, & chaque mouvement étoit aussi funeste au parti qui gagnoit du terrein, qu'à celui qui ne pouvoit le défendre. La victoire fut toujours incertaine jusqu'au moment que (2) Boleslas, fils de Mieciſlaw, ayant été tué, & Mieciſlaw, lui-même étant blessé & ayant quitté le champ de bataille, ceux de son parti se retirerent, mais en vainqueurs & sans craindre l'armée de la couronne, qui n'eut d'autre avantage, que de rester dans

LESZKO, surnommé LE BLANC. 1195.

(1) *Dlugoss. & Cromer. ubi suprà. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. p. 75.*

(2) *Cromer. pag.* 177. *Boguphal. ubi suprà. Chronic. Princip. Polon. p.* 40. *Staniſl. Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. XV. pag.* 1078. *Kadlubk. Hiſt. Pol. Lib. IV. Cap. XXIII. p.* 811. *Pastor. ab Hirtenb. p.* 76.

LESZKO surnommé LE BLANC. 1195. les postes qu'elle occupoit. Le Duc (1) de Lucko étoit dangereusement blessé, & les Russes un moment plus tard auroient peut-être été contraints de s'enfuïr, ou de se rendre.

Les ennemis étoient déja loin, lorsqu'on apprit (2) que les Silésiens les ayant rencontrez sur leur route les ramenoient au combat. Goworek étoit seul en état de leur faire face ; mais il avoit peu de troupes. Les Russes, la pluspart des Polonois s'étoient dispersez dans les campagnes. Il ne lui restoit que son corps de réserve, qui dès le premier choc, saisi de terreur, fut mis en désordre. Goworek fut fait prisonnier. La seule (3) crainte qu'eurent les Silésiens de ceux qui avoient combattu la veille, & qu'on pouvoit rallier, les empêcha d'aller plus avant.

1196. Cette guerre (4) n'avoit été avantageuse ni à Miecislaw, ni au nou-

(1) *Id. p. 75.*

(2) *Dlugoss. p. 573. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. p. 240.*

(3) *Dlugoss. ibid. scriptor. rerum Silesiac. Tom. I. in assertion. Tab. VI. pag. 674. Vid. Matth. de Michowia. Lib. III. Cap. XXVIII.*

(4) *Dlugoss. pag. 574.*

veau

veau Duc de Pologne. Les hostilitez cesserent de part & d'autre. LESZKO surnommé LE BLANC. 1197.

Ce fut peu de temps après cette suspension d'armes, qu'arriva à Cracovie (1) un Légat du Pape Célestin III. C'étoit le Cardinal Pierre, vulgairement appellé le Cardinal de Capouë. Il avoit ordre de travailler à la réforme du Clergé. Les factions intestines y avoient répandu l'intrigue, la mollesse, l'ignorance, le relâchement. Les pieuses libéralitez des Chrétiens, le patrimoine des pauvres, ne servoient qu'à entretenir le luxe, & la dissolution des gens d'Eglise. La pluspart croyoient que la sévérité de la Religion ne regardoit plus que les ames vulgaires; ils cherchoient moins à nourrir la foi du peuple par des instructions solides, qu'à soutenir sa crédulité par des dévotions superstitieuses. Ils exigeoient pour leurs désordres, les mêmes égards qui étoient dûs à leur caractère. Leurs dérèglemens n'avoient d'autre frein que la bienséance, & il en étoit qu'ils avoient

(1) *Dlugoss. pag. 575. Cromer. pag. 178. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. p. 240.*

LESZKO surnommé LE BLANC. 1197.

pris le parti de ne plus cacher, parce qu'ils ne pouvoient plus en sauver le scandale. Ils essayoient de les autoriser par l'usage & la coutume ; ils se croyoient moins vicieux parce qu'ils étoient moins hypocrites. Ils avoient presque tous (1) des concubines, peut-être même des épouses ; & leurs enfans leur succédoient comme légitimes.

La doctrine étoit corrompuë ; le culte avoit dégénéré, & les fideles ennuyez des regles qu'ils devoient suivre, n'en avoient plus d'autres, que les éxemples des guides qui les égaroient. La licence, la trahison, l'infidélité regnoient dans tous les mariages. Ces liens sacrez ne se formoient qu'au gré des passions, & se rompoient tous les jours par des amours de caprice, qui cédoient bientôt à des engagemens aussi peu durables. Il étoit difficile de ramener les peuples à leur devoir, plus difficile encore de corriger les mœurs de ceux qui étoient chargez d'épurer celles des autres.

---

(1) *Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. XV. pag.* 1079.

Cependant le Clergé reconnut ses égaremens. Philippe (1), de la maison de (2) Lesczczynski, venoit d'être fait Evêque de Posnanie. Plein d'un zéle ardent pour la discipline Ecclésiastique, il seconda celui du Légat. On décerna des peines terribles contre tout Prêtre concubinaire, ou marié; & pour affermir la foi des mariages, il fut ordonné que désormais ils seroient tous contractez en face de l'Eglise, qui serviroit comme de caution de leur durée, par le témoignage qu'elle seroit toujours prête à rendre de leur célébration (3).

LESZKO surnommé LE BLANC. 1197.

(1) *Dlugoss. p. 575.*

(2) Il étoit de la maison de Wieniawa, qui a été la tige de celle de Persztyn, & de Lesczczynski. *Okolsk. orb. Pol. T. III. p. 294.*

(3) Les Prêtres de Boheme, autant ou plus dereglez que les Prêtres Polonois [*], furent moins dociles. Le Cardinal de Capouë s'étant rendu à Prague, ils voulurent l'assassiner, & dans le feu de la révolte, ils l'eussent déchiré, si Henri, Evêque [†] de cette ville & Duc de Boheme en même-temps, n'eut contenu leur fureur par la force des armes.

[*] *Dlugoss. p. 576. Cromer. ubi suprà.*

[†] *Dlugoss. p. 566. Paul. Stransk. respub.*

LESZKO furnommé LE BLANC. 1198. Menacée des plus grands troubles, la Pologne ne pouvoit se soutenir, que l'on n'eût tari la source de ces désordres. Wladimir, Duc d'Halitz, venoit de mourir. La (1) pluspart des Princes Russes prétendoient lui succéder; & ce pays appartenoit de droit au Royaume. Les troupes eurent ordre de marcher. Le Palatin de Cracovie devoit les conduire. Leszko voulut l'accompagner; l'amour de la gloire couloit en lui avec le sang, & il pressentoit ses devoirs même avant que de les connoître. Il (2) paroissoit prêt à s'échapper des mains des femmes qui l'élevoient, & il prétendoit se confier au premier soldat, qui voudroit le mener à la suite de l'armée. On se rendit à des présages si heureux. Les peuples d'Halitz en furent si frappez eux-mêmes, qu'ils se donnerent à lui, à condition qu'il les conserveroit toujours sous son empire.

Bohem. Cap. VIII. §. XXXI. & XXXII. pag. 341. 342.

(1) *Dlugoss. p.* 577. *Cromer. pag.* 178. *Kadlubk. Hist. Pol. Lib. IV. Cap. XXIV. p.* 813.

(2) *Id. pag.* 814. *Cromer. pag.* 179. *Sarnic. Annal. Pol, Lib, VI, Cap. XVIII. p.* 1083.

Il ne fut pourtant pas possible de déférer à leurs desirs. Romain, Duc de Lucko, demandoit ce Duché. Il avoit (1) toujours fidelement servi le Royaume. Il avoit été blessé à la bataille de Mozgawa, & y avoit perdu une partie de ses troupes. Il ajoûtoit les menaces à ses prieres, & il étoit à craindre qu'il n'épousât le parti de Mieciflaw. On (2) résolut enfin de le satisfaire, quels-que fussent les murmures des peuples qu'on lui soumettoit. Il fit serment d'être toujours attaché à la Pologne, & de lui rendre éxactement tous les devoirs de vassal. LESZKO surnommé LE BLANC. 1198.

Il importoit de brusquer cette affaire. 1199.
Mieciflaw (3) s'emparoit alors de la Cujavie. On courut à lui, & ce fut en vain. Une (4) querelle survenuë entre Goworek & Nicolas, Palatin de Cracovie, fit échoüer le projet de lui enlever cette province. Ces deux hommes ne

(1) *Dlugoss. pag.* 578.
(2) *Ibid. & Christoph. Hartknoch. de Rep. Polon. Lib. I. Cap. IX. §. VI. p.* 186. *Boguphal. Chron. Pol. p.* 53.
(3) *Dlugoss. pag.* 581. *Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XV. p.* 1079. *Cromer. pag.* 179.
(4) *Id. pag.* 180.

LESZKO surnommé LE BLANC. pouvoient se pardonner leur mérite. Ils sacrifierent à leurs jalousies le salut
1199. de l'Etat, & il paroissoit que chacun d'eux aimoit mieux le voir périr entre ses mains, que de laisser à son concurrent l'honneur de le sauver par sa prudence.

1200. L'ambition de Mieciſlaw s'irritoit par ses succès mêmes. Peu content de ce qu'il venoit d'acquérir, il voulut envahir tout le reste de la Pologne. Il préféra l'intrigue à la force; il essaya de corrompre tous ceux qui pouvoient le servir utilement. Sa dissimulation étoit connuë. On se méfia de la naïveté même dont il la couvroit. Il ne réussit qu'auprès de la mere du jeune Duc. Trop simple pour démêler ses artifices, elle se laissa ébloüir par ses discours.

Il lui représenta (1) qu'elle & son fils ne seroient jamais tranquilles qu'ils ne lui eussent cédé le droit de gouverner; il dit que son crédit & ses ressources égaloient l'audace & la fierté qu'on

(1) *Dlugoss. p. 582. Boguphal. Chronic. Pol. pag. 54. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. XI. pag. 76. 77.*

lui suppofoit ; qu'il ne pouvoit suppor- ter la honte d'être privé de ses Etats ; que du (1) moins on auroit dû lui en déférer la conduite préférablement à des Ministres, qui par leur désunion alloient les plonger dans les plus grands désordres. LESZKO surnommé LE BLANC. 1200.

» Ces hommes, disoit-il, qui se » sont fait les maîtres de la nation, » ont-ils même assez de talens pour » lui procurer tout le bonheur où elle » peut prétendre ? Egaux (2) au reste » des Polonois, ont-ils réüssi à les » soumettre ? Nez pour servir, sont- » ils capables de commander ? Ne » sçait-on pas, qu'ils ne sont jaloux » de leur pouvoir, que par l'abus » qu'ils se promettent d'en faire ? « Il fit entendre à la Princesse, qu'il (3) avoit dessein d'adopter ses enfans, & au préjudice des siens propres, de leur remettre l'Etat à sa mort. Il avoüoit son grand âge ; il annonçoit que son regne finiroit bientôt. » Après

---

(1) *Cromer. ubi suprà.*
(2) *Id. ibid.*
(3) *Dlugoss. & Cromer. ibid. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XV. pag.* 1079.

LESZKO surnommé LE BLANC. 1200.

» tout, continuoit-il, si je demande
» la couronne, c'est pour l'assûrer à
» mon neveu, plus que ne l'a pû faire
» une élection frivole, contre laquelle
» je réclame par des motifs d'équité,
» & que je puis anéantir par la force
» des armes. «

MIECISLAW III. surnommé LE VIEUX.

Malgré les (1) remontrances de l'Evêque, & du Palatin de Cracovie, la Duchesse força son fils d'abdiquer, accepta pour tout appanage la province de Cujavie, & se retira à Sendomir, en attendant que selon la parole de Mieciſlaw, elle ou son fils pût reprendre le gouvernement du Royaume. Cette Princesse vouloit éviter la guerre. La crainte qu'elle en avoit ne pouvoit que l'engager à un accord honteux. Elle croyoit d'ailleurs avoir assez fait, en obligeant Mieciſlaw à jurer devant tous les Grands de l'Etat l'éxacte observation de ses promesses. Elle ne pouvoit se persuader, que ce Prince osât manquer à ses engagemens. Elle ne connoissoit d'autre crime, que de les rompre, & le nouveau

(1) *Dlugoss. pag.* 583. *Cromer. pag.* 180. *Kadlubk. Lib. IV. Cap. XXV. pag.* 817.

Duc n'envisageoit que l'avantage qu'il trouvoit à les violer. MIECISLAW III surnommé LE VIEUX. 1201.

Elle reconnut bientôt, qu'elle s'étoit livrée à un perfide, qui n'avoit ambitionné de mourir sur le thrône, que pour y mettre ses propres enfans après lui. Il (1) différoit d'un jour à l'autre à lui remettre le Palatinat qu'il s'étoit engagé de lui céder, & on le sollicitoit en vain de donner l'Edit par lequel il devoit appeller à sa succession les fils de son frère. Il faisoit élever des forteresses pour défendre plus sûrement ses usurpations ; il tâchoit surtout par des véxations obscures & inquietantes de faire vaquer les emplois ; il ne les confioit qu'à ses anciens sujets, & il cherchoit moins en eux l'habileté, qu'un zèle éprouvé par le desir de lui plaire.

Il étoit aisé de soulever les Grands & le peuple. La Duchesse s'en apperçut, & profitant de ces premieres semences de haine, qu'un relâchement, qu'un excès même de tyrannie

(1) *Dlugoss. pag. 584. Cromer. pag. 181. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. XI. pag. 77.*

MIECISLAW III. surnommé LE VIEUX. 1201. auroit pû étouffer, ou empêcher d'éclore, elle essaya de se tirer des pièges, où elle s'étoit laissé engager par sa trop grande crédulité. La (1) conspiration réüssit. Leszko reprit la Souveraineté & ne la garda pas longtems. Sa mere éprouva bientôt que la fraude & le mensonge ont d'ordinaire plus de ressources, que la plus sage politique n'a de lumieres & de pénétration.

1202. Miecislaw (2) chargea les Grands de l'Etat de toute la honte de ses refus. Il accusa particulierement le Palatin de Cracovie, de l'avoir empêché de remplir ses obligations. Il jura de nouveau d'investir la Régente & ses enfans de la Principauté de Cujavie, & de faire la déclaration la plus autentique, que ces Princes étoient seuls en droit de lui succéder. Mais il demanda (3) qu'on éloignât d'auprès d'eux le Palatin de Cracovie,

---

(1) *Id. p.* 182. *Dlugoss. pag.* 585. *Kadlubk. pag.* 818. *Boguphal. pag.* 54.
(2) *Dlugoss. pag.* 586.
(3) *Id. p.* 587. *Cromer. p.* 183. *Pastor. ab Hirtenb. pag.* 78.

capable, disoit-il, de faire échoüer tous ses desseins. MIECISLAW III. surnommé LE VIEUX. 1202.

Il n'en avoit d'autre, que de faire renvoyer ce Ministre pour se l'attacher. Il connoissoit son crédit, & il ne doutoit pas que chassé de la Cour de ses neveux, il ne trahît leurs intérêts, & ne fît de lui-même par vengeance, ce dont il n'étoit capable par aucune insinuation. Il fut crû; le Palatin (1) fut dépoüillé de toutes ses charges, & accueilli presqu'aussitôt par Miecislaw, qui profitant de son appui, regagna la confiance des Grands, fut (2) remis sur le thrône, & continua à ne plus marquer d'égards pour la Princesse. Il la craignoit si peu, que bien loin de la satisfaire sur tout ce qu'il lui avoit promis, il lui ôta (3) une partie du Duché de Sendomir, & le lui eut tout enlevé, si une prompte mort (4) n'eut mis fin à son regne.

---

(1) *Dlugoss. pag.* 588.
(2) *Boguphal. Chronic. Polon. p.* 55.
(3) *Cromer. pag.* 184. *Kadlubk. pag.* 819.
(4) *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. pag.* 241.

MIECISLAW III. surnommé LE VIEUX. 1202.

Ce Prince avoit toujours été dévoré d'une ambition basse & méprisable. Il recherchoit moins l'estime des hommes, que le plaisir de leur commander. Il regardoit la probité comme inutile pour parvenir, & il se déshonora autant par le bonheur d'avoir réüssi dans ses entreprises, que par la honte d'avoir souvent échoüé dans ses projets. Il ignoroit que la véritable gloire ne sçauroit venir des succès qui avilissent, & qu'elle n'est que l'éclat des actions de vertu, dont elle est le principe.

ULADISLAS LASKONOGI. 1203.

Personne ne doutoit que Leszko ne reprît le gouvernement de l'Etat. Il y étoit (1) appellé par les voeux de tout le peuple; mais (2) Nicolas, Palatin de Cracovie, étoit toujours offensé des outrages qu'il avoit reçus de la mere de ce Prince, & plus encore du crédit que Goworek, son ennemi, avoit auprès de cette femme,

---

(1) *Dlugoss. p.* 589. *Cromer. p.* 185.

(2) *Kadlubk. Hist. Pol. Lib. IV. Cap. XXVI. p.* 819. *Boguphal. Chronic. Polon. p.* 55. *Stanisl. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XVI. p.* 1080. *Past. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. XII. pag.* 79. 80.

& sur l'esprit même de son fils ; il convoqua une assemblée, où il fit déclarer Duc de Pologne, le fils aîné de Mieciflaw, Uladiflas, surnommé Laskonogi.

ULADISLAS LASKONOGI. 1203.

Il est vrai (1) que tous les Grands, respectant les droits de Leszko, offrirent d'abord de se soumettre à lui, pourvû qu'il renvoyât Goworek. Ils le supplioient d'avoir cette complaisance pour le Palatin de Cracovie. Ils trouverent ce Prince inflexible. Il dit (2), que pour devenir maître, il ne vouloit pas commencer par être Tyran ; que le Palatin de Sendomir étoit un homme sage & prudent, dont les conseils lui étoient devenus d'autant plus nécessaires, qu'ils n'avoient jamais manqué de lui être utiles ; qu'il étoit fait pour protéger l'innocence, & non pour la punir ; que l'éxil de ce Ministre lui paroissoit un crime. En un mot, il ne crut pas devoir acheter si cher une couronne, qu'il sçavoit d'ailleurs lui être dûë par les droits de sa

(1) *Hartknoch. de rep. Pol. Lib. I. Cap. II. p. 70. Dlugoss. p. 590.*
(2) *Id. pag. 591.*

ULADISLAS LASKONOGI. 1203. naiſſance, & qu'il eſtimoit honteux de ne devoir qu'au choix impérieux de ſes ſujets.

Ce fut en vain que Goworek, inſtruit des deſſeins du Palatin de Cracovie, demanda (1) lui-même au Duc ſon maître, qu'il lui fût permis de ſe retirer. Il s'étoit fait ſouvent un honneur d'expoſer ſa vie pour la gloire de ſon Prince; il déſiroit ſe ſacrifier encore pour ſes intérêts. Il repréſentoit qu'ayant peu de jours à vivre, ce n'étoit pas la peine de le ménager. Il expoſoit à Leſzko, le tort qu'il ſe faiſoit à lui-même en oſant balancer entre le thrône & un ſujet auſſi inutile que lui. Ces raiſons étoient plauſibles, peut-être même trop convaincantes; le jeune Prince n'en fut pourtant pas émû.

D'un autre côté (2) il n'étoit pas aiſé de réſoudre Uladiſlas à s'emparer du Royaume. Il reſpectoit ſon ſang dans la perſonne de ſon couſin ger-

---

(1) *Id. p.* 590. *Kadlubk. p.* 820. *Sarnic. ubi ſuprà.*

(2) *Id. p.* 821. 822. *Dlugoſſ. p.* 591. 592. *Cromer. p.* 186.

main, & il aimoit autant n'avoir point d'Etats, que de n'en acquérir que par une injuſtice. Il pouſſoit la grandeur des ſentimens, juſqu'à vouloir renchérir ſur la probité, dont on lui donnoit un ſi rare éxemple. Jamais peut-être on ne vit un pareil combat de modeſtie & de déſintéreſſement; & ce ne fut que du conſentement de Leſzko, toujours conſtamment attaché au Palatin de Sendomir, qu'Uladiſlas parvint enfin au thrône. ULADISLAS LASKONOGI. 1203.

Il y fut à peine que (1) Romain, Duc de Lucko, devenu plus puiſſant par le Duché d'Halitz, que Leſzko lui avoit cédé, voulut envahir le patrimoine de ce Prince. Il rougiſſoit de l'ingratitude qu'il lui marquoit. Il eſſayoit de ſe la cacher à lui-même, & la couvroit de tous les prétextes qui pouvoient lui en dérober la baſſeſſe & l'horreur; il demandoit les terres du Duc, comme un dédommagement des pertes qu'il avoit eſſuyées en le ſoutenant contre les prétentions de Miecislaw le Vieux. Il ne voyoit plus dans Leſzko qu'un Prince foible, & 1204.

(1) *Id. ibid. Dlugoſſ. pag.* 594.

ULADISLAS LASKONOGI. qui réduit à un ſimple appanage, n'é-
1204. toit point en état de réſiſter à ſes moindres efforts. Il entra à main armée dans les provinces de Sendomir & de Lublin, & il y fit de ſi grands dégats, qu'il ne reſta d'abord aucun moyen de repouſſer ſes violences.

1205. Ce ne fut que l'année d'après (1) que le Prince Polonois ayant raſſemblé dans la Mazovie & la Cujavie, dans la province même de Sendomir, & juſques dans le Duché de Cracovie, tout ce qu'il put trouver de ſujets capables de porter les armes, réſolut de marcher contre les Ruſſes, qui (2) faiſoient alors le ſiége de Lublin. La nouvelle de ſon armement ne les étonna point. Fiers de leur nombre & de leurs ſuccès, ils allerent à ſa rencontre, paſſerent la Viſtule & (3) vinrent camper à Zawichoſt, d'où Leſzko n'étoit éloigné que de quelques milles. Le combat fut bientôt réſolu dans le camp des Polonois, qui ne voyoient qu'avec indignation un de leurs vaſ-

(1) *Id. pag.* 596.
(2) *Cromer. pag.* 187.
(3) *Dlugoſſ. ubi ſuprà.*

ſaux

faux s'élever contre eux, & pour perdre un de leurs Princes, se servir des biens même qu'il en avoit reçus. Ce sentiment redoubla leur courage. Ils s'avancerent avec une espéce de fureur. La plupart (1) avoient juré la mort de Romain, s'ils pouvoient réussir à le démêler dans la bataille. ULADISLAS LASKONOGI. 1205.

Les deux armées se joignirent; il n'y eut aucun intervalle entre ce moment & un carnage affreux. Christien (2) de la maison de Gozdawa, Palatin de Mazovie, commandoit les troupes de Leszko. Il eut bientôt rompû les premiers rangs des ennemis; mais ils se rallioient sur le champ par les soins de Romain qui combattoit partout, suivi de gens d'élite prêts à réparer le désordre, & toujours occupez à se mettre entre leur Prince & les dangers qui le menaçoient. Leur courage, leur activité furent pourtant inutiles. Quelques-uns de leurs escadrons ayant enfin été ébranlez & mis en

(1) *Id. pag.* 597. *Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. XVIII. pag.* 1085.

(2) *Cromer. ibid. Okolski. orb. Pol. Tom. I. pag.* 223.

ULADISLAS LASKONOGI. 1205.

fuite, Chriſtien porta tous ſes efforts ſur Romain, qui ne voyant plus de ſalut que dans une prompte retraite, ne ſongea qu'à ſe débaraſſer du milieu de ceux qui le défendoient. Les uns (1) tomboient à ſes côtez, il voyoit les autres prêts à ſe rendre. Tout bleſſé qu'étoit ſon cheval, il le pouſſa juſqu'à la Viſtule qu'il traverſa à la nage, & qu'un corps de Polonois paſſa après lui. Pourſuivi ſur l'autre bord du fleuve, il y fut mis à mort. Cependant on faiſoit main-baſſe ſur les débris de ſon armée. On coupa les paſſages à la pluſpart de ceux qui vouloient s'échapper. Quelques-uns (2) parvinrent juſqu'à la riviere, & y furent noyez. Ceux qui la franchirent furent maſſacrez dans les chemins même les plus écartez, qu'ils avoient pris pour retourner dans leur patrie.

Cette victoire, l'une (3) des plus complettes que la nation eût jamais remportée ſur les Ruſſes, fit un ſi

(1) *Dlugoſſ. ibid.*
(2) *Id. pag.* 598.
(3) *Sarnic. pag.* 1081.

grand honneur à Lefzko, que paroiffant dès-lors feul capable du gouvernement de l'Etat, on voulut (1) le lui déférer malgré les fuffrages déja donnez à Uladiflas par les intrigues du Palatin de Cracovie. L'empreffement de fe remettre fous fon empire fut d'autant plus grand, que le Palatin venoit de mourir. On indiqua une affemblée générale. Tous les Officiers de l'armée, & la plufpart des foldats y furent invitez. On réfolût la dépofition du Prince qui regnoit alors, & Lefzko, devenu l'idole de la nation, fut mis à fa place. LESZKO furnommé LE BLANC. 1206.

Il ne rejetta point la couronne qu'on lui offroit. Uladiflas ne l'avoit acceptée qu'à regret, & il fentoit bien que fes droits n'étoient fondez que fur la prévention d'un Seigneur qui l'avoit moins aimé, qu'il ne haïffoit le véritable héritier du thrône. Ce Prince avoit honte du rang qu'il occupoit, & quoiqu'il n'ignorât point qu'on pouvoit attribuer à une foibleffe de génie, ce qui ne venoit que de la force

(1) *Dlugoff. pag.* 600. *Cromer. pag.* 188. *Boguphal. Chronic. Pol. pag.* 56.

LESZKO surnommé LE BLANC. 1206.

de sa raison ; il n'eut pas plustôt pressenti les desirs de ses peuples qui réclamoient leur maître légitime, qu'il céda la Souveraineté, & qu'il crut (1) par ce trait de justice s'attirer plus de gloire, qu'il n'en eut acquis par tout l'éclat d'un régne heureux.

Le temps justifia la pureté de ses motifs. Jamais il n'eut regret au faste, aux plaisirs, à l'autorité du rang qu'il avoit quitté, non plus qu'aux agitations & aux embarras qui l'accompagnent, & qui pour l'ordinaire ont presque autant de charmes que ses plaisirs : éxemple unique dans toute la durée des siécles, & le seul de cette espèce dont on puisse faire honneur à l'humanité.

Mais une si grande élévation de cœur n'avoit rien qui dût surprendre dans un Prince tel qu'Uladislas. Il étoit (2) plein de droiture & d'équité ; son caractère généreux & bienfaisant

---

(1) *Pastor. ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. II. Cap. XII. pag.* 80.

(2) *Dlugoss. p.* 601. *Cromer. p.* 189. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. p.* 242. *Herburt. de Fulstin. Hist. Pol. Lib. VI. Cap. V. pag.* 64. *vers.*

ne se développoit que sous les dehors LESZKO surnommé
de la douceur & de la confiance. Il ne LE BLANC.
lui manquoit que ces rafinemens de 1206.
politique, dont on a fait depuis une science, & presque une vertu. Il ne sçavoit point ménager les esprits avec ces précautions & ces défiances, qui autorisent à les tromper. Il lui suffisoit de commander aux cœurs par l'éxacte pureté de ses sentimens, par l'innocente naïveté de ses manieres.

Son abdication ne fut suivie d'aucun trouble. C'étoit l'unique desir de Leszko. Il ne s'étudia d'abord qu'à se concilier l'amitié des Princes de sa maison & qu'à vivre en paix avec toutes les puissances voisines. Il eut peu de guerres à soutenir. La plus considérable fut celle qu'il fut contraint de déclarer aux Russes.

Le (1) Duché d'Halitz ayant vaqué 1208.

(1) Rien n'est moins vraisemblable que les motifs de cette guerre tels qu'ils sont rapportez dans *Dlugoss. pag. 604. & suiv.* J'ai suivi Cromer dans le détail qu'il en fait. C'est de tous les Historiens Polonois celui qui sur ce sujet m'a paru le plus approcher de la vérité, que je fais profession de suivre. *Voyez Cromer. p. 190.*

LESZKO surnommé LE BLANC. 1208. par la mort de Romain, Coloman, fils d'André, Roi de Hongrie, s'en mit en possession du consentement de Leszko, dont (1) il avoit épousé la sœur, nommée Salomé. Ce Duché devoit tenir lieu de dot à la Princesse. Les Russes ne purent supporter un maître étranger. Ils prirent les armes, dès que Coloman les croyant assujettis, eut renvoyé les troupes qui avoient servi à les soumettre.

1209. Contraint de s'enfuïr, il implora le secours de Leszko. Les Hongrois se mirent en campagne. Les Polonois marcherent pour les soutenir. Jamais expédition ne fut plus malheureuse que la leur. Ils trouverent sur leurs pas une armée formidable, qui dans une seule bataille les défit entierement. Le Prince & son épouse furent faits prisonniers. Ils ne recouvrerent leur liberté qu'au bout d'un an, & en cédant les droits qu'ils avoient prétendû soutenir par la force.

Enflez de cette victoire, les Russes pénétrerent dans le Royaume. Les

(1) *Sarnic. Annal. Pol. Lib. II. Cap. XVII. pag.* 1081.

(1) Lithuaniens leur servoient de conseil & de guides. Jusques (2) alors esclaves de cette nation, ils vouloient peut-être apprendre les moyens de la vaincre en essayant de la servir. Sulislaw, Castellan de Sendomir, eut ordre d'arrêter les progrès de ces peuples. Plus heureux avec les seules troupes de la couronne, qu'il ne l'auroit peut-être été, si elles eussent encore été unies avec les Hongrois, il fit main basse sur ces barbares, leur enleva cinq de leurs Princes, & les réduisit à respecter la Pologne, qu'ils avoient crû n'être plus en état de leur résister.

LESZKO surnommé LE BLANC. 1211.

Elle répara bientôt ses anciennes pertes par la tranquillité que Leszko lui procura. Ce fut une espèce de prodige qu'elle pût jouir d'une paix solide dans un temps où la discorde regnoit dans tous les Etats voisins.

L'Allemagne avoit vû depuis peu deux Empereurs se disputer le droit de la gouverner. Quelques Princes (3) 1212.

(1) *Dlugoss. pag.* 611. *Cromer. pag.* 191.
(2) *Dlugoss. pag.* 599. *Cromer. pag.* 188.
(3) *Arnoldi. Abbat. Lubecens. Chron. Slavor.*

LESZKO surnommé LE BLANC. 1212.

mécontens de l'élection de Philippe, frère du dernier Empereur Henri VI. s'étoient assemblez à Cologne, & y avoient donné leurs suffrages à Otton, fils (1) de Henri le Lion, de la maison de Brunswig. Le (2) Pape Innocent III. avoit approuvé ce choix ; mais (3) la Franconie, la Saxe, la Suabe, la Baviere ne reconnoissoient que Philippe ; presque tout l'Empire avoit pris les armes pour le soutenir. La mort de ce Prince assassiné (4) par le Palatin du Rhin, auroit dû appaiser les désordres ; elle ne fit que les augmenter. Otton élû de nouveau, & d'un (5) consentement unanime, se sentit à peine affermi sur le thrône, qu'il refusa (6)

Lib. VI. Cap. I. in Tom. II. script. rer. Brunsv. pag. 710. & Excerpt. Hist. memorab. Cæsarii Heisterbacens. in eodem vol. pag. 517.

(1) *Arnold. Chronic. Cap. II. p. 630. Histor. August. Imperat. Jacobi Hoffmann. p. 211. Vid. Dlugoss. Lib. VI. pag. 579. Albert Krantz. Saxon. Lib. VII. Cap. XV. pag. 183.*

(2) *Arnold. Chronic. Lib. VI. Cap. I. p. 711.*

(3) *Id. Cap. II.*

(4) *Id. Lib. VII. Cap. XIV. p. 738. Dlugoss. pag. 605.*

(5) *Arnold. Cap. XV. pag. 739.*

(6) *Histor. August. Imperat. Jacobi Hoff-*

d'abandonner

d'abandonner au Saint Siége, les Fiefs qu'il (1) avoit promis de lui céder. Innocent III. (2) l'excommunia, & fit (3) élire Empereur le fils de Henri VI. Fréderic, Roi de Sicile. L'Allemagne fut encore abreuvée de sang, & les guerres qui la déchiroient, ébranlerent jusqu'aux Puissances mêmes qui paroissoient devoir prendre le moins de part à ses dissensions. Philippe Auguste, Roi de France, épousa les intérêts de Fréderic, triompha (4) d'Otton à la bataille de Bovines, & continuant à déconcerter tous les desseins de ce malheureux Prince, il le contraignit de se retirer en Saxe, & d'abandonner l'Empire à son compétiteur.

LESZKO surnommé LE BLANC. 1212.

La Boheme se ressentoit de ces désordres. Przemyslas qui y régnoit (5)

---

mann. p. 211. *Vid. Præfat. in Tom. II. script. Brunsvic. pag* 48.

(1) *Disput. carm. conscript. inter Rom. & Pap. in script. rer. Brunsv. Tom. II. p.* 528.

(2) *Ibid.*

(3) *Histor. August. Imperat. pag.* 212. *Dlugoss. p.* 613. 614.

(4) *Ibid.*

(5) *Arnold. Lib. VI. Cap. II. pag.* 711.

LESZKO surnommé LE BLANC. s'étoit fait un devoir de soutenir l'Empereur Philippe. Il l'avoit servi de
1212. maniere à mériter que ce Prince (1) le créât son Porte-glaive, & lui conférât le titre de Roi. Ces honneurs ne pouvoient le dédommager des frais d'une guerre qui ruinoit ses Etats. Il acheva de les épuiser par la haine qu'il conçut contre ce même Empereur, qui l'avoit comblé de ses graces. Une folle passion pour une Princesse de Hongrie, (2) lui ayant fait répudier la Reine son épouse, Philippe le déposa. Przemyslas (3) se joignit à Otton; le zéle qu'il lui témoigna ne fut point sans récompense. Il reprit la Souveraineté de son pays, mais avec (4) le seul avantage de porter désormais le nom d'Ottocare, qui lui fut donné pour marque de sa valeur.

1213. Des mouvemens aussi dangereux s'élevoient alors dans la Hongrie.

---

(1) *Ibid.*

(2) *Id. Cap. V. pag.* 713. *Albert. Krantz. Saxon. Lib. VII. Cap. XVI. pag.* 184.

(3) *Ibid.*

(4) *Paul. Stransk. Respub. Bojem. Cap. VIII. §. XXXIV. p.* 343.

André II. (1) sembloit n'avoir pris possession de ce Royaume, que pour en employer les forces contre les Sarrasins. Bankban, de la maison de Bor, gouvernoit l'Etat en son absence. Sa femme étoit belle. Elle plut au frère de la Reine, qui trop (2) complaisante pour ce Prince, ne dédaigna point de servir sa passion; ses intrigues réussirent; mais elles furent découvertes, & elle ne tarda pas de porter la peine du crime qu'elle avoit favorisé. Bankban la fit mourir; & quelle que fût la politique du Roi, qui parut d'abord condamner la conduite de son épouse, il ne laissa pas (3) de venger sur le Gouverneur & sur toute sa race, l'excès de pouvoir qu'il

LESZKO surnommé LE BLANC. 1213.

(1) *Petr. de Rewa. rer. Hungar. centur. III. pag.* 14.

(2) *Id. ibid. Dlugoss. pag.* 614.

(3) *Dlugoss. pag.* 615. Les Auteurs varient sur ce trait d'Histoire. Les uns en disent plus, les autres moins. Quelques-uns soutiennent que Bankban n'attenta à la vie de la Reine, qu'à cause qu'elle prétendoit que des Allemands gouvernassent l'Etat en l'absence du Roi son époux. *Vid. Henelii ab Hennenfeld. Ann. Silesiæ, pag.* 242. 243. Cette Princesse

LESZKO surnommé LE BLANC. 1213. s'étoit arrogé. Ces punitions excitèrent des troubles, que le temps seul fut capable d'appaiser.

Il en étoit survenu jusques dans la Mazovie, que (1) Leszko, dès son second avènement au thrône, avoit cédée à Conrad son frère, avec les provinces de Culm, de Cujavie & le territoire de Dobrzin.

1217. Christien, dont nous avons parlé, ce Palatin sage & vaillant qui avoit gagné la bataille de Zawichost, avoit (2) élevé le jeune Prince, & il se reprochoit la grossiereté de ses mœurs, comme s'il avoit pû forcer les penchants d'un cœur naturellement rude & sauvage. Incapable de sentimens & méprisant les bienséances, le Duc de Mazovie étoit cruel,

---

s'appelloit Gertrude, elle étoit fille de Barthold, Duc de Moravie, & de Carinthie, sœur de sainte Hedwige, Duchesse de Breslaw, & mere d'une autre Sainte, nommée Elisabeth, qui avoit épousé Loüis-Herman, Landgrave de Thuringe. *Dlugoss. ubi suprà.*

(1) *Id. pag.* 602. *Cromer. Lib. VII. p.* 192. *Boguphal. Chron. Pol. pag.* 56.

(2) *Dlugoss. pag.* 629.

(1) ombrageux, débauché, & il n'aimoit que ceux qui osoient l'imiter dans ses vices. Aussi n'étoit-ce qu'à des gens oiseux & inutiles qu'il confioit tous les emplois de l'Etat. Son ancien Gouverneur crut devoir essayer d'arrêter le cours de ces désordres. Nul autre n'étoit plus capable de ces hardiesses de probité, de ces actions fortes & résoluës, qui montrent un cœur plus grand que la fortune, & presque au dessus même de la raison qui le conduit.

LESZKO surnommé LE BLANC. 1217.

Malheureusement le Duc n'avoit plus pour le Palatin qu'une sorte de respect, qui tenoit plus de la timidité des premiers ans, que d'une estime solide; il reçut (2) mal ses remontrances, & le bannit de la cour. Livré dès-lors à toutes les malignes suggestions de ses flatteurs qui pressentant les crimes qu'il méditoit contre Christien, vouloient l'enhardir à les commettre; il ordonna qu'on lui crevât les yeux, & peu de temps après, il lui fit ôter la vie.

---

(1) *Id. ibid. Cromer. pag.* 194.
(2) *Id. pag.* 195. *Dlugoss. pag.* 621.

LESZKO surnommé LE BLANC. 1217.

Cette mort (1) réveilla la haine des Prussiens contre la Pologne. Ils la crurent plus aisée à ravager dès qu'elle ne pouvoit plus leur opposer un aussi grand Général que le Palatin de Mazovie. Ils avoient (2) coutume de l'appeller le Dieu des Polonois. Ils se hâterent de prendre les armes, & ils pénétrerent dans la province de Culm, d'où ils (3) ne purent être chassez, ni par les troupes de Henri, Duc de Silésie (4) qui fut appellé au secours de Conrad, ni par (5) les Chevaliers (6) Porte-glaives, qui accoururent du

(1) *Id. ibid. Cromer. ubi suprà. Histor. Pruss. à Joan. Leon. Lib. I. p. 66.*

(2) *Ibid.*

(3) *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ, p. 244.*

(4) *Dlugoss. p. 622.*

(5) *Cromer. pag. 196.*

(6) Vers l'an 1158. des marchands de Lubec, qui trafiquoient en Livonie, y porterent la foi de Jesus-Christ. *Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. I. Cap. VIII. pag. 171. & in eod. volum. dissertat. de Curonor. & Semgallor. Republ. pag. 12.* Le premier Evêque qui y fut établi, étoit Meinhard, Chanoine régulier de Segeberg, au Duché de Holstein. Il fut sacré en 1170. par Hartwic, Archevêque de Bremen. *Id. de Republ. Pol. p. 172. & dissert. p. 13.*

fond de la Livonie, pour repousser ces brigands. LESZKO surnommé LE BLANC. 1217.

Arnold. Abbat. Lubecens. Chronic. Slavor. Lib. VII. Cap. VIII. p. 730. *Dlugoss. Lib. IV. p.* 318. *Cromer. p.* 188. *Alex. Guagnin. Livon. totius descript. Tom. II. pag.* 144. *Albert. Krantz. Saxon. Lib. VII. Cap. XIII. p.* 181. Il eut pour successeur en 1193. Berthold, Abbé de Lucca en Saxe, qui fonda la ville de Riga. Plusieurs Allemands qui avoient pris la croix pour le voyage de la Terre-sainte, qu'ils ne pouvoient faire alors, le suivirent dans ce pays, le Pape Célestin III. leur assûrant dans cette expédition les mêmes Indulgences qu'ils s'étoient promis de gagner en Orient. *Arnold. Cap. IX. p.* 731. *Albert. Krantz. ibid. pag.* 182. Berthold fut tué dans un combat contre ses Diocésains infidelles. *Guagnin. ubi suprà.* Albert, jeune Chanoine de Bremen, fut mis à sa place. *Krantz. ubi suprà. pag.* 182. Il leva une plus grosse armée, & le zéle qu'il inspiroit à ses troupes fut si grand, qu'il se forma parmi elles une association sur le modéle de celle des Templiers. *Arnold. ubi suprà. Albert. Krantz. Cap. XIV. p.* 182. Ces hommes consacrez par leur état à subjuguer les Livoniens idolâtres, & à s'emparer même de leurs terres, pour mieux réüssir à les soumettre à la foi, furent appellez Chevaliers Porte-glaives. Ils étoient vêtus d'un long habit blanc, sur lequel étoit une croix rouge de deux épées passées en sautoir. *Le Laboureur. Relation de Pologne, II. Partie, pag.* 256. Leur Ordre

LESZKO surnommé LE BLANC. 1220.

Parmi tous ces désordres, Leszko ne s'étudioit (1) qu'à jouir des douceurs d'un utile repos. Il paroissoit

---

fut approuvé en 1204 par Innocent III. *Hartknoch. p.* 172. Vinno en fut le premier Grand-Maître. Il bâtit les villes de Wenden, de Segewalth, & d'Asscherad. Les nouveaux Chevaliers eurent bientôt des différends avec l'Evêque Albert, qui leur réfusoit le tiers des terres qu'ils avoient aidé à conquérir. *Arnold. ubi suprà. Albert. Krantz. Cap. XIV. pag.* 183. Pour les rendre plus respectables, ou plus puissans, leur second Grand-maître, appellé Volquin, demanda en 1234. à Herman de Salza, Grand-maître de l'Ordre Teutonique, d'entrer dans son Ordre, & d'en prendre l'habit; ce ne fut qu'après la mort de Volquin, & en 1238. que cette union fut faite. *Hist. Pruss. autore Joann. Leone. Decano Guttstadiens. Amstælod.* 1726. *p.* 74. *Dlugoss. p. 668.* Elle fut confirmée par le Pape Grégoire IX. & par l'Empereur Frederic II. *Dlugoss. p. 603. Albert. Krantz. ubi suprà.* Dès ce moment les Chevaliers Livoniens furent gouvernez par un Commandeur Teutonique, député pour résider parmi eux sous le nom de maître Provincial. Ces Commandeurs se rendirent bientôt Souverains de tous le pays. Ils se soumirent jusqu'à l'Archevêque de Riga, qui se prétendoit exempt de leur jurisdiction. *Chronic. Engelhusii. in scriptor. rer. Brunsvic. Tom. II. p.* 1134. Ce Prélat, & les autres Evêques furent con-

touché des malheurs des puissances voisines ; mais il refusoit d'entrer dans leurs différends. Quelque intérêt qu'il eût d'éloigner les Prussiens des terres de son frère, il n'osa se déclarer contre eux. Il permit seulement à ceux des Polonois qui voudroient les com-

LESZKO surnommé LE BLANC. 1220.

traints de prendre l'habit de l'Ordre, qui ne cessoit d'étendre son pouvoir, jusqu'à acheter à prix d'argent tout ce qui résistoit à ses armes. C'est ainsi qu'il acquit l'Esthonie, dont il donna 19000 marcs d'argent au Roi de Dannemarck. *Hartknoch. Dissert. pag.* 14. 15. 16. 19. 20. Les choses étoient en cet état lorsqu'Albert, Marquis de Brandebourg, ayant été élû en 1513. Grand-maître de l'Ordre Teutonique, entreprit de faire la guerre aux Polonois. *Guagnin. Tom. II. p.* 130. Ayant besoin d'argent, il eut recours à Walther de Plettenberg, maître Provincial de Livonie, qu'il rendit libre & indépendant, & que dès-lors Charles V. mit au rang des Princes de l'Empire. Ce fut sous la domination de Plettenberg, que Riga, Revel, Derpt & plusieurs autres villes embrasserent la doctrine de Luther. *Hartknoch. pag.* 173. *& Dissert. pag.* 21. *Vid. Guagnin. Tom. II. p.* 145. *Stan. Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. XVIII. pag.* 1086.

(1) *Cromer. Lib. VII. pag.* 191. *Herburt. de Fulstin. Hist. Polon. Lib. V. Cap. VI. pag.* 65. *vers.*

LESZKO surnommé LE BLANC. 1220. battre de prendre parti dans l'une ou l'autre des armées qu'on leur opposoit. Héros paisible, il préféroit à des combats incertains, ou à une gloire frivole, le bien de ses sujets; & dans une sage, mais pénible oisiveté, il ne s'occupoit qu'à réparer les brêches qu'avoient fait à ses Etats les cruelles dissensions, que Mieciſlaw y avoit excitées.

Pour mieux assûrer la paix qu'il avoit le talent d'y entretenir, il voulut (1) s'allier intimement avec celle des nations qu'il avoit le plus à craindre. Dans ce dessein, il épousa la Princesse Grzimiſlawa, fille de Jaroslaw, Duc de Russie.

1227. Le bonheur qu'il goûtoit dans ce mariage fut troublé par l'affreuse ingratitude d'un de ses sujets, qu'il n'avoit cessé de combler de ses graces. C'étoit le Comte (2) Suantopelk,

(1) *Dlugoss. p. 625. Cromer. p. 192.*

(2) Il n'est pas aisé de marquer précisément de quelle maison il étoit. La plupart des Historiens le font descendre des anciens Ducs de Poméranie. *Vid. Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. I. Cap. VI. p. 143.* Quelques-uns le disent Polonois, & de la famille de Gripha, ou

LESZEK surnommé LE BLANC. 1227.

qu'il (1) avoit fait Gouverneur de la Poméranie Orientale, en lui (2) subordonnant les Palatins même qui y commandoient auparavant. L'insolence de ce Gouverneur devint la source de son ambition. Il prétendit (3) se rendre Souverain dans sa Province, & la faire passer en héritage à ses enfans. Sa rébellion croissoit tous les jours. Il la porta jusqu'à refuser le tribut qu'il devoit tous les ans à la Pologne, & qui (4) montoit à mille marcs d'argent. Des (5) richesses immenses, fruit honteux de ses concus-

Swoboda, *Id. p.* 140. *Dlugoss. Lib. VI. p.* 636. Mais il en est aussi qui prétendent que c'est de cette maison même qu'étoit sorti Suantibor, le premier Duc de Poméranie, qui soit connu dans l'Histoire, & qui vivoit du temps d'Uladislas Herman, & de Boleslas Krzywousty. *Id. pag.* 138. 139. On peut voir ce que Cromer dit à ce sujet; son sentiment me paroît de tous le plus vraisemblable. *Cromer. Lib. VI. pag.* 163. 164. *Vid. Simon. Okolski. orb. Pol. Tom. I. pag.* 241.

(1) *Cromer pag.* 163. *Dlugoss. pag.* 610.

(2) *Ibid.*

(3) *Dlugoss. p.* 636. *Cromer. p.* 198.

(4) *Dlugoss. pag.* 610. *Guagnin. rer. Pol. Tom. I. pag.* 92.

(5) *Dlugoss. pag.* 635. 610.

LESZKO surnommé LE BLANC. 1227. sions, l'avoient mis en état de lever une puissante armée. On n'osa lui déclarer la guerre; & comme s'il étoit permis de se garantir de la mauvaise foi par la fourberie, on n'opposa que la ruse à ses trahisons. Il fut résolu de le surprendre, & de le faire arrêter.

Il ne s'agissoit que de l'attirer dans le sein du Royaume. On imagina (1) de convoquer une Diette dans la grande Pologne, sous prétexte de quelques différends qu'il importoit d'appaiser. Le Gouverneur y fut invité. Inquiet (2) & soupçonneux, & comme averti par ses remords du dessein qu'on avoit de le punir de sa révolte, il ne sortit de sa Province qu'avec un grand nombre de soldats, à qui il ordonna de couvrir leur marche, & qu'il fit cacher quelque temps dans les lieux voisins de l'assemblée, qui se tenoit à (3) Gansaw. Il se proposoit de faire main-basse sur la plusspart de

(1) *Id. pag.* 636.
(2) *Ibid.*
(3) Village dans le Palatinat de Kalisch; appartenant à l'Abbaye de Trzemeszno, près de Znene. *Ibid.*

ceux qui la compoſoient. Leſzko (1) fut ſurpris ſans armes & preſque nud dans une maiſon, où il prenoit le bain. Ce Prince crut éviter par la fuite le danger qui le menaçoit ; il fut atteint & (2) enveloppé près du village de Marzincow. Son courage & la bravoure d'un petit nombre de courtiſans qui l'accompagnoient ne ſervirent qu'à hâter le moment de ſa perte. Suantopelk profitant d'une occaſion ſi favorable à ſa lâcheté, le (3) fit maſſacrer par ſes ſatellites.

LESZKO ſurnommé LE BLANC. 1227.

Ainſi périt Leſzko le Blanc, à l'âge d'environ trente-huit ans. C'étoit un Prince ſage & diſcret, qui n'eut preſque aucun défaut, ou qui n'eut que des défauts aimables. Simple dans ſes mœurs & dans ſes manieres, il croyoit tirer aſſez d'éclat de ſa dignité pour n'avoir pas beſoin d'en emprunter du faſte qu'elle

---

(1) *Id. pag.* 637.
(2) *Cromer. pag.* 199.
(3) *Dlugoſſ. ubi ſuprà. Guagnin. rer. Polon. Tom. I. p.* 92. *Hartknoch. de rep. Polon. Lib. I. Cap. VI. p.* 143. *Paſtor. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. XII. p.* 81. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Sileſ. pag.* 245. *Chronic. Princip. Polon. p.* 8. *Boguphali Chron. Pol. p.* 57.

LESZKO surnommé LE BLANC. 1227.

autorise ; & sa modestie ne fut point un rafinement de vanité. Il aimoit à se mettre de niveau avec tout le monde. Il connoissoit le prix des cœurs, & il les achetoit par cette espèce d'abdication, dont peu de Princes sont capables, quoiqu'elle coûte si peu. Il (1) n'affecta de la grandeur & de la somptuosité, que dans les bâtimens qu'il entreprit. Il les regarda sans doute du même œil, que les grands hommes ont toujours regardé ces sortes d'ouvrages ; ils lui parurent de sûrs garants de l'immortalité, où il aspiroit ; mais ces garants sont péris ; & les biens qu'il fit à ses sujets ont été de plus sûrs monumens de sa gloire. Ses voyages étoient fréquens. Il alloit (2) sans cesse par amusement d'une province à une autre ; mais il y réprimoit l'avarice des Grands, il y soulageoit la misère des peuples, il jugeoit lui-même les procès, il appaisoit les querelles. Ses plaisirs même devenoient des bienfaits.

Son fils Boleslas qui lui succéda,

(1) *Cromer. p.* 191.
(2) *Id. pag.* 192. *Dlugoss. pag.* 609.

ne vengea point sa mort. Il étoit trop jeune pour l'entreprendre ; & plus âgé, il n'eut pas assez de courage pour l'oser. Il (1) n'avoit pas sept ans accomplis lorsqu'il monta sur le thrône. Conrad son oncle, Duc de Mazovie, & Henri le Barbu, Duc de Breslaw, son (2) cousin issû de germain, aspirerent chacun à la Régence du Royaume. Leurs intrigues firent naî- BOLESLAS V. 1228.

(1) Il étoit né au mois de Juin 1221. *Dlugoss. pag.* 627. *Cromer. pag.* 192. *Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XX. p.* 1094.

(2) Le pere de Henri étoit le Prince Boleslas, dont nous avons parlé précédemment *pag.* 124. Boleslas étoit fils d'Uladislas II. & cousin germain de Leszko le Blanc. *Vid. rer. Silesiac. script. Tom. I. p.* 298. 306. Ce Henri, surnommé le Barbu, avoit failli à être tué à la Diette de Gansaw, par les soldats de Suantopelk. Surpris au milieu du bain, d'où Leszko ne faisoit que de sortir ; il avoit déja reçu plusieurs blessures, lorsqu'un de ses officiers, nommé Peregrin de Wiessenburg, voulant le défendre, tomba sur lui percé de coups. La mort de ce Gentilhomme fit croire que le Duc étoit mort aussi. C'est ce qui sauva la vie à ce Prince, que le Duc de Poméranie, avoit sans doute résolu de ne point épargner. *Cromer. pag.* 199. *Dlugoss. pag.* 637. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. pag.* 245. *Stanisl.*

BOLESLAS V. 1228. tre deux puissantes factions. La plus (1) forte étoit celle du Duc de Silésie. Elle (2) étoit soutenuë par Grzimislawa, mere de Boleslas, & par les Palatins de Cracovie & de Sendomir, qui craignant la férocité de Conrad, refusoient de lui déférer la tutelle du jeune Prince.

Les Polonois de l'un & de l'autre parti demandoient une Diette. Elle eût favorisé les droits que la nation cherchoit depuis long-temps à usurper sur ses maîtres. Le Duc de Mazovie estima la guerre un moyen plus sûr de réüssir dans ses projets. Il assembla des troupes, & les mena vers Cracovie pour s'en emparer. Cette ville étoit au pouvoir de Grzimislawa, qui pour la couvrir plus sûrement, avoit permis

---

Sarnic. Ann. Pol. Lib. VI. Cap. XVIII. p. 1091. Le surnom de Barbu lui fut donné, parce que du moment que son épouse & lui eurent résolû de garder la continence, dans laquelle ils vécurent près de trente ans, il se laissa croître la barbe & les cheveux. *Tom. I. in script. rer. Silesiac. assertion. Tab. I. p.* 313.

(1) *Cromer. pag.* 201.

(2) *Id. ibid. Dlugoss. p.* 638. *Chron. Princip. Polon. pag.* 41.

à

à Henri d'élever (1) deux forts, l'un à Mediboz, & l'autre à Skala, sur une colline qu'arrosoit le Pradnik. Ces forts étoient d'autant plus utiles, qu'ils pouvoient aider à conserver le pays, après la perte même de la Capitale, si elle ne pouvoit résister aux efforts de Conrad.

BOLESLAS V. 1228.

La premiere idée de ce Prince fut d'attaquer le château de Skala. Henri marcha pour le défendre. Les deux partis se rencontrerent & en vinrent aux mains. Le combat fut rude & sanglant. Il eût tout d'un coup décidé la guerre, si le Duc de Mazovie touché de (2) la mort de Przemislas son fils, qu'il vit périr sous ses yeux, n'eut fait retirer ses troupes, dans le temps que la victoire étant encore douteuse, elles pouvoient espérer quelque avantage sur l'ennemi. Il les remit en campagne peu de temps après, & il les faisoit avancer vers Mediboz, lorsqu'atteint de nouveau par le Duc de Silésie, il fut vaincu près de Wrocir-

(1) *Cromer. pag.* 202. *Dlugoss. ubi suprà.*
(2) *Id. pag.* 639. *Stan. Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. XX. p.* 1094.

BOLESLAS V. 1238. zyfz, & contraint de s'enfuir en désordre. Il ne supportoit qu'avec peine la honte d'un si grand échec, il trouva bientôt le moyen de le réparer avec avantage.

Henri, maître du Duché de Cracovie, ne croyoit plus qu'il fut possible de le lui enlever. Plein d'une fière sécurité, il venoit de licencier son armée, peut-être craignoit-il aussi qu'elle ne fût à charge aux Polonois. Il vouloit (1) commencer par gagner leur tendresse. Conrad plus inquièt & moins sensible à la vraie gloire, brûloit du désir de se venger. Etonné d'une confiance, dont sa lâcheté l'eut empêché de courir les risques, il (2) s'approcha secrettement de Spytkovice, où Henri faisoit sa résidence, & entrant dans la ville à main armée, il se saisit de la personne du Prince, qu'il (3) emmena prisonnier.

---

(1) *Genealog. Ducum Siles. à Joann. Schram. p. 654. Tom. I. script. rer. Silesiac.*

(2) *Chron. Princip. Pol. ubi suprà. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. p. 246.*

(3) Henri fut enfermé dans la forteresse de Ploczko. Quelques Auteurs disent que ce fut dans celle de Czyrsko. *Dlugoss. ubi suprà.*

BOLESLAS V. 1228.

Presque en un moment tous les Silésiens congédiez revinrent sur leurs pas & reprirent les armes. Le fils de Henri se mit à leur tête, & menaça de ravager la Mazovie, si le Duc son pere n'étoit remis en liberté. Une nouvelle guerre alloit s'allumer dans le Royaume. Elle paroissoit devoir être des plus opiniâtres. Conrad craignoit plus de relâcher son ennemi, qu'il n'appréhendoit les efforts de ceux qui demandoient sa délivrance; & ceux-ci se rassûroient moins du succès de leur expédition sur la justice des motifs qui la leur faisoient entreprendre, que sur la valeur du jeune Prince, qui devoit les animer à la soutenir.

Hedvige, (1) femme de Henri, ne

(1) Elle étoit fille de Berthold, Duc de Meran, de Carinthie, & d'Istrie. Son père étoit de la race de Charlemagne, & l'un des descendans de l'Empereur Arnolphe, & sa mère de la maison des Ducs d'Autriche. *Voyez l'Epitaphe qui fut gravée sur son tombeau Tom. I. scriptor. rer. Silesiac. pag.* 313. Hedvige se signala par une très-grande piété. *Dlugoss. p.* 697. En 1203. elle engagea son mari à fonder le Monastère de Trebnitz auprès de Breslaw. Elle y attira de la ville de Bamberg, dont son frère étoit Evêque, des

BOLESLAS V. 1228. pensoit qu'avec horreur aux victoires même qu'elle souhaitoit à son fils. Elle alla trouver (1) Conrad, & avec cet air d'empire qui l'accompagnoit malgré elle, & qu'elle ne devoit qu'à l'éclat de sa vertu, elle réduisit ce Prince à lui demander la paix, qu'elle venoit le prier d'accorder à la Silésie. Son époux lui fut rendu sans autre condition que celle qu'elle voulut bien lui imposer elle-même. Elle l'obligea à se désister de la tutelle du jeune Boleslas, & à rendre à Conrad tous les prisonniers qu'il lui avoit faits depuis le commencement des troubles. Cet accord fut cimenté par un double mariage. Deux (2) de ses pe-

---

Religieuses de l'Ordre de Citeaux. *Tom. I. scriptor. rer. Silesiac. ibid. & p. 815. & seqq. Vid. Dlugoss. p. 592. 593. Cromer. p. 192. 193.* Elle s'y retira dans la suite & y mena une vie très-austère jusqu'à sa mort, arrivée en 1243. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. pag. 252.* Elle fut canonisée en 1266. par le Pape Clément IV. *Dlugoss. p. 767. Vid. Tom. I. script. rer. Silesiac. p. 812. Chronic. Princip. Polon. pag. 43.*

(1) *Id. pag. 41. Dlugoss. pag. 640. Cromer. pag. 202. Sarnic. Annal. Pol. pag. 1094.*

(2) L'une s'appelloit Constance, & l'autre

tites filles épouserent chacune un des fils de Conrad, qui dès la signature du traité prit en main la Régence de l'Etat du consentement même de Grzimislawa, & des principaux Seigneurs du Duché de Cracovie. BOLESLA V. 1228.

Ce Prince toujours en butte aux Prussiens depuis la mort de Christien, Palatin de Mazovie, auroit dû sans doute ne s'occuper qu'à les réduire, & ne pas s'embarrasser de la conduite d'un peuple, qui ne l'aimoit, ni ne l'estimoit assez pour lui obéir sans contrainte. Accablé du poids d'un gouvernement auquel il ne pouvoit suffire, il fut obligé d'abandonner à des étrangers le soin de lui conserver ses propres domaines. Ils furent bientôt presque tous envahis par les féroces habitans de la Prusse, qui (1) de la province de Culm, où ils avoient 1230.

Gertrude. Elles étoient filles de Henri, fils d'Hedvige, & d'Anne, fille de Przemislas Ottocare, Roi de Boheme. La premiere épousa Casimir, & la seconde Boleslas, tous deux fils du Duc de Mazovie. *Dlugoss. ibid. & pag.* 659. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. p.* 247.

(1) *Cromer. pag.* 199. *&* 195. *Hartknoch.*

BOLESLAS V. 1230. fait les plus cruels ravages, se répandirent jusques dans la Mazovie, y (1) brûlerent plus de deux cens cinquante Eglises, & y firent un nombre presque infini de captifs.

Conrad, à qui il ne restoit (2) plus que la ville de Ploczko, crut trouver dans les Chevaliers Teutoniques des ressources que la Livonie, & quelques Puissances voisines n'avoient pû lui fournir. Ces (3) Chevaliers, tous

---

de rep. Polon. Lib. I. Cap. VII. §. V. pag. 157. *Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. XIX. p.* 1092.

(1) *Andr. Cellar. regni Polon. Descript. pag.* 448.

(2) *Id. ibid.*

(3) Baudoüin, Roi de Jerusalem, se trouvant inquiété en 1188. par les Sarrasins qui s'étoient emparez de la ville d'Acre, demanda du secours aux Princes d'Occident. Les Lombards lui envoyerent 50000. hommes. D'autres nations se joignirent à eux. *Guagnin. rer. Pol. Tom. II. p.* 119. 120. L'armée Chrétienne assiéga la ville d'Acre. Ce siége dura plus d'un an, & causa beaucoup de maladies parmi les croisez. Il en mouroit tous les jours faute de secours. Huit Allemands, dont cinq étoient de Bremen, & les trois autres de Lubec, se proposerent de les servir. *Id. ib. & Andr. Cellarii reg. Pol. Descript. p.* 441.

Nobles d'extraction & Allemands de naissance, venoient d'être chassez de la Terre-sainte, où ils s'étoient établis BOLESLAS V. 1230.

Touchez de voir ces malheureux couchez à terre, & exposez à toute l'ardeur d'un soleil âpre & piquant, ils arracherent les voiles des vaisseaux, dont ils leur firent des tentes. *Ibid. & Albert. Krantz. Saxon. Lib. VIII. Cap. II. p.* 203. Leur zèle fut loué par les Généraux, qui leur firent bâtir dans la ville, & ensuite à Jerusalem, un Hôpital, & une Eglise, sous l'invocation de la Vierge. Ces Chevaliers se partageoient entre les exercices militaires & le soin des malades. *Id. ibid.* Leur premier Grand-maître fut Henri de Waelpot. *Andr. Cellarii. ubi suprà, Guagnin. pag.* 120. En 1191, le Pape Celestin III. approuva leur institut, sous le titre de Frères Hospitaliers de la sainte Vierge, & les mit sous la règle de saint Augustin. Ils prirent dès-lors un habit blanc, sur lequel il portoient une croix noire. Ils étoient en ce temps-là vingt-quatre Laïques & sept Prêtres. Ceux-ci avoient permission de célébrer la Messe avec la cuirasse sur le corps, & l'épée au côté. *Guagnin. ibid. p.* 121. Ils devoient tous laisser croître leur barbe, & coucher sur la dure. *Ibid.* Sous leur quatriéme Grand-maître, Herman de Salza, qui fut élû en 1210. ils relâcherent beaucoup de leurs austéritez. L'Ordre s'accrut de son temps, & il lui obtint de grands priviléges de l'Empereur Frédéric II, à qui il avoit rendu un important service à Rome,

BOLESLAS V. 1230. pour avoir ſoin des malades de leur nation. Herman de Salza, leur Grand-maître, s'étoit retiré à Veniſe, il envoyoit de-là les ſujets de ſon Ordre, où les intérêts de la Réligion les appelloient. Sept (1) d'entre eux ſe rendirent en Pologne, pour y apprendre les intentions du Prince qui les avoit mandez. Ils les connurent à peine, qu'ils s'engagerent à les remplir. Le (2) Château de Dobrzyn, & quelques terres aux environs qu'on leur offroit, leur parurent un établiſſement d'autant plus convenable, qu'ils eſpéroient par leur induſtrie s'en faire bientôt un plus grand. Leur unique fonction devoit être de dompter la Pruſſe, & de la ſoumettre à la foi.

Satisfait de leurs premiers exploits, Conrad leur céda le territoire de Culm, & tout le pays ſitué entre la Viſtule, la Mocra, & la Drwencza;

en le reconciliant avec le Pape Grégoire IX. *Albert. Krantz. ubi ſuprà. Vid. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XIV. pag.* 1676. *& Hiſtor. Pruſſiæ authore Joan. Leone. pag.* 61. *& ſeqq.*

(1) *Dlugoſſ. pag.* 644.

(2) *Id. ibid.*

mais

mais (1) à condition que la guerre finie avec ſuccès, ils lui rendroient l'un & l'autre, ou à ſes deſcendans; BOLESLAS V. 1230.

---

(1) *Neugebaver. Hiſt. Pol. Lib. III. p.* 133. *Paſtor. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. XII. p.* 82. *Hiſt. Pruſſ. authore Joan. Leone. Lib. II. p.* 68. *Hartknoch. de rep. Pol. Lib. I. Cap. VII. p.* 157. *Staniſl. Lubienski. Oper. poſth. p.* 338. *Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XIX. p.* 1092. Bien des Auteurs ſoutiennent que la donation de Conrad fut pure & ſimple. La Chronique de Boguphal, Evêque de Poſnanie, *pag.* 59. dit expreſſement qu'elle fut d'abord limitée à vingt ans; mais qu'après pluſieurs victoires des Chevaliers Teutoniques ſur les Pruſſiens, le Duc de Siléſie, Henri le Barbu, ayant prié Conrad de leur donner pour toujours les terres dont ils n'avoient que la joüiſſance, ce Prince les leur céda en pleine propriété. Hennenfeld, dans ſes Annales de Siléſie, *p.* 245. *in not.* rapporte les propres termes de la donation datée de Kruſwick, l'an 1230. on peut la voir *Spec. IV. Biblioth. Polon. pag.* 336. Il y eſt dit, que Conrad, Duc de Mazovie & de Cujavie, donne véritablement & irrévocablement à l'Hôpital de ſainte Marie de l'Ordre Teutonique, & aux Frères de cette maiſon, le territoire de Culm avec tous ſes droits & toutes ſes dépendances. Les Polonois & quelques Allemands même, penſent différemment à ce ſujet. Cromer entre autres, *pag.* 199. fait mention d'un vieux titre, qui lui avoit été fourni par l'Evêque

BOLESLAS V. 1230. & que ce qu'ils auroient conquis sur les Prussiens, ils le partageroient de bonne foi avec les Etats

---

de Varmie, Stanislas Hosius. C'étoit un manuscrit Allemand, qui étoit conservé dans le Château de Lobaw, appartenant aux Evêques de Culm. Il rapporte d'après ce Diplôme, toutes les conditions, dont j'ai parlé dans le texte. L'impartialité, dont je fais profession, m'empêcheroit de rien décider sur cette matiere, s'il me paroissoit vraisemblable, que Conrad eut pû se déssaisir aussi légerement qu'on le prétend d'une partie de ses domaines, en faveur de quelques étrangers, qu'il ne connoissoit que sous le titre d'Hospitaliers, & qui n'avoient encore rien fait, du moins dans l'Europe, qui pût l'assûrer de leurs talens pour la guerre. Pourquoi donc dans les différends que les Chevaliers Teutoniques eurent ensuite avec les Polonois qui leur redemandoient leurs terres, n'auroient-ils pas produit l'Acte original qui les leur cédoit à perpétuité? Ils ne montroient qu'un Diplôme de Fréderic II. par lequel cet Empereur leur avoit confirmé la possession de la province de Culm, & les conquêtes qu'ils feroient sur la Prusse, comme si les Empereurs avoient pû disposer des biens d'une Puissance qui ne reconnoissoit point leur autorité. *Hartknoch. de rep. Pol. Lib. I. Cap. VII. §. V. p.* 158. *Cromer. p.* 200. Ces raisons me feroient douter de l'authenticité de l'acte de donation cité par Hennenfeld, & rapporté dans

du Royaume. Il ajoûta, qu'ils n'entreprendroient jamais rien contre la nation, soit en l'attaquant directement, ou en favorisant ceux qui voudroient lui faire outrage, & qu'ils seroient toujours prêts à la secourir contre (1.) tout ennemi de la religion Chrétienne. BOLESLAS V. 1230.

Ces articles furent mal observez. Les Chevaliers (2) attirerent auprès d'eux le plus qu'ils pûrent de sujets de leur pays pour les aider dans leurs guerres. Soutenus par ces colonies auxquelles (3) ils bâtirent des villes,

la Bibliotheque Polonoise. Quoiqu'il en soit, un habile Critique, le fameux Giovani, n'ayant osé résoudre cette question, qui interesse une puissante nation, & un Ordre respectable, je ne prétends donner ici mon sentiment qu'avec toute la réserve d'un Ecrivain qui a sujet de se méfier de ses lumieres. *Lud. Petr. Giovani Germania Princeps. Lib. II. de Regia gente Porussica. p.* 41. *Halæ Hermundor.* 1702.

(1) Tels que les peuples de Curlande, de Lithuanie, & de Samogitie, qui étoient encore idolâtres. *Stanisl. Sarnic. Annal. Polon. pag.* 1093.

(2) *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silef. pag.* 245.

(3) *Guagnin. rer. Pol. Tom. II. p.* 112. 113. 123. 124. *Stanisl. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. p.* 1090. 1091.

BOLESLAS V. 1230. ils ne consulterent plus ni leur repos, ni leur devoir, ni leur réputation même; ils n'écouterent que leur courage & leur ambition.

Enyvrez d'une suite (1) assez constante d'évenemens heureux, ils formerent le dessein de s'étendre dans la Pologne. Ils voulurent envahir quelques-unes de ses provinces. Ils essayerent même de la mettre sous le joug. De-là ces violens orages qui ébranlerent tant de fois le Royaume, & les Etats dont ils se prétendoient Souverains. La Mazovie, la Prusse, la Poméranie ne furent durant plusieurs siécles qu'un théatre affreux de combats, moins soutenus encore par la valeur, qu'animez par la passion & la haine. On vit alors un phénomène singulier de religion & de politique; une société Ecclésiastique dévoüée à l'humiliation & à la pauvreté, balança elle seule toutes les forces d'une nation puissante.

Il fut enfin plus facile de (2) l'abo-

(1) *Hartknoch. de rep. Pol. Lib. I. Cap. VII. §. VI. pag. 158. & seqq.*

(2) Elle finit en Prusse sous Albert, Marquis

ſir dans les pays qu'elle avoit uſurpez, qu'il ne fut aiſé de la vaincre ; mais les Polonois eurent long-temps ſujet de déteſter la mémoire de Conrad, dont l'aveugle confiance (1) fut plus funeſte à l'État, que ne l'eut jamais été la farouche inquiétude des Pruſſiens qu'il vouloit ſoumettre à ſon empire. BOLESLAS V. 1230.

Pluſieurs (2) Grands du Royaume ſentirent dès-lors tous les malheurs dont ils étoient menacez ; ne voyant d'autres moyens de les prévenir, que d'abréger le temps de la minorité de leur Prince, ils conſeillerent à Grzimiſlawa ſa mere, de ſe mettre au-deſſus des loix ordinaires & de le dé- 1233.

---

de Brandebourg, qui en avoit été fait Grand-maître en 1511. par un traité de paix qu'il fit en 1525. avec Sigiſmond I. Roi de Pologne. Il fut convenu que l'Ordre Teutonique ſeroit ſupprimé dans tout le pays, & qu'Albert poſſéderoit ſous le titre de Duc, toute la partie de la Pruſſe, que l'on appelle aujourd'hui la Pruſſe Ducale. *Id. ibid. §. X. p. 166.* On verra dans la ſuite de cette Hiſtoire les motifs & les conditions de ce traité.

(1) *Paſtor ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. II, Cap. XII. pag. 82.*

(2) *Dlugoſſ. pag. 649.*

BOLESLAS V. clarer en âge de gouverner. Ce conseil
1233. flattoit la Duchesse. Tout hazardé qu'il étoit, elle résolut de le suivre ; mais elle montra trop d'ardeur à l'exécuter. Conrad se douta de ses vûës. Il (1) la fit arrêter, elle & son fils. Rien ne l'empêchoit plus de se mettre sur le thrône auquel (2) il aspiroit depuis long-temps. Pour s'y frayer un chemin plus facile, il se proposa d'attenter à la vie du jeune Boleslas. Il n'attendoit pour la lui ôter que de voir rassûrer sur sa destinée, les peuples que sa détention avoit irritez.

1234. La guerre lui parut propre à effacer de leur esprit & les malheurs de ce Prince, & les craintes que leur tendresse leur inspiroit pour lui. Aidé des Chevaliers (3) Teutoniques, & de plusieurs Princes ses voisins, il marcha vers la Prusse, & y fit durant deux mois d'horribles dégâts. Mais quelque soin qu'il eût pris de faire

---

(1) *Id. p.* 650. *Cromer. p.* 204. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. pag.* 247.

(2) *Dlugoss. p.* 650. *Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. XX. p.* 1094.

(3) *Dlugoss. p.* 651, *Cromer. ubi suprà.*

garder éxactement le jeune Duc & sa mere, l'un (1) & l'autre s'échapperent du monastère de Sieciechow, où ils étoient détenus, & prirent (2) la route de la Silésie, où ils allerent implorer les secours de Henri le Barbu. BOLESLAS V. 1234.

Ce Prince n'avoit pas perdu de vûë la régence qu'Hedvige, son épouse, l'avoit engagé de céder. Il y avoit peu de temps que (3) l'Evêque de Cracovie étoit allé à Rome trouver le Pape Grégoire IX. (4) avec qui il avoit fait à Paris une partie de ses études. Il en avoit obtenu (5) l'absolution du serment par lequel Henri s'étoit obligé à ne plus aspirer au gouvernement de la Pologne, durant la minorité de Boleslas.

---

(1) *Sarnic. Annal. Pol. p.* 1095.

(2) *Dlugoss. ibid. Cromer. p.* 205. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. p.* 247. *Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XX. p.* 1095.

(3) Il s'appelloit Yves. Il étoit fils de Saul, Comte de Konskie, de la maison d'Odrowaz. Il avoit été Chancelier de Leszko le Blanc. *Dlugoss. p.* 622. *Okolski. orb. Polon. Tom. II. p.* 302. 303. *Cromer. p.* 189. *Sarnic. Annal. Pol. p.* 1094.

(4) *Dlugoss. p.* 642. *Cromer. p.* 204.

(5) *Id. ibid. Dlugoss. pag.* 640.

BOLESLAS V. 1234.

Rassûré par cette dispense, quoique peut-être abusive, Henri se hâta de reprendre la conduite de l'Etat. Il leva une puissante armée. Elle fit trembler à ses approches celle des Mazoviens, qui (1) campée à Wislicza, cherchoit moins à se maintenir dans le pays qu'elle devoit défendre, qu'à le ruiner; comme s'il lui eût été impossible de le conserver. Le fils aîné de Conrad (2) qui la commandoit, ne pût ni la mener contre les Silésiens, ni l'obliger à les attendre. Cracovie n'en espéroit, ni n'en désiroit aucun secours. Elle ouvrit ses portes à Henri & au jeune Boleslas, & les reçut avec un empressement égal à l'aversion qu'elle avoit pour le Duc de Mazovie.

Tout fut soumis en peu de jours. Henri fût déclaré de nouveau Régent du Royaume; il y eut d'autant plus de pouvoir, que (3) pour l'indemniser des frais de la guerre, Boleslas

---

(1) *Id. pag 652. Cromer. pag. 205.*

(2) *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. p. 247.*

(3) *Cromer. & Hennenfeld. ubi suprà. Dlugoss. p. 658. Vid. etiam Cromer. p. 206.*

lui céda la Principauté de Cracovie, & ne se réserva que celles de Sendomir & de Lublin ; il lui abandonna même ces deux Palatinats dans la suite, ne voulant pour tout domaine jusqu'à la mort de son bienfaicteur, que les seuls biens dépendans de la forteresse de Skala.

BOLESLAS V. 1234.

Conrad essaya en vain de reprendre ce que ses troupes lui avoient laissé enlever. Il les assembla de nouveau. Elles ne lui servirent (1) qu'à s'emparer de quelques Eglises ou Couvents près de Cracovie, dont il se fit autant de forts durant le siége de cette ville, qu'il vouloit réduire, & qu'il ne pût emporter. 1235.

Il passa (2) deux ans à courir sans dessein d'un lieu à un autre, & ne s'arrêtant qu'avec crainte dans les lieux même qu'il pouvoit fourager impunément. Il consentit enfin à la paix, dont quelques Seigneurs des deux partis voulurent s'entremettre. On convint (3) que Boleslas, étant 1237.

(1) *Id. p. 205. Dlugoss. p. 654.*
(2) *Id. pag. 657.*
(3) *Ibid.*

BOLESLAS V. 1237. déja en âge de gouverner, feroit déclaré majeur, & qu'il n'auroit déformais auprès de lui qu'un premier Miniftre foumis à fes ordres, & tel qu'il voudroit le choifir. Le Duc de Mazovie fe flattoit d'une préférence qui l'eût encore rendu maître des biens de fon neveu. Henri (1) mérita feul la confiance du jeune Prince, qui lui confirma fes promeffes, en lui abandonnant de nouveau la conduite de fes Etats.

Il ne pouvoit les remettre en des mains plus habiles. Le Duc de Siléfie fçavoit manier les efprits ; il avoit dans fes manieres fimples fans groffiereté, je ne fçais quoi d'auftère & de gracieux, qui le faifoit craindre & aimer tout enfemble. Il (2) fe plaifoit à déterrer le mérite & à l'honorer ; ce n'étoit point par des bienfaits feulement qu'il le récompenfoit, il lui marquoit des égards & des attentions, qui venoient moins d'une folide eftime dont les Princes font capables, que d'une amitié tendre, dont ils ne con-

(1) *Id. pag.* 658.
(2) *Id. pag.* 660. *Cromer. pag.* 206.

noissent point les douceurs. Henri fut le fléau de la malignité & de la calomnie. Il abrogea d'anciennes loix contraires aux mœurs & aux bienséances ; il en établit de plus conformes aux règles sévères de la raison. Il (1) avoit une piété sincère, un zèle ardent pour la religion, & cette espéce de vertu active & féconde qui convient aux Souverains, & qui en reproduisant leur mérite fait la gloire & le bonheur des peuples qui leur sont soumis. BOLESLAS V. 1237.

Ce Prince (2) mourut bientôt après. Il fut d'autant plus regretté, qu'en laissant à Boleslas des Etats policez & paisibles, il ne lui laissoit point le talent qu'il avoit eu de les gouverner. On craignoit que Conrad voulant toujours étendre sa puissance, ne profitât d'une conjoncture si favorable à ses desseins. Il réalisa bientôt ces craintes par son empressement à lever 1238.

(1) *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. pag.* 248.

(2) *Ibid. Dlugoss. p.* 661. *Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. XX. pag.* 1095. *Cromer. pag.* 208.

BOLESLAS V. 1238. des soldats & à les mettre en campagne.

Il (1) attaqua de nouveau les Etats de son neveu, & il les auroit envahis sans doute, s'il n'avoit appréhendé les Hongrois, avec qui Boleslas se hâta de faire un traité d'alliance. Il le cimenta par son mariage avec Cunegonde, fille du Roi Bela. Ce Monarque (2) venoit de commencer son régne par les oppressions les plus tyranniques, & le Duc de Mazovie le croyoit un ennemi d'autant plus dangereux, qu'il n'ignoroit point quelles étoient ses forces, & qu'il étoit comme averti par ses propres sentimens de tous les excès où peut se porter un cœur naturellement cruel & féroce. Il sçut à peine l'union de ce Prince avec Boleslas, qu'il (3) se hâta de ramener ses troupes, & les laissa tranquilles jusqu'au moment où, comme nous le verrons dans la suite, il crut entre-

(1) *Id. p. 209. Henelii ab Hennenfeld. ubi suprà. Dlugoss. p. 662.*

(2) *Petr. de Rewa. rer. Hungar. centur. III. pag. 15.*

(3) *Dlugoss. pag. 663. Cromer. pag. 209.*

voir une nouvelle occasion de les faire agir. BOLESLAS V.

Cunegonde étoit déja en chemin pour se rendre en Pologne. Cette Princesse avoit (1) des mœurs, des sentimens, une piété solide. Peu de femmes de son temps l'égaloient en beauté ; mais jamais elle n'avoit pris plaisir à cultiver ses graces. Elle en ignoroit même le pouvoir. Une pudeur naïve, un air sérieux & presque sévère, ne montroient en elle que de l'indifférence pour les plaisirs même les plus permis. 1239.

Son caractère convenoit parfaitement à Boleslas, qu'un naturel froid & timide avoit mis jusqu'alors à l'abri des passions, dont on peut le moins se défendre. Il n'avoit aucun goût pour le mariage, & il n'y avoit consenti que pour s'assûrer la possession de ses États, ausquels il se croyoit nécessai-

(1) *Dlugoss. pag. 663. Cromer. ubi suprà.* Son ayeule paternelle étoit sœur de sainte Hedvige, dont nous avons parlé précédemment ; & sa tante du côté paternel étoit sainte Elisabeth, épouse de Louis, Landgrave de Hesse & de Thuringe. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. pag. 248.*

BOLESLAS V. 1239.

re, & qu'il n'avoit ni le courage de défendre, ni le talent de gouverner.

L'arrivée de Cunegonde à Cracovie ne ressembloit tout au plus qu'à une visite de bienséance & de civilité ; & Boleslas ne parut devant elle qu'avec un air grave & contraint, qu'on eut pris pour un triste augure de désunion & de discorde. Rien n'égaloit cependant l'attachement qu'il avoit pour son épouse. Il lui marqua toujours beaucoup d'estime, ce qui est assez rare dans le mariage ; mais (1) il ne lui marqua jamais que de l'estime, ce qui est plus rare encore ; & la Princesse qui jalouse de sa pureté craignoit même les feux innocens d'un amour légitime, lui pardonna de l'aimer sans desirs. De-là vint le surnom de Chaste, qu'on donna à Boleslas. On attribua à un excès de piété de part & d'autre cette union étrange & si peu commune. C'est ce qui fait aussi que je n'ôse la blâmer qu'avec respect.

Il est pourtant vrai que la dévotion d'alors n'étoit pas fort loüable en gé-

(1) *Dlugoss. ubi suprà.*

néral. La plufpart des Chretiens en outroient les pratiques. On ne l'eftimoit point fi elle ne paffoit les bornes de la raifon, qui auroit dû l'éclairer & la conduire. Elle ne fe régloit que par l'humeur, ou l'imagination, & l'on ignoroit abfolument, que fi c'eft un défaut de n'être pas affez dévot, c'en eft encore un plus grand de l'être plus qu'on ne le doit être. BOLESLAS V. 1239.

Malgré les préjugez de ce temps, la piété de Boleflas ne s'attira jamais de grands éloges. On eût voulu qu'il y eût joint autant de conduite & de valeur, qu'il lui convenoit d'en avoir, & pour fon propre intérêt, & pour le bien de la Pologne. Jamais elle n'eut tant befoin d'un Prince ferme & actif, éclairé dans fes vûës, fécond en expédiens, intrépide dans les dangers, & en les partageant avec fes fujets, capable de les leur faire affronter avec courage.

Les (1) Tartares firent alors leur 1240.

(1) La Martiniere, dans fon Dictionnaire Géographique, a donné un fort long détail des Tartares. Il l'a tiré d'un livre imprimé à Amfterdam en 1637, fous le titre de Relation

BOLESLAS V. 1240. (†) premiere irruption dans le Royaume. Il n'y avoit pas bien long-temps,

---

de la grande Tartarie, dressée sur les mémoires originaux des Suedois prisonniers en Siberie. Ce livre qui n'est point rare, & cet extrait qui se trouve aujourd'hui entre les mains de tout le monde, m'empêcheroient de parler ici de ces peuples, si sur les écrits des Polonois, qui doivent sûrement les connoître, & sur le rapport d'un François, nommé Guillaume le Vasseur, sieur de Beauplan, qui avoit servi dix-sept ans contre eux sous les Rois Sigismond III. & Uladislas IV. je n'avois quelque chose de plus particulier à dire sur cette nation. L'ouvrage de Beauplan a été fort estimé par Pastor. ab Hirtenb. qui le cite avec éloge, *Hist. Polon. plenior. Lib. I. pag.* 20. Il fut imprimé à Rouen en 1660. il a pour titre, *Description d'Ukranie, &c.* Comme j'ai vû moi-même les Tartares en Pologne, & plus long-temps que je n'aurois souhaité, je suis peut-être plus en état qu'un autre de juger de la vérité des rélations qui en ont été faites. Je puis même y ajoûter des choses dont j'ai été témoin, ou que j'ai apprises de plusieurs Seigneurs Polonois, gens dignes de foi, qui avoient vécu avec eux, & suivi assez long-temps leurs armées. Les Tartares depuis leur premiere incursion en Pologne, sont revenus tant de fois ravager ce pays, & les Polonois ont été si souvent contraints de leur faire la guerre, que je ne puis me dispenser de donner à mes Lecteurs une idée précise de ces barbares, si peu connus parmi

que

que ces peuples venus des Scythes, & déja maîtres du Nord de l'Asie, en avoient conquis toute la partie méridionale sous la conduite d'un de leurs chefs, nommé (1) Zingis-Kan. Plus jaloux qu'ambitieux, toujours inquièts & féroces, ils se proposerent encore de pareilles invasions. Un essain de ces barbares (2) passa la mer Caspienne, franchit le Wolga, & vint s'établir le long de ce fleuve. Quelques-uns s'avancerent sur les bords du Tanaïs ; d'autres pénétrerent plus avant jusqu'aux Palus Mæotides. Le plus grand nombre vint occuper la Péninsule, qu'on appelloit alors la Chersonese Taurique, & qu'on nomme aujourd'hui la Krimée.

BOLESLAS V. 1240.

---

les nations policées, & dont j'aurai si souvent à parler dans la suite de cette Histoire. On peut voir ce détail à la fin de ce second Volume.

(†) *Dlugoss. pag. 670. Cromer. pag. 211. Albert. Krantz. Saxon. Lib. VIII. Cap. VIII. p. 207.*

(1) Ce Conquérant étoit né en 1164. il régna 25. ans & mourut âgé de 65. *Relat. de la grande Tartar. pag. 12.* Il s'empara de la Chine vers l'an 1211. *Id. p. 259.*

(2) *Cromer. Lib. VII. p. 191.*

BOLESLAS V. 1240. Las de lutter contre l'indigence dans des marais ſtériles, ils devinrent guerriers pour être brigands. Ils ne dûrent leur premiere vertu qu'à l'amour du pillage. Ils attaquerent (1) d'abord les Ruſſes, nation agreſte & ſans génie, qui ne leur oppoſa qu'une ſtupide férocité. Quoique auſſi peu courageux, ou peut-être même plus timides, les Tartares n'eurent aucune peine à la mettre ſous le joug, & leur plus grand avantage ne fut point de l'avoir ſoumiſe, ce fut d'avoir appris par ſa lâcheté ce qu'ils pouvoient eſpérer de leurs fougueux emportemens contre d'autres peuples.

Ils ne crurent plus rien à l'abri de leurs invaſions. Ils prirent la route de la Pologne, qu'ils traverſerent ſans obſtacle juſqu'à Lublin, & à Zawichoſt, dont ils eurent bientôt ravagé toutes les terres voiſines. Leur butin fut conſidérable. Il ſauva le reſte de l'Etat. Chargez de plus de dépoüilles qu'ils n'en pouvoient traîner à leur ſuite, ils ſe hâterent de les tranſporter dans leur pays, qu'ils quitterent

(1) *Script. rer. Brunſvic. Tom. II. p. 524.*

peu de temps après, encouragez à de nouvelles rapines par l'efpérance de les faire avec autant d'affûrance & de facilité. BOLESLAS V. 1240.

Revenus fur leurs pas, ils percerent (1) jufqu'à Sendomir, qu'ils prirent d'affaut. Ils inonderent tous les bords de la Viftule, ravagerent Wiflicza & Scarbimiers, & fe répandirent même jufqu'aux portes de Cracovie. Ils ne trouvoient par-tout qu'un peuple étourdi de leur audace, & qui ne fçavoit ni leur difputer fa liberté, ni la leur vendre auffi chèrement qu'il l'auroit pû, s'il avoit eu auparavant plus d'occafion de les connoître. Ils emmenoient devant eux une foule d'hommes & de femmes enchaînez, tandis que Boleflas n'ofant fortir de fa Capitale, fe contentoit de prier le ciel de prendre la défenfe de fes fujets, qu'il rendoit lui-même plus malheureux par fon indolence, qu'ils ne l'étoient par la brutalité de ces brigands.

Wlodimir, Palatin de Cracovie, entreprit de les combattre. Il ramaffa

(1) *Dlugoff. Lib. VII. p. 671.*

BOLESLAS V. 1240. à la hâte tout ce qu'il pût trouver de soldats, à qui une ancienne habitude de valeur pouvoit encore redonner du courage. Il rencontra les Tartares (1) auprès de Polaniecz, sur la riviere de Czarna, il les attaqua d'abord avec assez de bonheur; mais ayant à faire à des peuples aisez à ébranler & difficiles à vaincre, parce qu'ils n'étoient jamais plus sûrs de la victoire, que lorsqu'ils feignoient d'y renoncer, il fut bientôt enveloppé par le grand nombre.

Ce vain éclat n'auroit servi qu'à augmenter les malheurs de la Pologne, si les Tartares avoient sçû profiter de l'avantage qu'ils venoient de remporter. Ils (2) craignirent que tous les sujets de l'Etat n'eussent déja pris les armes, & croyant à tout moment les voir fondre sur eux, ils allerent auprès de Sieciechow se retrancher dans le bois de Stremech, d'où peu de jours après ils formerent le dessein de regagner la Russie.

Ils n'y furent pas long-temps sans

(1) *Id. ibid.*
(2) *Id. pag. 672.*

reconnoître la foiblesse qu'ils avoient eüe de redouter une nation, qui malgré leur éloignement ne revenoit point de ses allarmes. Ils voulurent la surprendre encore dans ces momens de terreur, qui lui faisoient oublier ses forces, & ne lui laissoient entrevoir aucune ressource à ses malheurs. Ils retournerent (1) à Sendomir, où ils se partagerent en deux corps, dont l'un eut ordre de marcher vers Lencici, & l'autre vers Cracovie. Assûrez de leurs succès, ils n'appréhendoient point de s'affoiblir en se separant de la forte. BOLESLAS V. 1240.

Ce fut aussi en vain que quelques Palatins les croyant plus aisez à vaincre, leverent quelques troupes & résolurent d'attaquer le détachement qui étoit entré dans les plaines de Cracovie. Ils (2) apprirent qu'Ilza, Prandoczin, Rzechow, & tous les bords de la riviere de Camiona étoient déja ravagez. Ils se porterent avec vivacité à Chmielik, auprès de Schidlow, & y attendirent l'ennemi avec autant

(1) *Cromer. p. 212.*
(2) *Dlugoss. ubi suprà.*

BOLESLAS V. 1240. de confiance & de fierté, que s'ils avoient été affûrez de fa défaite. Il leur étoit égal de mourir ou d'être efclaves, & ce fentiment d'honneur qu'ils avoient eu l'adreffe d'infpirer à leurs foldats, ne leur permettoit pas de douter du falut de la patrie.

Ils apperçurent à peine les Tartares, qu'ils s'avancerent fur eux avec force & impétuofité. Ils (1) en eurent bientôt renverfé les premiers rangs fur ceux qui plus enfoncez ne fe doutoient point de l'attaque ; mais ceux-ci s'étant dépliez, renverferent les Polonois, qui fe ralliant dans leur fuite même, revinrent à la charge & les rompirent à leur tour. L'opiniâtreté devint égale dans les deux partis. Repouffez fucceffivement fans jamais fe rendre, ils couroient l'un fur l'autre avec la même fureur, & aucun d'eux ne défefpéroit de la victoire, lorfque les Tartares la fixerent de leur côté moins par leur valeur, que par le poids immenfe de leurs colomnes, dont les Polonois furent enfin accablez.

(1) *Id. p.* 673.

Ce nouvel effort ne fit qu'aigrir les maux de la nation. Ses frayeurs redoublerent & accrurent la réputation des Tartares ; elle devint aussi funeste que leur férocité, & contribua autant à subjuguer les autres provinces de l'Etat, que les armes dont ces bandits se servirent pour les soumettre. BOLESLAS V. 1240.

Boleslas par ses terreurs n'étoit point propre à dissiper celles de ses peuples. Il n'avoit plus honte de la défaite de ses troupes à force de s'être crû dans l'impuissance de l'éviter. Resserré dans les murs de Cracovie, il n'en (1) sortit que pour se refugier dans les Etats de son beau-pere, d'où il alla jusqu'au fond de la Moravie, chercher un plus sur asyle dans un Monastère de l'Ordre de Citeaux.

Le départ de ce Prince entraîna la désertion de presque tous ses sujets. 1241. Quelques-uns le suivirent en Hongrie, la plusppart se retirerent en Allemagne ; tout le reste alla se cacher dans des bois épais, ou dans des marais inaccessibles. Aussi les Tartares (2)

(1) *Id. p. 675. Cromer. ubi suprà, lin. ult. & pag.* 213.
(2) *Dlugoss. pag.* 674.

BOLESLAS V. 1241. arrivez à Cracovie, n'y trouverent aucun habitant, & dans l'excès de leur fureur ils la mirent en cendres.

Ils attendoient avec impatience le détachement de Lencici, qui avoit pénétré jusques dans la Cujavie. Dès qu'il eut joint, ils prirent la route de Bréslaw. On (1) connut à peine leur dessein, qu'on se hâta de rompre tous les ponts qui étoient sur l'Oder. Cette précaution ne retarda point leur marche. Ils furent plustôt sur l'autre bord du fleuve, qu'on ne se fut douté de leur maniere de le traverser. Ils le passerent à la nage, & sans s'effrayer (2) des troupes que le Duc de Ratibor avoit eu le temps de rassembler, pour les empêcher d'aborder sur ses terres. Ce Prince fut forcé dans ses postes. Il se retira en désordre du côté de Lignitz, où il alla joindre l'armée que le Duc de Breslaw (3), Henri le

(1) *Neugebaver. Hist. Pol. Lib. III. p.* 141.
(2) *Id. ibid.*
(3) Il étoit fils de Henri le Barbu, à qui il succéda en 1239. il avoit épousé la Princesse Anne, fille d'Ottocare I. Roi de Boheme. *Genealog. Duc. Silesiæ à Joan. Schram. p.* 654. *Henelii ab Hennenfeld, Annal. Siles. p.* 248.

Pieux,

pieux, commençoit à former pour la sûreté de la Siléfie. BOLESLAS V. 1241.

Tout plioit de proche en proche sous le joug de ces barbares, qu'on eût dit être réduits à se chercher une patrie, & à qui l'on eût peut-être pardonné leurs violentes excursions, s'ils avoient pû se résoudre à ménager les pays dont ils pouvoient s'assûrer la conquête, & cesser de courir à l'aventure dans tous ceux qui s'ouvroient devant eux.

Ils ne trouverent à Breslaw, que les restes malheureux d'une ville, que (1) ses propres habitans avoient mieux aimé brûler, que de se voir forcez de la rendre. Les débris des maisons y fumoient encore. Les femmes, les vieillards, les infirmes s'étoient retirez dans le château. On y avoit renfermé toutes les richesses du pays avec une assez forte garnison pour le défendre. Il n'étoit pas possible aux Tartares de l'assiéger. Ils résolûrent de l'investir. Maîtres de tous les environs, ils pouvoient aisément lui couper les vivres, & ils ne comptoient

(1) *Id. p. 675. Cromer. ubi suprà.*

BOLESLAS V. 1241. pas que les provisions y fussent si abondantes, qu'ils ne pussent l'affamer en peu de jours.

Peut-être par ce moyen l'auroient-ils obligé à une capitulation honteuse, si tout d'un coup saisis de frayeur ils n'eussent abandonné le dessein de s'en rendre maîtres. Ils virent (1) une

(1) *Ibid. & Dlugoss. pag. 676. Herburt. de Fulstin. Hist. des Rois de Pologne, Liv. VII. p. 72. vers. Vigenere. Chron. de Pologne, p. 166.* Tout ce qu'on peut conjecturer du récit des Historiens, c'est que ces feux, qui étonnerent si fort les Tartares, n'étoient autre chose que ce que les Anciens appelloient *Cœli ardores*, & que le peuple prenoit pour des armées qui se battoient dans l'air. Nous les avons appellez de nos jours Aurores Boréales. On a observé que ces feux s'élevent quelquefois comme des jets de flamme vers le plus haut du ciel en s'élargissant. Ainsi l'on diroit qu'ils tombent en pointe sur la terre. Ce qui peut appuyer ce sentiment, c'est que ces mêmes Historiens font mention d'une armée de gens à cheval que l'on vit vingt-huit ans après dans le milieu des airs. *Guagnin. rer. Polon. Tom. I. pag. 94. Cromer. Lib. IX. p. 244.* Les Tartares n'avoient peut-être jamais vû un pareil phénomène, & l'on doit pardonner aux Silésiens de l'avoir crû quelque chose de surnaturel. Les événemens les plus communs passent pour des prodiges dans des temps de calami-

nuit l'air embrasé & des arcs de lumiere qui tombant sur l'horison avec la rapidité d'un éclair, sembloient prêts à consumer toute leur armée. Ils crurent que le ciel irrité vouloit les punir de leur opiniâtreté à s'emparer de la place, & ils l'abandonnerent avec précipitation. BOLESLAS V. 1241.

Les Siléfiens étonnez attribuerent cette soudaine évasion à un miracle, & sans doute leurs chefs appuyoient ce sentiment pour les ranimer & leur faire prendre quelque résolution hardie & courageuse. Ils réussirent dans ce projet. Toute la jeunesse du pays courut aux armes, & avec d'autant

tez publiques. Des esprits agitez par la crainte se tournent aisément vers la superstition. Il y a long-temps qu'on soutient en Pologne d'après les premiers Historiens de la nation, que les feux, dont il s'agit ici, & le subit décampement des Tartares, étoient dûs aux prieres du Supérieur des Dominicains, qui s'étoit refugié avec toute sa Communauté dans la fortéresse. Ce Prieur étoit Polonois, & s'appelloit Czeslaw. Je n'ai garde de ne pas croire aux miracles, mais je ne donne pas à cet égard dans toutes sortes d'opinions, & je ne juge point du poids de celle-ci par les années.

BOLESLAS V. 1241. plus d'empressement, que (1) le Pape faisoit déja prêcher une Croisade contre les Tartares. On l'estimoit plus nécessaire que toutes celles qu'on avoit publiées jusqu'alors contre des infidelles, qui vraisemblablement par leur situation au-delà des mers ne seroient jamais venus insulter les Chrétiens sur leurs terres.

Henri le pieux devoit être le chef de cette expédition. Les troupes qu'il rassembloit depuis quelque-temps furent (2) bientôt renforcées par les Chevaliers Teutoniques, par un grand nombre même de Polonois, & par la plusspart des sujets du Duc d'Oppelen, & du Marquis de Moravie. Le Duc de Breslaw ne tarda pas d'aller au-devant de l'ennemi, qui revenu de ses terreurs s'avançoit lui-même pour le combattre.

Les (3) deux armées se recontrerent à un mille de Lignitz, près de la

(1) *Dlugoss. ubi suprà. Cromer. pag.* 214.
(2) *Ibid.*
(3) *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ.* p. 249. Ce lieu s'est depuis appellé Wahlstadt, à cause du carnage affreux qu'y firent les Tartares. *Henelii ab Hennenfeld. p.* 250.

riviere de Neiſſ; celle du Duc (1) ſe partagea d'abord en cinq colomnes pour répondre à la diſpoſition des Tartares qui ſe préſentoient en autant de corps ſéparez. La premiere fut celle des volontaires qui s'étoient croiſez, & dont la pluſpart étoient venus d'Allemagne ; on y joignit quantité d'ouvriers employez aux mines de Goldberg. Cette colomne étoit commandée par le Marquis de Moravie. La ſeconde fut celle des Polonois qui avoient à leur tête Suliſlaw, frère de Wladimir, Palatin de Cracovie. La troiſiéme, celle des troupes de Ratibor & d'Oppelen, que leurs Princes menoient eux-mêmes. La quatriéme fut compoſée des Chevaliers Teutoniques, conduits par leur (2) Grand-

BOLESLAS V. 1241.

(1) *Dlugoſſ. pag.* 677.

(2) Tous les Hiſtoriens prétendent que c'étoit Popo d'Oſterling, qui étoit alors Grand-maître, & qu'il fut même tué dans ce combat. Ils ſe trompent. Popo ne fut élu Grand-maître qu'en 1252. & il ne mourut qu'en 1263. ayant péri dans une autre action contre les Tartares. *Guagnin. rer. Polon. Tom. II. pag.* 122. *Vid. Tom. I. ſcriptor. rer. Sileſiac. pag.* 316.

BOLESLAS V. 1241. maître Conrad, Marquis de Thuringe, & la derniere que Henri avoit ſous ſes ordres fut formée des Siléſiens, & de tous les ſoldats étrangers que ce Prince avoit pris à ſa ſolde.

Il s'en falloit beaucoup que chaque diviſion n'égalât celle qui lui étoit oppoſée. On (1) comptoit plus de cent mille hommes dans l'armée des ennemis ; & tous les corps qui devoient agir contre eux ne montoient au plus qu'à trente mille.

Les (2) croiſez & les mineurs demanderent d'ouvrir le combat. Ils chargerent ſi bruſquement, qu'ils firent plier les Tartares qui leur faiſoient face, & les menant toujours battant, les diſperſerent dans la campagne. Leur indiſcrete ardeur les pouſſa trop loin. Eloignez de leur armée, ils ne pûrent en être ſoutenus. Ils fûrent enveloppez par un autre corps ennemi, & preſque tous maſſacrez avec le Duc de Moravie.

Durant ce temps les Polonois s'étant joint aux troupes de Ratibor &

(1) *Henelii ab Hennenfeld, ubi ſuprà.*
(2) *Dlugoſſ. p. 678.*

d'Oppelen, attaquoient vivement un gros de barbares. Ils l'avoient déja mis en déroute, & ils faisoient tous leurs efforts pour l'empêcher de se rallier, lorsqu'ils (1) entendirent au milieu d'eux une voix, qui d'un ton fort & empressé leur crioit de se sauver, comme s'ils eussent été sur le point d'éprouver quelque revers funeste. Etonnez de ces cris qui redoubloient sans cesse, ils resterent un moment sans combattre. Ils reculerent ensuite, & ils furent ramenez avec perte jusques sur leur premier terrein, qu'ils tâchoient en vain de défendre. BOLESLAS V. 1241.

Ils alloient porter la confusion & l'épouvante parmi les Teutoniques & les Siléfiens, qui avoient déja quelque avantage; Henri s'en apperçut, & n'ayant plus de ressources qu'en sa valeur & dans l'intrépidité des Chevaliers, qu'il sçavoit être prêts à le suivre, il se hâta de profiter de ses suc-

(1) C'étoit sans doute la voix de quelque Russe, ami des Tartares. Il prononçoit en sa langue, la même à peu près que celle des Polonois, le mot de *Biegaycie*, qui veut dire : *courez, fuyez. Dlugoss. ibid.*

BOLESLAS V. 1241.

cès. Animé d'une eſpèce de fureur, mais ſage & modéré dans ſon emportement même, il (1) s'élança ſur les ennemis qu'il fit reculer de nouveau.

Les Tartares touchoient preſqu'au moment d'une entiere défaite ; Ils voulurent l'éviter, & faiſant de temps en temps volte face, ils rendirent le combat un des plus terribles, qu'on eut encore vû. L'air étoit obſcurci par des nuées de fléches. La pouſſiere empêchoit les deux partis de ſe voir. Bientôt mêlez & confondus, ils ſe reconnoiſſoient à peine. Les coups de part & d'autre ne portoient qu'au haſard, & le carnage n'en étoit que plus horrible.

Cependant les barbares cédoient peu-à-peu, & ils auroient tous péri ſans doute, ſi Henri n'eut été tué au moment qu'il eſpéroit le plus de les vaincre. Ce Prince reçut un coup de lance ſous le bras, dans le temps qu'il levoit ſon cimeterre, pour frapper celui qui lui ôta la vie.

(1) *Id, pag.* 679.

Ce (1) funeste accident fit perdre le courage aux Siléſiens, & aux Chevaliers Teutoniques même. Ils prirent BOLESLAS V. 1241.

(1) S'il faut en croire les anciens & les nouveaux Auteurs Polonois, & même des Historiens étrangers, qui ont parlé de cette bataille, les Tartares n'y eurent de l'avantage, que par un ſortilége qu'ils employerent pour la gagner. Un de leurs Officiers les voyant preſque défaits, déploya tout d'un coup un grand drapeau, où étoit peinte la lettre X. & ſur la pointe duquel étoit poſée une tête d'homme, noire & hideuſe, ayant les yeux enfoncez & ardens, avec une barbe extrêmement longue. De ce drapeau que ce Tartare ſecoüoit violemment, il ſortoit une fumée ſi épaiſſe, qu'en un moment elle déroba les barbares aux yeux de ceux qui les attaquoient; & cette eſpéce de vapeur étoit en même temps ſi puante qu'elle étourdit ceux-ci, & les fit tomber à terre privez de connoiſſance & de ſentiment. *Voyez Dlugoſſ. ubi ſuprà. Staniſl. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XX. p. 1096. Cromer. p. 215. Alexand. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. p. 93. 94. Herburt. de Fulſtin. Hiſt. des Rois de Pologne, Liv. VII. Ch. IV. p. 73. Neugebaver. Hiſt. Pol. Lib. III. p. 142. Vigenere. Chron. & Annal. de Pologne. p. 167. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Sileſiæ. p. 250. Joan. Leon. Hiſt. Pruſſ. Lib. II. p. 77. Paſtor. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. XIII. pag.* 85. J'ai de la peine à rapporter ici des faits ſemblables, mais je ne puis éviter d'en

BOLESLAS V. 1241. tous le parti de se retirer. Leur inquiétude, leur subite inaction annonça d'abord ce dessein. Il l'exécuterent avec si peu d'ordre & tant de frayeur, que n'étant plus en état de faire tête à l'ennemi qui les poursuivoit, ils furent taillez en pieces dans leur retraite.

---

faire mention. Peut-être celui-ci trouve-t'il encore des Polonois qui le croyent. Je n'ai garde de gêner en cela leur liberté; mais je m'imagine que la frayeur de ceux qui avoient à faire aux Tartares, étoit très-capable de leur fasciner les yeux, ou qu'après le combat, ils inventerent cette fable, pour diminuer la honte qu'ils avoient d'avoir été battus par des peuples si peu aguerris. Ils ne pouvoient dissimuler leur perte. Cette action leur fut aussi funeste que la bataille de Cannes l'avoit été autrefois aux Romains, & elle y ressembloit d'autant plus que les Tartares y firent à peu près comme Annibal. On sçait que ce Général ayant fait ôter aux Chevaliers Romains qu'il avoit mis à mort, les bagues qui les distinguoient du reste du peuple, les mesura par boisseaux. Ceux-ci de même pour sçavoir où montoit la perte des Chrétiens qu'ils avoient tuez, leur couperent à chacun une oreille, & en remplirent, dit-on, neuf grands sacs. *Voyez les Auteurs déja citez, Dlugoss. p. 681. Cromer. & alii ubi suprà.*

Ceux qui eurent le bonheur de se sauver, sembloient n'être réservez qu'à répandre le tumulte & l'effroi dans tous les lieux de leur passage. On vit bientôt dans la Silésie, & jusques sur les confins de l'Allemagne, tout ce que la désolation la plus affreuse peut étaler de trouble & d'horreur. Un morne silence régnoit dans les villes & dans les campagnes. Trop occupez des maux qu'ils alloient essuyer, les peuples n'avoient ni la force de s'en plaindre, ni le courage de les attendre, ni la hardiesse de les prévenir. Les (1) uns furent mis à mort, les autres emmenez captifs; plus de la moitié de la Silésie fut dévastée; mais l'Allemagne n'éprouva point la férocité du vainqueur. La perte (2) qu'il avoit faite dans un combat long-temps indécis, lui fit craindre de plus grands échecs, s'il attaquoit une nation, qui se reposant alors comme aujourd'hui sur le nombre & la force de ses habitans, cherchoit plustôt à s'emparer des terres de

BOLESLAS V. 1241.

(1) *Henelii ab Hennefeld. Annal. Silesiæ. pag.* 251.

(2) *Id. ibid.*

BOLESLAS V. 1241. ses voisins, qu'elle n'appréhendoit qu'on n'envahit les siennes.

Les Tartares (1) prirent la route de la Moravie, que (2) Wenceslas, Roi de Boheme, entreprit de défendre. Il leur (3) donna à peine le temps de la parcourir. Chassez du côté de la Hongrie, les uns se (4) répandirent jusques dans la Servie, & la Bulgarie, les autres, maîtres de la campagne d'Agria, s'y soutinrent sans effort par l'imprudence du Roi Bela, qui osant commettre aux risques d'une seule action, toutes ses forces, ne sçut point d'ailleurs les employer avec succès. Les Evêques (5), tous les Barons avoient pris les armes, & s'étoient mis à la tête de leurs vassaux. L'armée étoit prodigieuse; mais Bela la fit camper près des Tartares dans un terrein si étroit, qu'elle ne put point manoeuvrer, lorsque ces derniers in-

(1) *Cromer. pag.* 216.

(2) *Paul. Stransk. Reipub. Bojemæ. Cap. VIII. §. XXXV. pag.* 344.

(3) *Dlugoss. pag.* 682.

(4) *Petr. de Rewa. rer. Hungar. centur. III. pag.* 15.

(5) *Dlugoss. pag.* 683.

formez de sa position, résolurent de la prévenir & s'avancerent pour la combattre. Presque tous les Hongrois furent massacrez. Leur Souverain eut de la peine à se dérober au carnage. Contraint d'abandonner ses Etats, il (1) passa le Danube, & ne croyant pas ce fleuve une assez forte barriere contre la brutalité de l'ennemi, il alla se chercher un abri au-delà de la mer Adriatique. BOLESLAS V, 1241.

Ce fut alors que le Duc de Pologne s'enfuit dans la Moravie, où il se trouvoit rassûré par les armes de Wenceslas. Son Royaume qui n'étoit plus en danger, auroit pû également lui servir de refuge, & il n'auroit pas eu l'air d'un asyle, dont l'idée seule peut ternir la réputation d'un Prince, à qui il ne convient ni de paroître malheureux, ni de passer pour timide. Boleslas n'osoit pourtant revenir parmi ses sujets, que sa présence eût pû consoler de leurs pertes. Ils blamerent hautement cet excès de pusillanimité, & ils résolurent de se choisir un nouveau maître.

---

(1) *Petr. de Rewa. ubi suprà.*

BOLESLAS V. 1241. Tous les suffrages se réunirent (1) en faveur de Boleslas, surnommé le Chauve, fils de Henri le pieux ; mais quelque peu d'attraits que dût avoir un thrône sans lustre, sans force & sans puissance, où la valeur devoit être aussi dangereuse que la lâcheté, & où il y avoit beaucoup moins de douceurs à espérer que de malheurs à craindre, ce thrône fut disputé par Conrad, Duc de Mazovie, qui n'avoit jamais perdu ni le desir, ni l'espérance de l'occuper. Une guerre civile se joignit à la guerre des Tartares, & acheva de détruire tout ce qui avoit échappé à la fureur de ces brigands.

1242. Le Duc de Silésie défendit mal les Etats dont on l'avoit rendu maître. Son (2) compétiteur les eut bientôt réduits sous son obéissance avec les secours de Suantopelck, Duc de Poméranie, & par (3) les intrigues des Topor, qui engagerent dans son parti

(1) *Dlugoss. p. 685. Henelii ab Hennenfeld. pag. 251.*

(2) *Dlugoss. pag. 687.*

(3) *Cromer. p. 216. Okolsk. orb. Pol. T. III. pag. 13.*

tous les cliens de leur famille. Conrad ne fut pas si heureux à conquérir les cœurs des habitans. Quelque intérêt qu'il eût à les ménager, il ne s'appliqua qu'à reprendre sur eux tout ce qu'il lui en avoit coûté pour les soumettre. Ses (1) violences, ses duretez les aigrirent d'autant plus, qu'épuisez par les Tartares, ils n'étoient point en état de satisfaire ses caprices, ou ses besoins. BOLESLAS V. 1241.

On se vit contraint de rappeller Boleslas. Ce dessein fit prendre à Conrad une résolution désespérée. Il (2) convoqua une Diette à Scarbimiers. C'étoit un piège qu'il tendoit à ses ennemis. Il les vit à peine assemblez qu'il les fit saisir & enfermer dans des forteresses. Leur détention n'empêcha point Boleslas de se rendre aux desirs de ses peuples. Ils (3) coururent au-devant de lui avec un empressement qui le flatta sans doute ; mais qu'il 1243.

---

(1) *Cromer. p.* 217. *Henelii ab Hennenfeld. p.* 252. *Stanisl. Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. XX. pag.* 1097.
(2) *Dlugoss. p.* 693.
(3) *Id. ibid. Cromer. ubi suprà.*

BOLESLAS V. 1243. devoit moins à leur affection, qu'à la haine qu'ils portoient au Duc de Mazovie.

Il restoit encore dans le Royaume quelques Seigneurs capables de soutenir la conspiration. Ils avoient à leur tête (1) Prandotha d'Odrowas, Evêque de Cracovie, qui se hâta de renouveller au Prince son serment de fidélité. Il fut suivi par ceux mêmes à qui Conrad avoit confié la garde des places. On assembla des troupes pour résister à celles que cet usurpateur mettoit déja sur pied. Les (2) Lithuaniens & les (3) Jaczwinges s'étoient engagez

(1) *Okolski. orb. Pol. Tom. II. pag.* 310.

(2) *Cromer. pag.* 218. *Dlugoss. pag.* 694.

(3) Quelques Auteurs les appellent Jazyges. C'étoient des peuples encore idolâtres, ainsi que les Lithuaniens. Ils habitoient la Poléśie, aujourd'hui nommée Podlaquie. Leur Capitale étoit Drohicin. *Cromer. ubi suprà. Andr. Cellar. regni Pol. descript. p.* 259. *Sarnic. Descript. Pol. pag.* 1883. L'Histoire les représente extrêmement belliqueux, moins par une brutale férocité que par des sentimens d'honneur & de gloire. Dix d'entre eux ne craignoient pas d'en attaquer cent. Ils n'appréhendoient point la mort, parce qu'ils sçavoient que leur nation conserveroit

engagez à ſon ſervice. Przemyſlas, Duc de Poſnanie, lui donnoit du ſecours; & le Duc d'Oppelen lui envoyoit le reſte de ſes ſoldats échappez au fer des Tartares. Boleſlas ſentit la néceſſité de ſoutenir du moins par ſa préſence ceux qui s'offroient de combattre pour ſes intérêts. Il les mena à la rencontre du Duc de Mazovie, qu'il défit auprès de Suchodol. BOLESLAS V. 1243.

Cette victoire l'eût ſans doute affermi ſur le thrône, s'il avoit ſçû profiter des avantages qu'elle lui offroit. Il devint indolent par trop de ſécurité, comme il l'étoit déja par trop de foibleſſe. Génie étroit & borné, il n'avoit pas moins beſoin de reſſources dans la proſpérité, que dans les diſgraces, & il étoit auſſi peu capable de ſupporter la joie d'un heureux ſuccès, que de ne pas être ébranlé par la crainte d'un revers funeſte.

Conrad connoiſſoit ſon caractère. 1244.
Il ne s'eſtima pas dompté pour être vainçu. Il fit de nouveaux efforts pour réparer ſes pertes, & il ne les fit point

long-temps le ſouvenir de leur courage, & loüeroit même leur témérité. *Dlugoſſ. p.* 770.

BOLESLAS V. 1244. en vain. Il se proposa de ne plus entreprendre d'expéditions qu'à la façon des Tartares. Il entra (1) dans la province de Lublin, qu'il dévasta d'un bout à l'autre, & où il fit quantité de prisonniers, & un butin considérable. Cette violente excursion répandit une si grande épouvante dans le Duché de Sendomir, qu'on y résolut de céder au temps & à la force, d'abandonner le parti de Boleslas, & de se soumettre au Duc de Mazovie. Cet éxemple ne fut point aussi contagieux qu'il devoit l'être naturellement sous la domination d'un Prince qui attendoit tout de ses peuples, & qui alors même étouffoit leur courage par son immobile tranquillité. Le Palatinat de Cracovie (2) lui demeura fidéle au milieu même des ravages que Conrad lui fit essuyer.

1246. Ce fut peut-être cette audacieuse fermeté qui reveilla Boleslas, & lui inspira de nouveau le dessein de prendre les armes. Il (3) alla au-devant de

(1) *Id. p. 697. Stanisl. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XX. p.* 1097.

(2) *Dlugoss. pag.* 698.

(3) *Id. pag.* 704. *Cromer. pag.* 222.

son ennemi jusqu'à Jaroszyn, où étant battu, il perdit toute espérance de se soutenir sur le thrône. Il eût peut-être été contraint de l'abandonner, si (1) Conrad ne fût mort l'année d'après dans le temps qu'il (2) avoit presque tout subjugué jusqu'aux portes même de Cracovie. BOLESLAS V. 1246.

Quelque grands que fussent les troubles dont la Pologne venoit d'être agitée, ils n'avoient rien qui dût surprendre, comparez à ceux des Etats voisins. Il régnoit alors dans l'Europe un génie si grossier, des moeurs si farouches, qu'il y avoit peu de gouvernemens qui ne fussent corrompus, presque aucune société qui ne fût dépravée. A quelque sectes près, on n'y voyoit que le même culte; mais il ne consistoit qu'en des fondations pieuses qui épuisoient la plusspart des Etats; & la réligion, toute épurée qu'elle est, n'avoit pû réprimer les passions qui en altéroient la Police. Les Princes ambitieux sans adresse, ne sçavoient dominer leurs sujets qu'en les écrasant;

(1) *Id. p. 223. Dlugoss. p. 708.*
(2) *Id. pag. 704. Cromer. ubi suprà.*

BOLESLAS V. 1246. & le peuple indocile & féroce les respectoit trop peu pour les craindre, & se trouvoit forcé par son intérêt même à leur désobéir. Ses révoltes lui tenoient lieu d'industrie & de commerce. Elles décidoient de la fortune des particuliers, qui trop souvent s'arrogoient le droit de vendre la paix, qu'ils auroient dû acheter par plus de soumission & de dépendance.

Les nations ne se croyoient d'ailleurs engagées par aucun intérêt à se prêter du secours. Elle ne sentoient point qu'il leur importoit autant de soutenir les Etats qui leur servoient de barriere contre d'autres peuples, qu'il importoit à ces Etats de les maintenir elles-mêmes contre les puissances qu'elles séparoient d'avec eux. Par ces besoins mutuels, si connus de nos jours, il se seroit formé entre elles un rapport utile, qui auroit pû les garantir de leurs propres désordres, autant que des guerres qui étoient capables de les asservir.

La Hongrie sur-tout se ressentoit de cette désunion. Dans le temps (1) que

(1) *Id. pag.* 224. *in init. Petr. de Rewa. rer. Hungar. centur. IV. pag.* 16.

les Tartares y faisoient le plus de dé- gât, Frédéric, Duc d'Autriche, qui pour son propre avantage auroit dû la sécourir, y avoit conduit ses troupes pour achever de la dévaster. De-là cette guerre, que Bela lui suscita dès qu'il fut de retour dans ses provinces, comme si ce n'eût été assez des maux qu'elles avoient soufferts, sans leur en attirer de nouveaux par un simple desir de vengeance.

BOLESLA V. 1246.

Déja (1) Frédéric avoit vû ses domaines presque entierement désolez par Wenceslas, Roi de Boheme, & celui-ci (2) étoit actuellement contraint de soutenir une guerre des plus vives contre Przemyslas son fils, qui ayant mis dans son parti plusieurs Grands de l'Etat, avoit entrepris de lui enlever la couronne.

Un (3) pareil dessein avoit ébranlé depuis peu toute l'Italie. Henri, fils de l'Empereur Frédéric II. s'étoit joint

---

(1) *Paul. Stransk. Reipub. Bojem. Cap. VIII. §. XXXV. pag.* 344.

(2) *Id. ibid. Dlugoss. pag.* 711. *Cromer. ubi suprà.*

(3) *Respub. & Stat. Imper. Roman. German. pag.* 289.

BOLESLAS V. 1246. aux Lombards soulevez contre ce Prince. La récompense qu'il se promettoit d'un si noir forfait, en étoit un plus grand encore. Il vouloit forcer son pere à lui remettre l'Empire, qu'il brûloit de posséder.

Cette conspiration étoit à peine éteinte que (1) la Cour de Rome, mécontente de Frédéric, publia contre lui une croisade, & par les indulgences qu'elle y attacha, voulut engager les Allemands même à lui faire la guerre. Une excommunication, de nouvelles élections qui survinrent, firent (2) naître de plus violentes dissensions. L'avarice, la haine, la vengeance déchiroient l'Empire, & le replongeoient plus avant dans la barbarie, qui fomentoit ces cruelles passions.

Des désordres aussi affreux régnoient alors dans la Prusse. Les (3) pertes qu'avoient fait les Chevaliers Teuto-

---

(1) *Id. pag. 293. Cromer. pag. 224. Stanisl. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XX. p. 1095.*
(2) *Id. ibid.*
(3) *Dlugoss. pag. 689. Cromer. pag. 219. Stan. Sarnic. pag. 1097.*

niques, en aidant à défendre les Silé- BOLESLAS V. 1246.
siens contre les Tartares, les avoient si fort affoiblis, que Suantopelck, Duc de Poméranie, les croyant aisez à vaincre, entreprit de leur enlever toutes les conquêtes qu'ils avoient déja faites, & les pays même que les Polonois leur avoient cédez. Ce violent usurpateur, dont nous avons déja parlé, ne souffroit qu'impatiemment de leur voir étendre leur domination jusques sur ses frontieres. Il eut bientôt envahi les leurs avec ses troupes, & par le secours même des Prussiens qu'il engagea à la revolte.

Ces derniers haïssoient mortellement les Chevaliers Teutoniques, qui le fer à la main les forçoient d'embrasser la foi; & ceux d'entre eux qui n'avoient pû se défendre de la recevoir, suivoient d'autant plus volontiers le Duc de Poméranie, que (1) ce Prince, tout chrétien qu'il étoit lui-même, leur avoit conseillé d'y renoncer.

Le premier exploit de ces peuples

(1) *Boguphal. Episc. Posnan. Chronic. Pol. pag. 61. Cromer. pag. 220. in init. Dlugoss. ubi suprà.*

BOLESLAS V. 1246. fut de faire main-basse sur tous les étrangers qu'ils rencontroient dans leur pays. Ils les regardoient comme leurs ennemis, par cela seul qu'ils n'étoient point idolâtres. C'étoit mériter les graces de Suantopelck, que de les égorger sous ses yeux mêmes.

Ce fut en vain que (1) le Pape Innocent IV. instruit d'une persécution si peu attenduë dans un temps où l'Eglise triomphoit en tous lieux, lui envoya Guillaume, Evêque de Modêne, en qualité de Légat; rien ne pût abbatre la hauteur féroce de ce Duc, qui plus aveugle encore qu'ambitieux, ne respectoit la religion qu'autant qu'elle pouvoit servir à ses conquêtes. Le sang des fidéles couloit de toutes parts, & rien ne résistoit à l'auteur de ces massacres. Ainsi qu'un torrent qui a forcé ses digues, il avoit déja dévasté tous les pays qui appartenoient aux Chevaliers Teutoniques. Il avoit pris toutes les forteresses (2) qu'ils avoient nouvellement construites, à la réserve toutefois de celles de

(1) *Id. pag. 690.*
(2) *Id. ibid. & pag. 689.*

Thorn,

Thorn, de Culm & d'Elbing, qu'il ne put forcer à se rendre. BOLESLAS V. 1146.

La seule ressource des Chevaliers fut de porter subitement dans les Etats du Duc les mêmes ravages que ce redoutable ennemi faisoit sur leurs terres. Ils y (1) surprirent le fort de Zarthawicza, à la faveur duquel s'étendant plus loin, ils (2) se rendirent maîtres de Viszegrad & de Nakiel.

Une expédition si rapide & si heureuse engagea Suantopelck à demander la paix. Elle (3) fut concluë par la médiation de l'Evêque de Modéne, qui oubliant les mépris de ce Prince ne se souvint que de ce qu'il devoit à l'honneur de son caractère & au bonheur des peuples, dont il étoit venu menager les intérêts. Le Duc de Poméranie parut signer l'accord de bonne foi, & il s'y seroit tenu sans doute, si (4) les Teutoniques, qui rentroient dès ce moment dans toutes leurs places, lui avoient remis celle de Zar-

(1) *Id. pag.* 695.
(2) *Id. pag.* 696.
(3) *Cromer. pag.* 221.
(4) *Id. ibid.*

BOLESLAS V. 1246. thawicza qu'ils avoient promis de ne point retenir. On auroit pû dès-lors découvrir en eux ces vûës d'agrandissement, qu'ils porterent ensuite d'autant plus loin, qu'ils les suivoient impunément sous les voiles de la pauvreté qu'ils observoient en particulier, & qu'ils négligeoient en commun, comme si tous ensemble ils n'avoient pas été liez par les mêmes vœux, dont chacun d'eux devoit faire la règle de ses sentimens & de sa conduite.

Leur infidélité les exposa à une nouvelle guerre. Elle fut plus sanglante que celle qu'ils avoient pû éteindre, & qu'ils n'avoient fait qu'assoupir. Suantopelck (1) joignit aux Prussiens, les Lithuaniens & les Jaczwinges, qu'il appella à son secours. Avec ces renforts il chercha les Chevaliers, qui soutenus des (2) troupes de Przemyslas, Duc de la grande Pologne, qu'ils avoient engagé dans leur parti, alloient aussi à sa rencontre. Il les défit (3) près du marais de Reusin. A peine

(1) *Dlugoss. pag.* 700.
(2) *Id. pag.* 696.
(3) *Id. pag.* 700. *Cromer. ubi suprà.*

vingt d'entre eux échapperent du combat. Toute (1) la Cujavie fut ravagée; la Poméranie (2) le fut bientôt après. Quelques Autrichiens (3) commandez par Henri de Lichterſteyn, étoient venus ſe ranger ſous les enſeignes des Teutoniques. Ils leur procurerent quelques avantages, qui ne firent qu'échauffer la haine des ennemis, devenus auſſi opiniâtres dans leurs défaites qu'ils étoient inſolens dans leurs bons ſuccès. BOLESLAS V. 1246.

Ils ménaçoient le reſte de la Pologne d'une invaſion, dont elle n'auroit pû ſe défendre, lorſqu'on vit paroître un autre Nonce, que (4) le Concile de Lyon envoyoit à Suantopelck. L'ambition de ce Prince toujours ſoutenuë par la valeur, l'étoit encore plus alors par des accès de fureur & de rage. Opiſo, Abbé de Meſſine, c'eſt ainſi que s'appelloit ce Nonce, eut le talent de le reconcilier avec les Chevaliers.

---

(1) *Id. ibid. Dlugoſſ. pag.* 701. *Boguphal. Chronic. Polon. pag.* 61.

(2) *Dlugoſſ. pag.* 702.

(3) *Id. ibid. & pag.* 703. *Cromer. pag.* 222.

(4) *Dlugoſſ. pag.* 705.

BOLESLAS V. 1246. Sa négotiation fut d'autant plus aisée, que le Duc voyoit plusieurs Etats voisins s'allarmer de ses progrès, & s'empresser de grossir l'orage qu'il avoit déja de la peine à conjurer. D'ailleurs semblable à tous les capitaines de son temps, il n'avoit ni un objet déterminé dans ses conquêtes, ni les moyens, ni la volonté même de se les assûrer. On cherchoit plus alors à désoler un pays par une subite irruption, qu'à le subjuguer par une domination, qu'une continuité d'efforts eût pû rendre tranquille. La seule témérité faisoit la gloire des exploits, & l'on abandonnoit bientôt par lassitude, ceux qu'on avoit entrepris avec le plus de vivacité. Il étoit même alors aussi aisé de rompre des traitez, qu'il est aujourd'hui difficile de les conclure. On n'affectoit aucune pudeur à ne les pas ratifier ; & ce fut aussi la ressource de Suantopelck, quand il crut entrevoir un nouveau jour à reprendre les armes.

1247. Les Teutoniques ne l'avoient pas menagé, autant qu'ils l'auroient dû à proportion de la crainte qu'ils avoient de son génie remuant & audacieux.

Ils (1) s'aviserent d'élever sur ses frontieres le fort de Christbourg. Il fut à peine achevé que Suantopelck s'en empara par surprise, & courut (2) jusqu'à Golub sur la riviere de Dribentz, où il fit des dégâts horribles. Il se répandit ensuite dans la Cujavie, qu'il mit à feu & à sang, & d'où il emmena tout ce qu'il put de prisonniers en état de le suivre. Il paya cherement ces ravages par les malheurs qu'il essuya dans deux chocs, & par la dévastation de ses propres domaines, où les Chevaliers épuiserent leur cruauté, sans écouter ni les sentimens de la religion, ni les loix même de la nature. BOLESLAS V. 1247.

Ce fut dans l'horreur de ces désordres qu'arriva (3) la mort de Conrad, Duc de Mazovie. Elle (4) eût sans doute été pour Boleslas le présage d'un règne plus heureux & plus tranquille, si ces mêmes désordres lui avoient permis de jouïr de la paix qu'elle lui

(1) *Id. pag.* 708.
(2) *Ibid. Cromer. pag.* 225.
(3) *Id. pag.* 223.
(4) *Dlugoss. pag.* 709.

BOLESLAS V. 1247. promettoit. Ce n'est pas qu'il daignât prendre part aux mouvemens de la Prusse, mais son indolence ne le mettoit point à l'abri des inquiétudes qu'ils lui donnoient.

1248. Une autre guerre intestine, qui s'éleva dans la Silésie, augmenta ses frayeurs. Elle fut excitée par Boleslas le Chauve, dont nous avons déja fait mention. Ce (1) Prince à la mort de son pere Henri le Pieux, avoit eu en partage le (2) Duché de Breslaw, &

(1) *Id. pag. 699. Cromer. pag. 224. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. pag. 252.*

(2) La grande Pologne faisoit en même-temps une partie de son lot. Il est bon de montrer ici comment elle étoit entrée dans la maison des Princes de Silésie. Nous avons dit précédemment que Miecislaw le Vieux, en avoit hérité à la mort de son pere Boleslas Krzywousty. Miecislaw eut deux fils, Uladislas, surnommé Laskonogi, qui devint dans la suite Duc de Pologne, & Otton qui mourut jeune & qui laissa un fils, appellé Uladislas, & qu'on surnomma *Plwacz*, ou le Cracheur. *Cromer. pag. 184. Dlugoss. p. 589.* Uladislas Laskonogi, lorsqu'il eut cédé le thrône à Leszko le Blanc, gouvernoit seul la grande Pologne, où il s'étoit retiré. Il avoit pris en main la tutelle de son neveu, qui fut à peine majeur qu'il voulut l'obliger

Henri son frere celui de Lignitz. Le sort avoit décidé leur établissement, & la Silésie avoit été divisée entre eux BOLESLAS V. 1248.

à lui remettre sa portion d'héritage. Ses droits étoient fondez ; mais il les éxigeoit avec ménaces. On différa de le satisfaire. Il prit les armes & s'empara du fort de Kalisch, qu'il fut contraint d'abandonner, s'y trouvant extremement pressé par les troupes de son oncle. Il s'enfuit en Hongrie. *Dlugoss. pag.* 617. *Boguphali. Episc. Posnan. Chronic. Polon. pag.* 57. D'où il ne revint que dix ou onze ans après dans le dessein d'épouser la sœur de Suantopelck, Duc de Poméranie. Ce Prince lui donna des troupes pour l'aider à rentrer dans ses Etats. *Dlugoss. p.* 633. Avec ce secours, il se rendit maître des villes de Posnanie & de Kalisch. *Id. pag.* 634. *Boguphal. pag.* 57. Et trois ans après de tout le reste de la grande Pologne, malgré les efforts d'Uladislas, qu'il contraignit de se retirer à Ratibor, & qui mourut deux ans après à Sroda. *Id. pag.* 58. *Dlugoss. pag.* 646. Dès ce moment Uladislas le Cracheur sembloit devoir joüir tranquillement de l'héritage de ses peres. Il irrita ses sujets par les grands dons qu'il faisoit aux Eglises. Elles épuisoient toute sa générosité. *Id. p.* 648. *Boguphal. p.* 59. Ils résolurent de se donner à Henri le Barbu, Duc de Silésie, qui tout dévot qu'il étoit, & contre l'avis d'Hedwige son épouse, accepta leurs offres, entra à main armée dans le pays qu'il subjugua, *Dlugoss. pag.* 649. & qu'il

BOLESLAS V. 1248.

de maniere que chacun en possédoit une moitié. Deux autres fils de Henri le Pieux, l'un appellé Conrad, & l'autre Uladislas, étoient élevez dans l'état Ecclésiastique. La Duchesse Hedwige leur ayeule, s'étoit renduë l'arbitre de leur vocation. Elle avoit crû l'entrevoir dans les goûts de leur enfance, & elle souhaitoit avec ardeur que leurs talents répondissent à ses desirs. Elle destinoit l'un à l'Arche-

---

laissa en mourant à son fils Henri le Pieux, *Id. pag. 661.* d'où il passa au pouvoir de Boleslas le Chauve. *Id. pag. 688.* Celui-ci s'y rendit bientôt insupportable par la préférence qu'il y donnoit aux Allemands. *Ibid. & Boguphal. pag. 61.* Les principaux s'assemblerent, & élûrent à sa place Przemyslas; & Boleslas fils d'Uladislas le Cracheur, qui étoit mort trois ans auparavant dans les Etats de Suantopelck son beaufrère, où il étoit allé chercher un asyle dans ses malheurs. *Dlugoss. pag. 662.* Boleslas le Chauve abandonna la province sans faire le moindre efforts pour s'y soutenir. On dit qu'il suivit en cela le conseil de sa grand-mere Hedwige, qui avoit toujours désapprouvé que son mari se fût rendu maître de cet Etat, & que son fils l'eût possédé au préjudice de ceux qui en étoient les héritiers légitimes. *Id. pag. 689. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. p. 252.*

vêché de Saltzbourg, & l'autre à l'Evêché de Bamberg. Cependant comme leur état étoit encore indécis, dans un âge, sur-tout, où les passions encore assoupies n'avoient pû contredire leurs premiers penchans, elle leur avoit réservé une portion de biens dans les Duchez de leurs frères. Celle de Conrad étoit assignée sur l'appanage de Henri, & celle d'Uladislas sur celui de Boleslas le Chauve.

BOLESLAS V. 1248.

Ce dernier fut bientôt mécontent de son partage. Conrad étant entré dans les ordres sacrez laissoit le Duché de Lignitz libre de toute charge. Boleslas par ce seul endroit l'estima plus considérable. Il proposa un échange à Henri qui l'accepta. L'acte en étoit à peine dressé, que Conrad renonçant à ses engagemens, sous prétexte qu'il avoit été forcé de les prendre, vint demander son héritage à Boleslas, qui apprenant presqu'en même temps, qu'Uladislas (1) étoit déja sacré Evêque, & qu'il n'avoit plus rien à prétendre dans ses anciens domaines, voulut aussi-tôt y rentrer.

(1) *Dlugoss, pag. 700.*

BOLESLAS V. 1248. On n'eut aucun égard à sa demande. Il résolut (1) de la soutenir les armes à la main. Il prit des Saxons à son service, & mit le siége devant Breslaw. Cette ville ne faisoit que de sortir de ses ruines. Elle ne laissa pas de se défendre avec vigueur. Contraint de se retirer & ne pouvant payer ses troupes, Boleslas leur permit de vivre à discrétion dans ses Etats. Il (2) engagea Zittau & Gorlitz, à divers particuliers. Il revint (3) attaquer Breslaw. Ses nouveaux efforts furent inutiles. Son projet lui avoit presque aliéné l'esprit. Pour avoir de quoi lever de nouvelles troupes, il vendit (4) aux Marquis de Brandebourg, Jean & Otton, la ville & le district de Lebuss. Il se dépoüilloit de tout dans l'espoir incertain de reprendre des Etats qu'on ne pouvoit même plus lui céder par le démembrement qu'il avoit fait des siens propres.

---

(1) *Id. pag.* 709. *Cromer. p.* 226. *Henelii ab Hennenfeld. p.* 253.

(2) *Dlugoss. p.* 716. *in fine. & Boguph. p.* 63.

(3) *Dlugoss. p.* 712.

(4) *Id. p.* 716. *Cromer. ubi suprà.*

La plufpart de fes fujets fe révolterent. Croffen (1), Zulichau, Boberfperg, plufieurs autres villes fe livrerent à Conrad, qui concevant dès-lors quelque efpérance, eut (2) recours à Przemyflas, Duc de la grande Pologne; celui-ci (3) avoit époufé une de fes fœurs, & voulant fe l'attacher par une plus forte alliance, lui (4) donna en mariage fa fœur Salomé. BOLESLAS V. 1248.

La guerre dès ce moment devint plus férieufe, qu'elle ne l'avoit encore été. Przemyflas (5) avec fes troupes entra précipitamment dans les domaines qui étoient reftez à Boleflas. Il (6) fit élever le fort de Beuthen fur les bords de l'Oder, entre Freyftadt & Glogaw. Il y établit Conrad, ne doutant point qu'il ne pût s'y maintenir & faire de-là des excurfions dans

---

(1) *Id. p. 227. Dlugoff. p. 719.*
(2) *Id. pag. 721.*
(3) *Henelii ab Hennenfeld. p. 251. Dlugloff. pag. 689.*
(4) *Henelii ab Hennenfeld. p. 253. Dlugoff. pag. 721. Boguphal. Chronic. Pol. pag. 64.*
(5) *Dlugoff. pag. 721.*
(6) *Ibid. & Cromer. pag. 227.*

BOLESLAS V. 1248. le pays qu'il avoit déſſein de ſoumettre.

Conrad étoit d'un naturel vif & impétueux ; autant qu'il déſiroit de poſſéder ſon héritage, autant il aimoit la néceſſité où il étoit de le conquérir. Une ceſſion tranquille l'eût moins flatté, que les troubles qu'il lui falloit exciter, & que les dangers même où il devoit s'expoſer pour s'en rendre maître. Du fort de Beuthen, où il ne craignoit pas d'être inſulté, il (1) ravageoit les terres de Boleſlas, & celles même de Henri, de qui il n'avoit rien à prétendre, mais qu'il vouloit forcer à le ſecourir.

Ses ſuccès étoient heureux ſans être déciſifs. Il ne remportoit que des dépoüilles au lieu des fiefs qu'il prétendoit ravir ; & il s'affoibliſſoit en épuiſant ſes frères. Il fallut que Przemyſlas lui amenât de nouveau une puiſſante armée. Elle (2) eut ordre d'entrer dans la principauté de Breſlaw, qu'elle

(1) *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Sileſiæ. pag.* 254.

(2) *Id. pag.* 231. *Dlugoſſ. p.* 736. *Boguphal. Chronic. Polon. p.* 66. 67.

dévasta jusqu'au-delà même de l'Oder. BOLESLAS V. 1248.
On vouloit engager Henri à se déclarer, & on le contraignit enfin à souscrire aux vœux de toute la Silésie, qui lasse d'être en proye à tant de divisions, demandoit un accommodement entre ses Princes. On indiqua (1) une assemblée à Glogaw, où il fut convenu que cette ville & son Duché seroient démembrez de la portion de Boleslas, & appartiendroient désormais à Conrad, quelques raisons qu'on pût alléguer pour l'exclure de la succession de ses peres. Cette guerre dura plusieurs années.

C'est ainsi que la Pologne, depuis qu'elle avoit été divisée en tant de différens Etats, n'éprouvoit plus que des vicissitudes funestes, & se détruisoit elle-même par les divers intérêts qu'elle épousoit en même temps. Boleslas, dont nous écrivons l'Histoire, n'étoit point capable d'en imposer aux Princes ses vassaux, qui étoient (2)

---

(1) *Dlugoss. p. 738. Cromer. p. 232. Henelii ab Hennenfeld. pag. 255.*

(2) *Stanisl. Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. XX. pag. 1099.*

BOLESLAS V. alors au nombre de vingt-quatre, ni
1248. de faire prévaloir l'ancien esprit du Gouvernement, aux loix qu'ils établissoient à leur gré dans leurs provinces. Bien moins encore pouvoit-il dompter leur indocilité, & étouffer entre eux cette jalouse inquiétude, que nourrissoit le partage inégal de l'autorité.

1251. Il fallut que des Puissances étrangères se liguassent contre Suantopelck, qui déja menaçoit son thrône, & dont aucun échec n'avoit pu rallentir les progrès. Les Marquis (1) de Brandebourg entreprirent d'abbatre ses forces. L'Evêque de Mersebourg, & le Comte de Schwartzbourg, se joignirent à eux. Ils ravagerent la Prusse, & la soumirent à leurs armes & à la foi. Dès ce moment Suantopelck, (2) qui se sentoit d'ailleurs épuisé par ses fatigues, & courbé sous le poids des ans, demanda la paix aux Chevaliers Teutoniques, & l'observa fidellement le reste de ses jours.

Celle des Princes Siléсiens fut moins

(1) *Dlugoss. pag. 720. Cromer. pag. 226.*
(2) *Dlugoss. pag. 722. 723.*

solide. Boleslas le Chauve, ne pouvant se consoler de la cession qu'il avoit été forcé de faire, essaya d'en revenir par une noire trahison. Il (1) voulut se saisir de Conrad, qui pressentant son dessein l'arrêta lui-même, & le retint dans une prison, d'où il ne sortit qu'à des conditions plus onéreuses, que celles qu'il avoit déja été contraint d'accepter. BOLESLAS V. 1257.

Ces troubles domestiques, toujours soutenus par l'esprit de violence & d'usurpation qui régnoit dans l'Etat, & qui en détruisoit toute l'harmonie, exciterent les Tartares à y rentrer de nouveau. Ils (2) traverserent la province de Lublin, sans y faire aucun désordre, & vinrent fondre inopinément sur celle de Sendomir (3), qu'il ravagerent d'un bout à l'autre. 1260.

(1) *Id. p. 746. 747. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. pag. 256. Cromer. pag. 235. 236. Boguphal. Chronic. Pol. pag. 69.*

(2) *Cromer. pag. 237. Dlugoss. pag. 757. Boguphal. pag. 73.*

(3) On célébre tous les ans à Sendomir le deuxiéme Juin la fête des Polonois qui furent massacrez dans cette expédition. On les regarde comme autant de martyrs qui ont

BOLESLAS V. 1260. Ils s'avancerent de-là vers Cracovie ; d'où (1) Boleslas s'enfuit à la hâte, prenant le chemin de la Hongrie, son asyle ordinaire dans ses malheurs. Il n'en revint qu'au bout de trois mois, quand il eut appris que les Tartares avoient entierement abandonné ses provinces.

1264. Il sembloit ne craindre que ces peuples, car peu d'années après il (2) marcha contre les Jaczwinges, nation redoutable par sa valeur ; mais qu'il lui fut aisé d'écraser par la supériorité du nombre. Ces barbares furent détruits, jusqu'à perdre le nom même qu'ils portoient. Ceux qui échapperent du combat, furent contraints, sous peine de mort, d'embrasser le christianisme.

1266. Cet ennemi vaincu, il convenoit d'attaquer les Russes, qui n'étoient

---

souffert pour la Foi. Ce fut le Pape Alexandre IV. qui permit qu'on les honorât ainsi, & qui joignit de grandes Indulgences à cette Fête. *Cromer. pag.* 238. *Dlugoss. pag.* 759.

(1) *Id. p.* 758. *Stanisl. Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. XX. p.* 1099.

(2) *Dlugoss. pag.* 770. *Cromer. pag.* 240. *Sarnic. Annal. Pol. p.* 1102.

forts

forts d'ordinaire, que par le secours de ce peuple toujours prêt à les soutenir dans leurs expéditions. Toutes les (1) troupes du Royaume eurent ordre de s'assembler à Ropczyce. Boleslas les mit sous le commandement du Palatin de Cracovie, homme hardi & circonspect tout à la fois, & qui bien loin de rejetter les conseils avec mépris, les (2) demandoit avec confiance, les recevoit avec plaisir, & après les avoir examinez sans prévention, les exécutoit avec autant d'exactitude & de vivacité, que s'il eut prétendu ne s'en faire honneur qu'à lui-même. Il mena d'abord l'armée dans les Etats de Swarnon, qui de tous les Princes Russes étoit celui qui jusqu'alors avoit fait le plus de mal à la Pologne. Il le rencontra bientôt venant à lui à la tête de presque tous ses sujets, & d'un grand nombre de Tartares. Le combat se donna dans un lieu appellé Pietha. Il fut long & sanglant; mais

BOLESLAS V.
1266.

(1) *Dlugoss. p. 776. & 777. Cromer. p. 241. Boguphal. Chronic. Polon. pag. 76. Sarnic. ubi suprà. & p. 1103.*

(2) *Dlugoss. pag. 776.*

BOLESLAS V. Swarnon fut vaincu, & toutes ses terres furent dévastées.

1279. On attribua cet heureux succès aux prieres de Boleslas, qui s'étoit réservé le soin de lever les mains au ciel, tandis que ses sujets combattroient pour l'honneur de son thrône. Il ne fut plus occupé au-dehors d'aucune guerre importante, il n'essuya même aucun nouveau trouble dans ses Etats. Il (1) finit paisiblement ses jours regretté, loüé, admiré des gens (2)

---

(1) *Id. pag.* 817.

(2) Il n'avoit cessé durant tout son régne de leur faire du bien, & s'il les engagea quelquefois à donner aux Papes une partie de leurs revenus, il sçut bien les en dédommager par un redoublement de largesses. Innocent IV. leur demandoit souvent des contributions, pour soutenir la guerre qu'il avoit entreprise contre l'Empereur Ferdinand II. Un Nonce qu'il avoit envoyé à ce dessein, trouva le Clergé si bien disposé envers le Saint Pere, que pour le récompenser en quelque sorte, il abrogea la coûtume où étoit la nation de commencer le Carême à la Septuagesime selon l'usage des Eglises d'Orient. Il lui accorda de ne le commencer qu'au Mercredi des Cendres. *Dlugoss. p.* 710. 809. *Henelii ab Hennens. Annal. Siles. p.* 253. *Cromer. pag.* 226. Boleslas, selon l'esprit de

d'Eglise ; mais peu estimé des Grands & du peuple, qui le regarderent toujours comme un Prince indolent & BOLESLAS V. 1279.

---

son siécle, fonda plusieurs Monastères. Il en bâtit un pour des filles de l'Ordre de Prémontré, dans le bourg de Krzyzanowice. *Dlugoss. pag.* 737. Un autre à Cracovie pour des Frères Mendians, dont il mit l'Eglise sous l'invocation de saint Marc. *Id. pag.* 750. Un autre encore de Religieuses de sainte Claire à Zawischost, *Id. pag.* 753. qu'il transféra ensuite à Skala, à trois milles de sa Capitale. *Id. pag.* 768. Ces maisons furent richement dotées. Il les dispensa même de tout impôt & de toute charge envers l'Etat. Plusieurs Seigneurs suivirent son éxemple, ou ce fut peut-être lui qui les imita. Outre ses fondations on en compte sept autres qui furent faites sous son regne. *Id. pag.* 652. 692. 698. 732. 756. 769. L'une d'entre elles fut duë aux libéralitez d'un des ancêtres du Roi Stanislas Leszczynski, le Comte Denis de Gozdzikow, qui dans le Bourg de ses terres qui portoit ce nom, fit élever un Monastère de l'Ordre de Cîteaux, à qui il donna ce même bourg & plusieurs autres. Ce Monastère fut nommé dès-lors, & on l'appelle encore aujourd'hui le Monastère de Paradis. *Id. pag.* 653. *Cromer. pag.* 211. Ce fut sur-tout l'Eglise de Cracovie, qui se ressentit des bienfaits de Boleslas ; non-seulement il dispensa l'Evêque & tous les Chanoines de tout tribut ; mais il les exempta même de la

BOLESLAS V. 1179.

paresseux, dont il n'y avoit aucun (1) bien à espérer pour l'Etat, parce qu'il n'avoit ni assez d'esprit pour en corriger les abus, ni assez de fermeté pour en soutenir la gloire.

---

jurisdiction de tous Magistrats & de la sienne propre. Il donna à l'Evêque le titre de Duc, & à tous les Chanoines le pouvoir de dispenser d'aller à la guerre six Nobles, ou douze personnes du peuple. *Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. XX. pag.* 1106.

(1) Les Historiens ont attribué plusieurs défauts à ce Prince. Ils ont prétendu qu'il écoutoit trop facilement les calomniateurs, & que sur leur simple rapport, il enlevoit souvent les biens, ou l'honneur à d'honnêtes gens, à qui il n'eût manqué que de connoître leurs accusateurs pour faire éclater leur innocence. Ils disent qu'il étoit précipité, & peu équitable dans ses jugemens, & que les moindres présens l'intéressoient en faveur des coupables. Ils ajoûtent, qu'il obligeoit ses sujets à lui élever une grande quantité de chiens pour la chasse, & qu'elle ne lui donnoit que trop souvent occasion de ravager leurs terres, sans épargner même celles des gens d'Eglise qu'il aimoit tant. *Dlugoss. pag.* 801. *Cromer. p.* 247. Sa piété faisoit pourtant excuser tous ses défauts; & que n'eût-elle pas fait excuser dans ce siécle, où l'on portoit la dévotion jusqu'à une espèce d'yvresse, & où l'on n'avoit ni le cœur assez grand, ni le génie assez élevé pour répondre à la hauteur des sentimens que la religion inspire!



LIVRE VIII.

Depuis 1279. jusqu'à 1306.

BOLESLAS long-temps avant sa mort avoit pourvû à la succession du Royaume, par l'adoption (1) qu'il avoit faite de Leszko, surnommé le Noir, petit-fils de Conrad, Duc de Mazovie. Il n'avoit pas crû que par une exclusion injuste, il lui fût permis de se venger sur son plus proche parent, des maux que Conrad son oncle lui avoit faits; & d'ailleurs il ne (2) pouvoit remettre ses Etats à un Prince plus capable d'y rétablir l'autorité des loix & d'y faire respecter la majesté du Thrône.

LESZKO surnommé LE NOIR. An. 1279.

Ce choix excita pourtant quelques troubles, ou, pour mieux dire, il ser-

(1) *Dlugoss. pag.* 774. *Cromer. pag.* 247.
(2) *Dlugoss. ibid.*

LESZKO surnommé LE NOIR. 1279. vit d'un nouveau prétexte à une espèce de sédition nouvellement allumée. L'Evêque de Cracovie en étoit l'Auteur.

Ce Prélat (1), appellé Paul Przemakow, de la maison de Pulkozyc, (2) s'étudioit aussi peu à faire honneur à sa naissance qu'à sa dignité. Né avec un goût dominant pour le plaisir, il étoit depuis long-temps déréglé sans remords; rien ne le défendoit contre la honte des passions, & tout étoit devenu un éceuil à sa foiblesse dans le poste où son ambition l'avoit élevé. Il ne regardoit le patrimoine des pauvres que comme un moyen de satisfaire ses malheureux penchans, & bien loin que les fonctions de son ministère le rappellassent de temps en temps à son devoir, elles ne faisoient qu'augmenter son irréligion, & mettre le sceau à son endurcissement par les profanations qu'il ajoûtoit à ses

---

(1) *Id. pag.* 778. *Okolski. orb. Pol. Tom. II. p.* 477.

(2) *Dlugoss. pag.* 795. *Cromer. pag.* 246. *Pastor. ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. II. p.* 87. *Neugebaver. Hist. Pol. Lib. III. p.* 171.

désordres. Ni les conseils des gens de bien, ni les remontrances de sa famille, ni les avis de Boleslas, ni les railleries des impies, ne pouvoient l'engager à se vaincre. Toujours averti & toujours coupable, il osa même affronter le Public par un scandale affreux. Il (1) enleva une Religieuse du Monastère de Skala, & la retenant dans sa maison, dont il fit dès-lors comme une école de libertinage, il fit juger que son abandonnement étoit sans retour. Boleslas, pour l'intérêt même de ses peuples, crut devoir éclater contre lui. Il le fit arrêter & conduire en Siradie. Leszko le Noir en étoit Souverain. LESZKO furnommé LE NOIR. 1279.

Il reçut le prisonnier avec tous les égards dûs à son caractère, & lui marquant plus d'affection que de rigueur, il chercha plustôt à le corriger qu'à le punir; à peine osoit-il même le reprendre.

Ses sages ménagemens furent mal récompensez. L'Archevêque (2) de

(1) *Cromer. & Dlugoss. ubi suprà. Staniss. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. p.* 1106.

(2) *Cromer. pag.* 247. *Dlugoss. pag.* 796.

LESZKO furnommé LE NOIR. 1279.

Gnefne, jetta un interdit fur toute la province. Il prétendoit être feul en droit de ramener le pafteur égaré. Il le réclama, & Boleflas fut contraint de le rendre.

On lui impofa même des conditions qui étonneront notre fiécle, où l'on eft auffi peu accoûtumé à voir des fujets faire la loi à leurs Souverains, que des Evêques fe déshonnorer par des mœurs indignes. La premiere condition fut que Boleflas payeroit deux cens marcs d'argent par forme d'amende. La deuxiéme, qu'il érigeroit en Duché une des terres du Prélat, c'étoit celle de Dzierzna; & la troifiéme, qu'il mettroit dans les fers deux jeunes Seigneurs, dont il s'étoit fervi pour l'enlever du lieu de fa réfidence.

C'en étoit fans doute affez pour fatisfaire l'Evêque. Il parut cependant plus irrité que jamais; il fçut à peine que Boleflas avoit nommé Lefzko pour lui fuccéder, qu'il fit tout ce qu'il pût pour faire échoüer ce projet, quelque avantageux qu'il fût au Royaume.

Il

Il (1) prit sur lui d'offrir la couronne à Uladislas, Duc d'Oppelen, & il prétendoit la lui assûrer avec (2) le secours d'une foule de voleurs & de banqueroutiers, qui ne lui étoient dévouez que dans l'espérance d'échapper à la justice qui les poursuivoit. LESZKO surnommé LE NOIR. 1279.

Il fallut que Boleslas assemblât sérieusement des troupes pour les réprimer. Ils marchoient au-devant d'Uladislas, qui se préparoit à appuyer leur révolte. Ils (3) attendirent l'armée de pied ferme, & soutinrent ses efforts avec une valeur digne d'une meilleure cause. La perte des Polonois fut considérable; mais ils défirent enfin ces avanturiers, dont il n'échappa qu'un petit nombre.

Ce mauvais succès n'appaisa point la fureur du Prélat. Il l'auroit fait éclater de nouveau à la mort de Boleslas, s'il n'avoit vû tout l'Etat empressé à faire hommage à Leszko, sur

(1) *Dlugoss. p. 799. Past. ab Hirtenb. Flor. Pol. p. 88.*

(2) *Dlugoss. p. 800. Cromer. p. 247.*

(3) *Id. pag. 248. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. pag. 259.*

LESZKO surnommé LE NOIR. 1279. qui l'on avoit fondé les espérances les plus solides. Il (1) se soumit à ce Prince malgré la haine qu'il lui portoit. Les (2) guerres étrangères qui survinrent furent même un nouvel obstacle au dessein qu'il avoit de mettre un autre Souverain sur le thrône.

Léon (3), le plus puissant de tous les Princes Russes, n'eut pas plustôt appris la mort de Boleslas, que la croyant favorable à d'anciens projets de conquête qu'il avoit formez sur la Pologne, il entra à la tête d'une puissante armée dans la province de Lublin. Il avoit avec lui grand nombre de Lithuaniens & de Tartares, dont il réchauffoit la valeur, ou la férocité, en ne mettant aucun frein à leur licence. Il pénétra jusques dans le Palatinat de Sendomir, d'où le fer & la flamme à la main, il tiroit des contributions énormes.

Le Castellan de Cracovie eut ordre de marcher contre lui. Il le trouva

(1) *Dlugoss. pag.* 817.
(2) *Pastor. ab Hirtenb. pag.* 91.
(3) *Dlugoss. p.* 820. *Cromer. Lib. X. p.* 253. *Neugebaver. Hist. Pol. Lib. III. p.* 162. *Alex. Guagnin. rer. Polon. Tom. I. pag.* 95.

tranquille à Goszlicze ; d'où il en- LESZKO surnommé LE NOIR. 1279.
voyoit ravager toutes les campagnes voisines. L'armée Polonoise étoit fort inférieure à celle des Russes. Son impétuosité naturelle & le besoin de vaincre ne lui permirent pas de s'en appercevoir. Elle fondit avec tant d'ordre & de vivacité sur ces barbares, qu'étonnez, interdits, ils songerent plustôt à s'enfuir qu'à se défendre.

La déroute fut entière, & le carnage d'autant plus horrible, que les Polonois ne donnoient point de quartier à ceux mêmes des fuyards qui offroient de se soumettre. On (1) compta huit mille morts parmi les Russes. Leszko (2) voulant profiter de ses avantages entra quinze jours après dans leurs terres. Il porta le ravage jusques sous les murs de Leopold. Cinq mille Russes périrent dans cette expédition, & l'on y fit quatre mille esclaves.

---

(1) *Dlugoss. pag.* 821.

(2) *Id. ibid. Cromer. p.* 253. 254. *Stanisl. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XXI. p.* 1107. *Past. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. XIV. p.* 91.

LESZKO surnommé LE NOIR. 1282.

Une vengeance si marquée n'empêcha pas les Lithuaniens de reprendre les armes. Il est vrai que la Russie, qu'ils avoient auparavant secouruë, ne pouvoit plus les secourir à son tour; mais ils ne crurent pas devoir attendre que Leszko vint dans leur pays tirer raison de leurs insultes. Il leur parut que leur situation même, au lieu de les allarmer, devoit plustôt les encourager à un nouvel effort contre ce Prince. Les Polonois les voyant hors d'état de remuer, ne se doutoient point qu'ils pussent former le dessein de rentrer dans leurs provinces. Le moment paroissoit propre à une incursion qui serviroit du moins à affoiblir le Royaume, & qui seroit plustôt faite, qu'on n'auroit eu le temps d'assembler des troupes pour s'y opposer.

Ce projet fut exécuté aussi rapidement qu'il avoit été conçû. Les (1) Lithuaniens inonderent tout à coup le Palatinat de Lublin, & comme ils

(1) *Dlugoss. pag. 825. Sarnic. ubi suprà. Cromer. p. 255. Neugebaver. p. 163. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. p. 92. Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. p. 95.*

l'avoient prévû, ils l'eurent presque entierement désolé, avant que Leszko y fût arrivé pour les combattre. Il s'agissoit de les suivre. L'ardeur manquoit aux Polonois excédez d'une marche pénible. Leur Prince les anima par le récit d'une (1) vision qu'il disoit avoir euë, & qui leur promettoit une victoire d'autant plus heureuse, qu'ils devoient l'obtenir sans danger.

LESZKO surnommé LE NOIR. 1282.

L'ennemi avoit déja passé le Bug, & le Narew. Il fut atteint entre ce dernier fleuve & le Niémen. Son armée étoit de quatorze mille chevaux & de mille fantassins, & Leszko n'avoit avec lui que six mille hommes tant de pied que de cavalerie. Une si grande disproportion n'étonna point

---

(1) Il assûra que l'Ange Gabriel lui avoit apparu, qu'il l'avoit exhorté à suivre l'ennemi sans délai, & à l'attaquer sans craindre ses forces, lui promettant d'ailleurs un succès si heureux qu'il ne perdroit aucun de ceux qui auroient le courage de le suivre. *Dlugoss. & Cromer. ibid.* Ce n'étoit là peut-être qu'une imitation des entretiens de Numa avec la Déesse Egerie. On pouvoit les renouveller encore avec fruit dans ces temps-là.

LESZKO surnommé LE NOIR. 1282.

des troupes rassûrées par le prodige qu'elles attendoient. Elles tomberent sur les Lithuaniens avec confiance, & elles ne les eurent pas plûtôt ébranlez, que les esclaves qu'ils emmenoient, se faisant des armes de tout ce qui pouvoit servir leur vengeance, acheverent de les battre & de les dissiper.

On ne sçait ce qui empêcha Leszko de les poursuivre. Il craignoit, sans doute, un soulévement dans ses Etats. Il se hâta d'y retourner, pour contenir les esprits par sa présence.

Paul (1) de Przemakow avoit enfin entraîné dans son parti quelques Grands du Royaume. Le Palatin & le Castellan de Sendomir prirent les armes, & se choisirent un des cousins germains de Leszko pour leur Souverain. C'étoit Conrad, Duc de Mazovie, qu'ils se hâterent de recevoir dans leur capitale, & à qui ils remirent presque en même temps Checiny, Wislicza, Zawichost, & toutes les places les plus considérables de la

(1) *Cromer. p. 256. Dlugoss. p. 827. Past. ab Hirtenb. Flor. Pol. p. 93. Chronic. Pol. p. 9.*

province. Cette rébellion sembloit annoncer une guerre des plus longues & des plus cruelles. Elle fut bientôt assoupie par la valeur & par la prudence de Leszko. Intrépide dans les dangers, il les affrontoit d'ordinaire sans les mépriser ; sa fermeté l'y soutenoit par l'espérance de les vaincre, & cette même espérance lui fournissoit des ressources pour les surmonter.

LESZKO surnommé LE NOIR. 1281.

Les Cracoviens lui étoient fidéles. Ils offrirent de le servir, & marchant sous ses ordres avec un zèle qui répondoit de leurs succès, ils étonnerent si fort le Duc de Mazovie, que ce Prince se croyant trop foible pour leur résister, courut précipitamment vers ses Etats, dans le dessein d'y ramasser de nouvelles troupes. Pendant ce temps on pressa vivement les forts qui se rendirent, tandis que Leszko qui n'en vouloit qu'au cœur de ses sujets, eut le bonheur de les conquérir par des marques de bonté, qui montroient plus l'attendrissement d'un pere que la pitié désarme, que l'aigreur d'un Souverain qui est en état de se venger.

LESZKO surnommé LE NOIR. 1283.

Il eut à peine remis l'ordre & la tranquillité dans cette province, que l'Evêque de Cracovie, pour la punir d'être rentrée dans son devoir, y attira les Lithuaniens, qui n'attendoient qu'une occasion de réparer la honte de leur derniere défaite. Ils (1) y firent d'autant plus de ravages, qu'il n'y étoit resté que de foibles garnisons. Satisfait de ses sujets, Leszko leur avoit abandonné le soin de se garder eux-mêmes. Il ne pouvoit mieux les engager à lui être fidéles, qu'en affectant par cet air de confiance de ne plus se souvenir qu'ils ne l'avoient pas toujours été.

Les vastes forêts de Luckow rassûroient d'ailleurs les barbares. Ils s'y étoient rassemblez avant que de se répandre dans tous les lieux voisins. Ces forêts leur offroient un refuge en cas d'attaque. C'est là en effet où ils se retirerent avec leur butin & six mille esclaves, dès qu'ils eurent appris que Leszko venoit châtier leur témérité.

Il les avoit presque atteints, lorsqu'ils furent informez de sa marche.

(1) *Dlugoss. pag.* 829. *Cromer. ubi suprà.*

Bientôt (1) entourez de toutes parts, & ne pouvant ſubſiſter dans leur aſy-le, ils réſolurent d'en ſortir l'épée à la main. Ils ne craignoient que les priſonniers qu'ils avoient faits. Ils les lierent à des arbres. Un moment après débouchant avec ordre, ils ſe préſenterent auſſi hardiment dans la plaine, que s'ils avoient marché à un triomphe aſſûré. LESZKO ſurnommé LE NOIR. 1283.

Leur (2) contenance glaça d'abord quelques Polonois. Pluſieurs même prirent la fuite. Leſzko courant après eux pour les ramener ne leur reprocha point leur lâcheté; il (3) leur repréſenta ſeulement, qu'ils perdoient en fuyant ce qui pouvoit le plus contribuer à leur victoire; que l'ennemi craignoit encore plus leur réputation, que leurs armes, & qu'ils n'avoient qu'à lui faire face pour le voir en un moment ſe diſſiper devant eux.

Ces paroles prononcées du ton dont les héros parlent dans le feu d'une action, redonnerent de l'ame à cette

---

(1) *Dlugoſſ. pag.* 830.
(2) *Neugebaver. Hiſt. Pol. Lib. III. p.* 164.
(3) *Cromer. p.* 257.

LESZEK surnommé LE NOIR. 1283. troupe timide. Cependant les corps dispersez se rassembloient. Le Prince se mit à leur tête. Remplis de son ardeur, & s'animant les uns les autres, ils marcherent tous ensemble à l'ennemi, & le chargerent si brusquement, que (1) l'ayant enfoncé & pénétré, ils lui ôterent tout moyen de se remettre en bataille. Ils ne virent plus que les débris d'une armée, des pelotons de soldats, qui ne sçachant quelle route tenir pour faire retraite, couroient & revenoient dans les champs, & tout d'un coup immobiles aimoient autant essuyer la mort sans chercher à l'éviter, que d'en prolonger les horreurs par une fuite inutile. Les prisonniers furent délivrez, & leur joie fut plus sensible à leur Souverain, que tout l'éclat de sa gloire.

Il (2) importoit de punir l'Evêque de Cracovie, des maux qu'il avoit faits à l'Etat. Il fut arrêté de nouveau & conduit comme auparavant dans le château de Siradie. Heureusement le

(1) *Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. p. 95.*
(2) *Dlugoss. p. 831. Neugebaver. Hist. Pol. pag. 165. Cromer. p. 258.*

siége de Gnesne étoit alors vacant, & nul autre Evêque ne se crut autorisé à redemander un sujet qui non content d'avilir leur caractère par ses mauvaises moeurs, vouloit encore les déshonnorer par ses révoltes.

LESZKO surnommé LE NOIR. 1283.

1285. Sa détention ne fut point aussi longue qu'il convenoit au repos de Leszko. Il (1) souleva de nouveau plusieurs chefs du Royaume, dont (2) les principaux étoient (3) Janik, Palatin de Sendomir, Warss, (4) de la maison de Rawicz, & (5) Zegota, de celle de Topor, l'un Castellan, & l'autre Palatin de Cracovie. Ils rappellerent le Duc Conrad, qui amenant alors une puissante armée, & (6) trouvant toutes les troupes de la nation prêtes à le suivre, marcha aussi-tôt vers la capitale de l'Etat, où Leszko s'étoit renfermé avec un petit nombre d'habitans qui lui étoient restez fidéles.

La plusspart étoient des Allemands,

(1) ~~Id. p. 260.~~

(2) *Dlugoss. pag.* 837.

(3) *Okolski. orb. Polon. Tom. II. p.* 588.

(4) *Id. Tom. III. pag.* 13.

(5) *Id. Tom. I. pag.* 302.

(6) *Stan. Sarnic. Annal. Pol. p.* 1110.

LESZKO surnommé LE NOIR. 1285.

que le commerce y avoit attirez. Outre l'intérêt qu'ils avoient à défendre leurs biens propres, la reconnoissance les engageoit à ne pas abandonner un Prince, qui connoissant l'utilité de leur négoce, n'avoit jamais cessé de l'encourager. Le zéle (1) qu'ils lui marquerent, l'engagea à leur confier la garde de la ville, d'où (2) il partit aussi-tôt pour aller en Hongrie demander du secours au Roi Ladislas.

Cracovie n'étoit point en état de soutenir un siége. Les Allemands la virent à peine investie, qu'ils l'abandonnerent pour se retirer dans le château. Ils le défendirent si opiniâtrément, qu'ils donnerent le temps à Leszko de revenir avec une armée considérable.

Conrad (3) n'eut pas plustôt appris qu'elle approchoit, qu'espérant la surprendre dans l'embarras de sa marche, il courut au-devant d'elle, & lui livra bataille à Boguczice, près

(1) *Dlugoss. p.* 838.

(2) *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ, p.* 262. *Neugebaver. Hist. Pol. p.* 166.

(3) *Cromer. pag.* 261. *Dlugoss. p.* 839.

de la riviere de Raba. Soit que la plusſpart des Polonois agitez du remords de leur révolte, ne fiſſent point tous les efforts néceſſaires pour la ſoutenir; ſoit que leur chef n'eût point autant d'expérience, qu'il lui en eût fallu contre des troupes dès longtemps aguerries, & commandées par un Prince que la vengeance animoit autant que la valeur: tout plia devant les Hongrois, & leur avantage fut ſi grand, qu'ils ne rencontrerent preſque plus le lendemain aucun ennemi ſur leur route. Le Duc de Mazovie n'avoit pas attendu une entiere défaite pour s'enfuïr dans ſes Etats, & ceux de ſon parti s'étoient diſperſez & cachez d'autant plus aiſément, que chacun d'eux retrouvoit dans ſon pays ou dans ſa maiſon même, la retraite qu'il cherchoit à ſe ménager.

LESZKO ſurnommé LE NOIR. 1285.

Les Palatins s'empreſſerent de demander grace. Ils (1) n'eurent point de peine à l'obtenir. Ils trouverent dans leur Prince un cœur plus grand que ſes ſuccès, & ſi grand en effet qu'il

(1) *Paſtor. ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. II. Cap. XIV. p. 94. Dlugoſſ. ubi ſuprà.*

LESZKO surnommé LE NOIR. 1285.

eût crû s'avilir en paroissant offensé de leur révolte. Leszko mit en usage la vraye maniere de se venger. Il n'en vouloit qu'à l'orgueil de ces rebelles, & n'ignorant point qu'il n'eût fait que l'irriter par des châtimens, il ne voulut le combattre que par des témoignages de bonté sans dissimulation & sans méfiance.

Les Allemands eurent part à ses faveurs. Ils les méritoient par leur inviolable attachement à son service. Il les (1) établit pour veiller à la sûreté de Cracovie. Il leur donna l'intendance des fortifications qu'il y fit élever ; & ce qui les toucha peut-être davantage, il se laissa croître les cheveux, & il ne s'habilla plus qu'à leur maniere.

Ces marques de préférence exciterent contre lui quelques murmures ; ils furent bientôt étouffez. Son mérite qui se dévéloppoit tous les jours de plus en plus, & que l'on aimoit à re-

(1) *Neugebaver. Histor. Polon. ibid. Sarnic. Annal. Pol. p.* 1111. *Dlugoss. p.* 840. *Pastor. ab Hirtenb. p.* 95. *Christoph. Hartknoch. de Rep. Polon. Lib. I. Cap. II. p.* 71.

connoître, formoit insensiblement dans les cœurs des chaînes plus fortes que le devoir. Tout devint tranquille dans l'Etat, & le bonheur de Leszko égaloit presque la gloire qu'il s'étoit faite.

LESZKO surnommé LE NOIR. 1285.

Quelque grandes cependant que fussent ses vertus, il eut des passions; & en y succombant il apprit aux ames vulgaires, si non à les surmonter, du moins à les craindre, puisqu'il ne leur reste que ce seul moyen de s'en garantir. Ce Prince se dégrada par la haine qui l'anima contre Conrad, & plus encore par la maniere dont il s'y prit pour la satisfaire. Il (1) feignit de vouloir attaquer tout à la fois les Lithuaniens & les Prussiens. Il pria le Pape d'autoriser ce projet par une croisade; elle lui fut accordée. On courut de toutes parts se ranger sous ses drapeaux; mais au lieu de tourner vers les barbares, il entra dans la Mazovie, où il exerça des inhumanitez horribles, & d'autant plus injustes, qu'elles n'étoient point nécef-

1287.

(1) *Dlugoss. pag. 844. Cromer. pag. 262. Neugebaver. Hist. Pol. p. 167.*

LESZKO surnommé LE NOIR. 1287.

faires pour contenir un Prince, qui avoit renoncé pour toujours au desir qu'il avoit eu de le détrôner.

Conrad fut bientôt vengé par les maux que Leszko eut à essuyer dès son retour à Cracovie. Les (1) Tartares firent une nouvelle incursion dans ses Etats. Ce fut en vain qu'on voulut se garantir de leurs ravages. On céda à leurs efforts dès qu'on s'apperçut que les obstacles qu'on leur opposoit, excitoient leur vengeance, & que leurs défaites même augmentoient leur fierté. Leszko suivit l'exemple de son prédécesseur. Quoique plus hardi que ce Prince, il parut aussi peu touché de ses devoirs. Il abandonna ses sujets, & (2) se retira en Hongrie, d'où il ne revint que lorsque les Tartares, chargez de (3) butin & presque las de leurs succès, eurent repris le chemin de (4) la Russie.

(1) *Dlugoss. pag.* 846. *Cromer. ibid. Past. ab Hirtenb. Flor. Pol. p.* 95.

(2) *Dlugoss. p.* 847. *Cromer. p.* 263.

(3) On prétend que le nombre des esclaves qu'ils emmenerent fut si grand, qu'on y compta jusqu'à 21000. filles. *Stanisl. Sarnic. Annal. Pol. pag.* 1111.

(4) Quelque secours que les Russes leur

LESZKO surnommé LE NOIR. 1288.

Il forma de nouveau le projet de faire la guerre à Conrad, comme s'il eut voulu se dédommager sur les débris qu'il avoit laissez dans les domaines de ce Prince, des maux qui venoient d'arriver à ses Etats. Il ne trouva plus ses sujets tels qu'ils avoient été avant l'irruption des barbares. Soit qu'ils fussent irritez, qu'il n'eût point resté parmi eux, ou pour les soutenir, ou pour les consoler dans leurs disgraces, soit que la crainte dont ils ressentoient encore de vives impressions, leur eût fait perdre le desir & l'habitude de combattre, soit enfin qu'ils ne voulussent plus se prêter à une vengeance qu'ils n'approuvoient point: ils ne montrerent aucune ardeur à le suivre & il n'osa les y forcer.

eussent donné jusqu'alors, ils ne laisserent pas d'en être traitez en ennemis. On assûre que par malice les Tartares infecterent leurs fontaines & toutes les eaux de leur pays, de maniere qu'il leur survint d'abord après des maladies extraordinaires, & jusqu'à ce moment inconnuës. C'est à cette époque qu'ils fixent celle qu'on appelle *Plica*, & qui est fort commune parmi eux. *Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. pag.* 96. *Dlugoss. pag.* 849. 850. *Cromer. ubi suprà.*

LESZKO surnommé LE NOIR. 1288. Il craignit qu'ils ne fussent capables de déshonorer ses armes par leur lâcheté, ou qu'ils ne fussent tentez de les tourner contre lui, si ayant plus de courage qu'il ne leur en supposoit, ils avoient moins de fidélité qu'il n'avoit lieu de s'en promettre.

Il (1) eut recours aux habitans de Siradie. Il étoit maître (2) de ce Duché, avant qu'il montât sur le thrône. Il confia toutes les troupes de ce pays au Palatin qui le gouvernoit sous ses ordres. Ce Général ravagea la Mazovie; mais (3) il eut le malheur d'être surpris lorsqu'il en sortoit. Attaqué inopinément, il fut tué, & son armée fut presque entierement défaite.

1289. Ce (4) malheur fut plus sensible à Leszko, qu'aucun de ceux qu'il eût jamais éprouvé. Sa santé en fut altérée. Il tomba dans une mélancholie profonde, qu'on essayoit en vain de dissiper, & dont il ne souffroit même

(1) *Dlugoss. p.* 848. *Neugebaver. Hist. Pol. p.* 168.

(2) *Dlugoss. pag* 764. *Cromer. pag.* 237.

(3) *Dlugoss. p.* 849.

(4) *Id. pag.* 851. *Stanisl. Sarnic. Annal. Pol. p.* 1111.

pas qu'on affectât de le plaindre. Il mourut peu de temps après avec d'autant plus de résignation & de fermeté, qu'il étoit dégoûté de régner & de vivre. Cette fin (1) n'étoit point celle d'un héros, à moins qu'on ne veuille attribuer à une grandeur d'ame, le chagrin qu'il eut de la victoire que Conrad avoit remportée sur ses sujets.

LESZKO surnommé LE NOIR. 1289.

On ne put lui reprocher que l'opiniâtre animosité qui l'acharnoit à la perte de ce Prince. Jusques alors on n'avoit cessé d'admirer la douceur de ses moeurs. Elle n'étoit point le fruit d'un instinct heureux & presque sans mérite ; c'étoit une douceur de réflexion & de sentiment, si simple néanmoins & si naïve qu'elle ne paroissoit demander ni effort, ni étude, qu'elle ne paroissoit pas même une vertu. Il avoit l'art de s'accommoder à toutes les humeurs, de parler le langage de tous les caractères. On n'étoit presque pas obligé de se plier à ses goûts & on auroit osé tout prétendre & tout espérer de sa bonté, si l'on n'eût sçû que la qualité de Souverain le contraignoit

(1) *Pastor. de Hirtenb. Flor. Pol. pag. 96.*

ſouvent de la tempérer par les égards qu'il devoit à la juſtice.

INTERREGNE 1289. Ce Prince étant mort ſans enfans, il s'éleva pluſieurs troubles dans le Royaume par l'ambition de ceux qui aſpiroient à le gouverner. Des degrez de parenté plus ou moins grands ſervoient de prétextes à leurs cabales; Les uns (1) les ſoutenoient par leurs intrigues, les autres par leurs préſens, preſque tous ſe diſpoſoient à les appuyer par la force: moyen trop ordinaire aux Princes, pour réüſſir dans leurs prétentions.

De tous les Palatinats qui attendoient un maître, il n'en étoit qu'un ſeul qu'on n'oſât point diſputer. C'étoit (2) celui de Siradie, que l'on convenoit devoir appartenir à Uladiſlas Loketek. Il étoit frère de Leſzko, dont cette province avoit été l'appanage. Uladiſlas s'en empara ſans obſtacle, & il y fut même appellé par l'empreſſement du peuple qui le réclamoit. Ses

(1) *Dlugoſſ. p. 851. Cromer. p. 264.*

(2) *Paſtor. ab Hirtenb. Flor. Pol. pag. 97. Dlugoſſ. & Cromer. ubi ſuprà. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Sileſiæ. p. 263.*

desirs n'étoient point satisfaits. Il vouloit (1) hériter de la couronne, & il se flattoit de l'obtenir, lorsqu'il apprit que les Grands de l'Etat assemblez à Sendomir, l'avoient déférée à Boleslas, Duc de Plock, frère de Conrad, Duc de Mazovie. INTERREGNE 1289.

Ce dernier avoit eu long-temps dans la nation un parti considérable. Il en avoit lui-même traversé les succès par son inapplication & sa paresse. Aussi dans le moment qu'il espéroit le plus de ceux qui lui avoient témoigné tant de zéle, il n'en reçut que des marques d'indifférence & de mépris. Il éprouva que le peuple, moins léger, ou plus équitable qu'on ne pense, peut bien s'affectionner tout d'un coup par caprice; mais qu'il n'aime jamais constamment que par raison. Les (2) Polonois qui avoient si long-temps ambitionné de vivre sous son empire, ne l'estimoient plus assez pour se résoudre à lui obéir; & il étoit trop craint de ceux qui s'étoient toujours

---

(1) *Stanisl. Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. XXII. p.* 1112.
(2) *Dlugoss. ubi suprà.*

INTERREGNE 1289. opposez au dessein qu'il avoit eu de les soumettre. Ceux-ci croyoient qu'il ne seroit pas plustôt sur le thrône, qu'oubliant la complaisance qu'ils auroient eu de l'y mettre, il ne se souviendroit que des efforts qu'ils avoient faits pour l'en écarter. Ils ne lui connoissoient pas des sentimens assez élevez pour ne se venger de leurs anciens refus, qu'en s'étudiant à mériter leur estime.

Le Duc (1) de Plock lui fut préféré. On le conduisit en hâte & tumultuairement à Cracovie. Ce Prince n'avoit au-dessus de son frère que le bonheur de n'être pas aussi connu ; mais il ne pouvoit échapper à la jalousie de ses concurrens. Ils mirent au jour tous ses défauts, & d'une maniere à révolter contre lui plusieurs même de ceux qui venoient de lui accorder leurs suffrages. Ils demanderent une nouvelle assemblée. Chacun d'eux espéroit de l'emporter sur ses rivaux.

(1) *Cromer. ibid. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. pag. 96. Anonymi Archi-diac. Gneznens. Brev. Chron. Tom. II. scriptor. rer. Silesiar. pag. 95.*

La (1) faction de Henri, Duc de Breslaw, prévalut sur toutes les autres. Il marchoit déja pour s'emparer de la Capitale. Boleslas n'osa l'attendre & se retira dans ses Etats, aussi peu honteux de quitter le thrône par foiblesse, que s'il ne l'eût abandonné que par un sentiment de générosité. Il trouva à Sendomir l'armée de l'Etat prête à le soutenir. Il regarda ses offres, son affection même comme un outrage. Il (2) n'étoit venu, disoit-il, que pour recevoir une couronne, & on ne lui laissoit que le droit, qu'il eût pû se donner lui-même, de la conquérir les armes à la main. Des sentimens si lâches engagerent le peu d'amis qui lui restoient encore, à se tourner vers le Duc Henri, qui déja maître de Cracovie, y avoit réüni tous les esprits en sa faveur. INTERREGNE 1289.

Les troupes qui l'y avoient conduit & qui paroissoient désormais inutiles, reprenoient le chemin de la Silésie, 1290.

(1) *Id. p. 265. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 263. Anonym. Archi-diac. Gnezn. Chron. ubi suprà.*

(2) *Dlugoss. p. 852.*

INTERREGNE 1290.

où il étoit déja retourné lui-même, lorſqu'arrivées (1) près de Sziewior, elles ſe virent en tête une armée (2) de Siradiens, de Mazoviens, & de pluſieurs corps ramaſſez en Poméranie, & dans la grande Pologne. Uladiſlas Loketek les menoit à leur rencontre, réſolu de périr, ou de ſe rendre maître de tous les Etats de ſon frère, qu'il ſe croyoit ſeul en droit de poſſéder.

Les Siléſiens, ſoldats aguerris, n'eurent pas pluſtôt apperçû la néceſſité où ils étoient de combattre, qu'ils marquerent une extrême ardeur d'en venir aux mains. Ils avoient pour Généraux Henri, Duc de Lignitz, & Przemyſlas, fils de Conrad, Duc de Glogaw, Princes qui avoient autant d'amour pour la gloire, qu'Uladiſlas montroit d'empreſſement pour le thrône qu'il alloit diſputer. Leurs troupes ſoutinrent les premiers chocs ſans s'ébranler. Bientôt après, comme ſi elles avoient eu honte de n'avoir fait que ſe défendre, elles s'avancerent

(1) *Id. pag.* 854.
(2) *Id. pag.* 853.

pour

pour attaquer. Les escadrons heurtez s'ouvrirent de part & d'autre. On se rompit, on se rallia, on se mêla, on se reforma de nouveau, les cris des mourans & des blessez excitoient la vengeance, & changeoient le courage en fureur. La perte fut bientôt égale des deux côtez; mais les Siléſiens moins nombreux se trouvent affoiblis. Ils plient, on les poursuit. La plupart sont mis à mort, les autres se rendent, ou prennent la fuite. Przemyslas (1) est tué, & Uladislas victorieux marche vers Cracovie, qui lui ouvre ses portes, & le reconnoît pour son Souverain. INTERREGNE 1290.

Ce Prince se proposa d'abord de gagner par ses bontez ceux qui ne lui obéissoient que par politique. Cette conquête étoit moins aisée que celle des Provinces qu'il venoit d'usurper. Henri ne lui laissa pas le temps de s'y affermir par un moyen si sûr de ne les jamais perdre. Il se pressa de recruter son armée, & la partageant en divers corps, qui avoient ordre de cacher leur marche, il la fit rassembler si inopinément sous les murs de Craco-

(1) *Id. p.* 854.

INTERREGNE 1290.

vie, qu'Uladiflas (1) furpris, & trahi par la pluſpart de ſes ſujets même, eut à peine le temps de mettre ſa perſonne en ſûreté.

Tous ſes partiſans furent pillez, ou maſſacrez, & de long-temps il n'eût repris le deſſein de ſe rouvrir un chemin au thrône, ſi le Duc de Breſlaw, que ſes infirmitez avoient rappellé dans ſon Duché, preſque auſſi-tôt qu'il fut mis en poſſeſſion du royaume, n'étoit mort au moment qu'il avoit triomphé de tous ceux qui avoient prétendu le lui diſputer.

On (2) crut aſſez généralement que ſa mort n'étoit point naturelle. On accuſa les Siléſiens de l'avoir empoiſonné. Il les avoit irritez en déſignant (3) le Roi de Boheme, Przemyſlas

(1) *Id. ibid. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Sileſ. p.* 264.

(2) *Id. ibid. & Diſſertat. II. Geneal. Tom. I. ſcript. rer. Sileſiac. p.* 326.

(3) *Tom. I. ſcriptor. rer. Sileſiac. pag.* 278. Deux ans auparavant, pour reparer le tort qu'il croyoit avoir fait à Thomas, Evêque de Breſlaw, en lui retenant des terres qui appartenoient à ſon Egliſe, il avoit voulu lui céder tous ſes Etats. Par une générosité qui ſervira éternellement d'exemple aux gens

Ottocare, pour son successeur au Duché de Breslaw. INTERREGNE 1290.

Dans le temps qu'il expira, l'Empereur Rudolphe (1) tenoit une Diette à Erffurt. Wenceslas II. alors Roi de Boheme, y sollicitoit la confirmation du Diplôme, par lequel le Roi son pere & tous ses successeurs avoient été instituez héritiers des Duchez que Henri possédoit en Silésie. Sa demande paroissoit juste. On lui (2) accorda l'investiture de tous ces appanages; mais en apprennant que la succession en étoit ouverte par la mort de Henri, on sçut en même temps, que (3) par un dernier acte ce Prince les avoit tous léguez à Conrad, Duc de Glogaw. Celui-ci étoit oncle de Henri. Il

---

d'Eglise, l'Evêque les refusa. *Dlugoss. p.* 835. 846. 851. *in init. & Tom. I. script. rer. Silesiac. pag.* 325.

(1) *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. pag.* 264.

(2) Voyez les Diplômes de l'Empereur. *In specimine Codic. Siles. Diplomat. Tom. I. script. rer. Silesiac. pag.* 892. Il paroît par ces Actes que la Silésie étoit alors un fief de l'Empire.

(3) *Dlugoss. pag.* 855. *Cromer. pag.* 266. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. ubi suprà.*

INTERREGNE 1290.

étoit naturel que préférablement à des étrangers, il héritât des biens de sa famille. Henri ne pouvoit former un dessein plus utile, que de révoquer la donation qu'il en avoit faite à Przemyslas. Il ne lui étoit peut-être plus permis d'en disposer; mais il ne consultoit que les intérêts de sa maison & le bien de ses peuples. Il avoit également décidé du sort de la Pologne, qui ne lui appartenoit point. Il ne la devoit qu'à la force de ses armes & au caprice de quelques Grands, qui dans un temps de troubles s'étoient prévalûs d'un droit d'élection, que tout le corps même de la noblesse n'eût pû s'arroger, sans renverser les usages les plus constans & les plus sacrez du Royaume. Il (1) ne laissa pas de nommer Przemyslas, Duc de Posnanie, pour remplir le thrône après lui.

Ce Prince y parvint malgré les oppositions d'Uladislas Loketek, & d'une foule de sujets, qui ne l'y virent monter qu'avec peine. Il ne s'attendoit pas à y être tranquille; mais au hasard

(1) *Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XXIII. pag.* 1116.

même d'en descendre, il lui paroissoit glorieux de l'occuper. Il ne craignoit qu'Uladislas, dont le courage égaloit l'ambition, & qui par une alternative de succès & de disgraces, devenu tout-à la fois plus circonspect & plus hardi, n'étoit non-plus capable de se rebuter de ses désavantages, que de se laisser ébloüir par ses prospéritez. INTERREGNE 1290.

Tout se disposoit à une guerre ouverte. Elle eût été des plus terribles, si (1) Griphine, veuve de Leszko le Noir, n'y eût fait diversion par de nouveaux troubles. Soit que cette Princesse détestât également Uladislas & le Duc de Posnanie; soit qu'elle prévit que ni l'un ni l'autre, ne feroient portez à lui conserver les biens qui lui avoient été assignez pour son Doüaire; soit que par malice, ou par orgueil, elle voulût se faire craindre, ou respecter dans le Royaume, elle prétendit lui donner un Souverain. Ignorée jusqu'alors, elle étudioit dans le silence les mouvemens des deux rivaux. Ne pouvant les opprimer l'un 1291.

(1) *Dlugoss. pag.* 858. *Pastor. ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. II. Cap. XV. pag.* 97.

INTERREGNE 1291.

par l'autre, pour les faire échoüer tous les deux, elle leur suscita Wenceslas son neveu, Roi de Boheme. Elle inspira à ce Prince le dessein de leur faire la loi, & de s'emparer lui-même de la souveraineté, qui ayant d'abord été l'objet de leur ambition, sembloit n'être plus que le motif de leur acharnement à se détruire.

Il s'agissoit de fonder les droits de Wenceslas. Elle produisit un acte qu'elle soutenoit avoir été signé par le Duc son époux, & qui lui attribuoit le pouvoir de disposer de la couronne. Rien ne manquoit à cet écrit, que la simplicité des expressions. Tout ce qu'on avoit crû le plus propre à le faire passer pour autentique, en déceloit la fausseté. Etoit-il d'ailleurs vraisemblable que Leszko pouvant trouver dans sa famille des sujets capables de lui succéder, eût (1) voulu laisser à sa femme le soin de donner un maî-

(1) Elle étoit sœur de la Reine Cunegonde, mere de Wenceslas. Ces deux Princesses étoient de Bulgarie ; il n'étoit pas naturel que son époux eût laissé à une femme étrangère le choix de celui qui devoit lui succéder. *Dlugoss. pag.* 858.

tre à ses Etats ? Wenceslas ne deman- doit qu'un prétexte ; son ambition en eut bientôt fait une raison. INTERREGNE 1291.

Il envoya une puissante armée en Pologne. Elle n'étonna point Przemyslas, qui pouvant l'arrêter, la laissa tranquillement s'avancer vers le Duché de Cracovie. Ceux qui la composoient étoient autant d'ennemis d'Uladislas, & il leur sçavoit gré d'être venus pour le combattre. Il espéroit s'en servir pour réduire ce Prince, & il ne doutoit pas qu'il ne pût les vaincre eux-mêmes, quand affoiblis par leurs fatigues ou par leurs victoires, ils seroient les seuls qui pûssent mettre obstacle à ses desseins.

Ces troupes étoient commandées par Thobie, Evêque de Prague, qui voyant Przemyslas lui céder ses prétentions jusqu'à lui remettre toutes ses places, ne songea qu'à tourner ses efforts contre Uladislas. Ce Prince (1) avoit eu d'heureux succès, depuis que le Duc de Posnanie étoit monté sur le thrône. Il s'étoit emparé du

(1) *Id. pag.* 857.

INTERREGNE 1291.

Duché de Sendomir. Les Bohemes résolurent de l'en chasser.

Ils attaquerent d'abord Wislicza, qu'ils prirent. De-là (1) marchant vers Oblekom, place située sur les bords de la Vistule, ils l'obligerent à capituler. Il n'y eut que Sendomir qui refusa de se rendre. Uladislas s'y étoit renfermé. Sa résistance fut si vive & si opiniâtre, ses sorties si fréquentes & si heureuses, qu'il força Thobie de lever le siége, & le poursuivant jusqu'à Cracovie, lui ôta tout espoir de s'y soutenir.

Cette ville ne pouvoit suffire à l'entretien d'une armée ; & l'Evêque n'osoit tenir la campagne devant un ennemi, qui répandu de toutes parts & toujours à craindre par sa dispersion même, n'acceptoit jamais de bataille, & ne présentoit de combats, qu'autant que l'occasion lui en assûroit tout l'avantage. On vit (2) bientôt les Bohemes reprendre la route de leur pays. Ils se contenterent de laisser des garnisons dans les places, & ce fut

(1) *Id. pag.* 859.
(2) *Cromer. pag.* 267.

plustôt par la honte de les en retirer, INTERREGNE
que dans l'espérance qu'elles pussent les défendre.

Mécontent (1) de leur retour. 1292.
Wenceslas voulut les remener lui-même. Otton le Long, Marquis de Brandebourg, lui fournit des troupes. On partagea l'armée en deux corps, dont l'un eut ordre de marcher vers Sendomir, & l'autre vers Siradie. Cette derniere ville n'étoit pas hors d'insulte. Elle se rendit, mais les habitans espéroient que leur château, qu'ils avoient mis en état de défense, rendroit leur soumission inutile à l'ennemi. Ils ne se trompoient point dans leurs conjectures. Wenceslas voulut forcer cette place. Il connoissoit l'importance de ce projet; il n'en sentit la hardiesse que par la vivacité, dont on repoussoit ses efforts. Souvent il se vit lui-même assiégé dans la ville, & peu s'en fallut que par son impuissante opiniâtreté, il ne fut réduit à demander quartier à ceux mêmes à qui il prétendoit ne point faire de grace. Exposé d'une

(1) *Dlugoss. pag.* 862.

INTERREGNE 1292. part aux sorties de la garnison, il (1) l'étoit d'une autre aux coups de main imprevûs d'Uladislas, qui retranché aux environs, & joignant toujours le stratagême à la valeur, venoit déranger ses travaux, & lui inspirer une sorte de terreur plus capable de l'affoiblir, qu'une défaite.

Il ne resta bientôt à Wenceslas d'autre parti à prendre que d'abandonner le siége, & de se retirer dans ses Etats. Il y avoit déja quelque temps qu'il avoit été joint par les troupes à qui il avoit ordonné de pénétrer dans le Duché de Sendomir. Elles n'avoient pû s'établir dans cette province, & elles étoient revenuës grossir son armée sans la renforcer. Il (2) reprit enfin le chemin de Cracovie, où il ne séjourna qu'autant de temps qu'il lui en falloit pour faire la répartition des divers corps, qu'il vouloit mettre en garnison dans cette ville, & dans les places qu'il avoit encore dessein de conserver.

1293. Quelque précaution que l'on eût

---

(1) *Stanisl. Sarnic. Annal. Polon. pag.* 1114.
(2) *Dlugoss. p.* 865.

prise pour n'être pas forcé de les rendre, la plufpart retombèrent bientôt au pouvoir d'Uladiflas. Ce Prince (1) alloit achever de tout conquérir, malgré les efforts de Przemyflas, qui reprenoit les armes, fi les Tartares, qui firent alors une irruption dans fes provinces, ne l'avoient mis hors d'état de pourfuivre fon deffein. INTERREGNE 1293.

Privé d'argent & de troupes, abandonné de tous fes amis, parce qu'il ne pouvoit plus récompenfer leurs fervices, réduit à lui-même & trop heureux qu'on ne profitât point de fes malheurs pour augmenter fes peines, il fe retira dans fes Etats, qu'il crut plus néceffaire & plus glorieux de réparer par un gouvernement paifible, que d'achever de les épuifer par une vaine ambition. Il laiffa Przemyflas monter fur le thrône, & il fut affez jufte pour convenir, que fi ce Prince n'avoit pû jufqu'alors l'acquérir par fa valeur, il le méritoit depuis longtemps par toutes les vertus qui en font le foutien & la force. 1294.

Le nouveau Duc donna d'abord les

(1) *Id. pag.* 869. *Cromer. pag.* 269.

PREMYSLAS 1295.
plus grandes espérances d'un régne heureux. Il (1) étoit d'un caractère ferme & résolu : hardi sans présomption, fier sans hauteur, presque fastueux sans arrogance ; tel enfin qu'il le falloit dans un temps de division & de troubles, où il importoit d'assujettir les Grands sans les révolter, de venger les loix sans les faire haïr, de punir sans passion, de pardonner sans foiblesse, & de dompter par les ressources du génie, un peuple devenu mal aisé à soumettre par la force de la raison.

Touché des malheurs de l'état, il se proposa d'en rapprocher toutes les parties, qui séparées en diverses principautez ne s'étayoient plus les unes par les autres. Il voyoit avec douleur, que l'indépendance qui y régnoit, quoique avec une espèce de subordination, en avoit détruit tous les rapports & toute l'harmonie. C'étoit peu que les lenteurs qu'on y remarquoit dans les pressans dangers, & qui étoient aussi funestes, que des infidélitez mar-

(1) *Dlugoss. Lib. VIII. p. 876. & seqq. Cromer. Lib. XI. p. 270.*

quées. Les membres de ce corps auguste n'étoient désunis que pour se heurter mutuellement. Les passions leur tenoient lieu de politique. Les plus puissans d'entre eux usurpoient l'autorité. Les loix qui devoient contrebalancer les forces divisées, & servir comme d'un centre commun pour les réünir, étoient corrompuës par l'ambition. L'impunité achevoit de les rendre inutiles. Przemyslas voulut que tout l'Etat n'ayant plus qu'un seul intérêt cessât de se déchirer lui-même, & qu'il ne s'y versât plus de sang, que pour le soutenir contre les puissances voisines, qui le voyant ébranlé, croyoient que le moindre effort pouvoit en hâter la ruine. PRZEMYSLAS 1295.

C'est ce qui l'engagea à reprendre le titre de Roi, sans trop s'embarrasser de la Cour de Rome, qui s'étoit arrogé le droit de l'ôter à ses prédécesseurs. Il assembla (1) une Diette générale à Gnesne, & il s'y fit sacrer par Jacques Swinka, Archevêque de

(1) *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. p. 266. Dlugoss. p. 877. Stan. Sarnic. Annal. Polon, p.* 1116.

PRZEMYSLAS 1295. cette Métropole. Ce Prélat ne devoit qu'au Pape le siége qu'il occupoit. (1) Martin IV. l'y avoit placé contre le gré, du moins sans le consentement du Chapitre, qui étoit seul en droit d'en disposer. Il comprit que la reconnoissance pouvoit n'être pas toujours une vertu ; il se trouva forcé d'être ingrat par devoir, quoiqu'il fût peut-être incapable de l'être sans raison. Rien n'étoit plus légitime que la cérémonie à laquelle il consentit de se prêter. C'étoit le moyen le plus sûr de tirer l'Etat de l'anarchie où il étoit.

Les Chevaliers Teutoniques, & les Marquis de Brandebourg, croyoient depuis long-temps ses malheurs sans remède. Dans l'espérance qu'ils seroient toujours à temps de le mettre sous le joug, & que plus ils retarderoient leurs expéditions, moins elles leur couteroient de peine, ils avoient laissé passer plusieurs occasions de le subjuguer. Ils connurent enfin le prix du dernier moment où ils pouvoient profiter de sa foiblesse. Les premiers

(1) *Dlugoss. p. 832. Cromer p. 259.*

(1) se proposerent de prendre Dantzig, & d'étendre leur domination sur toute la Poméranie, dont (2) Przemyslas avoit hérité depuis peu. Les seconds (3), maîtres du territoire de Santoc, crûrent ne pouvoir le conserver, si par une nouvelle usurpation, ils ne s'emparoient de quelque pays aux environs, qui fût aussi aisé à défendre, qu'il paroissoit encore facile à conquérir. Przemyslas prévit leurs desseins, & sans affecter d'en être instruit, il se hâta d'y mettre obstacle. Il (4) fortifia Dantzig, & toutes les places les plus exposées aux insultes de ces redoutables voisins. PRZEMYSLAS 1295.

Les Marquis de Brandebourg, plus irritez d'avoir été prévenus dans leur entreprise, que s'ils avoient eu le malheur d'y échoüer, prirent la funeste résolution de faire périr le nouveau Duc. Ils engagerent dans leur complot quelques Polonois du nom- 1296.

(1) *Dlugoss. p.* 878. *Stan. Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. XXIII. pag.* 1116.
(2) *Dlugoss. p.* 857. *Cromer. p.* 266.
(3) *Id. p.* 271.
(4) *Id. ibid.*

PRZEMYSLAS 1296.

bre de ceux qui ne pouvoient servir l'Etat, ni souffrir qu'on lui fût utile. On compta (1) parmi eux quelques Barons des maisons de Nalecz & de Zaremba. Ces traitres ne craignirent point de contribuer à la mort d'un Souverain, qui n'avoit à cœur que leur bonheur & leur gloire, en s'étudiant à rassembler tous les débris du thrône, & à les arracher des mains des Princes qui s'en étoient saisis.

Przemyslas (2) étoit allé à Rogozno, pour s'y distraire durant quelques jours de la forte application qu'il donnoit aux affaires. C'étoit dans le temps où la plupart des Chretiens n'ont coûtume de se disposer à la pénitence que par de honteuses dissolutions. Satisfait d'un honnête délassement, il étoit prêt à retourner à Cracovie, lorsque le Mercredi des Cendres, ses gardes étant endormis, ou peut-être encore troublez des vapeurs de leurs débauches, il fut (3) assassiné

(1) *Dlugoss. p.* 882.
(2) *Id. p.* 880.
(3) *Id. p.* 881. *Henelii ab Hennenfeld. An-*

dans

dans son lit par une foule de satellites, qui avoient à leur tête les Marquis de Brandebourg, Otton le Long, un autre Otton, & Jean, qui étoient tous les trois les propres neveux de ce Prince. Il n'avoit alors que trente-huit ans, & il (1) n'avoit regné que sept mois & onze jours. Les regrets de ses peuples furent d'autant plus vifs, qu'il n'avoit pas eu le temps de les rendre aussi heureux, qu'ils s'étoient promis de l'être sous son empire; mais les motifs qui avoient porté ses meurtriers à lui ôter la vie faisoient encore plus son éloge, que les larmes même qui furent versées à sa mort. PRZEMYSLAS 1296.

Il ne (2) laissa qu'une fille, âgée (3) de dix ans, & qu'on jugea peu propre à régner, dans un temps où l'on avoit besoin d'un génie capable de soutenir l'Etat prêt à retomber dans ses premiers désordres. Uladislas Loketek, ULADISLAS LOKETEK.

nal. Siles. p. 266. Anonym. Archid. Gnesnens. brevior. Chronic. Cracov. p. 90. Stanisl. Sarnic. Annal. Pol. p. 1117. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. II. Cap. XV. pag. 98.

(1) *Dlugoss. p.* 882.

(2) *Id. p.* 883.

(3) *Cromer. p.* 271.

Uladislas Lokietek. 1296.

qui n'avoit pû jusqu'alors, ni se maintenir sur le thrône, ni le reconquérir, fit valoir de nouveau, mais avec plus de succès, les droits qu'il y avoit depuis la mort de son frère. Il étoit alors le seul capable de réünir tous les appanages qui en avoient été démembrez. A ses Duchez de Siradie, de (1) Lencici, & de Sendomir, il (2) avoit ajoûté depuis peu une grande partie de celui de Cujavie. Il pouvoit redonner à l'Etat son ancien lustre, & tout autre Prince qu'on lui eut préféré, n'eut été qu'un demi Souverain ; il eut même risqué à tout moment de cesser de l'être.

1297. Les commencemens de son regne furent marquez par des traits de courage, qui firent honneur à la nation. Après (3) avoir parcouru la Poméranie, & y avoir établi des loix & un Gouverneur, il s'empara de la grande Pologne, qu'il prétendoit lui appartenir par les droits d'Hedwige sa femme, fille de Boleslas le Pieux, Duc de

(1) *Id. pag 269. Dlugoss. pag. 870.*
(2) *Cromer. pag. 272.*
(3) *Dlugoss. p. 884.*

Posnanie & de Kalisch. Il (1) pénétra de-là dans la Silésie, qui ayant eu le même sort que la Pologne, se trouvoit divisée en plusieurs souverainetez. Ceux qui les partageoient, prétendoient être indépendans les uns des autres, & croyoient l'être aussi du Royaume dont ils relevoient. Uladislas voulut leur apprendre qu'ils étoient ses vassaux. Peut-être aussi ne cherchoit-il qu'à se dédommager sur leur province des pertes que le Duc Henri lui avoit causées, lorsque peu de temps avant sa mort, ce Prince s'étoit mis sur les rangs pour lui disputer la couronne. Il s'attacha particulièrement à ravager le Duché de Breslaw. Rien dans les environs ne put résister à ses armes, & il eût tout conquis, s'il ne s'étoit déja crû assez puissant par les divers Etats qu'il avoit eu l'art de faire rentrer sous son obéissance. Il (2) ne lui restoit à soumettre dans ses

ULADISLAS LOKETEK. 1297.

(1) *Id. p. 887. Cromer. p. 273. Stan. Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. XXIV. p. 1117. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. p. 266.*

(2) *Cromer. p. 272. Dlugoss. p. 886. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. XVI. p. 99. Henelii ab Hennenfeld. ubi suprà.*

VLADISLAS LOKIETEK. 1297. propres domaines que quelques places qui étant encore au pouvoir de Wenceslas, l'empêchoient de prendre le titre de Roi. Il ne s'attribua d'abord que celui d'héritier de la Pologne.

1298. Soit qu'enyvré de ses premiers succès, il crût avoir acquis assez de gloire, soit qu'il eût en effet moins de vertu que de valeur, ou qu'il dût nécessairement éprouver le sort de la plusspart des héros que le repos dégrade, ce Prince se (1) livra à la mollesse, il s'éclipsa & s'anéantit lui-même, pour ainsi dire, en se prostituant à toutes sortes de plaisirs. Foible dès-lors & presque timide, on vit son génie s'attiédir dans tous les détails du gouvernement. Les (2) soldats qui avoient servi à ses victoires, les déshonoroient comme lui par une licencieuse oisiveté. Les campagnes furent désolées, les grands chemins infestez, le Clergé & la haute Noblesse devinrent comme les esclaves d'une foule

(1) *Dlugoss. pag.* 890. *Cromer. pag.* 273. *Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p.* 100. *Stanisl. Sarnic. Annal. Pol. p.* 1118.

(2) *Dlugoss. p.* 889.

de brigands, qui pour les avoir défendus à la guerre croyoient avoir acquis le droit de les piller impunément.

Une conduite si peu conforme à la flatteuse idée qu'on s'étoit faite de ce Prince, étonna toute la Pologne. Les plaintes, les remontrances, l'excommunication (1) même que lança contre lui l'Evêque de Posnanie, tout fut inutile. Jusqu'alors Uladislas n'avoit employé que la séduction pour triompher de la pudeur; il eut recours à la violence. La confusion dont on l'avoit couvert, & qui auroit dû l'engager à mettre fin à ses désordres, ne servit qu'à les rendre plus dangereux par le scandale, peut-être plus fréquens par une orgueilleuse opiniâtreté. 1299.

Il ne restoit plus d'espérance de relever l'Etat. Livré à lui-même, il s'affaissoit tous les jours de plus en plus par l'indolence d'un Prince enyvré de ses passions. On indiqua (2) une assemblée à Posnanie, on y jugea plus aisé de 1300.

---

(1) *Cromer. pag.* 274. *Dlugoss. pag.* 891. *Anonym. Archidiac. Gnesnens. brev. Chronic. Cracov. p.* 91.

(2) *Id. pag.* 893.

WINCESLAS. 1300. ſécoüer le joug que de l'adoucir. Uladiſlas fut dépoſé (1), & le Roi de Boheme fut mis à ſa place. Ce n'eſt pas qu'on eut égard au choix qu'en avoit fait Griphine ; mais il poſſédoit encore (2) quelques forts dans le Royaume, & il étoit puiſſant par lui-même. On le crut le ſeul Prince en état de réſiſter aux efforts d'Uladiſlas, que l'on prévoyoit ne devoir rien négliger pour remonter ſur le thrône.

Il importoit d'appuyer cette élection, & de lui donner une apparence de juſtice ; on (3) engagea le nouveau Roi à épouſer la fille de Przemyſlas. Il étoit libre (4) par la mort de ſa femme Britta, fille de l'Empereur Rudolphe ; mais ſes prétentions étoient encore équivoques, & il craignoit ceux mêmes qui l'avoient élû ; il comprit qu'il ne pouvoit s'aſſûrer de leur fidé-

---

(1) *Id. pag.* 894. *Anonym. Archidiac. Chron. pag.* 90.

(2) *Cromer. ubi ſuprà. Stan. Sarnic. Annal. Polon. ubi ſuprà.*

(3) *Dlugoſſ. p.* 895. *Anonym. Archidiac. ubi ſuprà. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Sileſ. pag.* 267.

(4) *Dlugoſſ. p.* 896.

lité, que par son mariage avec une Princesse, que les loix & l'usage de la nation appelloient au thrône, & qui étoit même la seule qui eût droit d'y monter. Il l'épousa dès qu'il fut arrivé à Gnesne, & qu'il y eût été sacré par (1) l'Archevêque de cette Métropole, le même qui avoit déja couronné Uladislas Loketek. WENCESLAS. 1300.

Le premier soin de Wenceslas fut de s'emparer de toutes les provinces du Royaume, & de s'y faire rendre hommage par ceux-mêmes qui pouvoient encore y soutenir les droits de son prédecesseur. Il (2) se transporta d'abord dans la Poméranie. Il n'y trouva que des sujets dociles. La grande Pologne, le Duché de Sendomir, celui de Siradie, tout s'empressoit de lui obéir. Uladislas n'avoit plus de parti. On rougissoit de l'avoir eu pour maître; & sans le souvenir de sa tyrannie, on eût peut-être oublié qu'il l'avoit été. Il se vit bientôt (3) dépoüillé des Biens même de sa maison;

(1) *Id. p.* 895.
(2) *Id. p.* 896.
(3) *Id. ibid. Stanisl. Sarnic. p.* 1119.

WENCESLAS. On lui ôtoit par-là les moyens de se redonner ceux qui lui étoient échappez par sa faute.

1301. Dénué de tout secours, il se retira en Hongrie. Il (1) y fut accueilli par Amédée, Palatin de ce Royaume, qui par un caprice d'amitié, peut-être par des motifs d'intérêt, ou par des raisons de politique, lui promit de le remettre en possession de ses Etats. Occupé de ce dessein, il trouva bientôt une occasion de le faire éclorre.

André III. (2) Roi de Hongrie, surnommé le Venitien, étant mort sans enfans, il s'éleva dans ce pays deux factions également puissantes. Les uns (3) prétendoient déférer la couronne à Wenceslas, dont l'ayeule étoit sœur de leur dernier Prince; les autres l'offroient à (4) Charles Robert de la maison d'Anjou, Roi de Naples

(1) *Cromer. pag.* 275. *Dlugoss. pag.* 902. *Chronic. Princip. Polon. pag.* 59.

(2) *Dlugoss. pag.* 898. *Cromer ubi suprà.*

(3) *Petr. de Rewa. rer. Hungar. centur. IV. pag.* 19.

(4) Il étoit fils de Charles surnommé Martel, & petit-fils de Charles II. du nom, dit le Boiteux, qui avoit épousé Marie, fille &

& des deux Siciles, petit-fils de Marie, sœur de Ladiſlas IV. auquel André avoit ſuccédé. Boniface VIII. ſoutenoit le parti de Charles, & menaçoit les Hongrois de tous les foudres de l'Egliſe, s'ils n'éliſoient ce Prince pour leur Souverain. La hauteur de ce Pape indigna ceux mêmes, qu'il avoit mis d'abord dans ſes intérêts. Ils (1) craignirent d'ailleurs que la Cour de Rome n'exigeât dans la ſuite comme un devoir, ce qu'elle ne demandoit alors que comme une grace. WENCESLAS. 1301.

Preſque toutes les voix ſe réünirent en faveur de Wenceſlas, qui ſe méfiant de ſes forces, crut ne pouvoir ſuffire à la conduite de trois Royau-

du Roi de Hongrie Etienne V. Le pere de Charles II. étoit Charles de France, neuviéme fils de Loüis VIII. Roi de France, & de Blanche de Caſtille ; celui-ci eut pour appanage les Comtez d'Anjou & du Maine, & fut enſuite inveſti des Royaumes de Naples & de Sicile. Cromer s'eſt trompé. Il a pris Charles Martel le pere, pour Charles Robert le fils. Dlugoff a fait la même faute. Charles I. ſurnommé Martel, ne vivoit point dans le temps dont il s'agit ici. Il étoit mort à Naples l'an 1296.

(1) *Petr. de Rewa. ubi ſuprà.*

WENCESLAS. 1301. mes à la fois. Il n'ignoroit pas que les Hongrois cherchoient moins dans leurs Souverains des vengeurs des loix, que des miniſtres de leurs caprices, & que n'étant pas convenus de ce qu'ils devoient en éxiger, ils ſe joüoient autant de la clémence d'un Roi quand il dédaignoit de punir, qu'ils s'offençoient de ſa rigueur quand il vouloit leur faire ſentir le poids de ſa juſtice. Il prit pour prétexte de ſes refus, tout ce qu'il crut le plus propre à leur perſuader qu'il ne mépriſoit point leurs ſuffrages.

Il avoit un fils de ſa premiere femme, il (1) le leur offrit pour Souverain. Ce Prince fut accepté, quoiqu'il n'eût que douze ans; mais il fut à peine ſur le thrône, que le Pape Boniface envoyant un Légat en Hongrie, y ſuſcita de nouvelles factions. Elles obligerent Wenceſlas à lever une armée.

1303. Il (2) la mena lui-même au ſecours de ſon fils, qui par ſon orgueilleuſe indolence, plus encore que par le

(1) *Dlugoſſ. p. 899.*
(2) *Id. p. 905. Petr. de Rewa. p. 20.*

ſcandale de ſes mœurs, décourageoit tous ceux qu'un reſte d'honneur ou d'intérêt attachoit encore à ſa perſonne. Le Roi de Boheme cherchoit pluſtôt à le tirer des mains de ſes ennemis, qu'à l'en rendre le maître. Il ne laiſſoit pas de faire le dégât par-tout où il paſſoit. Les Partiſans (1) de Charles excitez par le Pape & ſoutenus par l'Empereur Albert, firent auſſi-tôt une irruption dans la Moravie. WENCESLAS. 1303.

Ce (2) fut durant ces troubles qu'Uladiſlas, avec les ſecours que lui fournit Amedée, pénétra dans ſes Etats, & s'empara (3) de quelques places du Duché de Cracovie. Il réduiſoit tout de proche en proche, & d'autant plus aiſément, que la pluſpart de ſes anciens ſujets aimoient encore mieux ſe remettre ſous ſon empire, que d'obéir à des étrangers. 1304.

(1) *Id. ibid.*

(2) *Dlugoſſ. p. 906. Cromer. p. 276.*

(3) Il prit le château de Pelcziska appartenant à l'Egliſe de Cracovie. Il chaſſa les Bohemes de Wiſlicza, & s'empara enſuite de la ville de Lelow. *Dlugoſſ. ibid. Paſtor. ab Hirtenb. Flor. Pol. p.* 102.

WENCESLAS. 1304. Ils (1) ne pouvoient souffrir que des Bohemes les gouvernassent en l'absence de Wenceslas. Ils ne leur pardonnoient point de choquer leurs usages en même-temps que leurs priviléges, & de marquer plus de mépris pour le génie de la nation, qu'ils ne témoignoient l'estimer, ou la craindre, par les efforts qu'ils faisoient pour l'opprimer.

1305. La guerre de Moravie, beaucoup plus sérieuse, occupoit toute l'attention de Wenceslas. Rudolphe, fils de l'Empereur Albert, (2) s'étoit joint aux Hongrois; l'Empereur lui-même étoit entré en Boheme. Attaqué de toutes parts, & n'ayant pas les moyens de se défendre, ou ne le pouvant qu'avec des efforts qui hâtoient sa ruine sans servir à la perte de ses ennemis, Wenceslas tomba tout-à-coup dans un abbattement, qui ne fit point honneur à son courage. Il mourut peu de temps après, ou d'une (3) langueur

(1) *Id. p.* 101. *Dlugoss. p.* 911. 912.

(2) *Id. p.* 910. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silef. pag.* 268.

(3) *Dlugoss. ubi suprà.*

causée par ses chagrins, ou du (1) poison qui lui fut donné par les partisans de la maison Impériale. WENCESLAS. 1305.

Son fils qui n'avoit alors que dix-sept ans, prétendit avoir autant de droits sur la Pologne que sur la Boheme. Son ambition ne venoit que de son orgueil ; & aussi étourdi que présomptueux, il croyoit tout possible en déliberant peu, & en agissant beaucoup. Il leva des troupes. Il s'imagina même qu'il suffisoit du bruit de son armement pour effrayer Uladislas, & lui faire abandonner le dessein qu'il avoit de s'emparer du thrône. Celui-ci, ferme avec sagesse, suivoit constamment ses desseins ; quoiqu'il n'eût avec lui qu'une poignée (2) de Hongrois, gens peu aguerris, & dont le seul mérite étoit d'être endurcis à la fatigue : il (3) entra dans la province de Sendomir, & il ne désespera point de la soumettre. Ses ressources parurent plus grandes que

(1) *Paul. Stransk. Reipub. Bohem. Cap. VIII, §. XXXVII. p. 349.*

(2) *Henelii ab Hennenfeld. Annal Silesiæ. p. 269.*

(3) *Cromer. p. 276. Dlugoss. p. 911.*

1305. ses disgraces ne l'avoient été. Il s'étoit (1) même instruit par ses malheurs. Il avoit horreur de ses penchans, il avoit oublié ses plaisirs ; & ce qui étoit peut-être plus mal-aisé, il fit bientôt oublier ses désordres.

Il n'eut besoin d'autres armes pour chasser les garnisons des places qu'elles occupoient, que de l'affection des peuples qui s'empressoient de le reconnoître. Son armée accruë en un moment d'autant de soldats qu'il avoit acquis de nouveaux sujets, fit main-basse sur les Bohemes. Elle n'épargna que ceux qui n'oserent lui résister. Uladislas voulut marcher vers Cracovie. Ses troupes qui augmentoient dans la route, l'y entraînoient plustôt, qu'il ne les y conduisoit.

La (2) ville n'attendit point qu'on la sommât de se rendre. Elle se pressa de prêter hommage au Prince que l'on sçavoit résolu à ne plus faire valoir son autorité, que pour faire régner la justice. On ne doutoit plus que ses chagrins n'eussent amorti ses passions.

---

(1) *Id. pag.* 902. 903.
(2) *Id. pag.* 912.

On n'ignoroit pas qu'il est des retours 1305.
à la vertu, qui valent quelquefois plus que l'innocence même; & il est vrai, que les peuples respectent plus volontiers le mérite d'un Souverain éprouvé par l'infortune, qu'ils ne se confient aux sentimens d'un Prince qui n'a jamais essuyé de revers.

Il étoit peu de Polonois qui eussent 1306.
à cœur les intérêts du nouveau Roi de Boheme; mais soit que ce jeune Monarque fut mal informé de ce qui se passoit dans l'Etat, ou qu'il crût pouvoir le conquérir par la force, il (1) se hâta de se mettre à la tête de l'armée qu'il avoit achevé de rassembler. Wenceslas III. c'est ainsi qu'il s'appelloit, menoit après lui des ennemis plus dangereux, que celui qu'il alloit combattre. Les meurtriers de son pere le suivoient pas-à-pas. Ils (2) l'assassinerent

(1) *Id. ibid. Cromer. pag.* 277. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. pag.* 270.

(2) *Dlugoss. p.* 913. *Stanisl. Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. XXV. p.* 1119. *in fine. Paul. Stransk. Reipub. Bohemæ. Cap. VIII. §. XXXVIII. pag.* 349. 350. *Chronic. Princip. Polon. p.* 59. *Anonym. Archi-diac. Gnesnens. brev. Chronic. p.* 90. 91. L'Empereur Albert

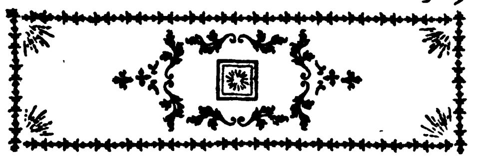
1306. à Olmutz. Ce (1) Prince étoit également indigne de vivre & de régner. Ses désordres n'annônçoient que des malheurs à la Boheme. Il n'eût fait qu'augmenter les troubles de la Pologne qu'il avoit dessein d'envahir.

---

fut accusé d'être l'auteur de cette mort, pour mettre Rudolphe son fils sur le thrône de Boheme. Dès ce moment ce Royaume n'a plus été gouverné que par des Princes étrangers. La race de Przemyslas qui y avoit regné durant 584. ans ou environ, ayant été éteinte dans Wenceslas III. qui ne laissa point de postérité de son mariage avec la Princesse Viole, fille du Duc de Teschen, qu'il avoit épousée l'année même de sa mort. *Henelii ab Hennenfeld. ubi suprà. Dlugoss. p. 911. 913. Cromer. p. 277.*

(1) *Dlugoss. pag. 905. 913.*

Fin du second Volume.



DIGRESSION
SUR L'ORIGINE,
LES MŒURS ET LES USAGES
DES TARTARES,
Pour servir de Note à la page 255.

L'AUTEUR de la Rélation de la grande Tartarie, imprimée à Amsterdam en 1737. a remarqué fort judicieusement *Chap. I. pag.* 13. 14. que le nom de Tartares n'est point le véritable nom de ces peuples. Entre eux, ils se sont toujours appellez Turcs. Ils sont (1) jaloux de ce nom,

(1) Guagnin soutient pourtant le contraire, & il dit positivement, que les Tartares tiennent même à déshonneur d'être appellez Turcs. Sans doute cet Auteur connoissoit mal ces peuples. *Alexand. Guagnin. rer. Pol. Tom. II. pag.* 322.

& prétendent qu'aucune autre nation n'a droit de le porter. De-là vient qu'ils ne connoiſſent le Grand-Seigneur, que ſous le titre de Sultan de Rouhm, la tradition leur ayant appris que cet Empereur a ſuccédé aux Romains, autrefois maîtres des Etats qu'il poſſéde, & qu'après le partage de l'Empire Romain, la ville de Conſtantinople n'étoit appellée que la nouvelle Rome. Il eſt vrai auſſi que (1) les ſujets de la porte Ottomane n'étoient originairement qu'un tas de Sarraſins, d'Arabes, de Grecs & de quelques peuples, la pluſpart inconnus, & l'égoût des pays qu'ils abandonnoient dans l'eſpérance d'une meilleure fortune. Les Tartares ſe diſent iſſus de Turk, fils de Japhet; il leur feroit autant difficile de prouver cette deſcendance, qu'il eſt mal-aiſé de marquer d'où leur vient le nom de Tartares, qu'ils portent aujourd'hui. On peut voir diverſes opinions ſur ce ſujet dans Paſtorius ab Hirtenberg. *Hiſt. Polon. plenior. Lib. I. pag.* 40. Il eſt dit dans la rélation que je viens de

(2) *Relat. de la grande Tartar. p.* 14. 170.

citer *pag.* 13. 137. que les Tartares ſont ainſi nommez du nom *Tatars*, qu'une de leurs tribus avoit pris de Tatar-Kan, un de ſes chefs. Ce ſentiment me paroît avançé ſans preuves.

J'ai dit à la page 257. de ce Volume, que les Tartares venoient des Scythes. Cette origine eſt certaine ; on la découvre même dans les ſentimens & dans les manieres des Tartares d'à-préſent. Les Scythes (1) immoloient à leurs Dieux les priſonniers qu'ils avoient faits à la guerre ; ceux-ci ne leur ôtent point la vie, mais ils la leur rendent plus affreuſe que la mort même, en les vendant par avarice à des maîtres qui ne leur cédent point en cruauté. Les anciens Scythes (2) vivoient du lait de leurs cavales, s'appliquoient (3) à nourrir des troupeaux, & négligeoient le labourage. Ils n'avoient pour toute demeure (4)

(1) *Diſſert. ſur les victimes humaines dans l'Hiſt. des ouvrages de l'Académie des Belles-Lettres, Tom. I. p. 65.*

(2) *Homer. Iliad.* 13. 6.

(3) *Juſtin. Hiſt. Lib. II. Cap. II.*

(4) *Herodot. Lib. IV. Cap. XLVI. pag.* 240. *Francofurt.* 1608.

que des charrettes couvertes, qu'ils traînoient d'un lieu à un autre à mesure que les paturages leur manquoient. Ils étoient vêtus des peaux des bêtes qu'ils tuoient (1). Ils usoient de fléches empoisonnées. Ils passoient les rivieres (2) sur des sacs remplis de liége; & se mettant avec leurs armes & leur bagage sur cette espèce de barque, ils la faisoient tirer par leurs chevaux, qu'ils tenoient par la queuë. Ils (3) n'avoient ni code, ni loix, & ne rendoient la justice que selon les lumieres naturelles de la raison. Toutes ces coûtumes, comme je le dirai bientôt, sont encore à peu près les mêmes chez les Tartares. Il (4) en étoit une singulière parmi les Scythes. Lorsque deux amis vouloient se jurer une amitié vraye & solide, ils se faisoient

---

(1) *Aristot. de mirab. Auscult. Tom. I. pag.* 1166. *Lut. Paris. Typ. Reg.* 1619. *Ovid. Trist. Lib. III. Eleg. X. & de Ponto. Lib. I. Epist. II. & III. ad Maxim.*

(2) *Nicet. Choniat. in vit. Man. Comnen. Lib. II. Tom. II. Byzant. edit. Venet. p.* 49.

(3) *Justin. ubi suprà.*

(4) *Lucian. Dialog. Toxaris, sive Amicit. p.* 630. *Lutet. Paris.* 1615.

des incisions aux doigts, & en recevoient le sang dans une coupe. L'un & l'autre y trempoient la pointe de leurs épées, & la portant à leur bouche, ils la suçoient avec plaisir; aujourd'hui les (1) Tartares, lorsqu'ils font des sermens, trempent leurs sabres dans de l'eau qu'ils avalent ensuite. Le temps paroît avoir adouci parmi eux la rudesse de quelques usages, mais le fonds en est toujours le même. Ce qui n'a du tout point changé dans le caractère de ces peuples, c'est la fureur des invasions qu'ils font sur les nations voisines au moindre jour qu'ils y trouvent, & souvent sur leurs Tribus même, quand la force ou la crainte les retient dans leur pays. Leurs guerres, leurs courses, leurs expéditions ne différent en rien de celles des Scythes; & l'on pourroit leur appliquer ce que Jérémie attribuoit à ceux-ci, lorsqu'il annonçoit leur irruption dans la Judée. » Leurs (2) chariots, disoit-» il, sont plus redoutables que les » orages, leurs chevaux plus vîtes

(1) *Cromer. Lib. XIII. p. 673.*
(2) *Jerem. IV. 6. 13. & V. 16.*

» que les aîgles, & leurs carquois » ressemblent à un sépulchre toujours » ouvert, duquel il sort une mort in- » évitable. «

L'Asie a souvent éprouvé que les Tartares n'avoient rien perdu de l'impétueuse brutalité de leurs ancêtres. J'ai parlé des progrès qu'ils avoient faits dans cette partie du monde. Leurs succès étoient cependant moins étonnans, que cette continuité de valeur qui ne pouvant pas toujours les affermir dans leurs conquêtes, ne leur laissoit du moins jamais perdre l'envie de les recouvrer. C'est ainsi qu'en (1) 1368. chassez de la Chine après plus d'un siécle de possession, ils n'ont cessé de faire des efforts pour la réprendre, & l'ont (2) soumise en 1644. de maniere à ne plus craindre qu'on puisse encore la leur enlever. Personne n'ignore les exploits de (3) Tamerlan,

---

(1) *Relat. de la grande Tartar. Chap. II. p. 42. & 259.*

(2) *Id. p. 47. & suiv.*

(3) Les Orientaux l'appelloient Timur-lang, ce qui signifioit : Timur le boiteux. Il boitoit en effet d'une blessure qu'il avoit reçue dans sa jeunesse. Il étoit né en 1432. il

chef d'une de leurs Tribus. Il fut égal à César par le courage, & il ne fut point inférieur à Alexandre pour le bonheur. Il conquit les Indes, soumit la Perse, vainquit les Turcs, & ravagea toute l'Egypte. Son nom & sa réputation ont pénétré jusques chez les nations même, où son pays n'est point encore connû.

Malgré de si grands exemples d'un courage toujours heureux, les Tartares Asiatiques sont à-présent ou plus lâches, ou plus tranquilles, qu'ils ne l'étoient autrefois. La raison en est sensible; quoique peut-être encore échauffez du même desir de subjuguer & de vaincre, ils n'osent se commettre avec des peuples, que leurs peres ont aguerris à force de les dompter. D'ailleurs ils ne sont plus unis comme ils l'étoient. Ils n'appartiennent (1) plus à un seul maître. Le Czar de Moscovie en a mis une partie sous le

---

régna trente-six ans, & mourut âge de 63. *Id. p.* 140. *Past. ab Hirtenb. Hist. Pol. plenior. Lib. I. p.* 44. *Albert Krantz. Wandal. Lib. X. Cap. V. p.* 228. 229.

(1) *Relat. de la grande Tartar. p.* 33.

joug : l'autre (1) dépend de l'Empereur de la Chine. Le reste est gouverné par plusieurs Kans de la nation.

Ce n'est pas mon dessein de décrire ici toutes les diverses Tribus, dont elle est composée. On la (2) divise ordinairement en trois espèces de Tartares. Les premiers sont ceux qui ne sont connus précisément que sous ce nom. Les seconds sont les Callmoucks, & les troisiémes les Moungales.

Les Tartares proprement dits, habitent à l'ouest vers la mer Caspienne. Les plus considérables d'entre eux sont les Yusbecs, auparavant (3) appellez Zagatais, les Kara-Kallpacks, les Nagais qui sont soumis à la Russie, les Baskirs qui relevent aussi de cet Empire, & les Daghestans qui ne dépendent d'aucune puissance, & qui sont plus féroces qu'aucun de ceux que je viens de nommer.

Les Nagais qui occupent à présent les Landes d'Astracan, entre le Jaïck & le Wolga, & les Baskirs qui sont

(1) *Id. pag.* 48.
(2) *Id. pag.* 17.
(3) *Id. pag.* 136.

situez

situez dans la partie orientale du Royaume de Casan, entre le même Wolga & la riviere de Kama, étoient (1) autrefois les maîtres des Russes, qui les dominent à présent. Ceux-ci (2) devoient leur payer tous les ans un tribut considérable, & le faire conduire chez eux sur les propres chevaux de leur Duc. Ce Prince étoit obligé d'aller à pied, suivi des premiers de sa cour, au-devant de celui qui venoit éxiger cette redevance, cet envoyé ne fût-il que le plus pauvre & le plus misérable de toutes ses Tribus. Le Czar devoit avec bien du respect lui présenter à boire un pot de lait de cavale. S'il s'en répandoit quelques goûtes sur les crins du cheval de ce Tartare, il étoit convenu que le Prince Russe les lécheroit avec la langue. Il falloit aussi qu'il fit étendre une

---

(1) *Reinold, Heidenstenii de bello Moscovit. Comment. Lib. I. p. 741. Christoph. Hartknoch. de rep. Pol. Lib. I. Cap. IX. pag. 187. Marth. Prætor. orb. Gothic. Lib. II. Cap. II. pag. 19. 20.*

(2) *Pastor. ab Hirtenb. Hist. Polon. plenior. Lib. I. p. 45. 46. Mart. Cromer. Lib. XXIX. p. 647.*

fourure de Martes Zibelines fous les pieds de celui qui liroit les lettres du Kan. Il devoit avec toute fa Cour en entendre la lecture à genoux. Il ne pouvoit défobéir aux ordres de ce chef, lui eût-il commandé de faire la guerre aux Chrétiens même. Pour tout dire en un mot, aucun Czar ne pouvoit être élû que du confentement du maître de cette nation. Ce fut (1) Jean, ou Jwan, Duc de Ruffie, furnommé le Grand, qui pour fe racheter de la honteufe fervitude de ces peuples, effaya le premier de les mettre fous le joug. Son fils Bafile, continua à les dompter ; celui qui leur porta le dernier coup fut Jean Bafilide, Prince (2) décrié par fa barbarie ; mais ferme & courageux. Il étendit fon pouvoir fur la plufpart de leurs hordes même les plus éloignées.

Les Callmoucks qui occupent une grande partie du pays qui eft entre le Mongul & le Wolga, ont un Kan fi

(1) *Guagnin. rer. Polon. Tom. II. p. 243. & feqq.*

(2) *Reinold. Heidenften. ubi fuprà. p. 742.*

riche & si puissant, qu'il peut (1), dit-on, mettre sur pied une armée de cent mille hommes. Les Russes en ont toujours un corps dans leurs troupes. Je les y ai vûs, & je puis les dépeindre. Ces Tartares sont plus petits que grands, mais forts, robustes, courageux, endurcis à la fatigue. Ils ont le teint basanné, le visage plat, le nez écrasé & à niveau des joües: On n'y voit que deux narines beaucoup plus fendues & plus ouvertes que les yeux, qu'ils ont si petits, qu'on les découvriroit à peine, s'ils n'étoient extrêmement noirs & brillans. Ils n'ont presque point de barbe, & leurs cheveux, dont ils conservent seulement un toupet au haut de la tête, sont aussi rudes que du crin. Ils portent un bonnet rond, bordé de fourrures à la Polonoise, & une espéce de surtout de peaux de mouton, qui leur descend jusqu'à mi-jambe. Ils ne servent qu'à cheval, & leurs armes sont un arc plus grand, & des flêches plus longues qu'à l'ordinaire. On (2) prétend

(1) *Relat. de la grande Tartar. p.* 264.

(2) *Id. p.* 264. On dit la même chose des petits Tartares. *Cromer. Lib. VIII. p.* 214.

que la pointe en eſt ſi acérée, & qu'ils les lancent avec tant de force, qu'elles peuvent percer un homme de part en part. Ils ont encore une arquebuſe qui leur pend au côté, & une lance qu'ils manient avec beaucoup d'adreſſe. Ils ſont tous payens, & ce n'eſt (1) que la haine que leur portent les Tartares mahometans, qui leur a fait donner le nom de Callmoucks : eſpèce de ſobriquet, dont ils s'offenſent. Ils prétendent être appellez Mogoules, & ils ſont réellement deſcendans des anciens Mogoules, conquérans de l'Aſie. Ils en ont conſervé la langue, & ils habitent encore les mêmes contrées, dont Zingis-Kan avoit fait le patrimoine des Princes ſes ſucceſſeurs.

Les Tartares qu'on appelle aujourd'hui Moungales, ont (2) moins de droit au nom qu'ils portent, que ceux dont je viens de parler. Ils ſont ſituez d'un côté entre ces derniers peuples & la mer du Japon, & de l'autre entre la Chine & la Sibérie. Il eſt peu important de marquer toutes leurs diverſes

(1) *Id. p.* 258.
(2) *Id. p.* 259.

Tribus. Celles des Tartares qui ſont voiſins des Polonois, ont plus de rapport à mon Hiſtoire; & c'eſt particulierement cette eſpéce de Tartares, que je me ſuis propoſé de faire connoître à mes Lecteurs.

On appelle ceux-ci les petits Tartares pour les diſtinguer de ceux de l'Aſie. Ils ſont également diviſez en pluſieurs Tribus, qu'ils nomment Hordes. Elles forment chacune comme une nation différente, & elles ſont au nombre de quatre; celle des Kubans; celle des Tartares de Krimée, ou de Pérécop; celle d'Oczakow, & celle de Budziack.

Les Kubans ſont ſituez entre les Palus Mœotides & la mer noire, au pied du Mont Caucaſe. Ils prennent leur nom de la riviere de Kuban, dont ils occupent les bords, & qui va tomber dans les Palus Mœotides, entre Daman & Azoph. Autrefois ſoumis aux Kans de la Krimée, ils ſe ſont donnez depuis un Kan particulier, qu'ils ont pourtant pris dans la famille de leurs premiers maîtres. Ils ne vivent que de rapines, & ils ſont même ſouvent des courſes au-delà du

Wolga, où ils vont piller les Callmoucks & les Nagais.

L'Horde de Krimée ou de Pérécop, est la plus nombreuse de toutes celles qui l'environnent. La Péninsule qu'elle habite est très-fertile. Elle a pour capitale la ville de Caffa, port considérable sur la mer noire du côté de l'Orient. Les Turcs (1) la prirent sur les Génois l'an 1475. Cette Horde est gouvernée par un Kan, qui fait sa résidence ordinaire à Bacisarai petite (2) ville d'environ deux mille feux. Il peut (3) mettre cent mille hommes en campagne. Lui & ses peuples sont vassaux du Grand-Seigneur. La Krimée est jointe au continent par un Isthme, fort étroit vers le Septentrion près du (4) bourg de Prekop, ou

(1) *Pastor. ab Hirtenb. Hist. Polon. plenior. Lib. I. p.* 52.

(2) *Beauplan. Descript. d'Ukranie, p.* 31.

(3) *Andr. Cellar. regni Pol. descript. p.* 57.

(4) Ce Bourg composé d'environ quatre cens feux, est appellé *Or* par les Tartares; les Polonois l'appellent *Pérécop*, qui signifie en leur langue terre fossoyée. Ils lui ont donné ce nom à cause d'un méchant fossé dont les Tartares l'ont environné, & qui va jusqu'à la mer. *Id. ibid. Pastor. ab Hirtenb. Hist.*

Pérécop, d'où vient le nom qu'on donne aussi quelquefois à ces Tartares.

Ceux (1) d'Oczakow sont situez à l'embouchure du Borysthène, aujourd'hui appellé Nieper. Les Turcs ont garnison dans la ville d'Oczakow, qu'ils nomment Dziancrimenda.

Les plus méchans de tous les petits Tartares sont ceux de Budziack, qui sont répandus entre Kilia & Bialogrod, deux villes qui appartiennent au Grand-Seigneur, & dont l'une est à la grande embouchure du Danube, & l'autre à celle du Niester. L'étendue du pays (2) qui est entre ces deux villes est d'environ douze mille de long sur cinq ou six de large. Ces (3) Tartares n'ont ni chef, ni loix, ni demeure fixe. Ils passent leur vie dans un brigandage continuel, & toujours à cheval, ou dans des chariots au milieu des campagnes.

Pol. plenior. p. 48. 49. *Guagnin. rer. Polon. Tom. II. p.* 318.

(1) *Beauplan. p.* 27.

(2) *Id. Descript. d'Ukranie, p.* 29.

(3) *Past. ab Hirtenb. ubi suprà. p.* 50.

Outre ces quatre eſpèces de Tartares, il en eſt une aſſez ſinguliere, dont je dois ſans doute parler ici. Elle eſt établie dans le ſein même de la Lithuanie. Quelques (1) tribus de ces peuples menaçoient autrefois ce Duché, lorſque Vitolde, oncle de Jagellon, Prince fier & courageux, entreprit de les combattre. Ses premiers exploits eurent aſſez de ſuccès. Il emmena captifs en Lithuanie pluſieurs milliers de ces Tartares de l'un & de l'autre ſexe. Il les traita avec douceur, & leur donna des terres à cultiver auprès de Vilna. Leur poſtérité les occupe encore. Ils ont conſervé le Mahométiſme, & tous leurs uſages; mais ils ſont moins barbares que ceux de la Krimée & des environs. Ils aiment le travail. Ils ſont ſobres, fidelles à toute épreuve. Les Grands de Pologne les employent avec plaiſir. Ils m'ont ſouvent ſervi d'eſcorte en pluſieurs voyages; & c'eſt d'après eux que je vais tirer le portrait des

(1) *Id. p. 44. 45. Vid. Mart. Cromer. Lib. XV. p. 381. 382.*

Tartares

Tartares avec qui ils ne font qu'une même nation.

L'air & la figure de tous ces peuples est généralement plus supportable que celle des Callmoucks. J'ai (1) oui dire en Pologne, que lorsqu'ils viennent au monde, ils ont les paupieres fermées, & si collées l'une à l'autre, qu'ils sont plusieurs jours sans les ouvrir. Leur taille n'est rien moins qu'avantageuse. Ils (2) sont trapus, larges des épaules, extrêmement forts & vigoureux. Ils ont le cou court & la tête grosse, la face plate & presque ronde, le front large, les yeux assez bien coupez & très-vifs, le nez court, la bouche petite, les dents blanches, le teint olivâtre, les cheveux rudes & noirs. Ils ont peu de barbe. Ils se rasent le derriere de la tête, & ils ne conservent qu'une touffe de cheveux sur le devant.

Les petits Tartares ne cultivent, ni ne connoissent même aucun des

---

(1) Je trouve ce fait attesté dans *Beauplan. Descript. d'Ukranie*, p. 34. *Alexand. Guagnin. Tom. II. p.* 322.

(2) *Past. ab Hirtenb. p.* 57.

arts, qui entretiennent parmi nous le luxe & la molleſſe. Ils n'ont aucune idée de nos ſciences, & ils n'en ſont peut-être pas plus malheureux. Leurs loix ſont ſimples ; un bon ſens naturel les leur apprend preſque autant que l'uſage. Doux (1) & affables entre eux, ils le ſont même envers les étrangers que le négoce amène dans leurs contrées. On ne voit parmi eux ni procès, ni querelles. Leur ſimplicité, leur pauvreté en ſont peut-être cauſe ; mais s'ils ont à revendiquer quelque choſe les uns ſur les autres, ils vont trouver leurs chefs particuliers, qu'ils appellent Murzes, & qui les jugent ſans diſcuſſion & ſans formalitez. Prévenus des principes de la loi de Mahomet qu'ils profeſſent, ils regardent tous les Chretiens avec une eſpece d'horreur, & dans leurs invaſions couvrant leur avarice d'un motif de religion, il ſe font un mérite de leur faire éprouver toute la férocité de leur caractère.

Ils ſont élevez durement, & ce n'eſt pas ſans deſſein. Deſtinez à une vie

(1) *Dlugoſſ. Lib. VII. p. 674.*

pénible, on les y forme dès leur plus bas âge. Les meres lavent ſouvent leurs enfans dans de l'eau froide & ſalée pour leur endurcir la peau; auſſi dans le cœur de l'hiver, ils traverſent les rivieres à la nage ſans en reſſentir la moindre incommodité. Pour (1) leur apprendre à bien tirer de l'arc, dès l'âge de ſept ans on ne leur donne rien à manger qu'ils ne l'ayent abattu à coups de fléches.

Leurs vêtemens ne ſont que de peaux de mouton. En hiver ils portent la laine en dedans; & en été, ou pendant la pluye, ils la mettent en dehors. Le Kan (2) & tous ceux qui ſont de ſa famille ont des habits de ſoye, qu'ils reçoivent d'ordinaire en préſent des nations voiſines, & de la Pologne ſur-tout; & les Officiers ſont vêtus de drap. Ils ne portent point de Turban. Ils n'ont que des bonnets à la Polonoiſe.

Leurs armes ſont un ſabre recourbé, une lance, & un arc. Ils craignent

(1) *Beauplan. Deſcript. d'Ukranie, pag. 35. Paſt. ab Hirtenb. Hiſt. Pol. plenior. p. 59.*
(2) *Id. ubi ſuprà.*

les armes à feu. Ils se battent de loin ; & même en fuyant, ils lancent des fléches ; mais s'ils ne peuvent éviter de combattre de près, ils se servent de leurs sabres avec tant d'adresse, qu'il est bien difficile d'en parer les coups. Au reste, il n'est pas aisé de les atteindre quand ils fuyent, & ceux (1) qui les poursuivent risquent beaucoup, non pas tant par une nuée de traits à laquelle ils s'exposent, que par le retour imprévû de ces peuples, que le désespoir ramène souvent sur leurs pas. Il n'en est point qui ne portent toujours sur eux un couteau & une alesne, pour faire des courroyes, dont ils puissent lier les esclaves qu'ils ont faits. (2) Souvent ils empoisonnent la pointe de leurs fléches.

Leurs chevaux sont des coureurs extrêmement vifs & légers, & aussi in-

(1) *Id. p.* 60. Telle étoit la façon de combattre des Parthes, qui étoient, selon Arrien, une colonie des Scythes. Horace les représente comme redoutables aux Romains mêmes, par leurs fuites simulées, & par leur adresse à tirer de l'arc. *Carm. Lib. II. Od. XIII. & Lib. I. Od. XIX.*

(2) *Andr. Cellar. regn. Pol. descript. p.* 59.

fatigables que les maîtres qui les montent ; mais ils n'ont nulle apparence, & à les voir on n'en feroit aucun cas. Il est assez ordinaire que les Tartares leur fassent faire vingt ou trente lieuës sans débrider. Ces (1) peuples leur coupent le cartilage qui sépare les nazeaux, afin que respirant plus aisément, ils soyent moins sujets à se rendre, quelque vif & pressé que soit leur galop. Ils en menent toujours plusieurs en main, & s'ils ont lassé celui qu'ils montent, ils s'élançent sur un autre sans interrompre leur course d'un seul moment.

Leur nourriture la plus ordinaire & celle qu'ils aiment le plus, est la chair de cheval. Le pain & la viande de Brébis sont réservez pour les plus riches, & pour les Bourgeois aisez, qui habitent leurs villes, & qui n'en sortent point. Les plus pauvres font cuire sous la cendre des Galettes de Millet, d'Orge, ou de Bled Sarrazin, qui croît chez eux presque sans culture. Aussi les Polonois appellent cette espèce de bled *Tatarka*, parce qu'il est très-

(1) *Past. ab Hirtenb. ubi suprà.*

commun parmi ces peuples. On ne les voit point (1) cultiver les champs, ils laissent ce soin à leurs esclaves. Quelques-uns (2) se mettent au service des autres ; encore aiment-ils mieux chercher leur vie dans des courses dangereuses, que de la gagner dans une honteuse sujettion. On a de la peine à comprendre, qu'aussi infatigables qu'ils le sont à la guerre, ils soyent (3) si moûs & si lâches dans l'enceinte de leurs familles, où ils traînent leurs jours dans une affreuse oisiveté.

Quelque friands qu'ils soyent de la chair de cheval, ils n'en tuent pourtant aucun, qui ne soit outré, ou malade. C'est du moins l'usage de ceux qui conservent encore les anciennes mœurs, ou des pauvres qui auroient regret à cette dépense ; mais lorsqu'ils tuent un cheval, ils commencent par lui enfoncer le coûteau dans la gorge, & de son sang qu'ils ramassent & qu'ils mêlent

---

(1) *Albert. Krantz. Wandal. Lib. VI. Cap. VIII. p.* 132.
(2) *Past. ab Hirtenb. Hist. Pol. plen. p.* 61.
(3) *Ibid.*

avec de la farine de Millet, ils font une sorte de boudin, qu'ils mangent avec délices. Ils coupent ensuite ce cheval en quatre quartiers. Le maître ne s'en réserve qu'un seul. Il envoye (1) les trois autres en présent à ses amis, ou à ses voisins; mais à charge de revanche. C'étoit autrefois (2) leur coûtume de dépecer ces quartiers en tranches & de les mettre successivement l'une après l'autre sur le dos d'un cheval, la selle par dessus extrêmement serrée. Ils couroient ensuite trois ou quatre heures à bride abbatuë, retournoient cette viande, afin qu'elle s'échauffât de tous côtez, & revenoient chez eux pour la manger. A présent moins sauvages, ils (3) la font cuire dans un pot, mais par un reste de malpropreté, ils n'en ôtent point l'écume, qu'ils estiment ce qu'elle a de plus savoureux & de plus délicat. On les a vû souvent en Pologne (4) manger des

(1) *Id. p. 62.*

(2) *Id. ibid. Beauplan. Descript. d'Ukranie, pag. 39.*

(3) *Id. p. 40. Past. ab Hirtenb. p. 63.*

(4) *Beauplan. p. 39.*

chevaux morts, quelle qu'eût été leur maladie, & mettre tout à profit, les pieds & les entrailles.

Ils ne boivent d'ordinaire que de l'eau. Il est des endroits dans leur pays où elle leur manque, & ils n'ont pas l'adresse de se creuser des puits, ou par paresse ils négligent d'en faire. La neige fonduë leur sert de boisson en hiver. Ceux qui vivent plus commodément, s'en font une avec du Millet, qu'ils font cuire. Elle (1) a l'épaisseur & la couleur du lait, & prise immodérément elle les enyvre. Cependant ils ne trouvent rien de comparable (2) au lait de jument, dont ils s'abreuvent, sur-tout, dans les déserts, qu'ils sont obligez de traverser lorsqu'ils vont à la guerre. Comme Mahométans, ils s'abstiennent de vin, ou ils n'en boivent qu'en cachette; mais ils ne croyent point manquer à leur loi

(1) *Pass. ab Hirtenb. ibid.*

(2) On prétend que ce leur est une espèce de nécessité d'en faire usage, leurs vaches ne se laissant point traire, & venant à perdre leur lait dès qu'on leur ôte leur veaux. *Relat. de la grande Tartar. p. 24.*

par l'usage fréquent qu'ils font des eaux de vie.

Dès qu'ils se sentent indisposez, ils ouvrent la veine à un cheval, en avalent le sang tout chaud, & se (1) fatiguent à galoper le plus qu'ils peuvent. S'il en est quelqu'un qui trop abbatu ne puisse faire cet exercice, deux d'entre eux montez sur leurs chevaux, le prennent chacun par un bras, & courant précipitamment le font marcher à outrance. Il est peu de maux dont ils ne guérissent réellement, ou dont ils ne croyent guérir par ce reméde. Sans autre (2) besoin même que d'appaiser leur faim ou leur soif, quand tout autre moyen leur manque, ils saignent leurs chevaux & en boivent le sang. C'étoit aussi un (3) usage

(1) Des gens dignes de foi, m'ont assûré, que dans le temps que Charles XII. étoit à Bender, les Suédois de sa suite n'ayant ni Chirurgiens, ni Médecins pour les traiter dans leurs maladies, se servoient du reméde, dont je parle ici, & qu'ils guérissoient presque tous des infirmitez qui les obligeoient à en faire usage.

(2) *Alexand. Guagnin. Tom. II. p. 323.*

(3) *Martial. Spectacul. Lib. Epigr. III.*

des anciens Scythes. Ils portent tous à la guerre de la farine de Millet. Ils en mêlent un peu dans de l'eau. Cela seul les soutient dans des marches pénibles, & les rafraîchit extrêmement dans les grandes chaleurs. Des Seigneurs Polonois, obligez de les suivre, ont souvent éprouvé ce que je dis, & je ne l'avance ici que sur leur témoignage.

Toujours prêts à faire des incursions, chez les peuples voisins, parce qu'ils n'ont que ce seul moyen de se procurer ce qui leur manque; ils ne craignent point d'être attaquez à leur tour: ils se reposent sur la puissance des Turcs qui les protegent, & leur pays qui est environné d'eau de toutes parts, & où l'on ne peut arriver qu'à travers de vastes déserts, les met à l'abri de toute insulte. Que (1) gagneroit-on d'ailleurs à faire la guerre à une na-

vers. 4. Voyez Ess. de Montagne. Liv. I. Chap. XLVIII. p. 584.

(1) On pensoit de même autrefois à l'égard des Scythes: *Gens Scytharum*, disoit Strabon, *adversus exteros invicti sunt atque inexpugnabiles quod nihil habeant cujus causa servitutem sustinere velint.*

tion si pauvre ? Il faut que leurs voisins se réduisent uniquement à la repousser quand elle vient fourrager leurs provinces. Ils n'entrent (1) en Pologne, que par un ordre ou par une permission expresse du Grand-Seigneur.

Lorsqu'ils se préparent à une expédition, ils mettent durant quelque temps leurs chevaux à l'engrais dans les campagnes. Leur Kan (2) tient conseil avec le Galga, c'est ainsi qu'ils appellent leur Général d'armée. Il assemble les principaux des Murzes. On dresse le plan des opérations, ou pour mieux dire, des rapines qu'on veut faire. Si le Kan doit commander lui-même, tout doit marcher avec lui ; personne n'en est dispensé par la foiblesse de l'âge, non pas même par le motif de laisser une garde suffisante dans le pays. Cette armée peut monter alors, comme je l'ai déja dit, à cent mille hommes, & à deux cent ou trois cent mille chevaux, parce qu'il n'est point de Tartare qui n'en ait du moins deux ou trois avec lui. Si le Galga

---

(1) *Past. ab Hirtenb. p. 64.*
(2) *Ibid.*

(1) ſeul ſe met à la tête des troupes ; elles ne ſont que d'environ quarante mille combattans, & beaucoup moins nombreuſes quand elles marchent en été ; afin qu'il leur ſoit plus aiſé d'éviter les Polonois, qui ont coûtume d'être alors en campagne.

Ils paſſent les fleuves d'une façon ſinguliere. Chacun d'eux ramaſſe (2) des joncs ou des roſeaux, qu'il attache à deux longues perches, dont il fait une eſpece de radeau, ſur lequel il met ſes habits & ſes armes. Il lie ces perches à la queuë d'un de ſes chevaux dont il tient le crin d'une main, & dans l'autre ayant un foüet pour le conduire, il nage des pieds à côté, & paſſe la riviere tout nud. Au reſte ces petits ponts de fagots, quoique faits à la hâte, ſont ſi bien joints & ſi fermes, qu'ils peuvent porter ſans danger ceux de leurs eſclaves qui ne ſçavent point nager.

S'ils ont des effets que l'eau puiſſe endommager, ils (3) tuent quatre de

(1) *Id. p. 65.*
(2) *Id. ibid. Beauplan. p. 51.*
(3) *Paſt. ab Hirtenb. p. 66.*

leurs chevaux, d'une grandeur égale; mais de maniere que leur peau reste entiere après en avoir ôté la chair & les os. Ils soufflent dans cette peau, ils en font des oûtres sur lesquels ils mettent des traîneaux, ou des chariots, dont ils ont défaits les rouës. Plusieurs nagent à côté pour soutenir cette machine flottante, qui est tirée par deux chevaux, dont chacun a un conducteur qui le mene au rivage.

Les passages des rivieres, & du Boristhène sur-tout, ne laissent pas par l'embarras qu'ils leur causent de les retenir souvent chez eux. Ils (1) en sortent plus volontiers en hiver qu'en été, soit parce qu'ils trouvent alors dans les maisons des paysans toutes les denrées, qu'en tout autre temps il leur faudroit chercher & ramasser dans les campagnes, soit parce que les rivieres & tous les marais étant pris, ils peuvent aller par-tout sans que rien les arrête, soit enfin parce que la neige rend les chemins plus commodes pour leur chevaux, qu'ils ne ferrent jamais. Le soin de les nour-

(1) *Id. p. 67.*

rir ne les embarrasse non plus que celui de se nourrir eux-mêmes. Il ne leur faut ni provisions, ni magasins, ni cette foule de commis, espéce de Tartares parmi nous, qui n'ont d'autre talent que de piller le Prince, & de s'engraisser aux dépens d'une armée, qu'ils ne craindroient pas de faire périr faute de subsistances, s'ils n'avoient que ce seul moyen de contenter leur avidité. Les chevaux Tartares se nourrissent indifféremment de tout ce qu'ils trouvent dans les campagnes. La mousse, les écorces d'arbres, de méchantes herbes leur sont aussi bonnes, ou les soutiennent autant, que le fourrage le mieux choisi; & en hiver ils cherchent leur pâture sous la neige, qu'ils ont soin d'écarter avec les pieds.

Les Tartares (1) dans leurs expéditions ne suivent jamais les routes battues & ordinaires. Ils vont toujours par les chemins les plus difficiles & les moins connus; & (2) pour cacher encore mieux leur marche, ils ne font

(1) *Id. ibid.*
(2) *Beauplan. p. 43.*

jamais de feu dans leur camp. C'eſt ainſi qu'ils ſurprennent inopinément les peuples mêmes qui ſont le plus en garde contre leurs rapines.

Dès qu'ils (1) ſont arrivez à trois ou quatre lieuës du pays où ils ont deſſein de pénétrer, ils font une alte de quelques jours pour ſe remettre en haleine. Ils ſe partagent alors en trois corps, dont deux font le gros de l'armée, & dont le troiſiéme que l'on partage encore, forme deux gros détachemens à chaque côté. Ils entrent ainſi chez leurs voiſins. Le centre avance en ligne parallelle avec la droite & la gauche, mais tout marche jour & nuit & ſans ſe repoſer tout au plus qu'une heure. Dès qu'ils ont fait ſoixante ou quatre-vingts lieuës dans le pays qu'ils épargnent encore, & qu'on diroit qu'ils ne traverſent qu'en voyageurs, les deux aîles ont ordre de ſe répandre juſqu'à ſix lieuës en avant & autant aux environs. Diviſées de nouveau en dix ou douze brigades, qui peuvent être chacune de cinq ou ſix cens hommes, & celles-

(1) *Id. ibid. & p. 44. & ſuiv.*

ci partagées encore en plusieurs autres, à mesure qu'elles pénétrent plus avant, elles se hâtent de fourrager les campagnes; & se rejoignant peu-à-peu (1) & avec le même ordre qu'elles s'étoient séparées; elles rapportent leur butin au gros de l'armée, qui durant ce temps n'a été qu'au pas pour être plus disposée à repousser les efforts des habitans qui pourroient se rassembler pour les combattre. Deux nouveaux corps se détachent encore pour courir sur les traces des premiers; & ils sont à peine de retour qu'il se fait jusqu'à un troisiéme détachement, qui va rechercher tout ce qui est échappé à l'avidité des deux autres.

Rien n'est épargné par ces barbares. Ils égorgent (2) les vieillards, & les enfans en bas âge; mais ils forcent de les suivre, les hommes, les femmes, les garçons & les filles. Le nombre (3) de leurs captifs est allé quel-

(1) *Past. ab Hirtenb. p. 68.*

(2) *Vid. Cromer. Lib. IX. p. 238. & Lib. X. p. 263. & Lib. XXIX. p. 652.*

(3) *Past. ab Hirtenb. ubi suprà.*

quefois

quefois au-delà de cinquante mille. Ils brûlent pour l'ordinaire les maiſons qu'ils ont pillées, & ils ne laiſſent qu'un déſert affreux dans les contrées auparavant les plus riantes & les plus riches.

Le même dégât qu'ils ont fait aux environs des lieux, qu'ils avoient fixez pour le terme de leurs courſes, ils le font & de la même maniere, en retournant ſur leurs pas, à moins toutefois qu'on ne les pourſuive ; & lorſqu'enfin ayant repaſſé les frontieres, ils ſe trouvent dans un lieu de ſûreté, ils ſe repoſent & partagent leur proye, dont (1) la dixiéme partie eſt toujours miſe en réſerve pour le Kan. Ils ſéparent cruellement (2) tous les ſujets d'une même famille, ou d'un même canton, le mari d'avec ſa femme, les enfans d'avec leurs peres, & ils les font tous paſſer en d'autres mains, & en d'autres pays. Ils les vendent aux Turcs, qui les employent ſur leurs galères ; mais ils gardent pour eux les jeunes filles, qu'ils rendent les triſtes

(1) *Id. p. 69.*
(2) *Beauplan. Deſcript. d'Ukranie, p. 46.*

victimes de leurs brutalitez. Ils (1) en épousent quelques-unes, car ils ont plusieurs femmes, & autant qu'ils en peuvent nourrir.

Arrivez dans un pays tous ensemble, ils n'ont garde de s'en retourner de même dans le leur ; ils ne vont plus que par différentes divisions, afin que ceux qui pourroient les suivre, appercevant plusieurs traces, ne sçachent précisément quelle route ils ont à tenir. D'ordinaire (2) les Cosaques, presque aussi féroces, & du moins aussi brigands, leur préparent alors des embuscades. Ils les attendent dans des défilez, ou même au milieu des plaines, où (3) ils marchent en Tabort ; c'est ainsi qu'ils appellent leur façon d'aller entre deux files de chariots, où ils se renferment. Ils tirent de-là sur les Tartares avec leurs armes à feu. Il est rare que ceux-ci ne se débandent aussi-tôt. La confusion se met dans leur troupe. Ils courent avec tant de désordre, qu'ils pas-

(1) *Past. ab Hirtenb. p. 69.*
(2) *Id. p. 70. Beauplan. p. 51.*
(3) *Id. pag. 47.*

ſent les uns ſur les autres , ſans même aucun égard pour leurs Commandans. Chacun fuit où la crainte le mene ; & s'ils ſont pourſuivis, ils ſe déſont peu-à-peu de tout ce qu'ils portent. Ils en ſement les chemins pour amuſer leurs ennemis. Ils jettent juſqu'à leurs armes même, & ſouvent ſans ceſſer de courir, ils coupent les ſangles de leurs ſelles, les laiſſent tomber, & ſoulagent par-là leurs chevaux pour les faire aller plus vîte.

FIN.



BIBLIOT. ACADEM. LAUSAN
LIBERTÉ ET PATRIE



